

La France s'est opposée
à une demande japonaise
d'association à l'OTAN

LIRE PAGE 3 L'ARTICLE
DE R.-P. PARINGAUX

Le Monde

Fondateur : Hubert Beuve-Méry

Directeur : André Laurens

3,60 F

Algérie, 3 DA : Maroc, 3,50 dr. ; Tunisie, 300 m. ; Allemagne, 1,80 DM ; Autriche, 18 sch. ; Belgique, 26 fr. ; Canada, 1,10 \$; Côte d'Ivoire, 340 F CFA ; Danemark, 8,50 kr. ; Espagne, 100 pes. ; E.-U., 85 c. ; G.-B., 120 p. ; Grèce, 65 dr. ; Irlande, 80 p. ; Italie, 1.200 L. ; Japon, 350 ¥ ; Liban, 0,350 \$; Luxembourg, 27 f. ; Norvège, 8,00 kr. ; Pays-Bas, 1,75 fl. ; Portugal, 90 esc. ; Sénégal, 322 F CFA ; Suède, 7,75 kr. ; Suisse, 1,40 L. ; Yougoslavie, 65 d.

Tarif des abonnements page 20

5, RUE DES ITALIENS
75427 PARIS CEDEX 09
Tél. MONDIPAR 650572 F
C.C.P. 4207 - 23 PARIS
Tél. : 246-72-23

Varsovie souhaite que le voyage de Jean-Paul II « contribue à la normalisation de la vie » en Pologne

Une voix en Amérique centrale

« Il faut que les choses changent. C'est en insistant une nouvelle fois avec force sur la nécessité d'une amélioration réelle des conditions de vie les plus humbles dans une région soumise à la misère, à la guerre, aux violences, à l'injustice et à l'exploitation, à la plus étonnante que Jean-Paul II a terminé, mercredi 9 mars, son voyage en Amérique centrale et en Haïti.

« Voyage d'une semaine, et donc sans doute trop rapide, mais riche, spectaculaire, plus politique que d'autres et suivi avec attention en raison des risques multiples qu'il comportait.

Il convient d'attendre encore pour mesurer sérieusement les éventuelles retombées, pastorales et politiques, de cette tournée en Amérique centrale, alors que déjà l'intérêt se tourne vers la prochaine épreuve, celle de Pologne. Mais les hommes d'Eglise, qui se félicitent presque sans réserve de la « bonne direction » indiquée par le souverain pontife, se trouvent dès à présent en désaccord avec les politiques, qui estiment, non sans raison, que bien peu de résultats concrets sont à espérer à court terme.

A chacune de ses escales, Jean-Paul II a plaidé en faveur du dialogue, pour le respect des droits de l'homme, contre la violence. « Lorsque l'on écrase l'homme, lorsqu'on viole ses droits et son droit à la vie et à la mort, on commet un crime contre Dieu. » Les foules, innombrables et ferventes, qui l'ont entendu auront trouvé un réconfort, au moins provisoire, dans cette dénonciation sans équivoque des violences quotidiennes. Leur espoir d'un retour de la paix s'en trouve renforcé. Il risque d'être rapidement déçu.

Jean-Paul II a précisé lui-même, dans ce Guatemala qui est particulièrement frappé par la violence, qu'il ne pouvait apporter de « solution toute faite » à des situations complexes qui « échappent à la compétence de l'Eglise ». Pour montrer qu'il n'était pas disposé à se laisser influencer, le maître du pays, le général Rios Montt, avait fait fusiller des jeunes gens accusés d'activités subversives, à la veille de l'arrivée du pape. S'il a annoncé de prochaines mesures de libéralisation politique, c'est plus pour satisfaire les Etats-Unis que pour plaire à Jean-Paul II, qui n'a pas hésité à dénoncer, à son passage à Belize, le « prosélytisme des protestants ».

Au Salvador, les combats n'ont même pas cessé le jour de la visite papale. Tout indique que les armes l'emportent encore, et pour un certain temps, sur le dialogue et la conciliation. Et l'annonce par le gouvernement salvadorien d'élections générales anticipées s'explique uniquement par des pressions nord-américaines. Au Nicaragua, où il a condamné l'Eglise « populaire » ralliée aux sandinistes, Jean-Paul II s'est d'abord préoccupé de l'unité de l'Eglise, mais c'est là, sans doute, que les conséquences politiques pourraient être les plus nettes.

Dès le premier jour, Jean-Paul II avait bien défini ses positions. Oui à la paix et au dialogue, non aux extrémismes. Oui à l'Evangile aux côtés des pauvres et des opprimés, non à l'engagement des prêtres dans des mouvements idéologiques étrangers au christianisme. Il a tenté pendant ce voyage de maintenir cet équilibre difficile et parfois ambigu. Car c'est aussi en chef d'Etat que Jean-Paul II a été accueilli par des dirigeants aux espoirs contradictoires, et ils vont s'efforcer de récupérer au mieux sa voix, qui se voulait seulement pastorale.

A l'issue d'une rencontre de plusieurs heures, le général Jaruzelski et le cardinal-primat de Pologne, Mgr Glemp, ont « confirmé », mercredi 9 mars, selon l'agence officielle PAP, « leur volonté concordante d'être les hôtes de Sa Sainteté le pape Jean-Paul II du 16 au 22 juin 1983 ». Le communiqué ajoute que « les autorités de l'Etat et celles de l'Eglise œuvreront (...) en faveur d'une préparation de cette visite » telle qu'elle contribue à la normalisation de la vie dans le pays. « Sans faire allusion à ce voyage, la Pravda écrivait jeudi matin que « l'ennemi de classe » est toujours actif en Pologne et qu'il n'est pas temps pour le régime d'« abandonner la lutte ».

Ce second voyage du pape dans sa patrie, qu'aucun Polonais ne croyait possible, aura donc bien lieu, et la question qui se pose maintenant est de savoir à qui, du régime ou de la société, il profitera. Est-ce la commission des affaires étrangères du Sejm, le Parlement, qui avait raison en affirmant, lundi 7 mars, que la visite de Jean-Paul II « aurait une grande importance tant pour la situation intérieure de la Pologne que pour sa position internationale » ? Ou bien faut-il au contraire partager les certitudes de cet ancien conseiller de M. Walesa, proche ami du pape, qui affirmait en décembre dernier, passant sur une anxiété certaine : « Je ne voudrais pour rien au monde être à sa place, mais s'il vient, il saura trouver les mots justes, car il a toujours su les trouver » ?

On ne pourra en juger vraiment qu'à l'heure du bilan, lorsque, le 22 juin, l'ancien archevêque de Cracovie quittera son pays pour regagner son Etat. En attendant, la seule chose sûre est que ce voyage, repoussé « au bout du bout », a été retardé jusqu'à la fin de la dernière et la plus dure « période » illustrée des deux dernières années, laquelle évolue, depuis son début et pour longtemps encore, la crise polonaise. Le pou-

voir, d'un côté — débordé par la soudaineté et la puissance d'une révolte ouvrière ou consolidé par un coup d'Etat militaire, — ne peut ignorer le pluralisme de fait de la population et son inextinguible aspiration à la démocratisation du régime. La société, de l'autre, ne peut en aucun cas espérer que la réalité du partage de l'Europe cesse du jour au lendemain de peser sur ses possibilités d'action.

Dans le très long marchandage qui a précédé cette « confirmation », mercredi 9 mars, de la « volonté concordante » du cardinal Glemp et du général Jaruzelski, d'être les hôtes de Sa Sainteté le pape Jean-Paul II, l'Eglise a beaucoup cédé au régime. Trop même, à entendre nombre de militants de Solidarité régulièrement indignés de voir le pape appelé avec constance, depuis le 13 décembre 1981, à éviter les grèves, à se garder de toute violence, fût-ce celle de rassemblements pacifiques, et à travailler à cette augmentation de la production, dont le régime a un besoin vital pour tenter d'amorcer un redressement.

BERNARD GUETTA

(Lire la suite page 3.)

Les risques de guerre civile s'accroissent au Zimbabwe

Après s'être caché durant trois jours pour échapper aux recherches, M. Joshua Nkomo, chef de l'opposition au Zimbabwe, a quitté clandestinement son pays pour chercher un asile politique « provisoire » au Botswana voisin. Avant son départ, M. Nkomo avait accusé M. Robert Mugabe, premier ministre du Zimbabwe, de vouloir le faire assassiner.

Cette fuite, consécutive aux atrocités commises par la 5^e brigade de l'armée nationale contre des civils répertoriés favorables à l'opposition — des « dissidents », disent les autorités de Harare, — accroît dangereusement les risques de guerre civile dans l'ancienne colonie britannique.

De notre envoyé spécial

Bulawayo. — A Bulawayo, un des faubourgs populaires de Bulawayo, le grand magasin blanc de M. Joshua Nkomo, portes closes et rideaux tirés, reste vide depuis plusieurs jours. Elle risque de le demeurer longtemps puisque, à soixante-six ans, le vétéran du nationalisme zimbabwéen a de nouveau choisi l'exil, fût-il « temporaire ».

« Où est Joshua ? », se demandait-on ici depuis quarante-huit heures. La réponse est venue, mercredi 9 mars, sous la forme d'un communiqué publié par la présidence de la République du Botswana : « Le docteur Nkomo est arrivé au Botswana hier après-midi. Il a l'intention d'y rester temporairement et d'y explorer les moyens d'aider à résoudre la situation existant dans son pays. Pendant son séjour ici, il ne s'adressera pas à la presse. » Le chef de la ZAPU, ajoutait-on à Gaborone, capitale du Botswana, a quitté le Zimbabwe à cause des « troubles » qui y règnent.

On ignore où se trouve précisément M. Nkomo, mais, selon le ministre zimbabwéen de l'intérieur, M. Ushewokunze, il a traversé la frontière, déguisé en femme, à bord d'une Land-Rover, avant de se présenter aux autorités du Botswana, à Mphahlele, près de Francistown. Les ministres zimbabwéens des affaires étrangères et de l'intérieur, M. Nkomo, privé de son passeport, y a trois semaines, avait quitté le pays « illégalement », mais n'avait

pas demandé l'asile politique au Botswana. Le ministre de l'information, M. Shemuyarira, a accusé pour sa part M. Nkomo de vouloir « répandre à l'étranger des mensonges sur le Zimbabwe, afin de décourager les investisseurs et les bailleurs de fonds ».

« Je ne quitterai jamais le Zimbabwe. Je n'ai qu'un seul pays », déclarait M. Nkomo dimanche dernier lors de la conférence de presse destinée à annoncer que le premier ministre, M. Robert Mugabe, avait « donné l'ordre de le tuer ». Il n'a pas tenu parole en cachant bien son jeu. Il avait fait savoir mardi, par un émissaire aux journalistes présents à Bulawayo, qu'il les rencontrerait à nouveau le soir même. Ce stratagème fit diversion auprès des politiciens en civil qui rôdent dans les grandes hôtels à l'effrit des nouvelles et facilité sa fuite.

La décision du vieux nationaliste marque une nette aggravation du conflit ouvert qui l'oppose depuis un an à M. Mugabe. A-t-il sincèrement cru que sa vie était en danger ? Beaucoup d'observateurs en doutent. On imagine mal qu'un méfiant eût pu lui arriver le jour même où le premier ministre s'envolait tranquillement vers New-Delhi pour participer à la conférence des non-alignés. A cet égard, il faut noter que la petite population de Bulawayo, lui, a pris au sérieux les propos de M. Nkomo et les a accueillis favorablement à en juger par ses premières réactions à la nouvelle de sa fuite.

D'autres éléments ont joué. Depuis plusieurs mois, le chef de la ZAPU était un homme de plus en plus isolé. Sa liberté d'action était de plus en plus réduite. Son parti ne pouvait plus tenir la moindre meeting, et des centaines de militants de la ZAPU étaient détenus sans jugement. Deux de ses anciens lieutenants, le général Mesuku et M. Dabengwa, accusés de trahison, comparaissaient en Haute Cour depuis un mois (les audiences de leur procès sont actuellement suspendues).

JEAN-PIERRE LANGELLIER

(Lire la suite page 5.)

La bataille électorale à Marseille

L'affrontement entre M. Defferre, ministre de l'intérieur, et M. Gaudin, président du groupe U.D.F. de l'Assemblée nationale, est d'autant plus épineux que le camp électoral demeure dominé, à Marseille, par deux thèmes aux connotations inquiétantes : la sécurité et les effets de l'immigration maghrébine. Parallèlement, les premiers résultats de l'enquête sur l'explosion d'un engin, dans la nuit de lundi à mardi,

non loin de la grande synagogue de Marseille, deviennent un enjeu politique. Tels sur le coup, les deux hommes qui convoient l'explosion, s'ils étaient issus des milieux du banditisme, pourraient avoir été en relation avec un membre de l'ex-SAC. Le préfet de police des Bouches-du-Rhône n'hésite pas à mettre en cause « le milieu de droite ». (Lire page 34.)

Spirale dangereuse

De notre envoyé spécial

Marseille. — Gagner, soit. Mais gagner à quel prix ? Marseille va-t-elle cette grande-masse sur l'immigration, ce reniement d'une gauche aux abois suffisamment inquiète pour s'en aller, en terrain marécageux, jouer son va-tout ? Les immigrés, la délinquance, thèmes de la droite ? Thèmes de la gauche aussi, engagés pour ce deuxième tour dans un duel combat, dans une bataille qui n'est plus sa bataille.

Sur les camions électoraux de la gauche unie qui sillonnent la ville, sur les panneaux et les murs, des affiches vertes et noires disent aujourd'hui le Nouveau Marseille : « La droite, c'est vingt ans d'immigration sauvage, la gauche, c'est l'immigration contrôlée. »

Sur les camions électoraux de la droite unie, sur les murs des affiches rouges et noires sonnent la

« Changons Marseille ! » : « Marseille ville sale, il faut changer ça. Marseille ville ouverte, il faut changer ça. Marseille ville de l'insécurité, il faut changer ça. Marseille ville endettée, il faut changer ça. »

Gauche, droite ? Qui gagnera dimanche à Marseille ? On ne sait trop, dans l'impossibilité qu'il y a à opérer le tri non plus entre les marges qui décident le succès et entre les extrêmes qui feront le revers. En revanche, on sait déjà ce qui est perdu : les immigrés nord-africains, ces arguments émissaires d'une campagne qui sent maintenant le souffre.

Le problème maghrébin, et par amalgame celui de la délinquance, est grave à Marseille. Il est aigu, douloureux même, entre le vœu d'une

population et l'imaginaire, entre la réalité quotidienne et le rumeur sans cesse entretenue par quelques habiles boutefeux. On ne saurait négliger que la liste Marseille Sécurité a réalisé son meilleur score dans les cités nord, là justement où l'électorat populaire est le plus massif et la collaboration la plus délicate (1). Le problème est réel au point de tout occulter dans cette dernière phase de la campagne. Et la spirale devient dangereuse.

PIERRE GEORGES.

(Lire la suite page 11.)

(1) Composée de candidats « divers droite », cette liste a obtenu dans les secteurs encore inédits entre 4,38 % et 5,91 % des suffrages exprimés.

Scrutin municipal

et décentralisation

L'enjeu occulté

Lire page 31 l'article de FRANÇOIS GROSCHARD

AU JOUR LE JOUR

Affiche

La protection de l'image de la femme est l'objet — pardon, le sujet — du projet de loi présenté par M^{me} Roudy au conseil des ministres.

Chacun a son idée et fixe, là comme ailleurs, sa frontière entre le bien et le mal, le tolérable et l'odieux.

Ceux qui sont d'avis qu'une belle femme sans voiles vaut mieux qu'un homme laid et habillé doivent se dépêcher. Bien-tôt il leur sera interdit d'exprimer cette opinion.

BRUNO FRAPPAT.

POINT

Loyalisme et conservatisme militaires

Le général Jean Delaunay s'est-il démis ou a-t-il été démis de ses fonctions de chef d'état-major de l'armée de terre ? Cette question, certains se la posent aujourd'hui en feignant d'ignorer que ces fonctions restent, toujours, dans un Etat démocratique, à la discrétion du gouvernement et qu'elles doivent être retirées au chef militaire — avec son consentement ou sans son approbation — dès lors qu'il n'est plus en harmonie de doctrine avec le pouvoir civil.

En acceptant des responsabilités de commandement, tout officier général sait qu'il doit se soumettre ou se démettre s'il est en désaccord avec le gouvernement ou s'il n'a plus sa confiance. Le général Delaunay vient de donner une preuve de son loyalisme en remettant son poste à la disposition du pouvoir politique, duquel il tenait son autorité sur ses subordonnés. Tous ceux qui commencent sa carrière n'ont jamais imaginé qu'il ait pu continuer, sans la confiance du gouvernement, une réforme que, d'autre part, il désapprouvait.

D'un commun accord, le ministre de la défense et le général Delaunay ont donc décidé de se séparer. Et, dans ces conditions, il ne restait au chef d'état-major de l'armée de terre que la seule démission.

Le fond du débat est autre. Par tradition ou par esprit de conservatisme, l'armée de terre, immuable, boude les réorganisations qui lui sont proposées, y compris, il y a quelques années, l'accès à l'armement nucléaire tactique duquel elle tira aujourd'hui sa fierté.

En novembre dernier, le gouvernement lui a suggéré un profond agglomérent de ses structures et de ses moyens. Cette réorganisation était jusqu'à présent passée presque inaperçue, sauf de quelques spécialistes qui ont su dépasser le simple problème de la déflation des effectifs. Le départ du général Delaunay et la loi de programmation militaire à venir pourraient être, enfin, l'occasion d'un véritable débat public sur cette nouvelle armée de terre.

UN LIVRE TOUT A FAIT FONDAMENTAL PRÉCIPITEZ-VOUS!

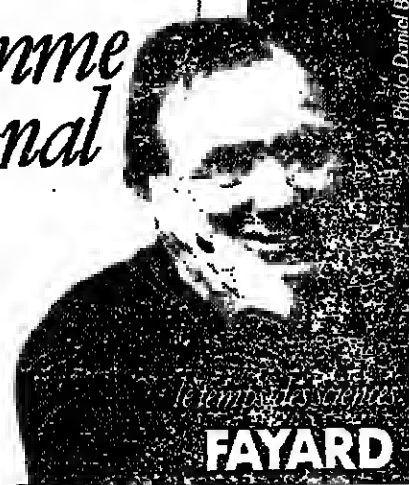
Libération

Un grand neurobiologiste fait le point des connaissances actuelles sur le système nerveux et avance des hypothèses sur le mécanisme de la pensée.

Le Matin

Jean Pierre Changeux

L'homme neuronal



420 p. 120F

FAYARD

Pour un sommet sérieux

par PIERRE SUDREAU (*)

Est-Ouest

Avec les élections allemandes, un obstacle majeur à l'exécution de la double décision de l'OTAN sur les euromissiles a été levé : la réaction très vive du Kremlin montre qu'il ne s'y est pas trompé. Le débat va donc très vite rebondir. François Puaux se félicite, à ce propos, qu'en France il existe maintenant un consensus entre MM. Mitterrand, Giscard d'Estaing et Chirac sur les dangers du découplage entre la défense de l'Europe et celle des Etats-Unis. M. Pierre Sudreau souhaite qu'un prochain sommet soviéto-américain permette de porter remède à la fois à la course aux armements et à la crise économique. Et M. Albert Ratz répond à un article du général Clossé, paru dans ces colonnes le 26 février, qui, sous le titre « Assez de palabres ! », mettait en cause les pacifistes.

DEPUIS longtemps, les dirigeants des grandes puissances nucléaires jouent au poker-menteur en ayant pour mise la vie de leurs populations respectives et de l'humanité. Depuis des mois, pour ne pas dire des années, des négociations plus ou moins secrètes entre l'U.R.S.S. et les Etats-Unis s'entretiennent à Genève dans une comptabilité macabre, additionnant fusées stratégiques, missiles tactiques, têtes nucléaires, bombes en tout genre, sous-marins, bombardiers, première et deuxième frappe, « afin de pouvoir se donner plusieurs fois la mort » (overkilling capacity) !

Au moment où M. Andropov se déclare prêt à rencontrer M. Reagan, et alors que Washington semble en accepter le principe, il n'est pas inutile de mettre l'accent sur certains aspects du débat, afin que le sommet ne soit pas négatif. Deux immenses problèmes commandent l'avenir : la course aux armements et ce que l'on appelle communément la crise économique alors qu'il s'agit, en réalité, d'une véritable révolution planétaire. Quel est l'état actuel du monde ? Un seul qualificatif s'impose sans exagération : pitoyable.

La course aux armements atteint le délire. A Hiroshima a frappé l'imaginaire. Mais ce n'était qu'une « allumette » atomique. A l'heure des mégatonnes, des fusées porteuses de douze bombes H, il faut savoir que l'U.R.S.S. et les Etats-Unis ont en stock de quoi « faire » un million d'Hiroshima.

Autre aspect grave et méconnu : les grandes puissances ont donné le mauvais exemple. La dissuasion fait école du plus grand au plus petit. Les dépenses d'armement augmentent dangereusement à travers le monde, même dans les pays en voie de développement.

Les nécessités fondamentales de l'humanité sont totalement

méconnues. - D'ici à la fin du siècle, la population des pays industrialisés restera stable et vieillira beaucoup plus vite que celle du tiers-monde qui va pratiquement doubler dans le même temps. La jeunesse du monde de demain sera innombrable, pauvre et sans emploi.

Les dirigeants des pays riches ne veulent pas voir que les graves problèmes du tiers-monde créent de devenir de véritables boomerangs. Ils se refusent aussi d'admettre que la relance économique mondiale est incompatible avec les excès de dépenses provoqués par le surarmement.

Le peuple américain, le plus riche du monde, se trouve lui-même dans une situation paradoxale : ses dépenses militaires vont atteindre pour 1983 (après réduction) le chiffre extrême de 275 milliards de dollars. Dans le même temps, le nombre officiel des chômeurs dépasse largement les 10 %, cette d'alerte unanimement reconnue, soit douze millions de chômeurs recensés.

L'Europe s'achemine aussi, avec dix-sept millions de chômeurs, vers la situation sociale la plus grave depuis 1930. S'y ajoute la perspective peu réjouissante de devenir le champ de bataille nucléaire d'un affrontement Est-Ouest.

L'U.R.S.S. n'est pas mieux lotie : certes, le chômage n'y existe pas officiellement, mais le niveau de vie des citoyens soviétiques se ressent durement de la course aux armements.

Ces faits appellent une constatation et, bien évidemment, des propositions.

La constatation : tous les problèmes sont liés : péril nucléaire, crise économique, dépenses militaires, explosion démographique. - Les experts le reconnaissent, et pourtant, même dans les équipes dirigeantes les plus avancées, les synthèses se font mal. Les propositions stratégiques sont

l'apanage des états-majors et des structures politico-militaires spécialisées. Les pions sont poussés toujours dans le même sens. L'armée soviétique et le complexe militaire industriel américain peuvent se donner la main. Ils négligent, l'un et l'autre, les conséquences économiques (et donc politiques) graves, pour leur propre pays, de leur escalade routinière.

Des experts éminents des Nations unies et des centres internationaux de prospective mettent en garde, depuis des années, les effets d'Etat sur les conséquences dramatiques de l'évolution démographique et économique du monde. Mais aucune synthèse n'est faite entre leurs préoccupations et le surarmement.

Pour mieux comprendre l'immensité de ce gaspillage, il faut savoir que les experts médicaux mondiaux ont réussi à vaincre la variole en vingt-cinq ans, en dépensant, selon eux, une somme très importante pour l'humanité : soit trois millions de dollars durant cette période.

Or, actuellement, cette somme est dépensée en moins de cinq heures pour perfectionner l'art de tuer. « Si la course aux armements ne s'arrête pas, le monde offrira, dans dix ans, à des fins militaires, des ressources égales à l'ensemble de la production mondiale d'aujourd'hui » (SIPRI, Institut de recherche pour la paix, de Stockholm).

Propositions. - Cette hystérie guerrière écrase littéralement l'économie mondiale. Or 50 milliards de dollars par an suffiraient à relancer des investissements productifs dans le monde, notamment dans les pays pauvres dont la faillite est prévisible. Cette somme, importante certes, ne représente que 8 % des dépenses annuelles

affectées à la préparation de la guerre et permettrait de lutter très efficacement contre l'aggravation de la crise. Un plan Marshall mondial permettant de ralentir la course aux armements : quel beau programme ! Malheureusement, nous en sommes encore loin.

Pour surmonter la complexité des situations, les principaux responsables devraient réfléchir ensemble à l'évolution planétaire. Or, malgré les nouvelles propositions de M. Andropov et les acquiescements de M. Reagan, aucun résultat sérieux ne peut être escompté d'une rencontre au sommet si les deux « champions » ne dépassent pas les procédures traditionnelles. Il faut contourner, en la relativisant, l'obstacle de la comptabilité nucléaire qui les paralyse.

Les dirigeants des Etats-Unis et de l'U.R.S.S., avec ceux des principaux Etats industrialisés de l'hémisphère Nord, doivent prendre conscience, ensemble, de la situation du monde et de son évolution dans cinq, dix, quinze et vingt ans. Une conférence de prospective planétaire et d'information sur les principaux dossiers (économie, démographie, santé, etc.) permettrait d'élargir le débat actuel. Des études sur les grands dossiers existent aux Nations unies et dans tous les centres de prospective. Il faut en faire la synthèse. Ces documents démontreraient l'absurdité de la course aux armements et les gaspillages insensés qu'elle provoque. Ils feront comprendre que l'hémisphère Nord, et notamment les principaux Etats industrialisés, seront, à court terme, littéralement submergés par les grands problèmes mondiaux qu'ils n'auront pas su maîtriser.

Cette démarche est urgente pour les Etats occidentaux empêtrés dans leur concurrence

commerciale. Elle est urgente aussi pour l'U.R.S.S., dont les contradictions internes (notamment l'explosion démographique des nationalités du Sud) vont s'exacerber. Elle est absolument nécessaire pour les Européens, victimes « privilégiées » d'un conflit Est-Ouest. Tout les responsables doivent comprendre qu'une guerre ne résoudrait rien, « a fortiori » une guerre nucléaire qui provoquerait, au minimum, un recul fatal de plusieurs siècles.

Cette conférence, précédant ou associée à un sommet Est-Ouest, devrait permettre d'atteindre les objectifs essentiels : ralentissement équilibré de la course aux armements ; relance de l'économie mondiale ; issue honorable et décente sur l'épineux problème des euromissiles.

Ces quelques suggestions ne sont pas l'expression d'un pacifisme aveugle. Il ne s'agit pas de préconiser un désarmement unilatéral, dont l'effet certain serait de provoquer une déstabilisation. Il faut regretter que dans de nombreux pays, et en France en particulier, on traite par le mépris toute proposition destinée à défendre la paix.

Un tel aveuglement étouffe de la part d'hommes de gauche et d'est, d'ailleurs pas partagé par les hauts responsables socialistes européens et, notamment, par le premier ministre suédois Olof Palme.

Préconiser une prise de conscience des graves problèmes planétaires qui vont inéluctablement accabler les Etats industrialisés, qu'ils soient capitalistes ou socialistes, proposer un freinage équilibré des dépenses militaires, constitue une tentative désespérée pour améliorer les rapports Est-Ouest.

Il n'est pas interdit de tout tenter pour aider les principaux responsables à perfectionner leur « intelligence » du monde.

Pacifisme et barbarie

Réplique... au général Clossé

M. A. Ratz, professeur d'histoire, membre de l'Union pacifiste de France, nous écrit :

Le général Clossé ayant insulté les pacifistes dans le Monde du 26 février, je suppose que nous avons un droit de réponse.

La colère du général serait simplement grotesque si, dans le même temps, ses collègues des deux blocs ne se préparaient activement à faire bénéficier les peuples de leurs compétences en matière de massacre. Il accuse les pacifistes des malheurs futurs de l'Europe et c'est nous qui

sommes des « furiens ». On aimerait savoir si, pour lui, ce sont les pacifistes qui ont tué les 40 millions de victimes de la seconde guerre mondiale.

Est-ce que ce sont les pacifistes qui ont massacré le peuple indochinois, torturé en Algérie et au Tchad ? Est-ce que ce sont les pacifistes qui se sont amusés à fournir de la chair humaine aux requins du côté des îles Malouines, qui occupent l'Afghanistan, qui ont assassiné les femmes et les enfants à Chatila ?

Est-ce que ce sont les pacifistes qui ont fait les 14 542 guerres dénombrées par les polémologues depuis l'Antiquité ?

Le général Clossé ignore peut-être que tout ce beau travail a été commandé par des gouvernements cyniques ou irresponsables et exécuté par des messieurs en uniforme qu'on appelle des militaires. Les pacifistes n'ont jamais leu à recevoir de ces gens-là qui continuent à répéter, depuis cinq mille ans, l'adage insensé « Si vis pacem para bellum », perpétuellement démenti par l'histoire, mais auquel ils continuent de s'accrocher par une « furieuse » superstition.

Que le général sache que si demain nos enfants meurent brûlés et irradiés dans la troisième guerre mondiale, ce ne sera pas l'œuvre des pacifistes mais celle des militaires et de ceux qui s'obstinent à croire dans les vertus de leur art.

Il paraît que nous sommes des « bétaux », expression qui, d'ailleurs, fut employée pour la première fois par Hitler au moment où les objections de conscience allemands étaient condamnées et décapitées. Le courage de ces pacifistes - qui valait bien celui des militaires - fut soigneusement ignoré dans le reste de l'Europe car, pensez donc, ils donnaient un mauvais exemple aux jeunes gens de chez nous ? Cela continue, les pacifistes sont toujours la bête noire des Hitler et des Delors, des Reagan et des Andropov, des faucons comme des fausses colombes.

Objectif zéro ?

par FRANÇOIS PUAX (*)

La « double décision » de l'OTAN de décembre 1979 n'y fait cependant aucune allusion. La communication n'évoque que des « limitations convenues ». La première formulation de l'option zéro a été avancée par le président Reagan dans son discours du 18 novembre 1981 (2). M. Helmut Schmidt laisse volontiers entendre qu'il en est l'inspirateur. M. Mitterrand, pour sa part, se targue d'avoir lancé l'idée (« ni Pershing ni SS-20 ») bien avant M. Reagan.

Il est curieux que l'on se dispute ainsi le paternité de l'option zéro, car c'est bien la formule qui mène le plus sûrement au découplage entre les systèmes de défense américain et allemand que tout le monde déclare vouloir éviter. Dans son article, M. Giscard d'Estaing dit très justement lui-même que l'option zéro « est une situation de fort découplage », et qu'il a contrario la présence des Pershing-2 ferait qu'« on ne pourrait plus jouer avec l'Europe sans jouer avec sa propre vie ». On ne comprend pas très bien, dans ces conditions, pourquoi il souhaite confirmer l'option zéro, en la maintenant pour en faire un « objectif zéro » à atteindre par paliers. La vérité est que, n'y aurait-il que cinquante Pershing au lieu de cent huit, ou même moins encore, ce serait préférable à l'option zéro, car ces armes ont pris valeur de symbole et l'affaire se joue en grande partie sur le plan psychologique. C'est d'ailleurs vers une formule intermédiaire de ce genre qu'on semble s'acheminer, car on ne voit pas que le complexe militaro-industriel soviétique renonce aux SS-20.

la nouvelle revue de
PHILIPPE SOLLERS

L'INFINI
Littérature / Philosophie / Art / Science / Politique

EDITORIAL
Philippe Sollers, Paradoxe

Norman Mailer, Conversation
Stéphane Mosès, Un inédit de Franz Rosenzweig
Franz Rosenzweig, Le Secret journal du rituel biblique
Julia Kristeva, Mémoire
Alain Finkielkraut, La Réprobation d'Hitler
Laurent Dispat, Trois films sur l'Hitler
René Girard, More than just images
Marcelin Pleynet, Shakespeare in progress
Pierre Guyotat, A la source de mon son
Daniel Sibony, La Peur
Ph. S. A. Argon
Jeffrey Mehlman, Lettre

Hiver 1983

Je désire m'abonner à L'INFINI
Nom Prénom
Adresse
Je vous fait parvenir par C.C.P. ☐ par Chèque bancaire ☐
la somme de F.F. 195 TC (France) • F.F. 220 (étranger)
à l'ordre de : **L'INFINI / DENOËL**
19, rue de l'Université - 75007 Paris

denoël

Il existait cependant un moyen, trop longtemps négligé, de venir en aide au gouvernement fédéral, confronté avec les incertitudes de l'âme allemande et harcelé par les attaques des « alternatifs », des Verts et des Églises : donner un chancelier, qui en avait grand besoin, un coup de main dans l'affaire des Pershing. Il se trouve - mieux vaut tard que jamais - que, en l'espace d'un mois, à l'approche des élections allemandes, le président de la République - dans un discours prononcé le 20 janvier dernier devant le Bundestag, - M. Giscard d'Estaing - dans le Monde du 19 février - et M. J. Chirac - lors de son voyage aux Etats-Unis - ont pris tous les trois position sur les euromissiles. M. Mitterrand avait eu le mérite d'être le premier dirigeant français à dénoncer le danger que font peser les SS-20 soviétiques sur la sécurité de l'Europe occidentale. Mais il avait exprimé dans certains entretiens des idées quelque peu ambiguës sur l'opportunité d'installer des Pershing-2 en Europe. Le discours de Bonn s'en finit d'être, en mettant l'accent sur le risque de « découplage », une position française qui apporte une aide non négligeable au gouvernement allemand et qui devrait recueillir en France un soutien bi-partisan.

M. Giscard d'Estaing, dans son article du Monde « Une chance historique pour l'Europe », est sorti d'un long silence, sans doute pour couper court aux interprétations auxquelles pouvait donner lieu la prise de position tracassante de son ancien conseiller diplomatique (1). Il a fait à cette occasion une révélation : c'est au sommet de la Guadeloupe, en janvier 1979, qu'aurait été décidée l'option zéro par le président Carter, « sous la pression » du chancelier Schmidt, de M. Callaghan et de lui-même.

L'ancien président de la République suggère d'autre part, « pour amorcer la personnalité européenne de défense », la création d'un « conseil spécial sur la sécurité nucléaire de l'Europe » au niveau des chefs de gouvernement, qui déciderait, avec la participation de la France, de l'installation des lanceurs et « définirait une première approche des niveaux intermédiaires de déploiement, à discuter ensuite avec les Etats-Unis suivant les procédures normales de l'OTAN ».

Cette suggestion laisse perplexe. De deux choses l'une. En effet, ou la France ne se joint qu'au seul conseil

spécial, qui déciderait en l'absence des Etats-Unis du sort de leurs missiles, mais on voit mal, dans ce cas, que Washington puisse s'en accommoder ; ou elle participe au suivi de l'affaire au niveau du groupe de planification nucléaire de l'OTAN, qui traite de la question (on notera incidemment que les sites sont choisis depuis longtemps), et c'est le retour dans le système intégré de l'OTAN. Même dans le premier cas, une ombre serait jetée sur l'autonomie de notre propre système d'armes et accablait ce que M. Giscard d'Estaing appelle lui-même « un grand risque » : celui de voir l'U.R.S.S. « prendre en compte les forces françaises dans le total des moyens occidentaux et proposer de les soumettre alors à une négociation commune ».

« Rien de moins confortable pour l'esprit que les discours stratégiques », notait le général Poirier, qui démontait magistralement en 1978 le concept de « sanctuarisation élargie » dans un article intitulé « Le deuxième cercle », qui conserve toute son actualité (3). Bornons-nous donc à saluer l'harmonie nationale qui s'est établie entre les chefs de la majorité et ceux de l'opposition sur les dangers du découplage, et souhaitons qu'on en reste là. Car, à vouloir trop bien faire...

(1) Gabriel Robin, « Hors des Pershing pas de paix ? » le Monde du 18 janvier 1983.
(2) M. Reagan a proposé de renoncer à déployer en Europe cent huit fusées Pershing-2 et quatre cent soixante-quatre missiles de croisière en échange du démantèlement des SS-4, SS-5 et SS-20 soviétiques.
(3) Ce texte a été repris dans les Essais de stratégie théorique, de Lucien Poirier, cahier n° 22, de la Fondation pour les études de défense nationale, premier trimestre 1982.

Édité par la S.A.R.L. le Monde
Général :
André Laurens, directeur de la publication
Anciens directeurs
Hubert Bourne-Héry (1944-1989)
Jacques Fauvet (1980-1982)

Imprimerie :
« Le Monde »
S. r. l. des Italiens
PARIS-IX

Reproduction interdite de tous articles, sauf accord avec l'administration.

Commission paritaire n° 57 460.
ISSN : 0022-9360.

Le Monde
DIPLOMATIE
France s'est opposée

الشرق الأوسط

DIPLOMATIE

La France s'est opposée à une demande japonaise d'association à l'OTAN

Tokyo. — La France a opposé une fin de non-recevoir à une tentative japonaise d'association à l'OTAN, apprend-on à Tokyo de sources bien informées. Par divers canaux, avec le soutien actif de leurs alliés américains, les Japonais ont sondé les membres de l'alliance atlantique au début de cette année en vue d'obtenir un statut d'« associé extérieur » qui leur eût permis de participer, sous une forme ou sous une autre, aux travaux et délibérations de l'organisation régionale relative aux rapports économiques Est-Ouest.

Après des travaux d'approche diplomatiques nippo-américains, le ministre japonais des affaires étrangères, M. Abe, a consulté les dirigeants européens sur ce point lors de sa visite officielle dans plusieurs pays de la C.E.E. au début du mois de janvier dernier. Le gouvernement français aurait alors coupé court à cette initiative, opposant un veto de principe à toute extension, ou globalisation, de l'OTAN. Les autres gouvernements ouest-européens, partisans, mais non alliés du Japon, se seraient montrés nettement plus favorables aux sollicitations japonaises, tout particulièrement la R.F.A.

La manœuvre, qu'un diplomate européen qualifie de « tentative japonaise d'entrer par la petite porte économique dans une alliance militaire multilatérale », visait, du moins dans un premier temps, une concertation élargie sur les rapports économiques, commerciaux et technologiques entre l'OTAN et les pays du pacte de Varsovie, et une participation à des décisions susceptibles de concerner directement le Japon, compte tenu de son appartenance au système de défense américain et au club des grands pays industrialisés de l'Occident. Il n'était pas officiellement question d'une participation aux travaux militaires de l'OTAN, les clauses restrictives de la Constitution japonaise interdisant formellement au gouvernement toute collaboration à un système de défense collectif.

On sait néanmoins que les Etats-Unis s'efforcent d'entraîner le Japon à assumer un rôle militaire accru et intégré à leur stratégie globale face

De notre correspondant

à l'U.R.S.S. D'autre part, le gouvernement de M. Nakasone a pris des positions très avancées — et très controversées — sur les problèmes de défense, et le parti libéral démocrate (P.L.D.), dont il est l'émancipation, fait campagne pour une révision constitutionnelle qui lèverait les interdits pesant depuis 1947 sur les moyens et sur le rôle des forces armées nippones.

La démarche entreprise par le Japon en direction de l'OTAN s'inscrit dans une logique stratégique et économique globale. Face au renforcement de la puissance militaire et des positions soviétiques, la stratégie mondiale des Etats-Unis repose, pour l'essentiel, en Europe sur l'OTAN et en Asie sur le Japon. Mais ce dispositif triangulaire est rendu fragile par l'absence d'un axe Japon-OTAN.

Les Japonais, protégés par le parapluie nucléaire de leur allié, paralysés par leur Constitution et essentiellement préoccupés par leurs intérêts économiques à court terme, ne s'étaient guère souciés jusqu'ici de renforcer de leurs relations avec l'OTAN. Plusieurs développements internationaux récents leur ont fait brutalement prendre conscience de la dimension également européenne de leurs propres intérêts.

L'effet s'est fait sentir, d'une part, des décisions économiques et commerciales prises à l'encontre des pays du camp soviétique par les pays de l'OTAN en dehors de toute participation japonaise directe, mais affectant directement Tokyo et l'obligant à s'aligner, non gré mal gré. D'autre part, et surtout, les Japonais se sont rendus compte tardivement, en 1982, que les négociations de Genève sur les armements nucléaires intermédiaires — négociations auxquelles ils ne participent pas — risquaient de se traduire par un redoublement des SS-20 soviétiques vers l'Asie.

La relation et l'interaction entre les théâtres européen et asiatique est devenue brutalement évidente. Un vent de panique a soufflé. On

s'est aperçu qu'il ne suffisait pas d'exorciser les SS-20 en les désignant systématiquement sous le vocable d'« euro-missiles » pour empêcher leur déplacement vers l'Asie. Tokyo a pris conscience de son isolement dans le camp américain, de l'importance du contrepoint de l'OTAN pour sa sécurité et de la nécessité de disposer dans les organismes militaires occidentaux d'une voix lui permettant de faire valoir son point de vue sans passer obligatoirement par un porte-parole américain.

Le « comité pour une défense élargie »

Les Japonais ont donc entrepris cette offensive, qui a échoué sur le refus français. Mais ils n'ont sans doute pas épuisé tous les recours dans cette affaire : leurs alliés américains non plus. Par exemple, un « comité pour une défense élargie » a été opportunément mis sur pied dernièrement. Composé de quelque cent cinquante parlementaires nippons parmi les plus influents et les plus favorables à un rôle militaire accru du Japon, ce groupe de pression extrêmement lourd cherche à développer les consultations avec l'Association interparlementaire des pays de l'OTAN et, par ce biais, à consolider un *facto* un dialogue Japon-OTAN.

Cela dit, on fait valoir, côté européen, que même s'ils ne sont pas directement associés à l'OTAN, les Japonais disposent déjà de multiples instances pour faire valoir leur point de vue dans les rapports Est-Ouest : Cocom, comités des pays industrialisés, relations bilatérales, etc. Enfin, ajoute-t-on, si les Japonais se sont soudainement découverts des préoccupations de solidarité stratégique envers l'Europe de l'Ouest en découvrant leur propre vulnérabilité, les Européens pourraient logiquement leur demander en contrepartie de manifester les mêmes états de solidarité en matière économique, commerciale et industrielle. Tokyo, une fois cet aspect comblé, est en position de demandeur et l'affaire reste à suivre.

R.-P. PARINGAUX.

LA PUISSANCE SOVIÉTIQUE VUE PAR WASHINGTON

Le Pentagone lance une vigoureuse campagne à l'appui du budget militaire

L'agence Tass a dénoncé, dès le jour de son lancement, comme « la deuxième édition d'un mensonge », la nouvelle variante de la brochure du Pentagone sur la puissance militaire soviétique, qui a été présentée mercredi par M. Weinberger à Washington et à Bruxelles simultanément au cours d'une « conférence de presse transatlantique ». L'agence soviétique signale parmi les « nombreuses

données truquées » que contiendrait ce texte, la diminution de 300 unités de (574 en 1979 à 241 aujourd'hui) du nombre des bombardiers B-52 en service dans l'arsenal américain. Tass a également dénoncé le « nouveau discours provocateur » par lequel M. Reagan avait vu dans le communisme « la source du mal dans le monde entier » (le Monde du 10 mars).

De notre correspondant

Washington. — C'est un tableau volontairement impressionnant de « la puissance militaire soviétique » que le Pentagone a présenté mercredi 9 mars, sous forme d'une brochure illustrée de 107 pages. Une première édition en avait été publiée en septembre 1981, révélant des détails qui étaient jusqu'alors confidentiels.

Pourquoi une réédition ? Parce que, dix-huit mois, la « progression de tous les éléments de cette machine de guerre a été extraordinaire », explique M. Casper Weinberger, secrétaire américain à la défense. Depuis l'automne 1981, l'U.R.S.S. aurait testé ou déployé de nouveaux systèmes dans presque toutes les catégories d'armements. « Ni la direction, ni l'allure, ni le mouvement n'aurait été modifié par l'arrivée au pouvoir de M. Andropov ».

Selon le chef du Pentagone, les Soviétiques ont accru sensiblement leurs « capacités stratégiques offensives » voulant se donner les moyens d'« une guerre nucléaire prolongée ». Le président Reagan lui a fait écho en ces termes : « Les Soviétiques sont en train d'élargir de manière spectaculaire leurs forces aériennes et navales, d'entraîner et d'équiper leurs forces terrestres pour une attaque préventive. Ils utilisent leur puissance militaire pour étendre leur influence et imposer leur volonté dans chaque coin du globe ».

Avec sa couverture rouge, ses photographies, dessins et graphiques en couleur, cette brochure vise clairement l'opinion publique. On envisage de la tirer à trois cent mille exemplaires et de la traduire en plusieurs langues. Mais son objectif essentiel est de soutenir, aux Etats-Unis mêmes, le budget militaire de M. Reagan. Un budget qui doit augmenter en termes réels de dix pour

cent en 1984, alors que toutes les autres dépenses fédérales seraient réduites ou « gelées ».

Selon le Pentagone, les Soviétiques, tout en continuant à moderniser leurs SS-17, SS-18 et SS-19, déjà déployés, testeraient deux nouveaux missiles intercontinentaux à carburant solide. L'un, de la taille du MX américain, serait installé dans des silos. L'autre, plus petit, pourrait être mobile, comme le SS-20. Le futur bombardier stratégique, surnommé Blackjack par l'OTAN (le Monde du 10 mars), serait capable de transporter aussi bien des bombes que des missiles de croisière. Il a une fois un quart le volume du futur B1 américain. L'U.R.S.S. continuerait, d'autre part, à produire trente bombardiers Backfire chaque année.

Selon le Pentagone, le premier sous-marin soviétique de type Typhon (25 000 tonnes) a terminé ses essais et un autre a été lancé. Chacun d'eux porte vingt missiles à ogives multiples d'une portée de 8 300 kilomètres. Ce qui leur permet d'atteindre, à partir des eaux calmes de 125 m, selon M. Weinberger, les « Soviétiques ont produit 1 900 chars et ont commencé à les déployer sur le terrain ».

Les services de renseignements américains ont également photographié les essais du premier sous-marin russe Oscar, doté de missiles de croisière. Un second bâtiment de ce type aurait déjà été mis à l'eau. A signaler aussi qu'un troisième porte-avions Kiev (appareils à décollage

et atterrissage verticaux) serait opérationnel et qu'un quatrième le suivrait bientôt. On s'attend enfin à la construction « prochaine » d'un grand porte-avions à propulsion nucléaire, copié sur le *Nimitz* américain.

15 % du P.N.B. à l'armement

Les Soviétiques, qui disposeraient d'une véhicule antisatellite opérationnel, lanceraient quatre fois plus d'engins spatiaux que les Etats-Unis, pour un poids dix fois supérieur. Des recherches avancées seraient également en cours sur les armes laser. Les Etats-Unis, eux, commencent à peine à étudier une arme de ce type.

Le Pentagone affirme que, malgré ses difficultés économiques, l'U.R.S.S. consacrerait 15 % de son produit national brut à l'armement, au lieu de 12 à 14 %, selon les estimations de 1981. Aux citoyens américains d'en tirer les conclusions... « Ils ont besoin d'être informés », a dit M. Weinberger. Après quoi, le programme de défense des Etats-Unis est fondé sur les menaces que nous affrontons ».

Des menaces exagérées ? Plusieurs dirigeants démocrates dénoncent l'alarmisme du Pentagone. « A lire ce rapport, on croirait que les Russes sont à l'horizon », a commenté le sénateur Gary Hart, candidat à la Maison Blanche.

Le Congrès paraît décidé à refuser au Pentagone une partie de l'accroissement budgétaire demandé. Si l'on en croit le vice-président Bush, les Soviétiques « vaincraient alors au Congrès, après avoir perdu aux élections américaines ». Mais quelques milliards de dollars en moins ne suffiraient pas à altérer l'ambitieux programme stratégique de M. Reagan.

ROBERT SOLÉ.

AU SOMMET DES NON-ALIGNÉS

M. Gemayel a réaffirmé « l'appartenance arabe du Liban et le droit légitime des Palestiniens »

Dans un télégramme adressé à M^{re} Gandhi, nouveau président du Mouvement des non-alignés, M. François Mitterrand a déclaré que l'idéal du non-alignement rejoignait « ce qu'il a de plus authentique, les aspirations fondamentales de la politique française : l'indépendance des nations, sécurité des Etats et développement de leurs ressources. (...)

New-Delhi. — Le conflit Irak-Iran et la situation dans l'océan Indien devaient être au centre des discussions de ce jeudi 10 mars, et sans doute de vendredi, au sommet des pays non alignés, après l'accord sur l'Afghanistan et le Cambodge (le Monde du 10 mars).

L'Irak a proposé que le conflit soit soumis à une commission d'arbitrage constituée par les non-alignés d'ici à la fin de la rencontre des chefs d'Etat et de gouvernement. Le vice-président irakien, M. Maarouf, a suggéré, mercredi, que cette commission déterminerait quelle partie est responsable de la guerre, et laquelle de sa poursuite. Cette commission devrait être formée, après accord entre les deux pays, et placée sous la présidence de l'Inde. En cas de désaccord, l'Irak avance l'idée que la commission soit composée des sept pays où ont eu lieu jusqu'à maintenant les sommets du mouvement : Yougoslavie (1961), Egypte (1964), Zambie (1970), Algérie (1973), Sri-Lanka (1976), Cuba (1979) et Inde, ou encore de ces trois derniers pays.

M. Maarouf a indiqué que son pays refusait « absolument » le « chantage » de l'Irak et a ajouté que l'incapacité du Mouvement à contribuer à une solution aurait des « effets négatifs ». L'initiative irakienne est-elle de nature à sortir de l'impasse ? Les positions des deux camps étaient à ce point inconciliables qu'il se révélait difficile mercredi de trouver une formulation acceptable par chacun d'eux pour le passage de la déclaration finale concernant le conflit. Le projet de texte ne prenait pas partie, mais constituait un appel pressant au bon sens. Même une proposition de règlement faite par six pays modérés du Golfe, malgré leur influence, n'a pu enlever l'adhésion des deux parties sans doute parce qu'elle prévoyait des sanctions des Nations unies au cas où elles ne se plieraient pas à un arrangement.

Le choix du lieu du prochain sommet peut paraître secondaire après des efforts en vue d'un cessez-le-feu. Mais il est également au centre des discussions : les chefs d'Etat ou de gouvernement sont en effet seuls habilités à prendre la décision, par consensus. Or, il va de soi que l'Irak

De notre envoyé spécial

et les pays qui le soutiennent font tout pour s'opposer à ce que ce soit Bagdad. Après la défaillance, des Irakiens et le choix de New-Delhi pour le septième sommet, il avait pourtant été entendu que le huitième se tiendrait dans la capitale irakienne. Présentant un nouveau blocage, les Irakiens ont déclaré que l'Irak renonce pour le moment et que la décision soit reportée à une époque plus favorable. Mais les Irakiens sont opposés à cette suggestion.

L'accord Assad-Arafat

La prise de position du sommet sur le Proche-Orient devrait, d'autre part, être plus « musclée » que ne l'était le projet initial (le Monde du 2 mars). Elle a été mise au point par le groupe arabe qui siège sans l'Egypte. Le président Mubarak d'ailleurs déjà regagné Le Caire. Le texte indiquerait notamment que la situation au Proche-Orient laisse prévoir une « nouvelle agression israélienne ». Il dénoncerait le « bellum persistant impérialiste » et « l'agression contre son pays ».

Une intervention a été particulièrement remarquée : celle du président de Madagascar, M. Ratsiraka, qui a assuré que les pays socialistes (de l'Est) étaient « les alliés naturels des non-alignés dans le combat contre l'impérialisme ». Il a été le seul dirigeant jusqu'à maintenant à faire une déclaration publique sur un thème aussi controversé.

Enfin, les Etats latino-américains — au sein desquels Cuba, Grenade, la Guyane et maintenant le Suriname, sont très notés, malgré la présence de l'Argentine, de la Jamaïque et de la Colombie — ont rédigé la partie de la déclaration finale les concernant. Le document était beaucoup plus long que celui préparé par l'Ode. Il ferait mention du Front Farabundo Martí de libération du Salvador (El Salvador est « observateur » au sein du Mouvement), comporterait une sévère mise en garde du Guatemala (qui n'appartient pas au mouvement, contrairement à Belize), serait plus ferme sur les Malouines et sur la dénonciation

de la politique américaine dans l'hémisphère. Dans son intervention publique, le commandant Ortega, qui représente le Nicaragua, a accusé les Etats-Unis de vouloir « déstabiliser et détruire les révolutions populaires en Amérique latine et dans les Caraïbes ».

D'une façon générale, les non-alignés s'acheminent vers une prise de position politique renforçant les accusations à l'égard des Etats-Unis, mais ne faisant guère de critiques envers l'U.R.S.S., sauf au chapitre du surarmement nucléaire.

GÉRARD VIRATELLE.

LA NÉGOCIATION SUR LES EUROMISSILES

L'agence Tass dément que l'U.R.S.S. soit prête à faire des concessions

Dans un commentaire diffusé mercredi 9 mars, l'agence Tass a démenti comme « absolument sans fondement » les informations selon lesquelles l'U.R.S.S. « fera des concessions maintenant et modifiera sa position de principe » aux négociations de Genève sur les armements nucléaires en Europe. « Les espoirs que les Etats-Unis et l'OTAN pourront déployer de nouveaux missiles de moyenne portée en Europe occidentale et que les négociations de Genève se poursuivront comme si rien ne s'était passé sont également illusoires », ajoute l'agence soviétique, qui refuse d'interpréter les résultats des élections en R.F.A. comme « une sorte de vote pour le déploiement des missiles américains ».

Enfin, conclut l'agence, « il serait naïf de penser que l'Union sovié-

que ne prendra pas les mesures appropriées pour empêcher la modification de l'équilibre stratégique-militaire en Europe. L'équilibre existera alors à un niveau d'armements beaucoup plus élevé ».

Le même avertissement a été formulé de manière plus précise par M. Zagladine, premier chef adjoint du département international du P.C. soviétique, dans un entretien publié mercredi par le quotidien italien la Repubblica. « Pour nous, a-t-il dit, les solutions intermédiaires (entre les positions américaine et soviétique actuelles) ne peuvent être valables. Si, au lieu d'installer les cent huit missiles Pershing prévus, les Américains en installaient trente, ou quelque autre nombre, le résultat serait le même. Nous devrions prendre des contre-mesures. (...) Si cela devait arriver, nous devrions placer à proximité des Etats-Unis des missiles équivalents aux Pershing-2, avec un temps de vol aussi rapide ». M. Zagladine a admis d'ailleurs que « la défaite social-démocrate (en R.F.A.) nous déplaît », mais qu'elle n'a « pas été une surprise » et qu'il « faut attendre de voir la ligne que proposera le nouveau gouvernement avant de porter un jugement ».

A Washington, M. Speakes, porte-parole de la Maison Blanche, a réaffirmé qu'aucune nouvelle proposition américaine n'est à l'étude à propos des euromissiles et que M. Reagan n'a pas changé de position, tout en restant « ouvert au dialogue ». M. Colombo, ministre italien des affaires étrangères, qui a rendu le même jour visite au président américain, a constaté que ce dernier « semble prêt à relancer les négociations ».

Auparavant, le chef de la diplomatie italienne avait invité les Etats-Unis, au cours d'une conférence de presse, à faire « un nouvel effort » afin de parvenir à une « solution intermédiaire » sans renoncer pour autant à l'objectif fondamental de l'option zéro, c'est-à-dire à l'élimination de tous les missiles américains et soviétiques basés à terre. « Les Européens n'accepteront aucune solution qui laisserait aux Soviétiques le monopole des armes », a dit M. Colombo, mais nous devrions tenter de parvenir à l'élimination de ces missiles par étapes. » (A.F.P., A.P.)

«LES FRANÇAIS SONT NULS»!
(nous dit-on)

UNE RÉPONSE

LES CRÉATEURS

UNE GRANDE ENQUÊTE autrement

350 PAGES 100 ILLUSTRATIONS 75 F EN LIBRAIRIE

EUROPE

Pologne

Le voyage de Jean-Paul II

(Suite de la première page.)

Le 8 novembre dernier, deux jours après la grève générale que les dirigeants clandestins de Solidarité avaient demandé d'observer en protestation contre la mise hors la loi de leur syndicat, le primate était même allé, bravant les sentiments profonds des fidèles, jusqu'à affirmer, avec le chef de la junte et en échange de la première annonce officielle du projet de voyage pontifical, « une préoccupation commune pour la sauvegarde et le renforcement de la paix, de l'ordre social et du travail ».

C'était là rendre un fier service au pouvoir puisque cela revenait - alors que l'état de guerre n'était pas même encore « suspendu » - à condamner à la fois la grève générale et la direction clandestine du syndicat dissout. Plus profondément et plus gravement encore, le primate avait ainsi fait une brèche de taille dans le refus qui oppose la Pologne au pouvoir militaire et lui avait conféré cette demi-légitimité que confère de facto l'ouverture publique de pourparlers.

Venant demain en Pologne, le pape, accueilli par une population en liesse, mais aussi par le général Jaruzelski, ne pourra que consacrer

cette légitimité de toute l'autorité morale dont il bénéficie à travers le monde et, bien sûr, en Pologne. On voit bien donc l'intérêt qu'ont les dirigeants de Varsovie à l'accueillir.

Cette réalité-là, pour autant, ne peut en faire oublier une autre. Le premier voyage de Jean-Paul II, moins d'un an après son intronisation, avait permis aux Polonais de se retrouver, à chaque étape de son pèlerinage, unis dans une même communion et de faire découvrir à la nation comme au monde extérieur l'isolement d'un régime que personne ne pensait même à conspirer, tant il était évident, au milieu de ces foules sereines et heureuses, qu'il ne représentait que lui-même et l'ordre d'après guerre.

Pour Jean-Paul II ce second voyage sera beaucoup moins aisé à réussir que le premier. En 1979, sans savoir qu'il serait si vite et si bien entendu, il avait pu se contenter d'exhorter à ne pas « avoir peur », à ne pas se réfugier dans le désespoir intérieur et à dire sans violence ce que le pays voulait. Le pouvoir - grâce aussi, bien sûr, à une formidable crise économique et à la courageuse action d'une poignée d'opposants - l'a fait. Il y eut seize mois de liberté et de foi espérée. Il y eut au bout du compte un coup d'Etat militaire et l'assassinat de libertés à peine entrevues.

Que dire aujourd'hui ? Un seul mot de trop et le pape risque d'embraser un pays qui n'est certainement pas encore résigné au retour à l'ordre. Un mot de moins et la déception risque d'être formidable et de détourner des églises un peuple dont la foi n'est aussi puissante qu'autant qu'elle lui permet de manifester son irréductibilité.

Les risques sont aussi énormes pour le pouvoir. Depuis l'instauration de l'état de guerre, presque toutes les manifestations d'opposition au régime se sont organisées à la faveur de messes que le général Jaruzelski n'est pas en situation d'interdire.

Chaque pas du pape sur la terre de sa patrie sera une messe immense et une immense manifestation de l'état d'esprit de la population. Cet état d'esprit n'a rien de mystérieux mais exprime massivement il modifierait la situation d'aujourd'hui en infligeant un démenti éloquent aux affirmations selon lesquelles les seize mois de Solidarité n'auraient été l'œuvre que d'une poignée d'extrémistes.

D'ores et déjà, et c'est sans doute là l'essentiel, l'accord qu'a donné le pouvoir à cette visite dit à quel point l'état de guerre polonais est diffé-

rent des normalisations de la Hongrie et de la Tchécoslovaquie. A Budapest et à Prague, il n'avait fallu que peu de temps aux chers soviétiques pour rétablir dans sa plénitude le pouvoir sans partage du parti. A Varsovie, le communisme militarisé ne peut ni se passer de l'appui d'une institution qui lui est fondamentalement opposée - l'Eglise - pour maintenir un semblant de calme, ni oser refuser une visite, dangereuse pour lui à tous égards, et dont le Vatican et les évêques polonais ont toujours fait comme si il était hors de question qu'elle puisse ne pas avoir lieu.

Le procès

de M^{me} Walentynowicz

Un an et demi après l'instauration de l'état de guerre, la Pologne va donner un tout autre spectacle que celui qu'offrait la Tchécoslovaquie un an après avoir reçu « l'aide fraternelle » des pays du pacte de Varsovie. Il y a eu marchandage, sévère mais si, à sa faveur, le pouvoir a beaucoup reçu il s'approprie aussi à beaucoup donner lorsque le pape sillonne la Pologne de Varsovie à Cracovie en passant par Czeszowa, Wrocław - l'un des bastions de Solidarité - et Piaskary-Slaskie, le haut lieu de pèlerinage des mineurs silésiens. Ces étapes sont d'ailleurs tellement symboliques que leur choix a été à peine discuté et qu'elles ne pourront être considérées comme certaines que lorsque l'invitation officielle aura été remise à Jean-Paul II, vraisemblablement vendredi prochain, par les autorités.

On n'en est pas encore là, et c'est sur une petite ville à 100 kilomètres au sud de Gdansk, Gruzdzka, que sont fixés les regards. C'est là, parce qu'on craignait de la faire comparaitre à Gdansk même, qu'est jugée mercredi matin M^{me} Anna Walentynowicz, conductrice de grue aux Chantiers Lénine et l'une des figures - après M. Walesa, présent à l'audience - les plus populaires de Solidarité. Toute petite dans son duvet, coiffée d'une toque de laine, le visage vieilli par la détention, cette femme de cinquante-trois ans aussi modeste que forte a fait, en prenant place dans le box des accusés, le « V » de la victoire. « Je ne comprends pas l'acte d'accusation, a-t-elle déclaré après s'être entendu reprocher d'avoir incité à la grève le jour de l'instauration de l'état de guerre. « Je ne me sens pas coupable. Je refuse de répondre aux questions sur ce que je faisais aux Chantiers les 14 et 15 décembre 1981. J'y ai pris la parole à plusieurs re-

prises en différents endroits. » Un peu plus tard, elle qualifie les « agissements du parti » de « successions de déboires et de déceptions ».

Les Etats-Unis ont vivement critiqué, mercredi matin 9 mars, le rapport des Nations unies sur la situation en Pologne, tout en se félicitant de la décision de la commission de l'ONU sur les droits de l'homme de demander la poursuite d'une enquête sur ce sujet. Ce rapport est « un monument d'euphémismes et d'échappatoires fondé largement sur les déclarations officielles du gouvernement polonais. Il est une source de déception sévère », a déclaré M. Carl Gershman, membre de la mission américaine à l'ONU. Le diplomate a ajouté que, « tant que les Nations unies continueront à condamner sans réserve quelques parias et à fermer les yeux sur des violations massives des droits de l'homme dans d'autres pays, elles n'auront aucune crédibilité ». (A.F.P.)

Islande

Des élections législatives anticipées auront lieu en avril

De notre correspondant

Reykjavik. - Conformément à un scénario inévitable depuis l'automne, le Parlement islandais sera dissous le 15 mars et les élections anticipées auront lieu au mois d'avril. La coalition de centre-gauche dirigée par M. Gunnar Thoroddsen n'avait plus depuis le mois d'août de majorité à la Chambre. Mais le parti conservateur et les sociaux-démocrates modérés dans l'opposition ne souhaitent pas la chute trop rapide d'un gouvernement obligé de prendre en catastrophe les mesures d'austérité rendues nécessaires par l'accroissement du déficit extérieur.

L'actuelle coalition semblait sans grand avenir lorsqu'elle a constitué il y a un peu plus de trois ans. Rassemblant des conservateurs dissidents, des communistes réformistes et des agrariens, elle s'appuyait sur des couches sociales les plus diverses. Cependant, la gauche de la coalition, dès son entrée au gouvernement, oubliant son opposition à la base américaine. La droite de la coalition accepta, quant à elle, une politique salariale généreuse et remit à plus tard ses plans de lutte

contre l'inflation. L'échange de bons procédés dura trois ans au prix d'une inflation toujours supérieure à 40 % ; jusqu'à ce que la situation se détériore en 1982. Les prises de mesure diminuerent, le marché africain du poisson séché se ferma, les revenus diminuèrent mais la consommation (donc les importations) restèrent très soutenues.

L'inflation devenue incontrôlable atteignit 60 % l'année dernière. Le gouvernement fut obligé de prendre des mesures brutales pour diminuer la consommation. Le pouvoir d'achat des salariés fut amputé de plus de 10 % à l'automne. Mais le gouvernement sortit affaibli de l'épreuve. Les conservateurs dissidents, qui avaient suivi M. Thoroddsen, jugèrent que le moment était venu de retourner au bercail s'ils voulaient assurer leur avenir. Le retour des enfants prodiges au sein du parti conservateur priva la coalition au pouvoir des deux voix qui lui assuraient la majorité au Parlement. De nouvelles élections devenaient inévitables.

GÉRARD LEMARQUIS.

Yougoslavie

Les « Justiciers du génocide arménien » revendiquent l'attentat contre l'ambassadeur de Turquie à Belgrade

Quelques jours après l'attentat de Paris contre une agence de tourisme turque, un nouveau crime a été commis à Belgrade contre l'ambassadeur de Turquie, M. Galip Balkar, qui était, ce matin encore, en état de coma profond. Le geste a été revendiqué à la fois à Paris et à Beyrouth, auprès des bureaux de l'Agence France-Presse, par des porte-parole du mouvement des Commandos des Justiciers du génocide arménien, organisation qui, depuis 1975, s'est spécialisée dans l'assassinat de diplomates turcs. Sa dernière victime, avant l'attentat de Belgrade, avait été, le 27 août 1982, le conseiller militaire turc à Ottawa.

De notre correspondant

Belgrade. - Le mercredi 9 mars dans la matinée, deux individus armés de pistolets automatiques ont gravement blessé à la tête M. Galip Balkar, ambassadeur de Turquie à Belgrade. Son chauffeur a été plus légèrement touché. L'attentat a eu lieu non loin des bureaux de l'ambassade, alors que la voiture de M. Balkar était arrêtée à un feu rouge. Transporté immédiatement

dans un hôpital, il se trouve dans un coma profond. Il a été opéré par le professeur Sekulovic. Une autre balle a touché M. Balkar à l'épaule et est allée se loger près de la colonne vertébrale.

Essayant de s'échapper vers un parc voisin, les auteurs de l'attentat ont tenté de s'interposer et tué un étudiant de vingt-cinq ans, gravement blessé un colonel à la retraite et légèrement une jeune femme. Mais un agent de sécurité yougoslave qui s'était trouvé par hasard sur les lieux s'est lancé à leur poursuite et a blessé gravement l'un des auteurs, alors que l'autre réussissait à prendre la fuite.

Dans la soirée, la police a annoncé qu'elle avait identifié les deux criminels. Le premier, qui a été gravement blessé, est détenteur d'un passeport libanais au nom de Haroutioun Krikor Levanian, né en 1960. Le second, arrêté ce jeudi matin, serait lui aussi en possession d'un passeport libanais au nom d'Alexandre Elbekian.

C'est la première fois qu'un acte d'une telle gravité se produit dans la capitale yougoslave. Informé de l'événement à la Nouvelle-Delhi, où il conduisit la délégation yougoslave au sommet des non-alignés, M. Stambolitch, président de la direction collégiale de l'Etat, a adressé au chef de l'Etat turc, le général Evren, un télégramme exprimant sa profonde indignation devant cet acte de terrorisme international et l'assurant que tout serait fait pour que les coupables soient trouvés et livrés à la justice.

PAUL YANKOVITCH.

A ses lecteurs
qui vivent
hors de France
Le Monde
présente une
Sélection
hebdomadaire
Ils y trouveront une
sélection des informations,
commentaires et critiques
parus dans leur quotidien.

LISEZ

Le Monde
PHILATELISTES
LE MONDE DES
PHILATELISTES

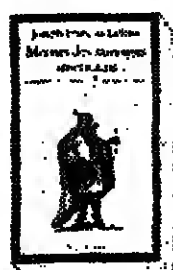
L'ACTUALITÉ AUX ÉDITIONS LA DÉCOUVERTE/MASPERO

LA DÉCOUVERTE

Pausanias
Description de l'Attique
(I^{er} s. ap. J.-C.)
Un guide historique et mythologique
indispensable pour connaître la Grèce,
illustré de 20 gravures 35 F

Joseph-François Lafitau
Mœurs des sauvages américains
comparées aux mœurs des premiers temps
(1702-1718)
Une description de l'histoire et des traditions
des Indiens d'Amérique du Nord, par celui
qui beaucoup considéraient aujourd'hui
comme l'un des pères de l'anthropologie
comparative
2 volumes 40 et 35 F

Jean Chardin
Voyage de Paris à Ispahan
(1664-1673)
Un livre qui inspira Rousseau et Montesquieu
2 volumes, chaque 45 F



L'ALTERNATIVE

Numéro spécial
Roumanie : crise et répression
« Une chronologie complète des tensions des
six dernières années, des récits, des
événements, des témoignages, des
documents. » Le Monde. 50 F

L'Alternative n° 21
Dossier : Le procès de Solidarité 30 F

NOUVELLES TECHNIQUES

Armand Mattelart et Hector Schmucler
L'ordinateur et le tiers monde
**L'Amérique latine à l'heure des choix
télématiques**
« Le choc des techniques de pointe et des
économies pauvres pose de multiples
questions. Les auteurs ne se dérobent à
aucune. » Le Monde. 58 F

Revue
Critiques de l'économie politique n° 22
Aspects de l'automatisation
Quelles logiques économiques et sociales ? 40 F

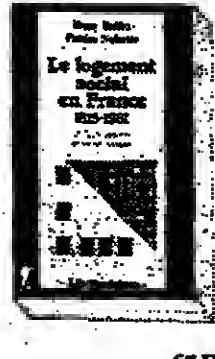
FONDATEURS

Albert Soboul
Problèmes paysans de la Révolution
(1789-1848) 30 F

Jean Maitron
**Histoire du mouvement anarchiste
en France**
I. - Des origines à 1914 90 F
II. - De 1914 à nos jours 30 F

Vittorio Lanternari
**Les mouvements religieux
des peuples opprimés**
« Le caractère essentiellement politique de
toutes les religions nées en réaction contre la
colonisation. » Le Canard enchaîné. 30 F

Rémy Butler
et Patrice Noisette
**Le logement social
en France**
(1815-1981)
De la cité ouvrière au
grand ensemble.
Au terme d'un
parcours rigoureux et
sans complaisance naît
une conviction : il faut
abolir le logement
social 65 F



VOIX

Edmond A. El Maleh
Allen on la nuit du récit.
« De la "nuit du récit", sortent des créations
lyriques. Elles n'appartiennent qu'à l'espace
de ce livre, une terre labourée en tous sens.
Ce livre magnifique est une stèle qui borne
la fine poussière des jours, un défi, un
talisman. » Le Monde. 68 F

LA MÉMOIRE DU PEUPLE

Roger Codou
Le Cabochard.
**Mémoires
d'un communiste**
(1932-1982)
« On lit Codou avec
un immense plaisir, et
même avec passion. Il
écrit avec jeunesse,
avec force, avec
conviction, avec
humour ; il écrit avec
son cœur. » Les
Nouvelles Littéraires.
« Un témoignage
passionnant. » Le
Monde. 68 F



Vous en saurez davantage en recevant gratuitement notre bulletin Livres Partisans

Nom :

Adresse :

Éditions
LA DÉCOUVERTE / MASPERO
1, place Paul-Painlevé, 75005 Paris

كتاب من الأصول

AFRIQUE

Zimbabwe

Les risques de guerre civile s'accroissent

(Suite de la première page)

Le pouvoir n'avait pas pardonné à M. Nkomo sa conférence de presse du 28 janvier, où il fut le premier à dénoncer publiquement les atrocités commises dans la province du Matabeleland par la « cinquième brigade » de l'armée nationale. Les ministres et la presse ont multiplié et durci leurs philippiques contre le vieux leader réclamant son arrestation et la « liquidation » de son parti. En outre, M. Nkomo faisait l'objet de plusieurs enquêtes, qui le menaçaient d'au moins quatre incriminations.

On lui reprochait tout à la fois d'avoir tenu des « propos subversifs », contrevenu à la législation sur le commerce de pierres précieuses et tenté de violer le « contrôle » des changes. Tous les moyens, parfois mesquins ou interdits, semblaient bons pour le discréditer et le neutraliser. Cette volonté acharnée de ruiner son crédit donnait parfois lieu à des déclarations ministérielles approximatifs ou contradictoires. Lorsqu'on l'empêchait, à la mi-février, de se rendre à Prague pour participer à une réunion du Conseil mondial de la paix, après l'avoir retenu huit heures à l'aéroport de Bulawayo, le ministre de la sécurité l'accusa d'avoir voulu quitter le pays sous un faux nom.

L'argument était aussi burlesque que sans fondement. Malgré cela, les contacts entre M. Nkomo et Mugabe n'étaient pas rompus. Les anciens alliés s'étaient rencontrés à deux reprises au cours des derniers mois. Une commission mixte ZANU-ZAPU, rassemblant trois personnalités de chaque parti, avait même été mise sur pied en janvier. De nouveaux entretiens étaient envisagés. Mais tout a changé vers la mi-janvier. Lors d'une réunion du comité central de la ZANU, le parti au pouvoir, une écrasante majorité se prononça en faveur d'une escalade de la répression. M. Mugabe avalisa ce durcissement, irrité, semble-t-il, de voir la dissidence bafouer l'autorité et la crédibilité de son régime. L'armée reçut « carte blanche » pour « écraser une fois pour toutes les dissidents », selon l'expression du ministre d'État à la sécurité, M. Sekeramayi.

Une campagne de terreur

Dès lors la lutte contre la rébellion changea de nature. Jusqu'à la fin de 1982, la chasse aux dissidents confiée aux commandos anti-guérilla avait été entachée de « bavures » contre la population civile propre à

ce genre d'exercice. L'entrée en scène de la 5^e brigade, unité autonome formée par des instructeurs nord-coréens, donna le signal d'une campagne de terreur systématique dans le nord de la province. Les témoignages sur les exactions commises par la 5^e brigade pendant au moins trois semaines, approximativement du 20 janvier au 15 février au nord de Bulawayo, sont nombreux, concordants et accablants. Assassins de sang-froid, viols, meurtres de femmes, enfants et vieillards, mutilations, noyades, incendies de villages : les soldats de la 5^e brigade, reconnaissables à leur baret rouge et à leur fusil AK47, n'ont reculé devant aucune atrocité contre les civils désarmés pour casser le moral d'une population suspectée de sympathie envers la dissidence.

Plutôt que de rechercher le contact avec les rebelles, la 5^e brigade avait pour mission de déchirer le tissu humain qui, selon le gouvernement, lui servait de protection. Tout responsable local de la ZAPU était considéré comme un suspect et assimilé à un rebelle en puissance. D'où la volonté de détruire l'infrastructure politique de la ZAPU. Un fermier nous a été plusieurs fois précisée, où la 5^e brigade arrêta et exécuta aussitôt pour l'exemple des cadres

réponse du premier ministre. » Pour sa part, l'évêque catholique de Bulawayo a écrit à M. Mugabe une lettre très ferme assortie de témoignages et de faits précis.

Deux organisations ont été requies, le 2 mars, à leur demande, par M. Mugabe, et lui ont exprimé leur inquiétude. Parmi elles, figure la commission Justice et Paix qui fut négative à la pointe du combat contre le régime de M. Smith. La commission, qui avait rédigé un premier rapport en novembre en prévision d'un second consacré aux récentes exactions de l'armée. Elle rencontra à ce sujet à Harare, avant la fin de cette semaine, les six évêques du Zimbabwe. Dans son numéro de mars publié mardi, le magazine catholique *Moto* critique vivement et, pour la première fois, le comportement de l'armée dans la Matabeleland.

Il est encore trop tôt pour savoir comment se comportera M. Nkomo dans son « exil temporaire ». Tiendra-t-il sa promesse « de ne pas parler à la presse », conformément au devoir de réserve ? Le président du Botswana, M. Quett Masire, se serait opposé à une approche purement militaire du conflit zimbabwéen. Mais, il tient à ménager un voisin qui le soupçonne depuis quelques se-

Les morts accusent

De notre envoyé spécial

Bulawayo. — Six corps allongés, face contre terre, près d'un arbre et dans un état de décomposition avancée. Deux des victimes ont porté leurs mains à la tête en un geste de protection naturelle. Les crânes sont troués de balles. Les morts portant encore leurs vêtements civils en lambeaux. A plus d'un kilomètre de là, deux autres cadavres au pied d'un rocher. Parmi des rochers, on reconnaît quelques os, une mâchoire, une hanche.

Un petit groupe de journalistes étrangers a découvert ce spectacle macabre, mercredi 9 mars, à une demi-heure de route de Bulawayo. Les cadavres avaient été trouvés par des enfants. Selon un employé de ferme, cette exécution sommaire remonte à trois semaines. Des soldats de la 5^e brigade auraient stoppé un autobus, fait descendre un certain nombre d'hommes avant de les emmener dans la brousse. Peu après, le témoin a entendu des tirs d'armes auto-

matiques. Depuis, les habitants du lieu auraient découvert au total dix-sept cadavres.

Commentant la fuite de M. Nkomo, le ministre de l'information observait, mercredi : « Les journalistes étrangers devraient savoir que les déclarations de M. Nkomo au sujet de tueries massives et de prétendues brutalités de la part de l'armée nationale sont le produit de son esprit frustré. Des responsables de la ZAPU ont organisé des rencontres entre des journalistes étrangers et des personnes choisies par eux et qui leur ont raconté des histoires fausses et sans fondement. Le gouvernement ne s'oppose pas à ces journalistes qui répandent de fausses histoires sans les vérifier. » L'ennuyeux pour le ministre, c'est que M. Nkomo est au Botswana ; que ses partisans sont fort discrets, mais que les huit cadavres, eux, sont bien là.

J.-P. L.

de la ZAPU devant les habitants de leur village. Les soldats détenaient des listes de noms. Cette campagne de terreur ne relevait en rien de l'indiscipline ou du zèle de quelques sâtes brulées. Par exemple la 5^e brigade avait pour instruction de n'acquiescer en aucun cas les fermiers blancs. Les officiers, plusieurs anecdotes en témoignent, firent scrupuleusement respecter cette consigne. Selon les estimations des milieux religieux établies à partir des informations reçues auprès des missions de brousse, la 5^e brigade a tué entre mille et trois mille personnes. Le premier chiffre est considéré comme un strict minimum.

En outre, le gouvernement mit fin à la livraison de la farine de maïs, nourriture de base, dans de vastes régions frappées pour la deuxième année consécutive par une grave sécheresse et menacées de famine bien qu'elles fussent épargnées parfois en revanche par la dissidence. Le quotidien *Harald* de Harare rapportait cette semaine que les habitants de certains villages étaient contraints de se nourrir d'herbes.

Les violences du Matabeleland ont suscité l'inquiétude et la réprobation des églises et des organismes humanitaires. L'évêque anglican de Bulawayo, Robert Mercor, a demandé à M. Mugabe que les activités de l'armée fassent l'objet d'une enquête impartiale confiée à Amnesty International ou à la Croix-Rouge. « Je n'ai pas encore, nous dit-il, reçu de

maines d'accueillir des « faux réfugiés ». Ceux-ci subiraient un entraînement militaire dans certains camps proches de la frontière. Le *Harald* accusait récemment « certains autorités » du Botswana d'encourager les dissidents à utiliser « leur pays comme un tremplin » contre le Zimbabwe. Il est sûr que le flux des réfugiés s'est nettement accru ces dernières semaines, passant de quelques personnes par jour à une cinquantaine.

JEAN-PIERRE LANGELLIER.

Edouard Sablier

LE FIL ROUGE

Histoire secrète du terrorisme international

Le livre qui a déchainé les foudres du Parti Communiste français

PLON

27 mille

Débordance

de Sophie Charvonnat

« Qu'est-ce qu'on prend les mecs ! Sophie est un bouquet fou de lyrisme. Elle réclame la vie, la fête sans performance, le jeu, la séduction ».

Patrick Grainville V.S.D.



OÙ SONT LES HOMMES ?

L'Organisme

Roman de Boris Schreier

« Un univers grinçant, d'une infinie tristesse traversée d'humour féroce et d'une construction romanesque dont il est peu d'équivalents dans la littérature contemporaine ».

Michel Pierre Le Magazine Littéraire.

Gloire des Sables

Roman de Mostapha Tli

« Dans Gloire des sables, quelque chose brûle de si fort sous les mots de tous les jours que le piège, même ruiné, paraît attendre d'autres innocents, d'autres coupables, tous victimes ».

Dominique Aury Le Nouvel Observateur

pour comprendre l'Afrique

- Qui est riche en Afrique noire ?
- Quel est l'avenir de l'Eglise en Afrique ?
- Comment vit-on à Abidjan ?
- Qu'est FELA ?

Éditions KARTHALA

Le catalogue des livres disponibles est paru demandez-le : EDITIONS KARTHALA 22-24 bd. Arago 75013 Paris

Votre BMW 316 : 1542,35 F par mois* chez Zol

Chez Zol Auto, nous vous proposons la nouvelle BMW 316 boîte 5 vitesses pour 1542,35 F par mois seulement, en location avec promesse de vente et après acceptation du dossier par BMW Financement (Dept. de la C.G.L.).

Avec un 1^{er} versement de 13.832,80 F, 59 loyers de 1542,35 F. Option de location final : 6.916,40 F couverte par le dépôt de garantie minimum dans le 1^{er} versement. Coût total à acquiescer : 104.851,87 F. Tarif BMW et tarif spécial C.G.L. en vigueur au 1/01/83.

44 av. Edouard Vaillant 92100 Boulogne. Tél. 609.91.43

ZOL PORTE / CLOU

UN LIVRE D'UNE GRANDE ACTUALITÉ SUR LA RÉGION DU GOLFE

Salem al-Jabir al-Sabah

LES ÉMIRATS DU GOLFE

L'avant et l'après pétrole

264 pages - 85 F

FAYARD

FABRICANT - VENTE DIRECTE

COUVERTS ARGENTÉS ET INOX

liste de mariage

ORFÈVRE

Garantie 25 ans pour les bijoux argentés

FRANOR 70, RUE AMELOT 75011 PARIS

catalogue gratuit M sur demande

Tél. 300 87 84 - en septembre ouvert le samedi

LA REACTION

Les élections municipales ont pris une importance politique toute particulière. Mais au-delà des résultats, elles auront surtout déclenché des changements profonds, qui sont aujourd'hui déjà en cours. Lesquels ? Comment s'appliquent-ils ? Quelles conséquences en découleront ? Cette semaine dans Le Nouvel Observateur Jean Daniel répond.

Dans ce numéro également : la situation du Franc. Comment résistera-t-il par rapport à la montée du Mark. Faut-il envisager une nouvelle dévaluation ou une sortie du serpent monétaire ? Roger Priouret fait l'analyse et montre les conséquences pour vous, dans chaque cas de figure.

LE NOUVEL observateur

DEMAIN

ALÉSIA

Diffusion Garnier

UN OUVRAGE QUI FAIT AUTORITÉ

AUX ÉDITIONS S.T.H.
6, av. Léon-Henry 75016 Paris Tél. 527.10.15

La Constitution de la V^e République

THEORIE et PRATIQUE
de Charles de Gaulle à F. Mitterrand par La MONTAGNE, Docteur en Sciences Politiques
2^e Edition 1983 - 345 pages. Format 15x24. Prix : 58 F

- Une parfaite appréhension des événements et péripéties de la vie politique française.
- Un excellent traité.
- Un ouvrage remarquable de clarté sur la pratique politique de la Constitution du 4 octobre 1958.

J. Robert LE MONDE
G. Rossi-Landi
A. Pöcher
G. Marcellou
LE COURRIER DE SAONE-ET-LOIRE

AGENCES : PUB : COPIES COULEURS
Qualité photographique professionnelle
ETRAVE 38 Av. DAUMESNIL PARIS-12^e ☎ 347.21.32

AMÉRIQUES

A BELIZE ET EN HAÏTI

Le pape a dénoncé le « prosélytisme agressif » des sectes protestantes et le culte vaudou

Belize et Haïti ont été les dernières étapes, le mercredi 9 mars, du voyage du pape. Jean-Paul II a passé deux heures dans l'ancien Honduras britannique. Environ quinze mille personnes sont venues l'accueillir à l'aéroport, où a été célébrée la messe. Il n'y a pas eu les manifestations d'euphorie observées dans les pays d'Amérique centrale. Les non-catholiques représentent le tiers de la population chrétienne de Belize.

Le pape, dans son homélie, pro-

nommée en anglais, a fait une allusion aux sectes évangélistes - pour la plupart d'origine américaine - et aux conversions massives qu'elles réalisent dans cette partie du monde - en dénonçant le « prosélytisme agressif qui dérange et fait du tort, parfois même au moyen de procédés indignes ». Il a lancé de nouveau un appel à l'unité des Églises chrétiennes, disant qu'il s'agissait là d'une « obligation évangélique » pour tous les croyants. Peu avant son arrivée, la radio avait annoncé l'établissement de relations diplomatiques entre Belize et le Vatican.

Jean-Paul II a débarqué en début d'après-midi à Port-au-Prince, débarrassé au préalable de ses mendiants et de ses prostituées. D'après les habitants, le grand nettoyage avait commencé dès vendredi dernier. Quelques cinq mille marchands, installés d'habitude dans les rues où devait passer le cortège pontifical, avaient été chassés par la police. Les mendiants en haillons qui se précipitent, d'ordinaire, sur les étrangers, avaient reçu l'interdiction de se montrer à la porte des hôtels et des restaurants. En outre, des équipes de nettoyage avaient fait la fumigation du quartier malsain de Bel Air, dans l'espoir qu'il mériterait son nom au passage du pape. L'odeur de l'insuccès remplaçait la puanteur des égouts, des fruits et des légumes laissés à pourrir sur le marché et des ordures brûlées sur les trottoirs.

Le pape a été reçu par le président « à vie » de la République haïtienne, M. Jean-Claude Duvalier, et par une foule endimanchée et respectueuse. Lors de la messe solennelle qui terminait le congrès eucharistique et marial haïtien, et qui a été célébrée à l'aéroport, il a prononcé une homélie très critique à l'égard de la situation dans le pays. Reprenant la devise du congrès, « Il faut que les choses changent », il a déclaré : « Votre pays est un beau

pays, riche en ressources humaines (...), mais les chrétiens ont dû constater (ici) les divisions, l'injustice, la dégradation de la qualité de la vie, la misère, la faim, le peur d'un grand nombre.

« Relevez la tête »

Le pape, qui s'exprimait en français, a poursuivi : « Il y a un profond besoin de justice, de meilleure répartition des richesses, d'une organisation plus égalitaire de la société, avec une plus grande participation et une action plus désintéressée de la part de ceux qui ont des responsabilités ; il y a un désir légitime chez les masses de la vie politique, d'une expression plus libre qui respecte l'opinion

Après avoir parcouru dans sa « papamobile » les rues de la ville, Jean-Paul II s'est rendu au palais national, où il a eu un entretien d'une demi-heure avec le chef de l'Etat. A cette occasion, il a rencontré M^{me} Simone Duvalier, veuve de « Papa Doc », et « gardienne de la révolution duvalériste ».

Le pape a ensuite inauguré, en espagnol, les travaux du CELAM (Conseil de l'épiscopat latino-américain), réuni à Port-au-Prince. Il a exhorté les soixante cardinaux et évêques présents à susciter des vocations et à intégrer les laïcs dans l'Eglise.

Il a prononcé un dernier message avant de monter dans l'avion qui le ramenait à Rome : « Relevez la tête,



(Dessin de PLANTU.)

des autres et le bien commun ; il y a le besoin d'un accès plus facile aux biens et aux services qui ne peuvent rester l'apanage de quelques-uns ; par exemple, la possibilité de manger à sa faim, d'être soigné, de se loger, d'étudier, de vaincre l'omnipotence, de trouver un travail digne et honnête, tout ce qui fait que l'homme et la femme, les enfants et les personnes âgées, ont une vie vraiment humaine. (...)

Le pape a également mis en garde les Haïtiens contre l'esclavage des cultes vaudou, inspirés, selon lui, par la peur et l'angoisse face aux forces des ténèbres.

Dans son allocution de bienvenue, le président Duvalier avait informé le pape qu'il reconnaît à son droit concordant de nommer les évêques, décision qui devrait mettre fin à certains malentendus entre le gouvernement de Port-au-Prince et le haut clergé haïtien.

Il a dit, prenez conscience de votre dignité d'hommes créés à l'image de Dieu.

M^{gr} Jean Villat, président de la Conférence épiscopale française, a exprimé à nouveau « la solidarité de l'Eglise qui est en France avec les joies et les espoirs, les souffrances et les épreuves des peuples et des nations visitées par le Saint-Père, les plus pauvres notamment ».

Dans un communiqué publié mercredi, alors que s'achevait la visite de Jean-Paul II en Amérique centrale, M^{gr} Villat ajoutait : « Nul n'ignore les risques de tous ordres que comportait un tel voyage. Pèlerin de la paix et héros de la justice, le pape a voulu faire retentir les appels de l'Evangile au cœur même des tensions et des luttes. Les chrétiens de France se réjouissent qu'il ait été si largement entendu, tout en déplorant qu'on ait, ici ou là, voulu couvrir sa voix ».

PROCHE-ORIENT

ACCUEILLI A BETHLÉEM PAR DES MANIFESTATIONS HOSTILES

M. Carter dénonce les atteintes aux droits de l'homme dans les territoires occupés

De notre correspondant

Jérusalem. - La visite de M. Jimmy Carter dans la vieille ville de Jérusalem et à Bethléem a provoqué, le mercredi 9 mars, une série de manifestations qui ont accentué la tension qui régnait depuis plusieurs semaines en Cisjordanie, après de nombreux incidents, notamment entre des colons israéliens et des habitants du territoire, dans la région de Hébron plus particulièrement. A diverses reprises, l'armée et la police ont tiré des coups de feu de semence et fait usage de grenades lacrymogènes pour disperser les manifestants palestiniens, qui jetaient des pierres sur des véhicules israéliens. Il y a eu de nombreuses arrestations.

L'ancien président américain, après un séjour en Egypte, fait une visite privée d'une semaine en Israël, à l'invitation de M. Begin, avant de se rendre en Jordanie et dans d'autres pays arabes. M. Carter a été reçu à Bethléem par le maire, M. Elias Freij, et fait citoyen d'honneur, ce qui a causé la colère des étudiants de l'université catholique de la ville. Celle-ci a été encerclée par les forces de l'ordre, et le couvre-feu a été imposé dans un camp de réfugiés situé dans les faubourgs de la localité. Là, des colons israéliens, dont les voitures avaient été touchées par des pierres, ont, eux aussi, fait usage de leurs armes et ont poursuivi des manifestants. Des habitants du camp affirment que deux jeunes gens ont été battus par les gens qui les poursuivaient.

notées par la plupart des autres Palestiniens comme des instruments de « collaboration », ont manifesté à l'arrivée de M. Carter pour réclamer que le gouvernement américain s'adresse à ceux qui se proclament les « vrais représentants du peuple palestinien ». C'est sans doute la première fois que l'armée israélienne autorisait une manifestation organisée par les habitants des territoires occupés.

Dans les milieux politiques de ces mêmes territoires, la visite de M. Carter a réveillé de vieilles querelles, comme au temps où celui-ci se trouvait à la Maison Blanche et où des représentants du gouvernement américain tentaient de rencontrer des personnalités palestiniennes en Cisjordanie ou dans le territoire de Gaza. De nouveau, les partisans du dialogue avec les Etats-Unis et ceux du boycottage sont en train de s'affronter. Dans la presse arabe diffusée dans les territoires occupés, M. Carter est sévèrement dénoncé comme le responsable des accords de Camp David et, bien que n'étant plus président, comme un représentant des Etats-Unis et de la politique de soutien à Israël.

Dans les milieux gouvernementaux israéliens, on n'est pas tout à fait mécontent des ennemis de M. Carter avec la population des territoires occupés. Notamment parce que l'on n'a guère apprécié à Jérusalem les récentes prises de position de l'ancien président, sa rencontre avec des représentants de l'O.L.P. au Caire et sa volonté d'avoir des entretiens avec des personnalités politiques en Cisjordanie et dans le territoire de Gaza sans être accompagné par des officiels israéliens. Sans s'y opposer, les autorités israéliennes ont désapprouvé la rencontre que M. Carter doit avoir à la fin de la semaine avec M. Rachad Chawa, maire de Gaza destitué l'an dernier.

FRANCIS CORNU.

Une semaine avec **Le Liban**

ENQUÊTES ET REPORTAGES RÉALISÉS EN COLLABORATION AVEC TF 1

PUBLIÉS DANS UN SUPPLÉMENT DE QUATORZE PAGES EN VENTE AU JOURNAL EXCLUSIVEMENT

Bon de commande « supplément LIBAN »

NOM PRÉNOM

ADRESSE

CODE POSTAL [] [] [] [] VILLE

Nombre d'exemplaire(s)..... X 10 F (prix France, frais de port inclus) = F

Commande à faire parvenir avec votre règlement au « MONDE », Service des ventes, 5, rue des Italiens, 75427 Paris Cedex 09

le Cameroun c'est l'avenir au présent



BOEING 747

- Paris-Orly-Sud : lundi, jeudi, samedi
- Genève : lundi
- Rome : dimanche

BOEING 707

- Londres Gatwick : dimanche
- Rome : dimanche

Le Cameroun est un pays d'avenir. Les industries s'y développent à un rythme rapide. C'est le moment idéal pour venir y chercher de nouvelles opportunités pour votre entreprise. CAMEROON AIRLINES met à votre disposition son réseau international au départ de l'Europe et ses correspondances avec son réseau interafricain et son réseau national pour vous permettre de rentabiliser au mieux vos voyages d'affaires.

CAMEROON AIRLINES

Nous vous ouvrons les portes du Cameroun et de l'Afrique.

مكتبة القرآن

ÉTATS-UNIS

Les évêques et la bombe

II. - On a rangé les drapeaux

De notre correspondant ROBERT SOLÉ

Les évêques américains ont élaboré un document intitulé « Le défi de la paix : la promesse de Dieu et notre réponse », dans lequel ils affirment notamment qu'il est moralement inconcevable, pour l'alliance atlantique, de répondre par un tir nucléaire à une attaque conventionnelle. De même, les prêtres américains, sans condamner expressément le principe même de la dissuasion nucléaire, expriment de sérieuses réserves à son égard (le Monde du 10 mars).

Washington. - Il a été un peu gêné, Mgr McNicholas, en prenant connaissance du projet de lettre pastorale sur la guerre et la paix. Ce texte manque, selon lui, d'une dimension patriotique. « Nous ne devons pas avoir peur de faire claquer un peu le drapeau », a dit à ses collègues l'évêque d'Allentown (Pennsylvanie). « Pourquoi avons-nous peur de dire que nous aimons ce pays ? »

Les évêques n'ont pas peur : simplement, ils n'ont plus besoin de dire une telle chose. Et c'est un changement fondamental. « Les catholiques de ce pays n'ont plus besoin de se montrer superpatriotes », dit le Père James Devereux, recteur de la communauté jésuite de Georgetown University. Avez-vous remarqué ? Le drapeau américain a disparu de nos églises.

L'épiscopat américain s'était fortement opposé à la reconnaissance de la Russie soviétique, avant de se distinguer par son zèle pendant la guerre froide. En 1946, le cardinal Spellman, qualifié solemnellement le communisme de « un américain (contraire à l'esprit américain) ». Et ce n'est pas tout à fait un hasard si le sénateur qui lança la chasse aux sorcières portait le nom bien irlandais de McCarthy. Les sondages de l'époque montrent que les catholiques étaient plus favorables à ses thèses que la moyenne des Américains. Jusqu'à la fin des années 50, les universités catholiques étaient considérées par la C.I.A. et le F.B.I. comme des lieux sûrs et accueillants.

Que lit-on aujourd'hui sur l'URSS. - après l'invasion de l'Afghanistan, l'étouffement de la Pologne et le renforcement spectaculaire de l'armée rouge - dans le projet de lettre pastorale ? Page 76 : « L'enseignement catholique cherche à éviter d'exacerber l'opposition idéologique (entre marxisme et christianisme) et à se concentrer sur les problèmes qui requièrent des efforts communs ». C'est-à-dire le maintien de la paix et l'aide aux déshérités.

On ne peut nier, disent les évêques, ni la menace soviétique ni les tendances impérialistes des dirigeants du Kremlin. « Malheureusement cela a conduit, dans certains milieux, à percevoir de manière obsessionnelle la politique soviétique, comme étant conduite par des dirigeants brutaux, s'efforçant à une conquête mondiale à tout prix. » Si l'on ne faut nourrir « aucune illusion » sur le système répressif de l'URSS, et sur ses tentatives de subversion extérieures, on ne doit pas pour autant être « paralysé » par une « forme d'antisovétisme » qui ferait oublier le danger de l'affrontement nucléaire.

Le complexe de l'immigré

Et toujours avec le même balancement : « Dans certains cas, l'attitude soviétique mérite l'adjectif monstrueux, mais ni le peuple soviétique ni ses leaders ne sont des monstres. Ce sont des êtres humains créés à l'image de Dieu. » On ne peut considérer l'avenir qu'en fonction des expériences passées, ajoutent les évêques : « Une diplomatie créative et l'action de Dieu » ouvriront peut-être la voie à des changements qu'on a peine à imaginer aujourd'hui.

Les auteurs du document rappellent enfin l'« absolue pauvreté » dans laquelle vivent des millions d'hommes. N'est-on pas en train de détourner des sommes folles pour les équipements militaires ? « Dans un monde interdépendant, la sécurité d'une nation est liée à la sécurité de tous. Les menaces à la sécurité et à la stabilité d'un monde interdépendant ne sont pas toutes contenues dans les missiles et les bombardiers. »

Pendant longtemps, le catholicisme, minoritaire, fut perçu aux États-Unis comme « une Église

d'immigrés ». On le jugeait incompatible avec l'esprit des institutions américaines quand on ne le soupçonnait pas d'être le cheval de Troie d'une « puissance étrangère » (le Vatican). Vers 1830, certains protestants s'étaient même persuadés qu'un « complot monarcho-papiste » se préparait à Rome et que Grégoire XVI voulait s'emparer de la vallée du Mississippi.

Il y eut la guerre scolaire : les catholiques défendaient les écoles paroissiales, alors que les grandes Églises protestantes josaient la carte de l'école publique. Que voulaient « ces Irlandais » ? Mettre en cause la séparation de l'Église et de l'État ? Les manifestations nati-catholiques devaient resurgir en plusieurs autres occasions, avant de s'éteindre progressivement. On ne les trouve plus que dans certaines sectes, genre Ku Klux Klan.

Il est frappant de constater qu'aucune grande Église protestante n'a reproché aux évêques de s'exprimer sur la politique nucléaire. L'Église méthodiste unie les a même félicités publiquement. D'une manière générale, nul ne songerait aujourd'hui à traiter les évêques de mauvais Américains. « On ne dit pas qu'ils sont anti-patriotes », remarque le Père Devereux. On dit seulement qu'ils se trompent.

Cette évolution est due en grande partie à l'Église catholique elle-même qui a changé, à la fois, de taille, de niveau social et d'orientations. Les États-Unis, dominés par la culture protestante anglo-saxonne, ne comptaient que trente-cinq mille « papistes » en 1789. Mais ceux-ci étaient déjà six millions un siècle plus tard et seize millions en 1910 grâce à plusieurs vagues d'immigration. Les Irlandais, les Allemands et les Canadiens de la première époque furent rejoints par les Italiens, les Polonais et les Hongrois, et plus tard par les Latino-Américains. Grâce à un fort taux de natalité, cette population catholique devait doubler entre 1940 et 1960, atteignant quarante-deux millions de personnes. On en est aujourd'hui à cinquante et un millions, soit 22 % de la population américaine. C'est la plus grande Église du pays, compte tenu de la fragmentation des Églises protestantes.

« Cette Église s'est construite sur les masses ouvrières des villes, au moment où en Europe les ouvriers quittaient massivement l'Église », explique le Père James Hennessey, professeur d'histoire du christianisme au Boston College (et auteur d'un ouvrage de base intitulé *American Catholics*). Il s'agissait, en effet, d'une communauté assez pauvre, peu cultivée, à laquelle l'Église fournissait un enseignement simple et une forme d'intégration. D'où un effort exceptionnel sur les écoles élémentaires et les organismes de bienfaisance. Les universités - et les grands intellectuels catholiques - ne devaient faire leur apparition que bien plus tard.

« Il y a trente ans encore, vous n'auriez pas trouvé de catholique à la tête d'une grande banque américaine », remarque le Père Donald Campion, jésuite de Washington. Mais cette communauté a grimpé peu à peu dans l'échelle sociale. Au début des années 70, le revenu des Américains d'origine irlandaise se situait en deuxième position, après celui des juifs. D'autres groupes ethniques - italiens, allemands et polonais - les suivaient de près.

En partie parce qu'il était catholique, Alfred Smith ne put être élu président des États-Unis ni en 1924 ni en 1928. Il fallut attendre 1960 pour qu'un événement de ce genre ait lieu. L'entrée de John Kennedy à la Maison Blanche a été un véritable tournant. Depuis cette date, la candidature d'un catholique n'a importé que peu de chose. On ne se pose même plus la question, alors qu'un juif, par exemple, aurait beaucoup de mal à se faire élire président.

Les catholiques constituent le groupe le plus important au Congrès, avec 17 sénateurs (sur 100) et 141 représentants (sur 435) ; deux sur trois appartiennent au parti démocrate. Ils sont suivis d'assez loin par les méthodistes et les épiscopaliens, qui ont chacun 54 élus au total. On compte même un État, le Nouveau-Mexique, qui n'est représenté que par des catholiques. Et un tiers des gouverneurs ont été baptisés dans cette Église qui n'a plus de minoritaire que le nom.

Les deux guerres mondiales ont grandement contribué à faire disparaître le « complexe de l'immigré ». A la première, les catholiques représentaient plus du quart des combattants. A la seconde, près du tiers. Et

ce n'est pas parmi eux que fleurissaient les objections de conscience : à peine 135 sur 12 000.

Si, au départ, l'épiscopat s'opposait à l'entrée en guerre, ce n'était pas par pacifisme, mais par manque de sympathie à l'égard des alliés. Dès le lendemain de l'attaque japonaise contre Pearl-Harbor, il était de nouveau en première ligne et offrait à Roosevelt sa « coopération du fond du cœur ».

Une entreprise de récupération

Plutôt silencieux après les bombardements d'Hiroshima et de Nagasaki, plutôt embarrassés pendant la guerre du Vietnam, les évêques américains évoluèrent progressivement vers le pacifisme nucléaire, précédés par des militants catholiques, religieux ou laïcs, très engagés dans la contestation. La lettre pastorale sur la guerre et la paix n'est que l'aboutissement d'une série de prises de position commencées en 1976. Les évêques défendirent notamment le traité SALT-2 sur la limitation des armements nucléaires, qui ne fut jamais ratifié par le Sénat américain.

Cette évolution correspond à celle du catholicisme mondial. Elle a été accentuée par la présence aux États-Unis, pendant huit ans, d'un délégué apostolique ouvert, Mgr Jean Jadot, qui a contribué à renouveler plus de la moitié du corps épiscopal. Sous son impulsion, Rome a choisi des « pasteurs » plutôt que des canonistes, davantage soucieux d'ouverture sociale et d'écuménisme que de construction d'écoles et de sanctuaires. Ces évêques ont appliqué la collégialité voulue par le concile Vatican II. Ils travaillent ensemble, se sont donné une structure centrale efficace, et ne comptent plus - comme au temps du cardinal Spellman - une ou deux vedettes qui dominaient la scène et marquaient l'Église de leur empreinte personnelle.

On accuse volontiers la hiérarchie américaine de démagogie. « C'est curieux comme les évêques sont devenus populaires depuis qu'ils ont déplacé leur attention de l'avortement à la guerre nucléaire », notait ironiquement M. Walter Berns, de l'American Enterprise Institute. N'auraient-ils pas voulu reprendre le contrôle de leurs troupes après avoir été libérés sur la contraception et difficilement suivis sur l'avortement ?

« Nous ne sommes pas sélectifs », réplique Mgr Daniel Hoye, secrétaire général de l'épiscopat. Nous défendons la vie en toutes circonstances, que ce soit sur la guerre, l'avortement ou la peine de mort. Grâce à la lettre pastorale, qui a enthousiasmé les jeunes catholiques, la cohérence des évêques a été perçue par de nombreux non-pratiquants.

Il est vrai que le pacifisme - assorti de nuances - d'un conservateur comme le cardinal Krol, archevêque de Philadelphie, donne une certaine crédibilité à la lettre pastorale. Mais, parmi les fidèles, les clivages se brouillent : des conservateurs approuvent la hiérarchie pour son enseignement de morale individuelle et rejettent ses thèses sur la guerre nucléaire, tandis que des progressistes adoptent une attitude inverse.

Cette Église riche, bien assise, qui compte 18 900 paroisses et 3,7 millions d'élèves dans ses écoles, n'échappe pas au bouillonnement interne de ses concitoyens européens : un baptême sur deux ne pratique pas. Les séminaires sont trois fois moins nombreux qu'au début des années 60. Des prêtres refusent la règle du célibat, des femmes réclament le statut sacerdotal... S'y ajoute un bouleversement ethnique particulier aux États-Unis. Les

Noirs, qui n'avaient aucun évêque diocésain jusqu'en 1977, occupent de plus en plus de place. Et si les Hispaniques ne représentent encore qu'un tiers des effectifs, ils seront bientôt le groupe majoritaire.

Une Église affaiblie ? ou plus forte malgré ses déchirements ? Plus ouverte, en tout cas, et beaucoup mieux intégrée : dans le catholicisme mondial comme dans la société américaine. Une Église qui se permet de critiquer la politique gouvernementale au Salvador, de regretter qu'un cherche aux États-Unis à régler les problèmes économiques « au détriment des pauvres et des chômeurs ». Quitte à rejoindre les conservateurs sur d'autres batailles, comme l'avortement, la « décence » dans les programmes de télévision, ou le soutien public aux écoles libres...

Il est fini le temps où un isolationisme confortable des catholiques se combinait avec la crainte d'être mal compris ou de ne pas être assez américains. Le président de la conférence épiscopale, Mgr John Roach, faisait, en décembre, cette remarque significative : « Nous ne permettrons jamais que la séparation de l'Église et de l'État soit utilisée pour séparer l'Église de la société. »

FIN

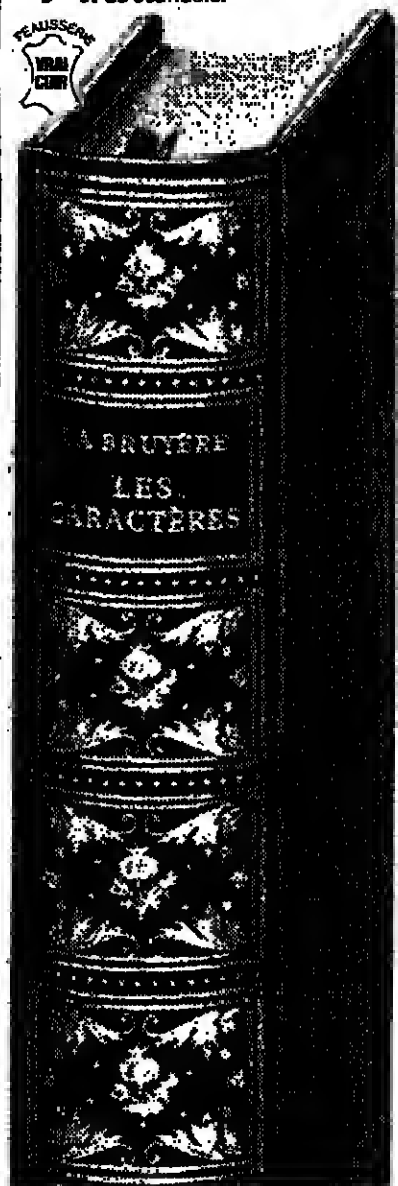
En remerciement de votre fidélité
Jean de Bonnot offre
un livre d'Art au prix coûtant

Sait-on que pour ce
livre d'art Jean de
Bonnot a utilisé
85 cm² de feuille
d'or pur tirant 22
carats ?

L'Œuvre de La Bruyère
explora comme une bombe
au milieu du XVII^e siècle.

Intransigent, implacable, lucide, La Bruyère frappait juste et, en quelques phrases, mettait l'homme à nu. La sortie des « Caractères » fut un scandale et un succès sans précédent. Le public se plut à faire des parallèles pertinents entre les portraits croqués par La Bruyère et les personnalités en vue.

Des « clés », c'est-à-dire des recueils de notes qui prétendaient identifier les personnages visés, furent mises en circulation pour le grand plaisir d'un public avide d'amusement et de scandale.



Les Caractères de La Bruyère

Imprimés avec les textes précis de l'édition originale de 1694.



«Aucun homme n'a su donner plus de variété à son style, plus de formes diverses à sa langue, plus de force à sa pensée... La Rochefoucauld devine, La Bruyère montre ce qui se passe au fond des cœurs».

Chateaubriand

Par son humour, par sa vocation d'orfèvre de la prose, par le témoignage qu'il donne de son temps, La Bruyère montre ce qui se passe réellement au fond des cœurs et se place au rang des plus grands classiques de notre littérature.

C'est parce que nous aimons les beaux livres que nous avons choisi une aussi belle reliure pour éditer l'œuvre du plus spirituel des moralistes français.

Notre édition reprend exactement le texte de l'original mais dans un habit de grand luxe. Le papier est un vergé véritable, filigrané aux canons, fabriqué sur forme ronde. C'est un papier

1 volume grand in-octavo 14 x 21 cm peaussérie vrai cuir.

La reliure est en plein cuir de mouton, taillée d'une seule pièce, souple et sans défauts. Les peaux parfaites sont imitoyablement écartées par nos compagnons tanneurs. Les dorures sont en or véritable, tiré 22 carats, qui, seul, peut supporter sans crainte l'épreuve du temps.

Une édition de grande valeur à un prix coûtant.

Les illustrations sont tirées directement sur les gravures originales d'époque et non d'après des « bromures ». Pour enrichir encore plus notre édition, nous avons réimprimé, pour la première fois, 20 illustrations dues à trois grands graveurs : Foulquier, Penquilly et David, en plus de 16 bandeaux de chapitre et de nombreux culs-de-lampe sur bois.

Ce livre est limité aux seuls souscripteurs.

GARANTIE A VIE

Il vaut mieux avoir peu de livres, mais les choisir avec goût. Les beaux livres donnent à l'amateur éclairé des satisfactions inépuisables. Je ne publie que des œuvres de qualité, soignées dans les plus petits détails, qui prennent de la valeur chaque année car l'or véritable et le cuir embellissent avec le temps. C'est pourquoi je m'engage à racheter mes ouvrages au souscripteur pour le même prix et à n'importe quel moment.

Description de l'ouvrage.
1 vol. in-octavo (14 x 21 cm), 544 pages.
Papier chiffon filigrané aux canons.
Reliure plein cuir d'une seule pièce.
Dos et tranche supérieure à l'or fin 22 carats, plats repoussés « à froid ».
Tranchefiles et signet tressés assortis.

BON OFFRE EXCEPTIONNELLE EN REMERCIEMENT

à envoyer à JEAN de BONNOT
7, Faubourg Saint-Honoré - 75392 Paris Cedex 08

Je souhaite profiter de votre offre exceptionnelle me proposant "Les Caractères" de La Bruyère en un seul volume 14 x 21 cm, relié plein cuir décoré à l'or fin 22 carats.

Si ce livre ne me convient pas, je vous le renverrai dans son emballage d'origine, dans les dix jours, sans rien vous devoir.

Si je décide de le garder, je vous réglerai le montant de 91F (+10,70F de frais de port).

Nom Prénoms
Adresse complète
Code postal Ville
Signature

Cette offre exceptionnelle pourra être suspendue à tout moment sans préavis.

LE MONDE diplomatique

NUMÉRO DE MARS

Au sommaire :

L'ALLEMAGNE PROSPÈRE ET INQUIÈTE

- Un système politique à l'épreuve : l'État nu, par Anne-Marie Le Gloannec.
- La division et le risque de guerre : un neutralisme sélectif, par Marçal Drach et Dorothea von Tippelskirch.
- A l'heure de l'austérité : qui a enterré la « modération » ? par Christof Watkinson.
- Foisonnement culturel : une nouvelle génération à la recherche de son identité, par Jean-Michel Palmier.

L'INCERTITUDE SUR LES MARCHÉS PÉTROLIERS

- Menaces sur le système financier international, par Georges Corm.
- Officielle recherche d'un nouvel équilibre, par Nicolas Sarkis.

LE PROJET SIONISTE, LE SORT D'ISRAËL ET LA PAIX AU PROCHE-ORIENT

- Une forteresse en perpétuel état de guerre ? par Boas Evron.
- Les voies de l'intégration dans un ensemble régional pluraliste, par Nissim Rajwan.
- La force nue et les nouveaux clivages : un livre de Haroun Jamous.

Après la réunion du Conseil national à Alger, unité et modération : la résistance palestinienne s'apprête à un jeu diplomatique serré, par Amnon Kapelouk.

Entre phalangistes et Israéliens : convergences d'objectifs au Liban, par Samir Kassir.

SYRIE : l'opposition démocratique et la difficile intégration du mouvement islamique, par Chris Kutschera.

ÊTRE PAYSAN AUJOURD'HUI DANS LA RÉGION DU FLEUVE SÉNÉGAL

- Le prix à payer pour la modernisation agricole, par Aboubaury Mouta Lom.
- Le fleuve (des) discours, par Jean Schmitz.
- Le récit de Kassner : Secondes, par Adrien Adams.

NIGÉRIA : la montée des tensions politiques, par Suzanne Cronje.

La lente marche des pays non alignés, par Robert Décombe.

La difficile mise en place du nouvel ordre de l'information (R. D.).

Le réaménagement de la stratégie américaine en Asie, par Roland-Pierre Paringaux et Marcel Barang.

Coca et cocaïne dans les pays andins, par Alain Labrousse.

Les livres du mois : « Le Proche-Orient éclaté » de Georges Corm, par Mohamed Sid-Ahmed. — La résistible ascension de Hitler, par Yves Florenne. — Le conflit entre l'Albanie et la Yougoslavie vu par M. Enver Hoxha, par Yves Letourneur.

Recherches universitaires : Aux sources de la diplomatie chinoise, par Charles Zorgbibe.

5, rue des Italiens, 75427 Paris Cedex 09
Publication mensuelle du Monde. En vente partout.

ÉTÉ 83 U.S.A. NEW-YORK 2 850 F à partir de AIRCOM SETI 25, rue La Boétie 75008 PARIS

ASIE

Indonésie

Le général Suharto (candidat unique) a été réélu président de la République

De notre envoyé spécial

Djakarta. — Le général Suharto, candidat unique, a été réélu ce jeudi 10 mars à la présidence de la République pour un quatrième mandat de cinq ans, par acclamation, à l'unanimité des 920 membres de l'Assemblée populaire consultative. Il devrait prêter serment vendredi. Le chef de l'État avait auparavant choisi comme vice-président, à la place de M. Adam Malik, le général Umar Wiradidikusumah, président de la Cour des comptes (le Monde du 2 mars).

Alors qu'en 1978 le parti de l'union pour le développement (P.P.P.), islamique, avait, par ses exigences, compliqué la recherche d'un consensus, aucun incident, même mineur, n'a troublé le quinquennat — voire la torpeur — de l'Assemblée composée pour 40 % seulement de représentants élus au suffrage universel direct. Celle-ci a entériné toutes les résolutions qui lui étaient soumises. Une caricature de démocratie ?

On fait valoir, de source officielle, que le travail de l'Assemblée avait été « maché » par une commission qui, pendant quatre mois, a passé au crible 360 propositions. « Les débats ont été plus complexes et plus durs qu'auparavant », assure-t-on. Pourtant, le « groupe des 50 », qui rassemble des officiers supérieurs à la retraite et des dignitaires déchués, comme le général Ali Sadikin, ancien gouverneur de Djakarta, vient de confirmer, pour la forme, sa détermination de « continuer le combat pour restaurer la légalité, la justice sociale et la souveraineté populaire ».

Dans son compte rendu de mandat, le général Suharto a vanté les vertus d'une « simplification » de la vie politique. « Nous n'avons pas l'intention de faire marche arrière d'en revenir à la démocratie parlementaire », a-t-il indiqué. Il a rappelé que le Pancasila — philosophie officielle fondée sur la croyance en Dieu, l'humanisme, le nationalisme, la démocratie et la justice sociale — était « l'unique principe qui doit guider toutes les forces sociopolitiques ». Il a souhaité que des cours intensifs, déjà suivis par 1,8 million de fonctionnaires et 150 000 militaires, aident à « populariser » cette idéologie d'État. M. Adam Malik, ancien « numéro 2 » du régime (et sa caution libérale), avait, en revanche, récemment regretté qu'« aucune occasion ne s'offre pour exprimer des différences d'opinion » et qu'il, d'après lui, « oblige la population à laisser les choses aller leur train ».

La président a insisté sur la nécessité de « redoubler de vigilance dans le domaine de la sécurité nationale pour le bien du développement ». Il compte sur l'armée pour continuer à remplir cette mission. N'a-t-il pas récemment rappelé aux cadets de l'académie de Magelang : « Vous n'êtes pas seulement des militaires mais aussi des sociopolitiques » ?

Comme si elle voulait placer le général Suharto sur un piédestal à l'égale de son prédécesseur, a Su-

karno, père de l'indépendance », l'Assemblée lui a décerné le titre de « père du développement », au moment même où la crise pétrolière menace l'économie nationale, où la population est invitée à « retrousser ses manches et à se serrer la ceinture ».

Il reste que l'Indonésie se trouve confrontée, de manière permanente, à une poussée démographique d'autant plus lourde de conséquences sociales qu'aucune réforme agraire n'a encore été sérieusement entreprise. « Plus de onze millions de paysans ont moins d'un demi-hectare à cultiver, six millions ont moins d'un quart d'hectare », a souligné le chef de l'État lui-même.

Le général Suharto s'apprête à former son quatrième cabinet de développement, ou plutôt à renouer l'actuel gouvernement, qui aura pour tâche de mener à bien la réalisation du IV^e plan quinquennal (1984-1988). Il a récemment laissé entendre que, la fin de son mandat, « le transfert des charges nationales sera total ». Cette relève des hommes n'annonce pas, pour autant, un changement de politique.

JACQUES DE BARRIN.

Inde

Des nationalistes assamais ont été empêchés de rencontrer à New-Delhi les dirigeants non-alignés

De notre correspondant

New-Delhi. — Souhaitant attirer l'attention des chefs d'État ou de gouvernement non alignés, les dirigeants de l'une des organisations qui animent la campagne destinée à obtenir l'expulsion des milliers d'immigrés installés en Assam ont tenté de remettre à ces derniers un mémorandum sur la situation régnant dans cet État du nord-est de l'Inde. Leur délégation n'a pu accéder au centre de conférences en raison du dispositif de sécurité mis en place. Le contenu de ce document, qui sera donc envoyé directement aux ambassades des pays participants, a été rendu public mardi lors d'une conférence de presse.

« Nous entendons pas de vous, disent ses auteurs, que vous interveniez dans une question nationale, mais seulement que vous nous permettiez de souligner que la récente tragédie de l'Assam est le résultat direct de la volonté insensée des autorités indiennes d'imposer des élections par la force au milieu d'un déploiement massif de policiers et d'unités paramilitaires ».

Les dirigeants du mouvement étudiant ont souhaité qu'une commission d'enquête judiciaire soit chargée de trouver les responsables des massacres. Après avoir accusé le gouvernement central d'avoir rompu

PATRICK FRANCÉS.

A TRAVERS LE MONDE

Argentine

• LES ÉTATS-UNIS ont dénoncé la « complicité » du régime cubain avec la guérilla argentine des Montoneros et l'Armée révolutionnaire de peuple, dans un document distribué mercredi 9 mars par l'ambassade américaine. Le texte affirme que l'ambassade cubaine de Buenos-Aires assurait un service de liaison avec la guérilla, fournissant des faux papiers et facilitant les déplacements. — (A.F.P.)

Colombie

• L'ENLEVEMENT D'UN CADRE DE LA TEXAS PETROLEUM COMPANY, qui a eu lieu lundi 7 mars à Bogota, a été revendiqué mercredi 9 mars par l'Organisation révolutionnaire du peuple, qui menace d'exécuter son otage le 29 mars si la compagnie pétrolière américaine ne cède pas à ses exigences. Cette organisation avait enlevé, puis exécuté, en 1982, M^{me} Gloria Lara de Echeverri, épouse d'un sénateur et directrice d'un organisme d'entraide sociale. — (A.F.P.)

Côte-d'Ivoire

• PROPOSITION DE LOI SUR LE TRANSFERT DE LA CAPITALE. — Une proposition de loi sur le transfert de la capitale de la Côte-d'Ivoire (le Monde du 2 mars) à Yamoussoukro, a été adoptée mercredi 9 mars en conseil des ministres. Cette proposition de loi, qui fixe également le statut de la ville de Yamoussoukro, village natal du président Houphouët-Boigny, situé au centre du pays, doit désormais être examinée par l'Assemblée nationale de Côte-d'Ivoire.

Maroc

• PLUSIEURS MILLIERS DE MAROCAINS qui attendaient pour traverser la frontière algérienne et rendre visite à des parents ont été dispersés par les forces de sécurité, mercredi 9 mars, le journal marocain d'opposition *Al-Bayane*. Des rumeurs sur l'ouverture de la frontière avaient couru, selon le quotidien, à la suite de la rencontre du roi Hassan II et du président Chadli Bendjedid, le 26 février. Mais la frontière est restée fermée. A Rabat, cependant, des ouvriers s'affairaient à l'ambassade d'Algérie, fermée depuis 1976 lorsque le Maroc a rompu ses relations diplomatiques parce qu'Alger avait reconnu la République arabe sahraïe démocratique. Ils remettent, apparemment, les locaux en état en vue de la réouverture de l'ambassade. Ce sont les Emirats arabes unis qui s'occupent des intérêts de l'Algérie au Maroc. — (Reuters.)

Perou

• L'ÉTAT D'URGENCE A ÉTÉ DÉCRÉTÉ à Lima jeudi 10 mars pour quatre jours pour parer à d'éventuelles tentatives de blocage des voies de communication au cours de la grève générale de vingt-quatre heures décrétée par les syndicats. Ceux-ci entendent protester contre la signature économique et notamment agricole du gouvernement. — (A.F.P.)

États-Unis

• LE SECRÉTAIRE D'ÉTAT ADJOINT, M. KENNETH DAM, fera du 18 au 27 mars une tournée en Scandinavie, à Berlin

Ouest, en Suisse et en Hongrie, a-t-on annoncé officiellement mercredi 9 mars à Washington.

Soudan

• LES FORCES DE SÉCURITÉ SOUDANAISES ont arrêté cinquante-six personnes qui seraient impliquées dans une tentative de coup d'État qui devait avoir lieu avec le soutien du colonel Kadhafi le 18 février dernier, a annoncé le mercredi 9 mars, l'agence soudanaise Sana. Ces cinquante-six personnes, dont la nationalité n'est pas précisée, avaient commencé à s'infiltrer par petits groupes au Soudan entre mai 1982 et février 1983, et s'étaient dispersés dans diverses villes. Elles devaient se joindre à l'organisation clandestine des comités révolutionnaires soudanais qui allaient provoquer des troubles dans le pays, afin de conduire à une « révolution populaire ». — (A.F.P.)

Tunisie

• LA COUR CRIMINELLE DE TUNIS a condamné, mardi 8 mars, à six ans de travaux forcés M. Cheddi Ayadi, trente ans, et ses deux complices, actuellement en fuite, pour avoir détourné sur Tripoli l'avion Tunis-Djerba, le 12 janvier 1979, à l'occasion du cinquième anniversaire de la signature de l'accord de fusion mort-né entre la Tunisie et la Libye. En septembre 1981, M. Ayadi s'était réfugié à l'ambassade de Tunisie à Beyrouth pour échapper, a-t-il expliqué, à deux agents libyens qui l'accusaient d'être un agent double et voulaient l'assassiner. — (U.P.I., A.P.)

499F par mois.

Oui vous pouvez rouler en 2CV 6 Spécial autant que vous le souhaitez pendant un an pour 499F par mois sans aucun dépôt de garantie. Même la carte grise est comprise.

499F* par mois c'est la nouvelle formule Ecoplan**, location longue durée inventée par Citroën.

Proposition valable sur l'ensemble des berlines 2CV avec mensualités proportionnelles à la valeur du véhicule choisi.

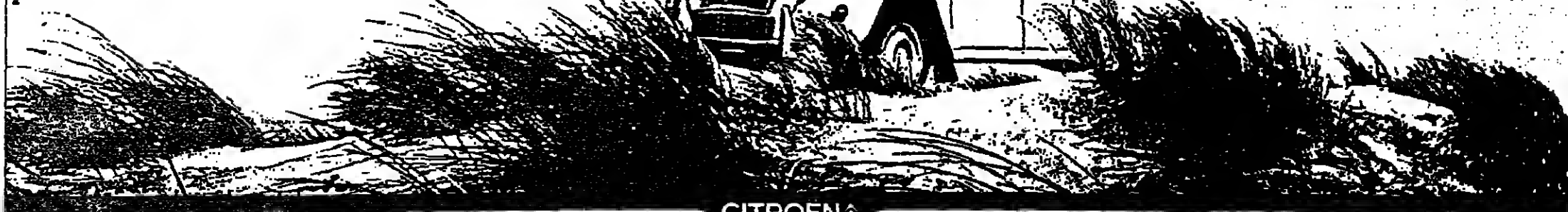
Offre valable jusqu'au 31 mars. En avant chez Citroën.

* Sous réserve d'acceptation du dossier par Loca Citroën.

Assurance tout risque obligatoire — ** Marque déposée.

Jusqu'au 31 mars, 499F par mois, kilométrage illimité.

BOULEVARD DE LA CITROËN



CITROËN unifère TOTAL

CITROËN

هكزان الأول

APRÈS LA RECONQUÊTE DES MAIRIES, IL EST PLUS QUE JAMAIS INDISPENSABLE DE LIRE

CATON

Un tel livre a au moins le mérite de trancher, dans sa verve ironique et son cynisme jubilatoire, avec le lot commun d'une littérature politique encombrée de mémoires ragnagna et de prospectives raplapla. Caton inaugure un genre nouveau: la visite guidée des fantasmes politiques.

JEAN-MICHEL HELVIG Libération

Un homme de talent, à coup sûr, et rompu aux choses de l'État...

Le Nouvel Observateur

Un savoir-faire dévastateur...

SCIPION Le Quotidien de Paris

La verve n'interdit pas le sang-froid et la rigueur dans l'analyse.

JACQUES DUQUESNE Le Point

Quel meilleur professeur de volonté espérer que vous, Caton?

MICHEL PRIGENT Le Figaro

Le pamphlet iconoclaste de Caton puise son cynisme éclectique de Baudrillard à la nouvelle droite et n'épargne que Raymond Barre dans sa critique vengeresse d'un milieu qu'il connaît bien.

HUGUES PORTELLI L'Express

La prose acérée d'un fin connaisseur des cercles du pouvoir d'hier.

PIERRE SERVENT La Croix

De tous les pamphlets, études, sommes de réflexions consacrés ces derniers mois au destin de la Maison France, voici sans doute le libelle le plus tonique, le plus persifleur, le plus dévastateur... Un ton souvent gaullien, dans la véhémence et le souffre.

PHILIPPE BERNERT VSD

Sous la signature de Caton, un ancien responsable de l'État vient de donner un éclat particulier à ce nouveau "discours de droite".

Le Matin

Qui est donc ce Caton qui met ainsi tout le Landernau politico-littéraire en émoi?

Les Nouvelles Littéraires

La gauche aussi bien que la droite seraient bien inspirées de dépasser le stade du décryptage pour s'attacher à la signification du message lui-même.

Témoignage Chrétien

Jamais un homme de son milieu n'a publié une analyse aussi fine, aussi argumentée et d'une telle lucidité... Après lui, il sera difficile de parler comme avant.

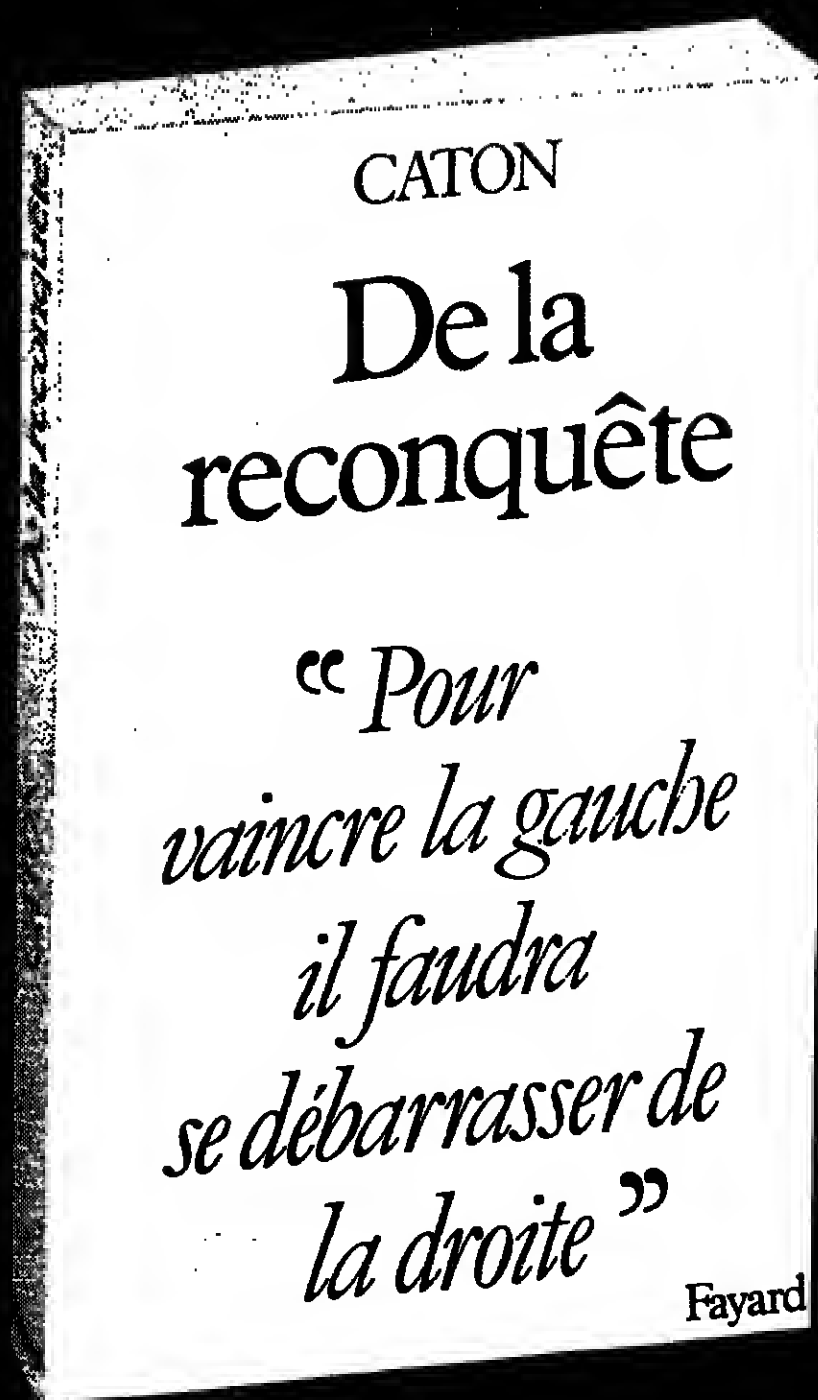
DANIELE GRANET Le Nouvel Économiste

L'ouvrage politique à sensation de la saison.

Le Journal du Dimanche

Un homme de droite donne une leçon de démocratie à tous... Le parti socialiste aurait eu intérêt à faire distribuer ce livre à tous ses candidats...

ALFRED GROSSER L'Expansion



272 pages, 59 F

FAYARD

Donnez-lui votre
rythme cardiaque
et votre âge, il vous
donnera la forme.

A Marseille : spirale dangereuse

(Suite de la première page.)

Deux semaines de campagne. M. Gaston Defferre se trouve un après-midi sur les hauteurs du troisième arrondissement. Il est venu soutenir Marius Masse, candidat de la gauche dans le premier secteur. Il y a urgence. Perdre ce secteur revient assurément à perdre Marseille. Alors M. le maire est là. Spectacle assez réjouissant : voir un ministre d'Etat faire la sortie des écoles, câliner les mères de famille, embrasser comme bon pain une jeune femme qui lui promet que les abstentionnistes ne le feront plus. Oui, c'est réjouissant ces tramontans qui lui crient : « Eh té ! Bonjour patron, il faut gagner ». Et ce maître tout souriant qui répond : « Bonjour amis, on va gagner ». Puis, au sortir d'un supermarché, sur la ZUP, M. Gaston Defferre qui serre les mains de toutes et de tous se trouve en face d'un groupe de Maghrébins. Ces hommes, visages fermés, ont en main les tracts d'un militant socialiste étourdi leur a remis : « La droite, c'est vingt ans... » M. Gaston Defferre découvre la tête, change discrètement de direction et passe sans serrer les mains. Si jamais un photographe...

Deuxième mouvement. M. Jean-Claude Gaudin, le lendemain matin, est en pleine terre defferrienne dans ce quartier du Panier, juste au-dessus du vieux port et de la mer. La Marseille pittoresque, avec plus d'accent encore, plus d'odeur et plus de linge aux fenêtres. Il est à son aise Jean-Claude Gaudin. « Allez-moi, nous allons gagner ». Il embrasse lui aussi et il serre des mains, toutes les mains, bistrots par bistrots, commerce après commerce. M. Joseph Comiti en est tout frétilant : « Tout de même, notre Jacqueline Grand, elle est

RECTIFICATIF. - Dans le tableau des villes de plus de trente mille habitants en ballottage, publié dans le Monde du 9 mars, le total des voix de gauche et des voix de droite doit être corrigé à Houilles (Yvelines). M. Dubernard, classé div. droite (43,7 %), appelle à voter pour le maire sortant communiste. Si bien que la gauche totalise 49,12 % des suffrages, la droite 43,22 %, les divers 7,63 %.

plus jolie que Defferre ! » Puis vient une épiquerie, et à ses vendeurs on voit bien qu'il n'a pas l'accent. M. Jean-Claude Gaudin file, brusquement pressé. Si jamais un caméraman...

C'est ainsi qu'il faut gagner. Et donc mettre ses principes en poche et ses espoirs par dessus. On a'y est efforcé. A droite comme à gauche. D'abord dans une furieuse chasse à la liste Marseille Sécurité, dont l'appellation vaut programme. Le patron de cette liste, M. Bernard Manovelli, avocat de combat et dissident exclu du R.P.R., a laissé venir à lui les émissaires. Avec une moyenne supérieure à 5 % des voix le 6 mars sur les trois secteurs en ballottage, M. Manovelli avait un dossier plausible et un charme vénérable. A droite comme à gauche, on négocia donc ce qu'il est convenu aujourd'hui d'appeler en langage électoral - seulement électoral ? - la fusion. La gauche marseillaise a proposé la fusion à l'extrême droite locale. Peut-être avec la conviction, pour partie fondée, qu'un certain nombre d'électeurs s'étaient égarés dans un vote de colère. Peut-être, et ce serait plus grave dans un moment de désarroi, par la recherche désespérée d'une bouée, n'importe laquelle.

« Defferre est cerné »

On n'en doute pas : cela sera démenti. Et pourtant ! Mercredi 8 mars, dans son bureau, recevant les journalistes, M. Defferre interrogé à ce propos, et bien embarrassé, s'était refusé à toute déclaration. Certes, puisque des négociations bel et bien engagées étaient conduites à ce moment-là par un proche du premier secrétaire de la fédération socialiste, M. Michel Pizat, et qu'elles provoquent un certain émoi chez les militants socialistes. Il semble d'ailleurs que plusieurs d'entre eux en auraient directement référé à l'élysée. Ces négociations échouèrent. Recul d'une gauche revenue à plus de raison ? Ou refus de M. Manovelli et de ses amis ?

Dans l'après-midi, du mardi 8 mars, Marseille Sécurité passait

un accord avec la liste d'opposition. Officiellement, elle obtenait deux postes de conseillers municipaux réservés à M. Manovelli et à un de ses coélus. M. Gasperi, radical. Et l'engagement, en cas de succès, de recevoir la somme de 200 000 F pour frais de campagne. Interrogé sur le point de savoir si ces deux postes de conseillers pourraient être des postes d'adjoints, M. Gaudin, assez séchement, répondra : « Nous ne promettons rien que nous ne pouvons tenir. On verra en temps utile. »

Deux sortes d'abstentionnistes

Il faut gagner. Et donc nécessairement pour la gauche chercher son salut ailleurs que dans les décomptes mathématiquement défavorables du premier tour. Les abstentionnistes bien sûr, c'est évident. Mais est-elle décidée à monter au feu pour barrer « la route de la droite haineuse », « la route de la droite déferrienne » ? Est-elle aujourd'hui plus inquiète par l'arrivée au pouvoir marseillais de certains hommes, « des représentants de la droite la plus dure cachés derrière l'affable M. Gaudin » selon le mot d'un interlocuteur ?

Cela se murmure à Marseille où l'on parle de ces similitudes d'une consigne de vote nul. En tout cas, ces électeurs ont voté contre la majorité, pas pour l'opposition. La nuance vaut d'être prise en compte. Que feront-ils au second tour ? Gauche, droite, réciproque ? Première inconnue.

Seconde inconnue : les vrais abstentionnistes, près d'un tiers des électeurs sur les trois secteurs. Il est toujours délicat, et dangereux, d'interpréter dans un sens ou dans l'autre, les votes putatifs. Il est plus délicat encore de « chasser » sous peine d'ulcérer l'abstentionniste qui se croit protégé par le secret électoral.

A gauche, comme à droite, on a beaucoup « travaillé » les registres en début de semaine. A l'ordinateur, informatique et liberté, ou à la main. Et, à gauche, que d'amères découvertes ! Des abstentionnistes parmi les sympathisants, passe encore. Mais parmi les militants... Bref, on se rend beaucoup visite ces jours-ci à Marseille.

Au-delà, la gauche par l'étude attentive des résultats secteur par secteur est fondée à parler d'une « réserve ». Cette réserve existe, c'est indéniable, mais est-elle décidée à monter au feu pour barrer « la route de la droite haineuse », « la route de la droite déferrienne » ? Est-elle aujourd'hui plus inquiète par l'arrivée au pouvoir marseillais de certains hommes, « des représentants de la droite la plus dure cachés derrière l'affable M. Gaudin » selon le mot d'un interlocuteur ?

« Un vieux lion blessé... »

Comment savoir, quand précisément une campagne électorale an cours sert à faire bouger ces choses-là, à remuer les troupes ? Car si les situations ne sont pas composites, l'hémorragie est considérable. Au deuxième tour de l'élection présidentielle, en mai 1981, 220 079 Marseillais avaient voté pour M. Mitterrand, 173 800 pour M. Giscard d'Estaing. Au premier tour des municipales, 150 281 voix se sont portées sur la gauche unie, 175 480 en y incluant un peu abusivement Marseille sécurité, sur la droite.

De multiples inconnues, on le voit. Et au-delà, par-dessus tout, une interrogation essentielle. Marseille osera-t-elle tuer papa ? L'a-t-elle déjà blessé à mort par les résultats de ce premier tour ?

« Oui », répond sans hésiter l'opposition qui, plus optimiste que

triumphaliste, ne doute plus maintenant de l'issue : « Defferre est cerné. Il ne récupère pas notre campagne, il la suit », affirme M. Bertrand, conseiller de M. Gaudin. Avant d'ajouter : « Il a raté sa campagne. On ne peut pas tirer dans les deux sens à la fois. Ils savent, il sait qu'ils ne pourront pas gagner. Alors ils s'efforcent, ils essaient tout. » Et, venant d'un giscardien, ce cruel parallèle : « C'est ma rappalla chez nous l'entre-deux-tours de la présidentielle. Tout nous échappait, tout ratait, et nous n'y pouvions rien. Gaeton Defferre gagnait sans doute son secteur et perdait les deux autres. C'est fini. Trop de gens ici ont trop de raisons de lui en vouloir. Dans ce cas-là vous savez le bulletin de vote c'est un peu l'arme des lâches. »

« Non », répondent ses amis, ceux qui ne l'ont pas trahi. Car, déjà, la trahison rôde, l'abandon tance. « Il a de la ressource, et il n'est jamais aussi bon que lorsqu'on le croit en danger », dira l'un d'eux. Là revient en mémoire une déclaration, avant le premier tour, d'un vicaire daffarriata, M. Marc Borgna, « l'ami Borgna » : « C'est un lion, un vieux lion peut-être, mais un lion d'autant plus dangereux qu'il est blessé. »

M. Gaeton Defferre, le vieux lion, était dans son bureau mardi, le visage tiré, souriant malgré tout, pour un avoué surprenant : « Je ne suis pas près d'oublier cette soirée de dimanche dernier. » Ce jour-là, c'était un homme meurtri, désemparé moins par l'échec que par l'ampleur de cet échec. A un moment, le maire de Marseille, pas l'homme politique ni le ministre, a parlé comme pour lui : « Vous savez pendant cette campagne, j'ai beaucoup roulé dans Marseille. J'ai regardé la ville et je me suis dit : il n'était pas possible de faire plus et de gérer mieux. »

M. Defferre, l'homme du « pessimisme noir », oscillait visiblement ce jour-là. L'espoir : « Est-ce qu'il y aura un sursaut national, un sursaut local. Le sursaut local, j'y crois. Ce sont nos électeurs qui ne se sont pas déplacés. Nous allons les convaincre. Ce sera dur, mais en 1985 cela était eutant. » Un

silence : « En 1965, j'étais jugé sur ce qui était fait. » Puis la résignation morose : « Oui ce serait une défaite importante. Pendant longtemps on a cru, parce que j'en étais le maire, Marseille ville socialiste. C'était faux et les scrutins nationaux prouvaient bien la puissance de la droite et du parti communiste. J'étais inquiet depuis des semaines car je savais qu'il nous manquait ces 5 % sur les résultats habituels de la gauche. »

Un nouveau silence. « Si je suis battu je n'aurai pas été le seul et des hommes d'une autre taille que moi ont perdu des élections. Jaurès, Churchill, de Gaulle. »

Cela c'était mardi. Et puis M. Defferre s'est remis à l'ouvrage. Ce jeudi soir, son service de presse faisait l'appel des journalistes pour annoncer que « le maire demain visiterait un secteur à 11 heures ». Avec un amical sous-entendu, il faudrait voir à voir.

Attendez de voir, en effet.

PIERRE GEORGES.

TALENCE : M. Deschamps réintègre le P.S.

M. Henri Deschamps, ancien député, maire sortant de Talence (Gironde), a réintégré le parti socialiste, qu'il avait quitté après avoir contesté le choix des militants locaux, qui s'étaient prononcés en faveur de M. Saraben (P.S.) pour conduire la liste d'union de la gauche au premier tour. Avec 36,30 % des suffrages, la liste de M. Saraben a été devancée par celle de l'opposition (41,27 %), mais est arrivée avant celle de M. Deschamps (22,41 %). M. Saraben ne figure plus, toutefois, sur la liste de fusion du second tour, qui est conduite par M. Yves Buffet (P.S.), conseiller général de Talence, et sur laquelle figure en deuxième position M. Deschamps.

Donnez-lui votre rythme cardiaque et votre âge, il vous donnera la forme.

Avec Atari, les ordinateurs font leur entrée à la maison. Un simple branchement sur la prise Peritel de votre télévision, et voilà votre ordinateur maison installé. Il vous permet d'exécuter tous les programmes Atari en cartouche ROM. Vous pouvez également choisir les périphériques dont vous avez besoin : unité de disquette (A 510), lecteur de cassettes (A 410), ou coupleur acoustique pour l'accès aux banques de données. L'Atari 400 dispose d'une mémoire vive (RAM) de 16 KO, l'Atari 800 de 48 KO. De plus, les 3 microprocesseurs spécifiques vous offrent des possibilités graphiques et sonores exceptionnelles. Les programmes Atari seront à la fois pour vous divertir ou vous rendre service : du jeu vidéo (tel le célèbre PONG-MAN), à la gestion familiale en passant par l'éducation (orthographe, langues, maths, dessin), la gymnastique, la cuisine et quantité d'autres clés disponibles ou à venir. Pour la culture physique par exemple, il vous guide dans les exercices à faire selon votre poids et votre âge en tenant compte de votre évolution jour après jour de véritables encyclopédies "à la carte". Pour toute documentation, écrire à ATARI, 9-11, rue Georges Enesco 94008 Créteil Cedex ou CONFIRMEX, 71, avenue du Colonne 1040 Bruxelles.

ATARI. L'ORDINATEUR-MAISON. ATARI

POLITIQUE

1983 ÉLECTIONS MUNICIPALES

Les écologistes entre la neutralité et le soutien à la gauche

Les écologistes n'ont pas adopté partout la même démarche pour le second tour. La règle qui consistait à se maintenir là où ce serait possible, et à se retirer sans donner de consigne de vote est fréquemment appliquée, mais son respect n'a pas partout la même signification. La neutralité des écologistes est favorable à la gauche à Montpellier où ils avaient obtenu 5,09 % des voix au premier tour, défavorable à Belfort (8,03 %).

Dans certaines villes, les écologistes, sans prendre position pour le second tour, ont soumis aux listes de la majorité et de l'opposition un questionnaire sur des problèmes généraux ou locaux. C'est le cas dans le treizième arrondissement de Paris, où les « Verts », qui avaient obtenu 4,36 % des voix, ont émis de cette manière vis-à-vis de M.M. Paul Quilès (P.S.) et Jacques Toubon (R.P.R.).

A Saint-Étienne, les « Verts » (5,40 % des voix) ont décidé, à la majorité des membres de leur liste, de refuser la proposition que leur avait faite M. Joseph Saugedolce (P.C.F.) que M. François Dubanchet (U.D.F.) Les écologistes se voyaient offrir, s'ils acceptaient de fusionner avec l'une ou l'autre liste, un poste d'adjoint et quatre sièges dans le futur conseil municipal.

Ils ont préféré soumettre aux deux listes un questionnaire, portant, notamment, sur le référendum à initiative populaire (à la demande de 10 % des électeurs) et sur l'ouverture des moyens d'information municipaux. M. Christian Brodhag, leur chef de file, souligne que les réponses de M. Saugedolce sont satisfaisantes et que celles de M. Dubanchet ne le sont pas.

D'autres listes écologistes ont choisi de négocier, le plus souvent avec la majorité. A Rennes,

où les « Verts » avaient obtenu 6,18 % des voix, le maire sortant, M. Edmond Hervé, ministre de l'énergie, a jugé leurs conditions excessives et les a rejetées. Le chef de file de l'opposition, M. Claude Champaud, s'était déclaré prêt à offrir aux « Verts » les quatre sièges qu'ils demandaient à M. Hervé, mais ils ont repoussé cette proposition et préconisé l'abstention.

Les écologistes ont fusionné avec les listes de gauche conduites par le P.S. à Bron (9,47 %), à Saint-Étienne (9,47 %), à Chambéry (9,37 %) et à Orléans (5,26 %), ou par le P.C.F. à Epinay-sur-Seine (9,99 %), à Antony (9,35 %), à Fontenay-sous-Bois (7,04 %) et à Béziers (6,82 %). A Saint-Chamond (9,41 %), leur chef de file se présente sur la liste de l'opposition.

Dans la Manche, où ils avaient obtenu 10,04 % des voix à Cherbourg, 17,89 % à Equeurdreville-Hainneville et 14,54 % à Océville, les écologistes

ont décidé de se maintenir au second tour. A Cherbourg, s'ils retrouvaient leurs voix du premier tour, les écologistes provoqueraient la victoire de M. Jean Vaur (U.D.F.) contre le maire sortant, M. Jean-Pierre Godefroy (P.S.).

A Châteaufort-Malabr, les écologistes, qui avaient recueilli 12,58 % des voix au total, mais qui étaient divisés entre deux listes, se sont retirés sans donner de consigne de vote. Pas de consigne non plus à Arras (9,92 %), à Sélestat (9,41 %), à Besançon (9 %), à Yverges (8,55 %), à Houilles (7,63 %), à Mulhouse (7,22 %), à Villemeuve-Saint-Georges (6,89 %), à Créteil (6,49 %), à Maubeuge (6,10 %), à Saint-Nazaire (5,77 %), à Lille (5,41 %), à Villeurbanne (4,27 %), dans le vingtième arrondissement de Paris (4,27 %) et à Charleville-Mézières (4,02 %) et dans le deuxième arrondissement de Lyon (3,79 %).

PATRICK JARREAU.

A BELFORT : M. Chevènement et le quatrième siège

Belfort. — A trois jours du deuxième tour, la campagne connaît à Belfort une poussée de fièvre pour l'ultime confrontation entre la liste d'opposition nationale conduite par M. Pierre Bonnet, arrivée en tête le 6 mars avec 43,10 % des suffrages, et celle de « Belfort démocratique », dirigée par M. Jean-Pierre Chevènement, ministre d'Etat, qui a remporté une victoire écrasante 40,70 % de voix accordées par 40.770 des électeurs qui lui avait été plus favorable.

Pourtant il ne faut pas parler d'échec à M. Chevènement. « Simplement, dit-il, une mauvaise passe, et l'attente bien gagnée dimanche prochain. » Il pense en effet que « la droite » a mobilisé au maximum les couches qui lui sont acquises, au révélateur aussi des gens qui l'avaient un peu délaissée précédemment. Et il ajoute : « En ma qualité de membre du gouvernement, j'étais pour elle l'homme à abattre et je dois dire que l'extrême gauche a elle aussi tapé très fort. Or à gauche on a cru chez les nôtres que c'était gagné d'avance. On n'a vu que l'enjeu municipal. C'est que notre électorat est, plus fragile, plus sentimental aussi que celui de nos adversaires. Il a suffi que les uns ou les autres aient éprouvé quelques petits mécontentements pour qu'ils s'abstiennent ou même emmenent des votes négatifs. »

M.M. QUILÈS ET TOUBON RÉPONDENT AUX VERTS

Les Verts pour Paris du treizième arrondissement ont reçu la réponse de M.M. Toubon et Quilès aux quatre questions qu'ils leur avaient posées (le Monde du 10 mars). A propos d'une éventuelle fusion locale, M. Quilès appuie « le moment venu » cette proposition auprès du ministre de la communication. M. Toubon est également prêt à intervenir ; il indique que le câblage annoncé par le maire de Paris traitera en priorité le treizième.

Une maison des associations ? M. Quilès s'y montre favorable. M. Toubon annonce qu'un local sera mis à la disposition des associations dans l'ancien hôpital Marie-Lannelongue et que cinq ou six maisons de quartier seront ouvertes dans le treizième. A propos de l'institution du référendum local les deux candidats ne souhaitent pas un recours trop fréquent à ce mode de consultation dont ils approuvent toutefois le principe. M. Toubon précise qu'il déposera une proposition de loi à ce sujet.

Enfin, en ce qui concerne la centrale nucléaire de Nogent », les deux candidats sont hostiles à un arrêt des travaux.

RHONE

BRON. — Les Verts pour Bron ont enregistré un score flau pour le premier tour. Avec 9,47 % des suffrages, la liste écologiste, conduite par M. Marguerite Marquet, sera l'urbaine du duel du second tour entre M.M. André Soussi (P.S.), maire sortant (43,02 % des suffrages), et Vincent Guitard (U.D.F.-C.D.S.), qui a totalisé 47,50 % des voix. Les négociations entre les partis de gauche et les écologistes ont abouti à la constitution d'une liste « La gauche unie et les Verts », dont l'intitulé montre clairement que les candidats de la troisième voie enire la gauche et la droite conservent leur autonomie.

Les concessions socialistes sont importantes. En cas de victoire, les écologistes auraient quatre élus, dont un adjoint chargé de l'environnement. Les Verts ont également obtenu des engagements précis pour la consultation de la population sur la croissance urbaine et la garantie d'une expression autonome dans le bulletin municipal. M. Marquet commente : « Nous avons tenu compte dans notre choix, démocratiquement approuvé par nos militants, de la situation particulière de Bron, où, en cas de victoire de M. Guitard, la démocratie serait en danger. » (Corresp. rég.)

De notre envoyé spécial

En tout cas voilà les deux camps mobilisés. Dès mercredi, Bonnet devait arriver en métropole, comme à son ordinaire. M. Jacques Chirac, qui suit, ce jeudi, Mme Simone Veil, tandis que M. Chevènement recevait pour le soutien de sa cause M. Louis Mermaz, président de l'Assemblée nationale, en attendant la venue de M.M. Michel Rocard jeudi et Haroun Tazieff vendredi. En réalité, d'un côté comme de l'autre on sait bien la relativité de ces concours extérieurs.

Tout va dépendre en effet des 1577 électeurs (8,03 %) qui ont donné leurs voix à la liste écologiste de M. Roger Heyer, qui, avec ses collègues, a finalement refusé au lendemain du premier tour de pactiser avec l'un ou l'autre des prétendants demeurés en présence. Car, bien sûr, dès lundi des offres avaient été faites.

« A droite, dit M. Heyer, on nous offrait quatre places en bonne position. A gauche aussi avec, en cas de succès, la promesse d'un poste d'adjoint à l'environnement pour moi-même. Evidemment, nous aurions pu à partir de là nous amuser à faire monter les enchères. C'était même, j'avoue, très alléchant. On nous donnait la possibilité d'entrer au conseil municipal et d'y travailler concrètement pour nos idées. Mais, précisément en raison de nos idées, de notre philosophie propre d'écologistes, nous avons refusé d'être malhonnêtes de nous-mêmes. »

C'est ainsi que les quarante-cinq membres de la liste écologiste, à l'issue d'un « vote démocratique », ont décidé mardi soir, par vingt et une voix contre treize et onze abstentions, de laisser leurs électeurs du premier tour libres pour leur vote du 13 mars. C'était aussi une façon de couper court aux équivoques et de ne pas laisser s'accroître l'idée que l'écologie peut vivre à gauche ou à droite.

Des réserves

La question est évidemment de savoir maintenant à qui cette liberté de vote va bénéficier. Favoriserait-elle davantage M. Bonnet que M. Chevènement ? Ce dernier sait bien qu'il y aura partage et qu'en raison de son handicap l'apport des écologistes risque de ne pas lui suffire. La preuve en est apportée par la tactique qu'a décidé d'adopter la gauche. Elle consiste moins à séduire les écologistes qu'à appeler à la rescousse les abstentionnistes du premier tour (30,22 % contre 25,38 % en 1977).

« C'est là que sont nos réserves », dit M. Chevènement et avec lui M. Michel Dreyfus-Schmidt, sénateur. « Pour les faire monter en ligne on a décidé de recourir aux grands moyens, de dire partout que « votre intérêt, c'est la gauche », de proclamer par une débauche d'affiches que les murs ont été soudain recouverts : « Stop à la droite », « Bonnet = danger », et, plus encore, on a lancé les militants sur le terrain, fait donner les syndicats ainsi que les dirigeants d'associations locales. Bref, selon une formule de M. Dreyfus-Schmidt, on a fait « intervenir les spécialistes du second tour, qui savent toujours être là dans les grandes occasions ». Aussi bien travaille-t-on de la sorte dans les deux grandes usines de la ville, Alathom et Honaywell-Bull. Pour mieux s'assurer encore de cette levée en masse, M. Chevènement a décrié Belfort au état de siège : « La droite assiège Belfort, il faut qu'elle s'y casse les dents. »

Voilà qui est bel et bon, mais voilà aussi qui, par un effet contraire, pourrait servir M. Bonnet. Ce n'est pas certes que ceux qui le soutiennent, et particulièrement le R.P.R., restent inactifs. Mais, paradoxalement, M. Bonnet, qui, lui, se présente sur sa liste en non-inscrit, refuse de s'émouvoir et s'est tenu à l'écart de la situation particulière de Bron, où, en cas de victoire de M. Guitard, la démocratie serait en danger. » (Corresp. rég.)

Sur la touche

Mais, à Belfort, il y a un autre élément à prendre en compte dans l'analyse du mauvais résultat de M. Chevènement le 6 mars dernier. C'est la façon dont fut mis sur la touche M. Emile Gehant, le maire sortant socialiste. Sans doute M. Gehant se comporte-t-il aujourd'hui en allié loyal et inconditionnel du ministre de la recherche et de l'industrie. Mais au début, lorsque le parti a imposé M. Chevènement comme tête de liste, M. Gehant, « Mito » comme l'appellent les Belfortais, prit la chose assez mal. Et pour le fait électoral de gauche cela a pu compter. Même si M. Gehant rejoint le CERES, il resta, pour les anciens, un S.F.I.O. qui ne méritait pas d'avoir à « évaluer les couleurs » qu'on lui fit valoir. Est-ce à dire que M. Chevènement ait pu pâtir de cette affaire interne et délicate ?

Le refus de la droite, « mais, dit-il, évidemment, si j'étais définitivement battu, on ne manquerait pas de le dire ». Conscient de n'avoir pas parlé gagnée, M. Chevènement a espéré tout de même, mais avec la certitude que le résultat sera de toute façon très serré.

En dehors de ces considérations générales, les questions proprement belfortaises apparaissent un peu secondaires. M. Bonnet s'est entendu et s'entend encore appeler à l'appel de tous les candidats écologistes critiquant le financement de la construction d'une patinoire à l'époque où il était maire, avant 1977. « D'abord, répond-il, il y avait une autorité de tutelle qui était le préfet de l'époque, M. Pinel, aujourd'hui préfet de la région de Bourgogne. Il a entériné le dossier. Il ne l'aurait pas fait s'il y avait eu des irrégularités. Et puis, cette patinoire, toute le monde depuis l'a utilisée, à commencer par les socialistes, qui sont venus y fêter la victoire du 10 mai 1981. Non, vraiment, c'est une bien mauvaise querelle. » Il renvoie la balle : « Aujourd'hui, tout est entre les mains des socialistes, la mairie comme le conseil général. On retrouve partout les mêmes personnes, elles interviennent dans tout, elles font de tous les confits sociaux des affaires politiques. Ce n'est pas comme cela que l'on pourra attirer les petites et moyennes entreprises nécessaires à la création d'emplois nouveaux. »

Cette omniprésence socialiste dans un département de dimension restreinte a pu, elle aussi, jouer son rôle dans les résultats du 6 mars. Cependant, en dehors d'une agitation militante, Belfort, au pied de ses bastions colossaux et de son lion, vit sans émoi sur les deux rives de la Savoureuse aux eaux tranquilles ce nouvel et quatrième état de siège proclamé par M. Jean-Pierre Chevènement, héritier inattendu de Denfert-Rochereau.

JEAN-MARC THEOLLEYRE.

A CHERBOURG : le front du refus

Cherbourg. — Du « cinéma » toute cette agitation. Suicidaire ! Occupier les grues du port pour empêcher la ville de gagner son pain, mais qu'est-ce que lui leur prend ? Un baroud d'honneur avant la dispersion ? L'énergie du désespoir ? Voilà ce qu'on disait à Cherbourg en janvier dernier, lorsque les « écoles », en liaison avec le mouvement Greenpeace, avaient tenté d'empêcher le débarquement de nouveaux combustibles irradiés destinés à l'usine de retraitement de la Hague.

Dimanche 6 mars au soir, les chiffres sont tombés : 10 % à Cherbourg, 14 % à Océville, 15 % à Tourlaville (avec deux élus) et même 18 % à Equeurdreville-Hainneville, le faubourg ouvrier du port, où la gauche, constamment reconduite depuis 1902, est pour la première fois mise en ballottage. Voilà-t-il pas que les « zozos » de la lutte anti-nucléaire se muent en empêcheurs de voter en rond ! On n'en revient pas dans la rade.

Ici, à Cherbourg, les « coupables » sont identifiables : ce sont ces « écoles d'été » cette agitation intempestive, entretenue comme à plaisir pour décourager le redéploiement industriel et donner un coup d'arrêt aux grands travaux qui transforment tout le nord Cotentin.

M. Jean Vaur, qui a recueilli 46 % des suffrages avec sa liste d'union de l'opposition, (contre 43 % au maire sortant) les soupçonne d'avoir retardé son élection d'un tour. « Mais moi, je ne leur ai jamais fait de promesses », dit-il, en soulignant ces états de service : atomiste dans la marine, dix-huit ans à la chambre de commerce et présentement pharmacien, comme le député socialiste, M. Louis Darinot, qui avait démissionné, il y a trois ans, de son mandat de maire : « pour se consacrer à son travail parlementaire ». Quant au maire sortant, M. Jean-Pierre Godefroy, ancien ouvrier de l'arsenal, passé par la C.G.T., le P.C. (pendant un an et demi) et le P.S. depuis 1974 (tendance CERES), il fait contre mauvaise fortune bon cœur : « Je préfère qu'ils aient eu 10 % pour se maintenir, dit-il, comme ça on saura où ils sont dimanche soir. » Sous-entendu : savoir s'ils sont à gauche ou à droite.

« Les tripes à gauche »

Non contents de fausser le jeu électoral au premier tour, en effet, les écologistes de Cherbourg et de la communauté urbaine ont décidé de se maintenir au deuxième, même à Cherbourg, au risque de « faire passer la droite ». Car, pour les militants anti-nucléaires, pour les pacifistes, indignés que « les héritiers de Jaurès valent les sous-mariniers nucléaires », on ne fait plus aujourd'hui, la différence entre partis de gauche ou partis de droite. « Ils sont tous d'accord pour vendre la ville à COGEMA. (1), constant avec aigreur les « alternatifs » d'Equeurdreville et le noyau dur de la liste Cherbourg-Ecologie conduite par une jeune animatrice de M.J.C., M. Dominique Gavory, ancienne militante du P.C. et « toujours syndiquée à la C.G.T. ».

Pour elle, qui a « les tripes à gauche », la décision de maintenir sa liste n'a pas été facile à prendre. Il a fallu dix heures de discussions dans la nuit du 7 au 8 mars. Mais c'est une question d'honneur : « Nous qui avons tant reproché aux partis de gauche de s'être rendus, nous ne pouvons pas trahir notre serment de refuser toute récupération », dit-elle avec son désarmant sourire.

A la C.F.D.T., qui a toujours soutenu localement le mouvement contre l'importation des déchets nucléaires étrangers, on est très embarrassé. La C.F.D.T. avait réussi ce tour de force d'unir dans l'action les écologistes et les travailleurs », observe le secrétaire de l'union de secteur, M. Bernard Cauvin. Mais maintenant ? Le syndicat a donc diffusé un communiqué, le 9 mars, dans lequel, tout en reconnaissant « les insuffisances et les incohé-

De notre envoyé spécial

rences de la politique du gouvernement », il rappelle que « le retour de la droite ou pouvoir serait une très mauvaise opération pour les travailleurs » et juge donc « inacceptable » le maintien d'une liste écologiste au deuxième tour à Cherbourg.

Même les élus les plus proches du mouvement reprochent l'attitude des écologistes. Ainsi M. Gabriel Sorla, tête de liste à Océville et pratiquement assuré d'être élu : « Ils sont anti-nucléaires, ils l'ont prouvé. Mais ils ne sont pas vraiment écologistes. L'autogestion suppose la discussion et la participation. Or ils les refusent. » Pour ce professeur de dessin technique syndiqué au S.G.E.N.-C.F.D.T., qui a longtemps milité au P.S.U., « avec Rocard » et qui se bat surtout pour la défense des droits de l'homme, « le lobby nucléaire existe, il est même très puissant ». Mais, ajoute-t-il, « le socialisme ne peut pas s'arrêter au nucléaire ». Tout en restant hostile à l'extension de l'usine de la Hague et en s'affirmant vigoureusement écologiste (« au vrai sens du terme »), il n'admet pas l'attitude « gauche-droite, bonnet blanc bonnet », adoptée par les écologistes cherbourgeois. De leur côté, les écoles se défendent d'en rester au nucléaire. « C'est par le nucléaire que nous avons pris conscience des autres nuisances », c'est en luttant contre l'extension de la Hague

que nous avons compris qu'il fallait nous organiser », constate M. Daniel Bosquet, tête de liste à Equeurdreville.

« En partant du nucléaire, dit un coïstier, on arrive aux ressources énergétiques, au gaspillage et aux emballages perdus. C'est la pédagogie de l'écologie vécue. »

Une écologie vécue tellement pressée du terrain que la lutte électorale dans ce contexte devient presque accessoire. « On ne peut pas entrer dans le jeu de la politique et refuser de le jouer », conclut M. Sorla, qui avec le maire de Cherbourg, a déjà chaque fois intervenu pour sortir les militants des commissariats de police. A quoi les écoles, excédées par les « trahisons politiques », répondent qu'ils veulent en effet briser le jeu, délibérément. « On est prêt à une rupture idéologique », explique un des théoriciens de Cherbourg-Ecologie, qui se veut à la recherche d'une « autre gauche », ni néo-réformiste, ni chévènementiste, ni communiste. Mais cette position, qui sent son « rocardisme », ne fait pas l'unanimité des militants. La marginalité gouvernementale a son charme, mais la marginalité tout court demeure le point de ralliement.

ROGER CANS.

(1) Compagnie générale des matières atomiques, qui a la gestion de l'usine de la Hague.

Le communiqué du conseil des ministres

Le conseil des ministres s'est réuni, mercredi 9 mars, au palais de l'Élysée, sous la présidence de M. Mitterrand. Le communiqué déclare notamment :

● CONVENTIONS INTERNATIONALES

Le ministre des relations extérieures a présenté au conseil des ministres deux projets de loi autorisant l'approbation de la convention franco-algérienne du 17 mai 1982 et de la convention du Conseil de l'Europe du 24 novembre 1977.

● LA LUTTE CONTRE LES DISCRIMINATIONS FONDÉES SUR LE SEXE

M. le ministre délégué chargé des droits de la femme a présenté au conseil des ministres un projet de loi relatif à la lutte contre les discriminations fondées sur le sexe (voir le Monde du 10 mars).

Stimulant de ce qui existe en matière de lutte contre le racisme, ce texte modifie le code pénal et complète la loi du 29 juillet 1981 relative à la liberté de la presse. Il fixe le régime des inscriptions en matière de délit de presse, de provocation à la discrimination, à la haine et à la violence, d'ajour et de diffamation en fonction du sexe.

Il autorise les associations qui, de par leurs statuts, ont pour objet depuis au moins cinq ans de combattre les discriminations fondées sur le sexe à exercer les droits reconnus à la partie civile, notamment en cas de refus d'embauche et d'offre d'emploi discriminatoires.

Par ailleurs, le ministre a présenté un bilan des principales actions entreprises pour assurer l'égalité effective des droits et des chances entre les femmes et les hommes : le dépôt au Parlement du projet de loi relatif à l'égalité professionnelle ; l'organisation de stages pilotes de formation dans les secteurs créateurs d'emploi ; la définition de droits sociaux nouveaux pour les conjoints d'ouvriers et de commerçants ; l'amélioration de la situation des femmes seules et des femmes les plus défavorisées, qui bénéficient désormais du versement de l'allocation d'orphelin en cas de non-paiement des pensions alimentaires ; la réalisation de l'égalité fiscale entre les époux ; l'allègement de la fiscalité pesant sur les parents qui travaillent et qui ont des enfants en bas âge ; l'information du public grâce notamment à la diffusion de « guides sur les droits des femmes ». (Lire page 19.)

● LES ENSEIGNEMENTS ARTISTIQUES

Le ministre de l'éducation nationale a présenté une communication sur le développement des enseignements artistiques, préparée en liaison avec le ministre de la culture. Les mesures prises ont pour but de promouvoir une éducation artistique diversifiée dans ses dis-

ciplines, élargie dans ses techniques et fondée sur une large coopération entre le secteur éducatif et le secteur culturel.

Elles concernent :

— L'organisation de l'enseignement : le gouvernement a décidé d'accorder en priorité les moyens nécessaires pour que puissent être progressivement et assurées toutes les heures d'enseignement qui ne l'étaient pas jusqu'ici ; des professionnels des différentes disciplines artistiques seront invités à participer à ces enseignements ;

— La formation initiale et continue des maîtres, pour laquelle un effort prioritaire sera entrepris par les universités en liaison avec les établissements culturels : la place des disciplines artistiques sera accrue dans les programmes des écoles normales, dans les concours de recrutement et dans les centres de formation de personnels enseignants ;

— La diversification des enseignements artistiques : à côté des arts plastiques et de la musique, des initiations à l'expression dramatique, à la photographie, au cinéma et à la vidéo seront développées sous forme optionnelle ;

— L'encouragement des pratiques artistiques permettant de développer la sensibilité et la créativité des élèves ; les institutions culturelles seront plus largement ouvertes aux écoles, aux collèges et aux lycées.

Ces actions seront menées conjointement par les ministères de l'éducation nationale et de la culture. Elles feront l'objet d'une large concertation aux niveaux local, départemental et régional ; des conventions de développement culturel, conclues entre l'Etat et les collectivités territoriales, constitueront un moyen privilégié pour assurer leur mise en œuvre.

● LA POLITIQUE DE MAÎTRISE DE L'ÉNERGIE

Le ministre délégué chargé de l'énergie a présenté au conseil des ministres une communication sur la politique de maîtrise de l'énergie (voir le Monde du 10 mars).

NOMINATIONS

Le conseil des ministres a adopté les mesures individuelles suivantes :

M. Jean Berthier, ingénieur en chef des ponts et chaussées, est nommé directeur des routes.

M. René Rossi, ingénieur en chef des ponts et chaussées, est nommé chef du service régional de l'équipement de la région d'Ile-de-France, avec rang et prérogatives de préfet.

Sont nommés à la commission des sondages, en qualité de membres suppléants : M.M. Frédéric Tiberghien, et Jean-Eric Schoettl, auditeurs au Conseil d'Etat.

مركز البحث

KARL MARX, CENT ANS APRÈS

A travers ses lettres, les tourments et les combats

Le tome IX de la *Correspondance de Marx et d'Engels* (juillet 1867 - décembre 1868) vient à point, en cette année de célébration du centenaire de la mort de Marx, pour donner une image in vivo de ces Castor et Pollux du mouvement ouvrier international.

La publication du Livre premier du *Capital*, l'activité de Marx au conseil général de l'Association internationale des travailleurs, ses combats contre les proudhoniens, contre les lassaliens et, déjà, contre Bakounine, constituent la trame des divers échanges épistolaires. Sur le plan de la vie quotidienne, les ennemis de santé et d'argent de Marx dont la famille ne doit subsister qu'à la générosité fraternelle d'Engels, son amour pour ses filles en proie à la scarlatine et, en ce qui concerne Laura, en situation de mariage avec Paul Lafargue, sont remarquablement présents. Sur le plan histori-

ment livre aura été écrit au milieu de plus de difficultés, et je pourrais, sur ce chapitre, écrire une histoire secrète qui révélerait un grand nombre, un nombre infini, de soucis, d'angoisses et de tourments. Si les ouvriers avaient la moindre idée des sacrifices qu'il a fallu faire pour mener à bien cette œuvre, ce livre qui n'a été écrit que pour eux et dans leur intérêt, ils manifesteraient peut-être plus d'intérêt. Voilà qui est très loin de l'image de « Marx bourgeois allemand », malencontreusement proposée au public il y a quelques années.

Le printemps du mouvement ouvrier

D'autre part, diverses lettres montrent que Marx était énergiquement hostile à tout « culte de la personnalité ». Il a en effet refusé le titre de

séances du conseil général. A travers elles, on peut noter le souci de Marx, d'Engels et de leurs amis d'éviter toute personnalisation bureaucratique des rôles assumés par les dirigeants du mouvement - en quoi ils se distinguent des lassaliens, des bakouninistes et de Bakounine lui-même.

Une certaine simplicité de style et du ton des lettres échangées, qui exclut ni la franchise amicale entre Marx et Engels ni la rudesse salubre à l'égard de leurs adversaires, révèlent des mœurs profondément honnêtes, allant souvent de soi à cette époque et devenues plus exceptionnelles de nos jours. Au conseil général de la 1^{re} Internationale, on s'appelait citoyens et 000 pas camarades. Mais la camaraderie était sans doute plus fréquente et plus forte qu'elle ne le sera dans les temps ultérieurs. C'est un peu du printemps du mouvement ouvrier révolutionnaire qui nous est offert au fil de la *Correspondance* de 1867-1868.



(Dessin de CAGNAT.)

que, les questions irlandaise et polonaise et le problème de savoir s'il existe un danger de guerre entre la France de Napoléon III et la Prusse de Bismarck constituent la toile de fond.

Rien ne masque à ce tableau, même pas la tendre sollicitude de l'épouse, Jenny, qui écrit à Kugelmann, à propos du *Capital* : « Rare-

président du conseil général de l'Internationale que certains lui proposaient, et il a même empêché que soit instituée une telle présidence. Il cotendait demeurer, dans le conseil général, le secrétaire pour l'Allemagne.

Il est extrêmement stimulant, pour l'historien, d'enregistrer les nombreuses concordances qui existent entre la correspondance de Marx et les procès-verbaux des

Répondant à une demande de l'économiste Danielsoo de Saint-Petersbourg, Marx déclare : « Je ne possède pas moi-même de collection de mes écrits rédigés en diverses langues et imprimés en divers lieux. La plupart ne sont pas disponibles en librairie. » Il rédige ensuite une « brève notice » sur son « activité politico-littéraire ». Éléments précieux pour comprendre la vision qu'il avait de cette activité.

En effet, il énumère ses principaux ouvrages en les rapportant brièvement aux différents moments de sa vie de militant révolutionnaire.

Il y a donc lieu, à notre avis, pour comprendre Marx, de ne pas le traiter seulement en auteur d'un certain nombre de livres, comme on a tendance à le faire dans nos universités. Car Marx a choisi, après le passage de son doctorat de philosophie, une autre voie que celle de la carrière professionnelle à laquelle il pouvait prétendre. Du comité central de la Ligue des communistes au conseil général de la 1^{re} Internationale, cette voie fut celle de la construction du parti ouvrier dans la perspective de la révolution prolétarienne. Aussi les ouvrages que Marx appelle modestement ses « écrits », n'ont-ils eu, pour lui, de portée qu'en relation avec les luttes qu'il cherchait à exprimer, à éclairer et à organiser.

Le tome IX de la *Correspondance* met en évidence ce rapport étroit de la pensée et de l'action qui a donné son marxisme sa puissance révolutionnaire et qui lui a permis de survivre à diverses déformations et per-
PIERRE FOUGEYROLLAS.

* CORRESPONDANCE DE MARX ET D'ENGELS, tome IX. Messidor, Editions sociales, 479 F., 100 F. Traduit de l'allemand par Paul Laveau et Jean Wetzler.

Les éditions Le Sycomore vont publier prochainement un essai d'Henri Nadel : *Marx et le salariat* (224 p., 79 F.).

GILBERT COMTE.
(Lire la suite page 18.)

DEUX BIOGRAPHIES PAR ARTHUR CONTE ET PAR F. MEHRING

Le Taureau et son ascendant

COCTEAU en racontait une bien bonne, sur les alibis de la pédagogie. En sortant d'une pièce défilée, des parents se seraient écriés : « Si nous avions su que c'était si bête, nous aurions envoyé les gosses ! »

Les éditions Nethen se sont fait la spécialité inverse de respecter le jeune public pour ce qu'il est, c'est-à-dire le plus malin qui soit, en même temps que, par force, neuf devant les choses inconnues, confiant, et appelant le maximum de scrupule. Leur Marx n'honore pas cette réputation. Non parce que l'auteur, Arthur Conte, s'avoue non marxiste (après tout, Marx, aussi, refusait cette étiquette), mais parce que l'essentiel dans une telle vie, à savoir la genèse des idées, est sacrifié à l'anecdote, au psychologique, voire à l'astrologique. Au lieu d'expliquer quel cheminement de pensée a pu conduire de l'idéalisme hégélien au matérialisme historique, Arthur Conte suggère sans rire que l'auteur du *Capital* n'aurait pas été ce qu'il fut, ni pensé ce qu'il a pensé, s'il n'était né sous le signe du Taureau, comme Balzac et Kant, et, qui plus est, « jupitérien » !

LES vraies révolutions du dix-neuvième siècle, les illustrations du livre le proclament, furent le vapeur, la locomotive, l'électricité. Le vrai géant fut l'industriel Krupp, qui a « domné les hommes et les choses ». Marx, lui, n'a régné que sur des remes de papier. Il n'a été qu'un « rêveur », « génial » certes, mais détestable, fat, obtus, besogneux, méfiant, irascible, refoulé, brouillon, comme son écriture. Les idées-forces, c'est Engels qui les a eues, lui qui connaissait directement le monde du travail, et non par ouï-dire. Contrairement à Proudhon, prolétaire et autodidacte, Marx n'est qu'un bourgeois imbu de sa valeur et soucieux de bien marier ses filles. Il lui est fait insidieusement grief de n'avoir passé qu'une nuit en prison, d'avoir pioché dans la caisse de l'Immortale, d'avoir cédé, lui juré, à l'antisémitisme - sans expliquer ce que ses propos signifiaient dans le contexte de l'époque, - d'avoir méprisé la terre entière, dont les Français, en incorrigible Allemand !

par Bertrand Poirot-Delpech

Les astres et la psychologie de magazine sont formels : si Marx a rêvé de grandes revanches sociales, et les a souvent annoncées à contretemps, c'est qu'il souffrait d'une sala nature, qui transformait sa peur profonde en ambition, et son insuffisance en arrogance. Sexiste, amant soumois de sa bonne, il était avant tout mal dans sa peau, couverte de furoncles. Il n'y aurait eu ni Marx ni marxisme sans certaines diarrhées, causes évidentes de hargne et d'incontinence conceptuelle. M^{re} Solal est entonnée !

Si on estime, même en ennemi du personnage et de ses idées, que l'origine de la pensée de Marx est à chercher ailleurs que dans ses coliques et anthrax, on préférera l'essai biographique de Franz Mehring, traduit pour le premier fois en français par Jean Mortier.

Avec Liebknecht et Rosa Luxemburg, Mehring (1848-1919) est un des témoins de la gauche social-démocrate allemande d'avant la première guerre mondiale. Dès 1918, il tenta de ressusciter le véritable Marx contre les hommes d'épave, prompts à changer en dogmes ce qui se voulait exclusivement une théorie et une pratique sujettes à révisions. Il n'hésitait pas à contester certaines affirmations du *Manifeste*, à entrer dans les raisons de Lassalle et de Bakounine, ce qui lui valut d'être taxé d'antimarxisme par Kautsky.

Qu'il fût taureau ou pas, gastralgique ou non, l'important est de savoir comment Marx en est arrivé à exercer un tel ascendant sur plusieurs générations de théoriciens et de praticiens de la chose politique. Mehring montre par quel mélange de contingences et de volonté propre se forge un destin de cette envergure. Il rappelle les origines juives, l'abjuration du père en faveur du christianisme et son ouverture à la culture humaniste, sans omettre certaines anecdotes qui auraient avantageusement trouvé place dans la vulgarisation de chez Nethan : prié, au baccalauréat, d'imaginer les réflexions d'un jeune homme au moment de choisir sa profession, l'élève Marx remarqua (d'ailleurs) : « Notre position dans la société est, dans une certaine mesure, engagée avant que nous soyons en état de la déterminer. »

CETTE sensibilité instinctive aux injustices sociales va trouver à sa théorisation en réaction contre une autre théorie, l'idéalisme hégélien, pour laquelle l'Etat concrétise l'idée morale, réalise la rationalité absolue. A propos de Hegel, comme de Diderot et d'Epicure, Marx pose un principe que la stricte fidélité à son enseignement aurait dû conduire à lui opposer, à lui aussi : que les disciples d'une philosophie qui a commis une erreur de jugement ne doivent pas s'en prandre au maître mais chercher l'insuffisance du principe sur lequel elle se fonde. Pour Marx, il n'y a esprit et savoir que là où il y a mouvement, les fondateurs d'Eglise auraient gagné à s'en souvenir.

(Lire la suite page 18.)

billet

« Ton rêve est une Égypte »

LA lecture se compare aux plus troublants des voyages. Ainsi, dans cette Anthologie de la poésie française du XX^e siècle, le lecteur se promène comme s'il explorait la Toscane ou l'Éthiopie. Certains paysages qu'il pensait familiers prennent une apparence mystérieuse ; d'autres, qu'il croyait ne pas connaître ont le charme des lieux désirés et retrouvés. Le hasard ou le caprice gouvernant les flâneries nous ont mené d'abord dans le domaine de Jean Cocteau.

Rien ne m'effraye plus que la fausse acclimatation. D'un visage qui dort. Ton rêve est une Égypte et toi, c'est le monde. Avec son masque d'or. « Ton rêve est une Égypte... » En quelques mots, Jean Cocteau suggère l'enfui que recèlent les traits d'une femme abandonnée au sommeil.

Ensuite, nous avons découvert le fleuve de Paul-Jean Toulet : « Voici que j'ai touché les confins de mon âge. Tandis que, mas desirs, j'échappais sous le ciel nu, la tempête passe et m'emporte. [à l'obscure inconnu, Comme un grand fleuve noir, J'ai engourdi le nage. J'aime particulièrement cette « nage qui s'engourdit ». Elle résume, d'une manière aussi poignante que discrète, l'infortune de vieillir. Assurément, « les poèmes, comme la dit René Char, sont des bouts d'existence incorruptibles que nous lançons à la gueule répuante de la mort. »

Le voyage comportait une halte chez Jean Pellerin, que notre époque a impitoyablement oublié : Je peindrai l'eau, le ciel, le port. Et le désert « immense ». A l'aube-grise où l'on commence. A crier Paris-sport. Cette simplicité, cette modestie sont parmi les meilleurs alliés de la rêverie.

Après des visites chez Paul Valéry, André Breton, Henri Michaux, Pierre Reverdy, Guillaume Apollinaire et beaucoup d'autres, il fallait suivre, à la fin, le séduisant Cortège de Jacques Prévert :

Un vieillard en or avec une [montre en deuil. Une reine de peine avec un [homme d'Angleterre. Et des travailleurs de la paix [avec des gardiens de la mer. Cela s'appelle changer la vie.

FRANÇOIS BOTT.
* ANTHOLOGIE DE LA POÉSIE FRANÇAISE DU XX^e SIÈCLE. Des années 1890 au début de la seconde guerre mondiale. Préface de Claude Roy. Édition de Michel Deceuninck. 490 pages. Poésie Gallimard (35 F.).

De la force du verbe à la victoire des armes

LORSQU'IL prononça l'éloge funèbre de Karl Marx au cimetière londonien d'Highgate, le 17 mars 1883, Friedrich Engels tenait consciencieusement sa péroraison par quelques mots dont l'éclatant triomphisme contrastait fort avec la modeste assistance rassemblée ce jour-là au bord de la tombe : « Karl Marx... est mort honoré, aimé et révérent par des millions de collaborateurs révolutionnaires, des mines de Sibirie jusqu'en Colombie, en passant par l'Europe et l'Amérique... Son nom vivra dans la suite des siècles : son œuvre aussi. »

Derrière les quelques fidèles et parents venus rendre les derniers devoirs au maître - le syndicaliste Wilhelm Liebknecht, ses gendres français Paul Lafargue et Charles Longuet - un observateur perspicace n'aurait entrevu, en imagination, qu'avec beaucoup de peine les puissantes multitudes évoquées par le discours qu'ils venaient d'entendre. Le matérialisme historique, en effet, n'exerçait pas encore son influence sur de très nombreux disciples. Fondée d'après ses principes, la Première Internationale s'épuisait à combattre l'ascendant de Bakounine, dans les convulsions d'une interminable agonie. Or, cent ans plus tard, l'anarchisme flamboyant du grand rebelle russe ne survit qu'au

fond des bibliothèques, dans quelques têtes rêveuses, lorsque son célèbre rival domine doctrinalement une moitié de la terre.

Religion d'État

De Moscou à Pékin, de Prague à Luanda, de La Havane aux anciens palais impériaux d'Addis-Abeba, de nombreux pays s'organisent suivant ses principes. Même si leurs gouvernements divergent sur l'interprétation qu'ils en donnent, comme les Chinois et les Soviétiques, même si les peuples en subissent impatiemment les contraintes, comme la Pologne, la Tchécoslovaquie, le Sud-Vietnam, le système annoncé par le *Manifeste du parti communiste* s'impose à tous à l'égal d'une religion d'État. Là où il ne règne pas sur la société comme un dogme absolu, des Parlements démocratiques acceptent son arbitrage, comme en France ou en Italie. Dans la lointaine Amérique latine enfin, dans les masques de Thaïlande ou de Malaisie, l'ordre impitoyable qu'il instaure ailleurs se change en subversions libertaires.

GILBERT COMTE.
(Lire la suite page 18.)

Gabriel García Márquez Prix Nobel de Littérature



Des feuilles dans la bourrasque

roman
"Chez Márquez, le détail familial se hausse naturellement ou légendaire. C'est soudain comme si la littérature entière se remettait en marche !"
Bertrand Poirot-Delpech/La Monde



Moi, Cyrus Spitama, ambassadeur de Darius...



Création
roman
"La Perse, les palais, les mages, les satrapes... Quel tableau!"
Patrick Grainville/V.S.D.

Lisez, offrez, lisez 12 ans à... 100 ans !
LA DOUCEUR SUR LA TERRE
de Tatiana KLETZKY-PRADERIE (275 pages)
- Une promenade romantique au soleil des vacances ;
- une région du Midi à découvrir ;
- un certain art de vivre.
3 000 EXEMPLAIRES VENDUS EN 18 MOIS !
ENVOI IMMÉDIAT DÉDIÉ contre 59 F (chèque ou mandat). Port gratuit à T.S.P. - écrivain - Camille - 11500 QUILLAN.

(Publicité)
TANTRA. Figures érotiques de l'art hindou
Bernard Soulié
Né en Inde au III^e s. après J.-C., le Tantrisme se situe dans une nouvelle approche religieuse où l'érotisme est défini comme la voie privilégiée du passage de l'homme à la Connaissance. La sexualité qui y est omniprésente ne peut donc se comprendre sans cette quête qui le fonde.
Le recueil de Bernard Soulié, composé de reproductions de gravures, sculptures, peintures, permet au lecteur de pénétrer peu à peu dans cet univers inconnu. Les commentaires qui accompagnent chacune de ces reproductions dévoilent la sens véritable de ces enlacements et accouplements où chaque position, chaque mouvement du partenaire, est soumis à un rythme précis, parfaitement contrôlé.
L'ensemble constitue un précieux ouvrage d'initiation... 60 F
Editions SOLAR

PIVOT SERA-T-IL ENTENDU ?
JEANNE CASTILLE AURA-T-ELLE LA LÉGION D'HONNEUR ?



Après son mémorable "APOSTROPHES" Jeanne Castille a regagné sa Louisiane. Heureusement il nous reste son livre.
A votre tour, laissez-vous gagner par sa formidable passion pour la langue française. Entrez dans les maisons acadiennes, et regardez vivre au jour le jour cette femme simple, digne, émouvante, qui se bat depuis un demi-siècle pour qu'un million d'habitants du pays des Bayous continuent de parler le Français.

LUNEAU ASCOT EDITIONS
9, rue Ampère 75017 PARIS

la vie littéraire

Mazeppa, héros de la steppe

Un homme nu, attaché dos sur dos à un cheval sauvage, traverse dans une course effrénée la steppe immense... C'est le conte Yvan Mazeppa (1844-1909), un noble ukrainien, victime de la vengeance du seigneur polonais Telibski, dont il avait séduit l'épouse.

Sous la plume de lord Byron, la folle équipée de Mazeppa entre dans la légende ; ce drame inspirera également des poètes comme Victor Hugo (il lui consacra une de ses plus belles Orientales) et des peintres comme Géricault, Horace Vernet ou Louis Boulenger.

Dans Amazonie, la revue du mystère animal que dirige Jean-Jacques Barloy et qui paraît trimestriellement aux éditions du Suren (abonnements : rue Georges-Clemenceau, 39160 Saint-Amour), les origines du mythe d'Yvan Mazeppa sont racontées par Pierre Givet. Dans le même numéro (janvier 1983, 66 p., 20 F.), on découvre des études sur les poulpes géants, la cruauté chez l'homme et chez l'animal, ainsi que la fabuleuse histoire d'un mammifère marin, la Rhyndie de Steller. - R.J.

Des « Journées mondiales de l'écrivain » à Nice

La Ville de Nice a donné son accord pour des « Journées mondiales de l'écrivain » qui succéderont, en octobre prochain, au « Festival du livre de Nice » créé il y a quatorze ans.

Marcel Julien, qui avait créé l'année dernière le Festival international d'adaptation au cinéma (FIDAC), est à nouveau au centre de cette initiative, avec cette fois Jacques Chancel. Se joignent à eux Lionel Chouchan, animateur des festivals d'Avoriaz et de Deauville, le publicitaire Jacques Seguela et le réalisateur de télévision Jacques Samyn.

viens de paraître

Récits
HENRY BONNIER : *Le Moko*. - A quinze ans, René Etienne se retrouve en prison. La prison d'alors, dans les années 30, c'est Metz, véritable bagne pour enfants que connaît aussi Jean Genet. Après un reportage d'Alexis Dahan, pendant le Froot populaire, Léon Blum ordonne une enquête qui conclut à l'abolition de ce régime de détention. Devenu « le Moko », dans ce bagne, René Etienne sera lié à l'âge de dix-huit ans, après les peurs, les souffrances, les sévices, imposés à des adolescents par la société, au oeu du droit. Des blessures inguérissables. (Albin Michel, 380 p., 79 F.)

GÉRARD GUÉGAN : *La vie est un royaume*. - Du milicien qui fuit par les toits à mai 68, du premier camion de Coca-Cola entrant dans Marseille à l'adolescence « Diabolo-menthe », de Paris à Chassagny, d'Argon Walea, tout se mêle et se dénoue pour Gérard Guégan dans ce voyage de la vie. (Christian Bourgois, 317 p., 75 F.)

Poésie
STÉPHANE MALLARMÉ : *Poésies*. - Le premier des trois volumes des *Œuvres complètes* de Mallarmé. Édition critique établie par le professeur Carl Paul Barbier de l'université d'Edimbourg - mort en 1918 - et l'un de ses élèves, Cordine C. Millan, actuellement professeur à l'université de Glasgow. (Flammarion, 794 p., 170 F.)

P.-A. QUARANTOTTI-GAMBINI : *Soledad et vent*. - Un grand roman-cier et poète, Prieta - mort à cinquante-cinq ans en 1953 - révéla par son dernier recueil, *Traduction de l'italien par Lalla Taba-Husseini. Préface d'André Pieyre de Mandiargues*. (L'Age d'Homme. Coll. Vues d'œuvres représentatives, 136 p., 58 F.)

Lettres étrangères
PAUL THÉROUX : *Le Royaume des monstres*. - L'Odyssée d'une famille qui dit adieu à la civilisation de la technologie, du crime et de la consommation pour fuir sur une île du Honduras, et y trouve son enfer. Traduit de l'américain par Françoise et Guy Casaril. (Calmann-Lévy, 432 p., 80 F.)

BENJAMIN TAMMUS : *Le Minotaure*. - Un agent secret poursuit une femme mystérieuse dans le labyrinthe des passions et de la raison. Traduit par Françoise Veran. (Bouché-Chastel, 220 p., 70 F.)

SUSAN SONTAG : *Moi, ecclésiaste*. - Huit nouvelles écrites entre 1963 et 1977, qui jalonnent une recherche sur l'ego américain. Traduites de l'américain par Marie-Françoise de Paloméra. (Seuil, coll. « Fiction et Cie », 286 p., 75 F.)

NATALIA GINZBURG : *La route qui mène à la ville*. - Quatre longues nouvelles - quatre brefs romans - publiées en 1964 par l'auteur de *Bourgeoisies* et précédées d'un « petit précis autobiographique » sarcastique. Traduit de l'italien par Georges Piroué. (Océoel, 322 p., 68 F.)

Pendant cinq jours, du 6 au 10 octobre, les « Journées de l'écrivain » traitent et illustrent toutes les activités nées de l'écriture, qu'il s'agisse de l'audiovisuel, de livres, de théâtre, de journalisme.

L'Energumène gastronome

Une nouvelle revue semestrielle, les *Cahiers de l'Energumène*, vient de paraître, destinée à tous les goûts des lecteurs de goût.

Plutôt luxueux, remarquablement mis en pages sur papier ivoire, grand format, cet *Energumène*, dirigé par Gérard-Julien Salvay, se propose de présenter chaque semestre une réunion très subjective de textes littéraires, de photographies, de dossiers d'architecture et de peinture. Une constante : chaque numéro s'ouvrira sur une recette de cuisine.

Au sommaire de cette première livraison, un « Flacotto à la milanaise » de Carlo Emilio Gadda, qui nous dévoile, dans ce texte de 1960, des qualités de fin gourmet organisé : « La casserole, qu'on tiendra de la main gauche au-dessus du feu, recevra les quartiers, ou les infimes morceaux, d'oignon tendre, ainsi qu'un quart de louches de bouillon, bouillon mijoté de préférence, et du beurre de Lodi, du supérieur (...). »

Du même auteur, une nouvelle plus ironique, sinon plus littéraire : « L'incendie de la via Keplero » et des textes de René de Caccaty, de James Joyce (sur Daniel Defoe), Christopher Isherwood, de Sigmund Freud « Personnes psychopatiques sur une scène, 1906 », de Witold Gombrowicz (Souvenirs polonais 1960-61), de Patrick Maurès, de Jean-Noël Vuarnet, des « Bris-signes » du peintre Jean Degott, etc. On très belles photos d'Helmut Newton, de David Seymour, d'Alce Springs, de G-

sèle Freund, complètent ce substantiel numéro. (*Cahiers de l'Energumène*, 31, rue Victor-Duruy, 75015 Paris. Diffusion Orléans. 60 francs.) - N.Z.

Adieu Milou...

J'en ai gros sur le cœur : mon petit copain d'enfance est mort. Si je ne me contenais, je hurlerais à la lune ! Waoù ! Waoù ! Milou est mort...

Je n'oublierai pas son allure de fox au carré, ses oreilles en angle et le bout de queue que Hergé lui avait piqué dans le postérieur pour signaler qu'il s'agissait bien d'un chien. Tintin, lui, pour se distinguer, s'était planté un pinceau sur le tête. En si-jé fait des parties avec Milou ! Vécu des situations périlleuses qu'aucune bête au monde n'aurait supportées ! J'ai fureté avec lui dans les poubelles, me suis damné maintes et maintes fois pour des os que je dévotais comme des pépites, me suis ensanglanté les truffes aux bords efflués de je ne sais combien de conserves. La curiosité tout intellectuelle de Milou ne connaissait pas de limites.

Il était attaché - l'amour est aveugle - à ce rigaud de Tintin, ce cabot, qui lui revisait toujours le premier rôle. Il devait toujours le tirer du pétrin : jamais Tintin ne l'écouterait. Et pourtant, Milou n'était-il pas le sage du duo ? Ses bulles enveloppaient de profondes pensées que l'autre, trop imbu de sa personne et dédaignant trop bête, ne pouvait saisir. Ils ont, les premiers, illustré les mystères de l'incommunicabilité (Waf !)... Des deux, le véritable héros c'était Milou.

Adieu Milou, je t'aimais bien. Je regrette tellement que tu n'aies réservé un chien à ma chienne. C'est un fox-papillon. Elle veille sur moi aussi, bien que mon crâne soit dépourvu de brosse, et que je ne sois plus un petit garçon. - B. A.

Musicologie
CATHERINE KINTZLER : *Jean-Philippe Rameau*. - Splendeur et naufrage de l'esthétique du plaisir à l'âge classique. Les vérités et les illusions de Rameau, figure exemplaire du rationalisme et du sensualisme de l'âge classique, qui révisait de réunir l'homme de science et l'homme de l'art pour les plaisirs de l'homme de goût. (Le Symploque, 278 p., 86 F.)

Psychanalyse
EUGÈNE ENRIQUEZ : *De la horde à l'État*. - À partir d'une lecture sociologique de l'œuvre de Freud, une analyse des formes du pouvoir dans les sociétés modernes. (Coll. « Conaissance de l'inconscient », Gallimard, 460 p., 150 F.)

Biographie
GEORGES DEVERREUX : *Bauba, la vulve mythique*. - Développement toutes les implications du mythe grec de Bauba exhibant sa vulve, Georges Deverreux démontre certains aspects du féminisme contemporain. (Ed. Jean-Cyrille Godefroy, 199 p., 79 F.)

Histoire
CLAUDE CAHEN : *Orient et Occident au temps des croisades*. - Un ouvrage de synthèse, par un spécialiste, membre de l'Institut, qui analyse l'interaction réciproque du monde méditerranéen et de l'Orient dit « latin », et qui traite

de l'évolution politique, culturelle, commerciale, comme de l'histoire propre des croisades et de l'Orient latin, non en chapitres séparés mais en interconnections permanentes. (Aubier, 302 p., 98 F.)

HENRI FRENAY : *La nuit finira : Mémoires de résistance 1940-1945*. - La réédition du récit du créateur du premier mouvement de résistance, prix littéraire de la Résistance, en 1974. (Robert Laffont, 607 p., 93 F.)

GUILLAIN DE BÉNOUVILLE : *Le Sacrifice du matin*. - La réédition d'un ouvrage de 1946 dont François Mauriac disait : « Ce livre hérité est la symphonie de la Résistance. » (Robert Laffont, 407 p., 89 F.)

ÉCÉRIE : *Journal de voyage*. - Célèbres dans l'Antiquité chrétienne, les pérégrinations en Orient méditerranéenne d'une Gauloise du quatrième siècle, Écécérie, avaient fait l'objet d'une relation attribuée à la voyageuse. Redécouverte en 1884, ce texte unique en son genre par son ton et son contenu est réédité cette fois avec une riche introduction de Pierre Maraval. (Texte bilingue français-latín. Éditions du Cerf, 390 p., 291 F.)

ÉMILE OERMENGHEM : *Vie des saints musulmans*. - Réédition revue et commentée de ce classique, jadis publié en Algérie, du meilleur orientaliste européen, sur la vie et la légende de personnages importants du panthéon populaire de l'Islam. (Éditions d'aujourd'hui, 63120 Plan-de-la-Tour, 410 p., 110 F.)

HENRI BRUNSWIC : *Noirs et Blancs dans l'Afrique noire française*. - La participation noire au processus colonial. (Flammarion, 250 p., 75 F.)

en bref

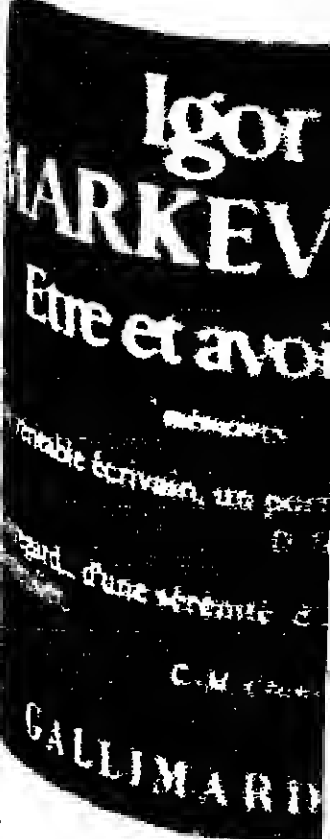
• **LES ŒUVRES DE JEAN JAURES EN VINGT VOLUMES**. - Couvrant des textes inédits ou longtemps introuvables, sont édités par les Éditions Privat de Toulouse, dès la fin de l'année. Édités sur l'initiative de la Société d'études jauresiennes, présidée par Mme Madeleine Hebrion, Directrice du Musée d'Orsay, cette série retracera un panorama complet de l'activité politique, journalistique et philosophique de Jaures et sera illustrée par deux volumes réservés aux écrits de jeunesse.

• **LE PREMIER SALON DU LIVRE DE LYON** aura lieu du 19 au 28 mars à l'occasion de la Foire internationale de Lyon. Selon son organisation, le Syndicat national de l'édition (S.N.E.), cette manifestation mettra particulièrement en avant le dynamisme de l'édition et de la diffusion régionales. De nombreux éditeurs, dont trente régionaux, nous ont déjà assurés de leur présence ; ils s'attacheront à mettre leur fonds à la disposition des visiteurs. Les libraires locaux participeront à la gestion des

stands, créant ainsi pendant dix jours la plus grande librairie de la région.

• **UN COLLOQUE STENDHAL** est organisé le samedi 26 mars à Caen par le centre de recherches sur la modernité qui dirige Pierre Barbéris. Le thème en sera « Stendhal et la modernité », avec des communications sur « Stendhal et la Grèce », « Stendhal et la Renaissance italienne », « Lectures « réactionnaires » de Stendhal », « La pensée de Henry Brulard », « Stendhal et l'horizon romanesque », « La classe pensante et les intellectuels : quel avenir ? », « Stendhal et Péguy ». (Ampli 063, à partir de 9 heures.)

• **AU MANS (SARTHE), 1983 EST L'ANNÉE POÉSIE**. - Compas et réalités par le collectif Poésie et la revue *Parole* avec le soutien de la municipalité. Outre une manifestation mensuelle, Le Mans propose, toute l'année, un « téléphone poétique », avec un poème nouveau chaque semaine sur (43) 82-47-91. (S'adresser à Bernard Guich, 59, rue de Saint-Ambre 72000 Le Mans.)



au fil des lectures

Romans

BREFS REFLETS

Deux cents pages, quatre-vingt-quatre chapitres, ou plus exactement quatre-vingt-quatre instantanés. Un souvenir d'enfance, les brumes d'un rêve, un fait divers, et clic-clac ! C'est, journaliste au *Soleil*, prend la photo, soit une trentaine de lignes ; puis l'on passe à autre chose. Hubert-Hubert Bove, son patron n'en demande pas davantage : des croquis qui combient un trou. C'est fait flash de tout et il faut lui reconnaître le don de bien diriger son objectif sur ce que les grands hommes ou les sans grade ont de plus ridicule. Le don aussi d'un certain rythme syncope et du mot qui permet aux clichés d'échapper au stéréotype.

Ces rétro-variations représentent parfois le même thème et les mêmes images situées sous la ceinture avec un tantinet d'insistance qui amoindrit les effets. Mais ne boudons pas le plaisir, ce *curriculum* a des bons moments, brefs reflets de notre société.

P.-R. LECLERCO.

★ **CURRICULUM VITAE BIEN TEMPÉRÉ**, de Maurice Kherroubi, Bataud, 200 p., 59 F.

LE TRAITRE DE L'ÎLE BOURBON

Un enfant de pionniers qui rêvait de fibrose, d'aventures au long cours. C'est Guillaume Brancher, colon, fils de colon, habitant à Saint-Paul, en l'île Bourbon où il est né en 1915. Nous sommes en l'an de grâce 1737 et Guillaume écrit fiévreusement, dans sa cellule de condamné à mort, le récit-testament que nous lisons. Tandis que le jeune Guillaume court dans les montagnes avec ses cousins, la colonie s'enrichit rapidement : les bateaux négriers multiplient leurs escales. Par ce seul l'aventure, la chasse, la course dans les Hauts l'intéressent, Guillaume Brancher devient chasseur de Noirs. Du côté de « marrons », comme on appelle ceux qui s'évadent, pour échapper aux mauvais traitements, ou par goût de la liberté. La colonie lance à leurs trousses des détachements de volontaires, de tueurs, qui massacrent et rapportent la main droite de chaque homme abattu. On cloue le trophée sur la porte de l'église.

Ces détails ne sont pas le fruit de l'imagination de l'auteur Daniel Vaxelaire. Tout est vrai dans ce roman aux airs exotiques et naïfs. Vrai comme la mort de Guillaume Brancher, relatée dans les registres du Conseil supérieur de Bourbon. Accusé « du crime de haute trahison, d'assassinat et de complot contre les Blancs de la colonie ». Il sera fusillé, pendu et étranglé, sa main droite coupée et clouée à l'emplacement prévu à cet effet, avec celles des « marrons ».

Guillaume Brancher a trahi. Pour une histoire d'embuscade ratée, il s'est retrouvé parmi des « marrons ». Il s'est senti bien avec ces insoumis, l'aventure, elle était plutôt là. Ça n'a pas duré longtemps, l'histoire l'a rattrapé.

GÉNÉVIEVE BRISAC.

★ **CHASSEUR DE NOIRS**, de Daniel Vaxelaire. Éditions Lieu commun, 306 pages, 71 F.

Essai

JEAN ROSTAND, BIOLOGISTE ET MORALISTE

André Téry, qu'une amitié quasi-dragonnaire lia à Jean Rostand, « l'homme des grenouilles », nous présente tout à tour le biologiste expérimentateur, l'historien des sciences, le vulgarisateur populaire, le moraliste perçant, le polémiste redoutable et l'accusateur lucide des inégalités sociales.

Elle n'oublie pas l'écrivain qu'il fut dans sa jeunesse : de 1919 à 1931, il publia plus de douze volumes qui révèlent, note Étienne Wolff dans sa préface, « une âme d'idéaliste révolutionnaire ». On y recueille déjà des aphorismes acérés comme Rostand les cultivait par la suite ; sur le mariage, par exemple : « On est mal fait pour le mariage quand on n'a l'effort ni d'un despote ni d'un esclave. » Ou sur la pro-

priété : « Si la propriété n'est certainement pas le vol, le superflu est à coup sûr l'assassinat. »

André Téry nous apprend enfin que Jean Rostand, d'une curiosité toujours en éveil, avait été initié à la psychanalyse par son ami le docteur René Laforgue. Pendant deux ans, il s'étendit même sur le divan du docteur Parthenay ; il y perdit, dit-il, sa timidité et gagna une solide connaissance des théories freudiennes, dont il n'admettait pas qu'elles fussent assimilées à ces fausses sciences, comme l'astrologie ou la radiesthésie par exemple, qu'il ne cessait de combattre.

ROLAND JACCARD.

★ **JEAN ROSTAND, PROPHÉTIE CLAIRVOYANT ET FRATERNEL**, d'André Téry. Préface d'Étienne Wolff. Fondation Singer-Polignac. Ed. Gallimard, 387 p., 120 F.

Lettres étrangères

LES VAGABONDS DE MAXIMOV

S'il est un mythe, russe sans doute mais peut-être universel, qui ait trouvé à notre époque une exacte incarnation, c'est bien celui de l'orphelin vagabond, maléfique au grand cœur et, bientôt, à la belle intelligence dont camps et prisons constituèrent les universités. Sur ce thème, Vladimir Maximov, chef de file de la dissidence soviétique et directeur de la revue *Continuum*, a donné la mesure de son talent épique dans ses romans : *Sept jours de la création*, *la Quarantaine*, *Adieu de nulle part*. Les récits composent le volume qui paraît maintenant sous un autre titre, écrits et publiés en U.R.S.S. avant que Maximov soit contraint d'émigrer. Ils préfigurent l'œuvre et révèlent ses sources.

Essentiel autant pour le récit et sa forme que pour les personnages et leur psychologie, on découvre un paysage : taiga et toundra sibériennes. L'homme, quand il y surgit, comme déjà par sa seule présence une aventure. Ainsi de l'ermite Kirill qui Savva, fuyant le camp où il a été interné pour complicité dans un meurtre, rencontre conversant avec un fourmi. Ce paysage choisit ses hommes. On ne s'aventure dans ses espaces que poussé par le besoin d'échapper aux pressions politiques et sociales des autorités : Kirill, abandonné par sa famille, pour chercher Dieu ; Sachka, tatar, meurtrier d'un délateur, compagnon de fuite de Savva, pour trouver la liberté.

Dans ces solitudes glacées qui constituent aussi une parabole de la solitude morale, le vagabond s'avance et lutte pour survivre, alourdi par un passé qu'il cache de son mieux, mais que, par bribes ou lambeaux, il finit par révéler à ses complices et aux lecteurs.

C'est contre cette solitude spiri-

tuelle, source de tous les maux, que Maximov lâche ses saints, ses illuminés, ses ermites qui, à travers récits et romans, toundra ou fin-

bourgs désolés des villes, vont poursuivre les mauvais geyrons et leurs compagnons douloureux, afin de les sauver du désespoir matérialiste ou soviétique et de les conduire vers Dieu.

JEAN BLOT.

★ **LA BALLADE DE SAVVA, ET AUTRES NOUVELLES** de Vladimir Maximov. Traduit du russe par Vladimir Berelovitch. Préface de Natalya Gorkovskaya. Gallimard, « Du monde entier », 320 pages, 98 F.

★ **PRIX LITTÉRAIRES**. Le premier prix Georges Bernanos, créé par le syndicat des libraires du nord de la France et destiné à récompenser un romancier âgé de moins de quarante ans a été attribué à Brigitte Lozeron pour son roman « L'Intérieur » (Julliard). Le premier prix Louis Guillois, décerné par un jury présidé par Charles Josselin, président du conseil général des Côtes-du-Nord où était originaire l'auteur du « Sang noir » a été attribué à Jean-Claude Bourles pour « Chroniques du bel été » (Éditions Jean Picollec). Le prix Scarron a été attribué à Philippe Ragueneau pour « Sacré vacances » (Albin Michel).

romans policiers

Éternelle angoisse...

★ **GABRIEL VERALDI**, le romancier d'A la mémoire d'un ange et de la Machine humaine, publie un excellent petit livre sur le roman d'espionnage : « Tout roman où les diverses activités clandestines des services spéciaux, des organisations secrètes, des groupes de pouvoir, etc., jouent un rôle essentiel. » De l'entrée furtive de l'espion dans la littérature, avec Fenimore Cooper et Balzac, son triomphe anglo-saxon avec William Le Queux, Kipling et John Buchan, Veraldi suit le progrès de l'espionnage comme arme de propagande. Il passe en revue les ténors, Eric Amber, Ian Fleming, Len Deighton, Pierre Nord ou Gérard de Villiers, en les jugeant. (*Le Roman d'espionnage*, de Gabriel Veraldi, Coll. « Que sais-je ? », PUF, 128 pages, 18,50 F.)

★ **AVEC UNE PETITE VILLE EN ALLEMAGNE** DE JOHN LE CARRÉ et de Robert Littell, la série « Domaine étranger » de 10/18 s'ouvre au roman d'espionnage. Littell, publié par Veraldi, aborde, après Deighton, le paroxysme des services secrets. Il introduit chez les Soviétiques un transfuge, J.A. Lewinter, spécialiste des missiles, et écologiste déçu. Ensuite, une partie d'échecs, mortelle et dérisoire, s'engage entre les deux camps. Dans ce livre, des hommes se déplacent sans but, sans fin, comme s'ils voulaient déjouer leur éternelle angoisse de vivre. (*La Boucle*, de Robert Littell, traduit de l'américain par Jean-Patrick et Melissa Menchetti, « Domaine étranger » 10/18, 283 pages, 29 F.)

★ **DEPUIS LE FLÉAU ET CUJO**, les Français ont découvert le talent de Stephen King, un réajon bizarre de Lovecraft et de Poe. Dans l'Accident, King raconte la calvaire d'un Américain ordinaire, John Smith, doué d'un pouvoir encombrant : il devine l'avenir. Au terme d'un coma de quatre ans, dû à un accident, il traque, presque malgré lui, un sadique qui tue des femmes et, surtout, un fou, adorateur de Hitler, Greg Stillson, qui veut devenir président des États-Unis. Comme les jeunes cinéastes Spielberg ou Landis, King, en visionnaire primitif, tire des effets saisissants de la non-culture diffusée par la télévision et les B.D. Une bande dessinée par Berni Wrightson, inspirée du film que King a écrit pour George A. Romero, *Creechlow*, prouve aussi comment, avec trois fois rien, il entraîne au fond de l'horreur, sans rémission. (*L'Accident*, de Stephen King, traduit de l'américain par Richard Matas, Ed. J.-C. Lattès, 376 pages, 92 F. *Creechlow*, L'Écho des Savanes-Albin Michel, 45 F.)

★ **APRÈS COMA ET VERTIGES**, Robin Cook, qui est chirurgien, introduit encore la médecine dans le policier. Le héros de *Févre*, un cancérologue, découvre que sa fille est atteinte d'un cancer causé par la pollution. Près de chez lui, une entreprise de recyclage de caoutchouc crache du benzène et souille les eaux. En justicier solitaire, pour sauver son enfant et faire fermer l'usine, le chercheur se bat contre ses collègues et les industriels, tous complices. Noir et toundra, Cook tire sur de grosses ficelles mais, puisqu'il défend une cause juste, il gagne la sympathie du lecteur, aux points. (*Févre*, de Robin Cook, traduit de l'américain par Jeanne Augustins, Mazarine, 401 pages, 69 F.)

RAPHAEL SORIN.

Igor MARKEVITCH

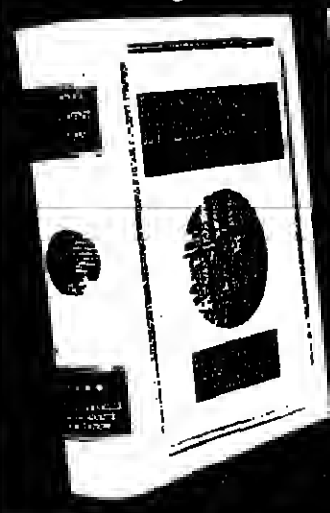
Etre et avoir été

Un véritable écrivain, un portraitiste aigu.
D. Fernandez/L'Express

Un regard... d'une sérénité, d'un humour particulier.
C.-M. Cluny/Quotidien de Paris

GALLIMARD *nrf*

2 800 pages pour raconter
vingt cinq siècles d'enseignement
et d'éducation en France



HISTOIRE GÉNÉRALE DE L'ENSEIGNEMENT ET DE L'ÉDUCATION EN FRANCE

Les quatre gros volumes, de près de 700 pages chacun, qui réunissent environ 1 200 illustrations d'époque, plus de 150 cartes et tableaux statistiques, embrassent en effet 25 siècles d'une histoire qui n'avait jamais été étudiée d'une façon aussi approfondie. Il s'agit d'une œuvre collective rédigée par six universitaires.

Nouvelle Librairie de France, 36, avenue des Ternes, 75017 Paris (tel. 372.28.88).

Publiée sous la direction de Louis-Henri Parias et sous le patronage de l'Institut national de Recherche Pédagogique, paraît en quatre volumes.

- Premier tome : des origines à la Renaissance par Michel Rouché, professeur à l'Université de Lille III.
- Deuxième tome : De Gutenberg à la Révolution française, par François Lebrun, Jean Quénart et Marc Vénard.
- Troisième tome : Le XIX^e siècle et le début du XX^e siècle, par François Mayeur, professeur à l'Université de Lille III.
- Quatrième tome : 1930-1980 par Antoine Prost, professeur à l'Université de Paris I.

STUART EWEN CONSCIENCES SOUS INFLUENCE

Publicité et genèse de la société de consommation
Une entreprise terroriste : l'invention du consommateur moderne dans les années vingt aux États-Unis.

ALAIN EHRENBERG LE CORPS MILITAIRE

Politique et pédagogie en démocratie

Comment apparaît, à travers le dressage du fantassin — soldat-machine ou citoyen en armes — la tentative de fonder une économie concrète de la liberté.

PATRICK TORT LA PENSÉE HIÉRARCHIQUE ET L'ÉVOLUTION

L'ambition de ce livre : face à la dérive sociobiologique actuelle, rétablir la vérité sur le darwinisme.

AUBIER

Janine Alexandre-Debray

Victor Schœlcher

« La maudite de l'hamme dant le nam est lié à l'abolition de l'esclavage en a fait trap vite une victime de « la mémoire oubliée des hammes ». Janine Alexandre-Debray lui rend justice en retraçant, avec sympathie, sa vie et sa lutte. »

« LE MONDE »

LIBRAIRIE ACADEMIQUE PERRIN

« ÉCRIVAINS DE L'OMBRE » ... CONCOURS PROMÉTHÉE

Mesdames Gloria Alcora, Anne Hébert, Françoise Xenakis et Messieurs Etienne Bariller, Jean Carrière, Jacques Chancel, Michel del Castillo, Alain Gerber, Paul Guth, Marcel Julien, Jean-Pierre Olla, Tchicaya U'Tam'si composent le Jury International du septième Concours Prométhée, destiné à promouvoir un écrivain francophone inédit à ce jour ou n'ayant été publié qu'à compte d'auteur.

Le lauréat reçoit le parrainage du Jury et son manuscrit est publié dans une maison d'édition.

Le Concours n'a aucun but lucratif : la sélection des candidats se déroule dans le plus strict anonymat.

Tous renseignements en échange d'une enveloppe timbrée (ou coupon-réponse international) auprès de :

Monsieur Guy Rouquet, président de l'Atelier Imaginaire, R.P. 2 - 65290 JULLIAN (France).

lettres étrangères

DU BRÉSIL AU MEXIQUE

Le soupçon d'adultère

● Un chef-d'œuvre brésilien :
« Dom Casmurro »

VOULEZ-VOUS un roman séduisant, de courts chapitres, des phrases fulgurantes ? Un humour fin, qui vous prend à partie et vous questionne, pour ne plus vous laisser en paix quand la lecture s'achève sur des conclusions précieuses ? Voulez-vous un chef-d'œuvre ? Sans perdre un instant, plongez-vous dans la lecture de Dom Casmurro, de Machado de Assis.

Il peut paraître surprenant qu'un tel ouvrage, publié il y a quatre-vingts ans, soit aujourd'hui méconnu en France (1), mais - l'éternité a ses pendules - comme l'affirme le narrateur Dom Casmurro, et la fortune d'une œuvre subit des aléas qu'ignorent nos panthéons littéraires. Pourtant, depuis le recueil de contes chez Garnier, en 1910, les tentatives se succèdent pour révéler Machado de Assis au public français : efforts méritoires mais maladroits, appliqués, qui ne furent pas en mesure de le placer à sa juste valeur.

Né et mort à Rio-de-Janeiro (1839-1908), Machado y mena une vie normale de haut fonctionnaire, dont la seule aventure fut l'immense célébrité qui en fit, de son vivant, un des classiques des littératures en langue portugaise. L'existence bourgeoise de ce premier président de l'Académie brésilienne des lettres laissait pourtant entrevoir quelques éléments « troubles » : naissance modeste, peu un peu trop foncée, crises d'épilepsie, que les biographes se sont plu à dramatiser et que le personnage lui-même cachait sous

un comportement des plus réservés, une extrême neutralité politique qui confinait au doute absolu. Dans son œuvre, en tout cas, aucune place pour l'inspiration incontrôlée. Plutôt mille nuances qui s'éclaircissent de leurs reflets, spectacle de la lucidité qui joue avec ses frontières et met au jour, comme sans y paraître, les ressorts les plus obscurs de l'âme humaine.

La maturité littéraire de Machado est atteinte avec la trilogie *Memórias postumas de Bras Cubas*, *Quincas Barba* et *Dom Casmurro* (2). Il publiera ensuite, à la fin de sa vie, *Esau e Jacob* et *Memórias de Aires*, merveilles et secrets méditations de la vieillesse, qu'un éditeur éclairé pourrait avoir la bonne grâce de nous offrir enfin en français.

La justesse diabolique des mots

Quel plaisir, aujourd'hui, de découvrir une traduction digne de l'écrivain brésilien. Style précis, entraînant, qui restitue à merveille la justesse diabolique des mots, les jeux pervers de leurs ambiguïtés. Dom Casmurro est certainement la meilleure introduction possible à Machado, son livre central. Le roman réussit le tour de force de transfigurer une critique banale en la plus puissante entreprise de doute. Les manuels d'histoire littéraire ne nous aideraient pas à le situer - sauf s'ils dirigeaient notre regard vers l'Angleterre du tournant du siècle, Henry James et Thomas Hardy (voyez *Une femme imaginaire*, pour une autre version de soupçon d'adultère). Rien de ce souffle

lyrique, qui peut circuler à l'aise entre les repères solides du naturalisme, ni de ces effluves suaves qui se tissent en écheveau de symboles pour mieux serpenter. Voici un récit sobre, et de 1899, s'il vous plaît, tout d'une élégance digne du meilleur dix-huitième siècle.

Passage légitime d'une sage vieillesse, Dom Casmurro, M. du Bourru, entreprend d'écrire sa vie. Adolescence et amour, amitié et vie conjugale : le récit s'attarde avec grâce entre les détails attendris. Le temps se fait obéissant, il se dilate, complaisant. Puis un regard, un seul. Tout le bel édifice est déstructuré par la certitude de la trahison. Le temps s'accélère. Il devient logique, destin. Dom Casmurro achève les personnages, nettoie la scène et tire sa révérence.

Le narrateur ne quittera jamais, jusqu'à la dernière page, cet humour exquis, libre et poli, qui rait déjà de lui-même dans le *Tristram Shandy* de Laurence Sterne. Art de l'ellipse, courtoisie envers le lecteur. L'humour n'a pas les grimaces de l'ironie, les poses du cynisme : il ne semble qu'assurance souriante du sceptique.

Et pourtant, le style même, si limpide et allégre, ne tarde pas à provoquer un doute croissant chez le lecteur. Trop d'indices lui sont offerts pour ne pas créer le soupçon - et le soupçon du soupçon. Question sur le narrateur, sur le crime : cette manière de roman policier est sûrement de traces. Car Dom Casmurro n'analyse pas, il ne pose pas de questions, il n'accepte pas de réponse. Quant à la coupable - ou la victime, - elle accepte sa condamnation avec l'impassibilité qui la rend si énigmatique dans tout le roman. Difficile d'oublier les yeux, les bras, les cheveux de Capitu, l'épouse de

Dom Casmurro, qui décomposent un corps puissamment érotique tout en la rendant plus mystérieuse.

Que de voix résonnent dans cette œuvre intimiste ! La vie est opérative de Dieu, musique de Sétan. Un décor de théâtre, comme cette demeure que le narrateur a fait construire à l'image de la maison de son enfance : trompe-l'âme de la mémoire. Le récit brille des clartés et vertiges d'un monde fini (dans tous les sens du terme). Monde des regards, ou d'un regard ; le narrateur ne lâche pas ses proies, les yeux fuient ou se trahissent. Monde de jugement, sans plaintes, reproches, ni pardon. Aucune issue, aucune transcendance : ni père ni Dieu, dans cet espace fermé - Rio-de-Janeiro - qui se laisse à peine décrire. Mais l'on perçoit toute la violence de l'amour et de la haine, purs - sous les charmes un tantinet désuets des bienséances.

Dom Casmurro, de Machado de Assis. Un très grand auteur à découvrir - dans un continent que notre soit de mythes a voué trop vite au baroque et à l'exubérance. Un sommet de la maîtrise littéraire - qui grave peu à peu ses doutes légers, irrévocables - en une question bien plus troublante que toutes les certitudes de l'exotisme.

JORGE COLI
ET ANTOINE SEEL

(1) Bien qu'une première traduction française de Dom Casmurro par Francis de Miomandre ait paru en 1956.

(2) Publié chez Nagel (1955), trouvable actuellement chez les Soixantes.

★ DOM CASMURRO, de Machado de Assis, traduit du brésilien par Anne-Marie Quint, éd. A.-M. Métailié, 335 pages, 69 francs.

La statuette qui rit

● Octavio Paz et le rire de Baudelaire...

LE Mexicain Octavio Paz est sans conteste l'un des plus grands poètes contemporains de langue espagnole et aussi l'un des plus pénétrants analystes de notre époque. Sa notoriété n'atteint pas pourtant celle d'autres écrivains latino-américains de moindre envergure. C'est fâcheux. La publication de certains de ses essais, rédigés entre 1965 et 1979, mais encore inédits en France, permettra, nous l'espérons, de réparer partiellement cette injustice.

Avec le *Labyrinthe de la solitude*, consacré à l'histoire et à l'âme mexicaine, Octavio Paz avait, pour son premier essai, réussi un coup d'éclat. Cette sombre et subtile méditation sur les complexes tortueux du Mexicain confronté à un passé déchirant n'a pas pris une ride plus de trois décennies après sa publication. L'angoisse, la mort, la violence et le trouble de l'identité sont toujours au premier rang, et les Mexicains continuent de se pencher avec perplexité sur leurs origines.

Dans *Rire et pénitence*, Octavio Paz aborde avec un égal bonheur les beaux arts, la linguistique, l'anthropologie, la science, l'histoire ou la politique. Intelligence et lucidité sont les deux qualités qui dominent ces pages à l'écriture brillante et claire. Qu'il analyse la responsabilité morale de l'écrivain ou les différentes attitudes culturelles devant l'érotisme et la gastronomie, les relations entre le nord et le sud de la planète, le dialogue ambigu et difficile entre les États-Unis et le Mexique, ou qu'il disserte sur des expériences aussi extrêmes que l'art tantrique ou l'œuvre d'Henri Michaux, Octavio Paz garde cet œil attentif, perspicace et chaleureux d'un penseur qui revient toujours aux questions essentielles. Que faisons-nous ? Pourquoi et pour quoi vivons-nous ?

Dans sa maison de Mexico, éclairée par le soleil levant, la petite tête en argile d'une statuette de Veracruz rit depuis des siècles : les yeux mi-clos et la bouche entrouverte, montrant à peine la langue ». Fasciné par Baudelaire, qui disait « la joie est une » alors que le rire est

l'expression d'un sentiment double ou contradictoire », et par les civilisations précolombiennes. « Ces sculptures en terre cuite nous disent que tout est animé et que toutes choses forment un ensemble », il juge que le rire de Baudelaire « est inséparable de la tristesse ». « Ce n'est pas le rire puritain... C'est le rire moderne, le rire humain par excellence. Celui-ci a donné à l'art occidental Goya et Daumier, Brueghel et Bosch, Picasso et Picasso, et, chez nous, Poesia et Poesia, et, parfois le meilleur Orozco et le Tamayo le plus direct et le plus féroce ».

La relation complexe avec le grand voisin du nord a toujours passionné Octavio Paz tout comme elle a irrité les Mexicains. L'ancien ambassadeur du Mexique en Inde, qui avait démissionné en 1968 pour protester contre le massacre de la place des Trois-Cultures à Mexico, ne nie pas les phénomènes de dépendance et de sous-développement. Cependant, il se refuse à découvrir une réponse unique à la question lancinante du « pourquoi » des luges flagrants entre le nord et le sud des Amériques au XX^e siècle. Cela n'a pas toujours été le cas. Au XVII^e siècle, la société mexicaine était plus riche et prospère que la société nord-américaine ». Il suffit pour s'en rendre compte « de jeter un coup d'œil sur les monuments et sur les édifices des villes d'alors : Mexico et Boston, Puebla et Philadelphie ». Mais la crise est aussi au nord. « La crise que traversent les États-Unis affecte les principes mêmes qui fondèrent cette nation ».

Depuis vingt ans, Octavio Paz tourne autour des tableaux de Tamayo, perplexe et incertain, comme il se penche sur le destin des civilisations, il a vécu à Paris au lendemain de la seconde guerre mondiale, et il a connu Sartre. Brevement sans doute. Mais l'homme Sartre l'a au moins autant fasciné, et irrité, que ses statuettes silencieuses et vivantes. Ses réflexions sur les prises de positions politiques, les erreurs et la sincérité de Sartre sont parmi les pages les plus attachantes de ce livre.

MARCEL NIEDERGANG.
★ RIRE ET PÉNITENCE, d'Octavio Paz, Gallimard, traduit de l'espagnol par Claude Esteban, Jean-Claude Masson, 250 pages, 85 F.

FAITES VOTRE GÉNÉALOGIE PAR CORRESPONDANCE
MÊME EN RÉSIDANT OUTRE-MER AVEC LA REVUE
NOS ANCÊTRES ET NOUS
C'est le lien avec un cercle de France, entraide, méthode, conseils, échanges.
Joindre coupon ou timbres pour toute demande de renseignements.
Abonnement avion 1 an 10 F participation au cercle généalogique 110 F par chèque
à l'ordre du C.G.S.L., 38, Cours de la Liberté - 69003 LYON FRANCE

Lisez

Le Monde des
PHILATELISTES
REVUE DE LA SPÉCIALITÉ

CONFÉRENCE
MERCREDI 16 MARS à 20 h 30
L'enseignement supérieur au Canada
Par M. René de CHANTAL
Ministre aux Affaires Culturelles
et à l'Information
près l'Ambassade du Canada à Paris
CENTRE CULTUREL CANADIEN
5, rue de Constantin (7^e) : 651-39-73
Nécessaire l'invitation
ENTRÉE LIBRE

MAINTENANT L'EUROPE DES AFFAIRES, C'EST NOTRE AFFAIRE.



Vous l'aurez certainement reconnu, voilà le tout nouveau journal d'affaires européen.

Il s'appelle The Wall Street Journal/Europe.

Il traite des mêmes sujets, du même type d'informations que son équivalent américain, mais il est imprimé et édité en Europe et spécialement destiné aux hommes d'affaires européens.

Chaque matin, vous y trouverez toutes les informations politiques et

financières européennes que vous devez connaître. Avec en plus, des nouvelles internationales et américaines que vous ne pouvez trouver dans d'autres publications.

Achiez-le aujourd'hui, et jetez un coup d'œil au monde des affaires sous un angle nouveau !

THE WALL STREET JOURNAL.
EUROPE

The International Business Daily

Hilum Tower, Bte 7A, Blvd de Waterloo 38, 1000 Bruxelles. Tél: 02/513.90.80. Telex: 22745.

NOUVEAUTÉS

F. BACON

La nouvelle Atlantide

suivi de : Un voyage dans la pensée baroque par Michèle Le Douff et Margaret Lasera 85 F

F. COLLAVERI

La franc-maçonnerie des Bonaparte

Préface de Georges Dumézil 110 F

D. VIDAL

Le malheur et son prophète

Inspirés et sectaires en Languedoc calviniste (1685-1725) 120 F

R. FRIEDMAN

L'image et son juif

Le Juif dans le cinéma nazi 90 F

P. CARRER

Le matriarcat psychologique des Bretons

Essais d'ethnopsychiatrie 85 F

M. PISCATOR

J.-M. PALMIER

Piscator et le théâtre politique 90 F

PAYOT

Un retour aux sources de Carlos Fuentes

EN 1959, le premier roman de Carlos Fuentes empruntait son titre à une interrogation du maître à penser mexicain Alfonso Reyes : « Est-ce là le plus limpide région de l'air ? Qu'avez-vous donc fait de mon haut plateau métaphysique ? » Il s'agissait, bien entendu, du haut plateau de l'Anahuac et de la métropole tanzanienne de 40 kilomètres du nord au sud et de l'est à l'ouest qu'il habite aujourd'hui : Mexico. Les *Eaux brûlées* renvoient à un poème d'Octavio Paz, mais se réfèrent à Mexico, encore, et à l'ancienne capitale, celle des Aztèques, bâtie sur une lagune dont les eaux flambaient lors de l'assaut lancé par Cortés le conquistador.

Avec les quatre nouvelles qui constituent les *Eaux brûlées*, Carlos Fuentes, après des recherches narratives parfois complexes, revient aux sources de son inspiration, en retrouvant dans l'écriture une simplicité réaliste plaine d'insinuations suggestives. Pour exprimer le nouveau mal de Mexico, le désastre de ses milliers d'épaves et l'éloquent cynisme ou la monstrueuse indifférence de ses privilégiés, Fuentes mêle en doses savantes l'amour et le déchirement, la compréhension et la dénonciation qui faisaient le sortilège des contes de Chant des aveugles. L'humour et le froidier expérimental alternent pour donner des dimensions hallucinantes à la violence de ceux qui ne sont en fait que des victimes conscientes ou inconscientes de forces aveugles et anonymes, et pour lesquels cette violence s'avant gratuite représente une échappatoire. Un exorcisme facile pour oublier la misère, le désespoir et l'abandon.

La parenté avec Luis Bunuel

Dans un terrain vague des « vilains quartiers », des hommes en salopette et maillot rayé s'amusent à mutiler lentement au couteau un chien errant, sous les regards complices de quelques regards qui construisent un mur. Dans l'obs-

curité et les panteurs d'essence d'une fabrique désaffectée, des pompistes assouviennent leur sexualité brutale sur de pauvres filles venues là, croient-elles, librement, pour « leur seul plaisir » et non plus pour celui de leurs patrons habitués à abuser d'elles.

Parce qu'il injurie, à la mexicaine, la mère des voleurs qui visitait sa maison, Federico Silva a la gorge tranchée au rasoir par l'un d'entre eux. Mais valait-il mieux que ses agresseurs, cet aristocrate, nostalgique du passé, qui a vu l'architecture moderne dégrader sa ville et entourer son ossa coloniale de tours de verre et de béton, et qui a compris que ses planchers s'affaissaient sous le poids des gratte-ciels le soir où, ayant laissé tomber de sa poche une pièce de monnaie, celle-ci a roulé jusqu'au mur ? Non, sans doute. Car pourquoi, alors, aimait-il tant effrayer l'impressionniste Maria de los Angeles en lui racontant à la moindre occasion la description des quillottes dont le corps continue à bouger, les bras à s'agiter, les mains à implorer, la tête coupée à mordre féroce la corbeille, les yeux exorbités à regarder le bourreau ?

Les vieux démons de l'homme mexicain, ses errements ou ses contradictions à tous les niveaux d'une complexe échelle sociale, sont ici démasqués sans complaisance. Et si les *Eaux brûlées* n'ont pas la nouveauté séduisante de la *Plus Limpide Région* ou de la *Mort d'Artemio Cruz*, nous ne devons pas boudier pour autant notre plaisir. Carlos Fuentes a travaillé autrefois pour le cinéma avec Luis Bunuel. Certaines scènes, telle l'irruption des chiens dans les rues dans la cathédrale de Mexico, sur les talons de leur bienfaitrice venue demander au Seigneur de leur donner la parole, nous le rappellent en leur fascinante beauté.

CLAUDE COUFFON.
★ LES EAUX BRÛLÉES, de Carlos Fuentes, traduit de l'espagnol par Céline Zins, Gallimard, coll. « De mande catier », 167 pages, 55 F.

هكذا من الأصول

étude

Écrire, mais dans quelle langue ?

La Maison des cultures du monde (1), association patronnée par le ministère de la culture, a organisé récemment un colloque réunissant une trentaine d'écrivains étrangers d'expression française, nés pour la plupart en Afrique, mais aussi en Iran, au Liban, en Grèce, en Roumanie, en Grande-Bretagne. Peu de Français ont écrit dans une langue étrangère. En revanche, les étrangers écrivent en français soit si nombreux qu'on peut légitimement considérer cette langue comme un « lieu d'identité multiple », selon les mots du poète haïtien René Depestre. Georges-Emmanuel Clancier constatait, de son côté, que notre poésie, qui souffre d'un « épuisement très distingué », est très souvent sauvée, vivifiée par des étrangers francophones. « Je voudrais insérer le français », dit le poète mauricien Edouard Maurin.

« Nous n'avons pas choisi le français, il nous a choisis », soulignait Albert Memmi. L'écrivain congolais Tchicaya U'Tamsi a donné cette jolie définition du bilinguisme : « C'est la conquête de soi-même par l'autre. » Wadi Bouzar, professeur à l'université d'Alger, notait que, si certains auteurs maghrébins assument sereinement leur francophonie, d'autres ont fini par rejeter le français. Il a cité Kateb Yacina : « Aucune langue n'est étrangère, à condition de pratiquer d'abord sa propre langue. » Hélas ! on ne peut pas toujours s'exprimer librement dans la langue de son pays.

Beaucoup d'écrivains utilisent le français sans complexes ni drames intérieurs. C'est le cas de l'iranien Fereydon Hoveyda, qui se définit comme un nomade de la culture, de l'israélien Shlomo Reich, qui pratique couramment

quatre langues, d'André Chéhid, qui, d'origine libanaise, refuse de se laisser enfermer quelque part. « Mon lieu est le détachement », dit-elle. Elle considère qu'« on peut être fidèle à sa terre natale tout en s'exprimant en français ». C'est peut-être possible, ce n'est sûrement pas facile. Georges-Emmanuel Clancier rappelait que les mots les plus simples — arbre, soleil, maison — changent de signification d'un pays à l'autre.

Trois écrivains — un Ecossais, Kenneth White, un Marocain, Tahar Ben Jelloun, et un Grec, Vassilis Alexakis — s'expliquent dans cette page sur leurs relations avec les deux langues qu'ils emploient.

(1) 101, boulevard Raspail, 75006 Paris. Tél. : 544-72-30.

Éloge de l'exil

VOILA donc vingt ans que je vis en France : un premier séjour (1959-1963), partagé entre Paris et l'Argentine, un deuxième séjour, datant de 1967, partagé entre Paris et les Pyrénées. Si j'ai quitté la Grande-Bretagne, et en particulier l'Écosse, ce fut d'abord par un besoin de distanciation, afin de briser les cadres d'une identité trop étroite. Ensuite, et ce fut cela qui dicta mon deuxième départ, je sentais que je n'allais pas trouver en Grande-Bretagne un espace intellectuel et culturel qui conviendrait tant soit peu au travail que j'avais entrepris. Je cessai pratiquement d'être un écrivain « britannique » ou « écossais » (pendant des années je n'ai presque rien publié là-bas) sans pour autant essayer de me transformer en écrivain « français ». Oh me sinistrerai-je donc ? Peut-être tout à fait « nulle part », mais en tout cas hors des cadres nationaux. Quand on se place ainsi « en dehors » (sans crier à l'exil, sans se poser en poète maudit), on se fait moins vite connaître (car, si chaque nation a besoin de représentants culturels, qu'elle recoure sur place, aucune nation n'a besoin de poètes-penseurs radicaux), mais on risque, peut-être, de faire un travail plus essentiel et d'écrire en vue d'une culture autre que nationale.

Un renouvellement perpétuel de l'identité

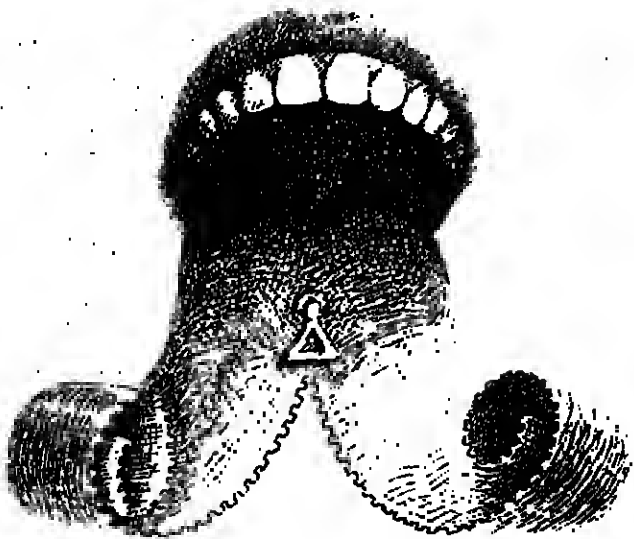
Il y a quelques années (ce fut une des rares références à mon travail en Grande-Bretagne), on pouvait lire à mon propos, dans un livre sur la littérature écossaise contemporaine, ceci : « Il est resté la plupart du temps hors de l'Écosse et il a peu exploité sa "scottishité". (...) Ses textes ont un peu l'air d'avoir été écrits avec un accent étranger, américain peut-être, et quelquefois français. » C'est sans doute à cause de cet aspect cosmopolite de mon travail qu'une réunion de « scottichistes » de l'Université française a décidé que je n'étais pas un poète « écossais » mais un poète « californien ». Pour moi, un esprit vraiment créateur ne travaille pas en se référant à un centre (hypothétique), mais dans un champ de tensions et de contradictions, producteur d'idées nouvelles et qui provoque un renouvellement perpétuel de l'identité.

A quelques exceptions près, j'écris en anglais. Pourquoi ? Parce que j'y suis plus à l'aise, libre d'y intégrer des éléments venus des quatre coins du monde, libre d'y aller à ma guise — alors que, si j'écrivais en français, je serais obligé d'être plus « correct », et que je risquerais de passer à côté de certains éléments concrets et d'une certaine physique de l'écriture que j'aime et dont j'ai presque biologiquement besoin, sans parler de toute une expressivité extravagante, qui me vient plus facilement en anglais qu'en français.

Sur le plan linguistique, je suis à la fois très exigeant et très libre. L'essentiel, c'est que le courant passe. Le poète (au sens large !), pour moi, c'est l'homme du vent et de l'éclair, et non le maniaque du

détail. Cela froisse beaucoup de « classicistes » un peu frileux. Barthes disait que la littérature française était irrémédiablement « classiciste ». Je suis loin de croire que la situation soit irrémédiable, et la littérature française a, aussi, ses « figures du dehors ». Mon anglais, ma langue de base et mon outil d'exploration, risque-t-il, du fait que je vis « à l'étranger », dans un autre bain linguistique, de se détériorer ? Je ne le pense pas ; au contraire. Le fait de me mouvoir entre deux langues me conduit à leur prêter plus d'attention. Être (un peu) étranger aiguise la vue, comme cela affine l'ouïe. Et c'est dans la distance, extérieure et intérieure, que l'on arrive, petit à petit, à élaborer un style et une vision à soi, qui font voir le monde d'une façon nouvelle.

KENNETH WHITE.



(Dessin de Béatrice Cleve.)

La rose des vents

Je suis venu en France à dix-huit ans pour suivre les cours de l'École de journalisme de Lille. Je connaissais assez bien le français. Je l'avais appris un peu au lycée, un peu à l'Institut français d'Athènes. Je me souviens d'une fête de l'Institut où, déguisé en perroquet, j'avais récité, un texte intitulé *Je suis Coco le haricot*. Je devais avoir une dizaine d'années.

A dix-huit ans donc, je connaissais suffisamment le français pour lire la *Cantatrice chauve*, mais pas assez pour lire les *Faux-Monnayeurs*. J'étais incapable de prendre des notes pendant les cours de droit et d'économie. Pour passer le temps je dessinais mes camarades. Petit à petit j'ai fait des progrès. Je travaillais beaucoup et j'étais bien malheureux. La Grèce me manquait. J'écrivais deux fois par semaine à mes parents. J'écrivais aussi pour moi-même, en grec bien sûr. Je n'aimais pas beaucoup la France : c'était un peu une prison. Je ne me sentais pas concerné par les événements d'Algérie. Je lisais Dostoevski et Faulkner, mais guère d'auteurs français.

Proust et Brassens dans mes bagages

A la fin de l'école j'ai eu la possibilité de prolonger de deux ans mon cursus militaire, ce que j'ai fait. Je voulais rester un peu plus en France. D'abord parce que j'étais amoureux de Clotilde, qui habitait Rennes, ensuite parce que je voulais connaître Paris. Je suis donc venu à Paris. Clotilde a préféré rester à Rennes. Le dépit amoureux m'a inspiré une soixantaine de pages rédigées directement en français.

J'ai réussi à placer quelques textes et quelques dessins dans des journaux. Cela m'a fait énormément plaisir. J'ai quitté Paris un peu à regret. J'y laissais des amis. J'avais la

le *Voyage au bout de la nuit* et *Oh ! les beaux jours*. J'emportais Proust et Brassens dans mes bagages. Une fois rentré dans mon pays, je me suis remis à écrire en grec. Je le faisais avec plus de plaisir et de facilité qu'en français. J'écrivais en français. Mais au fil des mois je m'apercevais que mon français, que j'utilisais rarement, se rouillait.

Je serais peut-être resté en Grèce si les colonels n'avaient pris le pouvoir et s'ils n'avaient muselé la presse. Aussitôt après avoir accompli mon service militaire, je suis revenu à Paris. C'était en 1968. Je racontais de justesse les événements de mai.

La presse parisienne m'a semblé plus accueillante que par le passé. Je n'ai pas eu trop de mal à trouver du travail. Le fait que j'étais grec n'a pas entravé mes recherches. Il a joué plutôt en ma faveur : plusieurs directeurs de journaux ont fait du grec dans leur jeunesse. Je regrettais simplement de ne pas porter un prénom plus classique : Ulysse, Achille ou Socrate par exemple.

Imprévisiblement je perdais la mémoire. Travaillant pour des journaux français, j'étais forcément conduit à aborder les sujets qui préoccupaient les Français. Mon métier m'a permis d'approcher beaucoup de gens, de visiter plusieurs régions, de connaître bien mieux la France que je ne connaissais la Grèce. J'hésitais de plus en plus à porter des jugements d'ensemble sur les Français. Je parlais et écrivais le plus souvent en français, j'en arrivais à penser la plupart du temps dans cette langue. Lorsque j'écrivais pour moi-même, c'était pour évoquer la vie des gens d'ici qui était aussi la mienne. Je le faisais naturellement en français.

Je sais que bien des Français se sentent étrangers à ce qu'est devenue la vie dans leur propre pays. Peut-être me sentais-je un peu plus

étranger qu'eux, du fait que j'étais né ailleurs. Mais je n'en suis pas sûr.

J'oubliais quelquefois que le français n'était pas ma langue maternelle. C'est un fait pourtant. Encore maintenant je commets des fautes. Je ne connais pas les noms des arbres, des fleurs, des oiseaux, tous ces mots qu'on apprend quand on est enfant. Je viens juste d'apprendre par mon fils, qui a onze ans, ce qu'est la rose des vents. Je suis incapable de faire une multiplication en français. Écrire en français me demande plus de travail qu'à un Français.

« Mais tu es français ! »

Je n'allais en Grèce qu'au mois d'août, comme les touristes. J'avais besoin de quelques jours d'adaptation pour me remettre à penser en grec. Il m'arrivait de chercher vainement un mot, d'acquiescer un autre de travers. Le génitif pluriel me posait parfois de sérieux problèmes.

Quand j'avais le cafard, je pensais (en français probablement) que je n'avais plus de langue maternelle. Je commençais à me sentir coupable de m'être si bien intégré à la société française, comme si du même coup j'avais trahi une partie de moi-même. J'avais l'horrible sensation de porter en moi un bébé mort.

Un jour je faisais écouter à ma mère l'enregistrement d'une émission de la radio belge à laquelle j'avais participé. Elle ne pouvait pas croire que c'était moi qui parlais. « Mais tu es français ! », m'a-t-elle dit. J'ai ressenti une sorte de vertige.

Alors, j'ai commencé à réagir. A lire livres et journaux grecs. A ne plus écouter que de la musique grecque. Je sortais lentement d'un long sommeil. J'ai été bien malheureux d'être loin de la Grèce lors de la chute de la dictature et du rétablissement de la démocratie. Je savais bien pourtant que je n'avais nullement mérité de participer à la fête,

La maison des autres

On ne sait jamais pourquoi on aime un être. On croit savoir pourquoi on aime une langue. C'est une illusion.

Ne me dites pas pourquoi j'écris en français, mais comment j'habite cette langue. Certes, c'est encore une histoire d'amour, une histoire où les conflits sont violents et fréquents. Rien n'est acquis. La séduction est un travail quotidien, une exigence plus qu'une esthétique.

Qui n'a fait un jour l'expérience d'habiter quelque temps dans une maison qui n'est pas la sienne, une maison laissée avec ses objets, ses meubles, les affaires des propriétaires, avec leur odeur, les traces de leur présence et l'insure qui marque le temps de leur passage ? C'est une expérience étrange, où la volupté d'être dans les draps et lieux d'autres pensées, d'autres imaginaires, est grande. Elle est mêlée souvent d'un sentiment de fragilité et de fé-

brilité. On prend possession de l'espace des autres et l'on se surprend en train de violer leur intimité, alors qu'ils ont cru l'avoir effacée, ou du moins rangée ou volée avant leur départ. On se sent coupable. Pas pour longtemps. La jouissance du voyeur qui ne voit pas mais imagine l'emporte en subtilité sur la gêne ou même le sentiment de honte.

Écrire dans une autre langue que celle de la mère, c'est comme habiter un lieu par effraction. Il y a là un privilège, mais rien n'est évident : on ne peut cesser l'entreprise de séduction. Quand on abuse de cette langue, c'est qu'on tente de réduire la marge de l'étranger. On se permet donc de la maltraiter comme si elle nous appartenait de manière naturelle. En fait, ce qui arrive le plus souvent, c'est que la langue n'est pas prise par le seul individu qui la parle et l'écrit, mais par toutes les ombres de sa tribu, c'est-à-dire de sa culture, de son pays et de ses légendes. Alors elle devient l'invitée, la nouvelle fiancée, la future seconde épouse. Manifestement, il n'y a qu'avec les langues qu'on peut encore pratiquer avec bonheur la polygamie sans que la morale (féministe ou autre) ou la rumeur publique viennent vous intimider l'ordre de renoncement.

A présent, je pense écrire modestement en arabe classique (un article, une étude, mais pas de poésie). C'est une langue où l'on ne peut absolument pas s'improviser écrivain, c'est-à-dire créateur. Ce n'est pas une langue difficile (cela ne veut pas dire grand-chose), mais elle exige un séjour long, profond en ses racines et ses labyrinthes. Voilà pourquoi il m'est aujourd'hui plus aisé d'écrire en français. Peut-être par paresse, par impatience (l'impatience donjuanesque !). Mon séjour en langue arabe a manqué de rigueur et d'assiduité. Et pourtant je me sens écrivain arabe à part (presque) entière.

Ce « presque » résume toute l'ambiguïté de la situation. Adonis, poète libanais, écrivait en 1971, dans une introduction à la poésie arabe, ceci : « Je ne parlerai pas ici de la poésie écrite dans les langues française et anglaise. Je pense qu'il s'agit là d'une manifestation particulière, qui a pris naissance dans des conditions singulières. A ce titre, c'est une manifestation passagère que ne peut considérer qu'en voie de disparition (...). Il est impossible que soit arabe, au sens plein et profond du terme, toute poésie qui n'est pas écrite en langue mère (oumm). » (1) Je ne pense pas qu'Adonis ait tort ; et, pourtant, ce que j'écris, traduit ou non, je le sens profondément arabe !

TAHAR BEN JELLOUN.

(1) Cité par Zaghoul Morsy dans *La Mémoire future*, anthologie de la nouvelle poésie du Maroc. Maspéro, 1976.

Ce que nous apportent les « francographes »

PEUT-ON parler d'un « enrichissement », d'un « infrichissement » du français par les œuvres de ceux dont il n'est pas la langue maternelle ? C'est l'un des thèmes du colloque qui s'est tenu à la Maison des cultures du monde.

Réponses décevantes : nous n'en savons rien. Il faudra plusieurs décennies de recul pour en juger ; et encore ne s'agit-il que de la langue littéraire. La prudence conseille donc de ne pas faire des « francographes », si l'on peut se permettre de baptiser ainsi les écrivains d'expression française non hexagonaux, une catégorie à part.

En fait, le français qu'ils écrivent paraît épouser assez éagrement les voies météorologiques. De deux ro-

mans récents à faire entrer en ligne de compte, le *Rival invincible*, de Carol Bernstein (New-Yorkaise), et *Disparition*, de Valéry Afanassiev (Russe), né à Moscou, tous deux étudiés au Seuil, le premier pourrait avoir été écrit par Françoise Sagan et le second par Philippe Sollers ; toutes choses égales d'ailleurs, bien sûr.

On en dira autant des romans algériens, par exemple, qui s'inscrivent tantôt dans un registre du français littéraire fle sabre, Rachid Mimouni, tantôt dans un autre (le surchargé, Abdelatif Laabi). Ce n'est pas affaire d'imitation ou de mode, mais simplement que la même cause (écrire en français) produit le même effet (du français).

Les participants au colloque allaient dans une meilleure direction en soulignant que les difficultés qu'ils (et elles) avaient à surmonter pour écrire dans une langue qui ne leur était pas « donnée », mais en quelque sorte « vendue » par l'histoire, les préservait des tentations de laisser-aller, de la négligence et de l'improvisation.

Il est remarquable, en effet, que des soucis dits « de forme » — actuellement balayés avec un rien de mépris par bien des écrivains hexagonaux (la construction de la phrase, l'orthographe, la pertinence du vocabulaire) au profit d'ambitions dites esthétiques — sont encore de vrais soucis pour ces écrivains du dehors, ces « horsains » plus respectueux de la mai-

son commune que ne la sont les hémisphères tapageurs et gribouilleurs de vingt générations d'écrivains français.

Conclusion : moins nombreux évidemment, dispersés, isolés le plus souvent, à la fois anxieux et heureux de ce qu'ils ont choisi d'être — des écrivains en français — nos « horsains » représentent certainement l'un des titres les plus sérieux du français à se dire encore une langue internationale. Et même s'ils n'apportent rien d'immédiatement discutable à la langue qu'ils ont choisie, c'est par eux aussi que notre culture dépasse largement nos petites frontières.

JACQUES CELLARD.

Hector BIANCIOTTI

L'amour n'est pas aimé

« Il faut avouer d'emblée que j'aime à la folie et à la raison ce livre. Je voudrais inciter à le lire et provoquer à l'aimer tous ceux qui, peut-être, me font confiance ».

Glaude Roy/Le Nouvel Observateur

GALLIMARD *nrf*

KARL MARX, CENT ANS APRÈS

De la force du verbe à la victoire des armes

(Suite de la page 13.)

Géographiquement, il ne recule encore nulle part. Mais par un mystérieux dyonamisme, il continue d'avancer, malgré ses échecs pratiques dans sa prétention à rendre les hommes heureux.

Le Christ, Mahomet et Luther

Cette conquête des Etats, précédée par une inexplicable fascination des esprits, rappelle étonnamment les grandes conquêtes morales du christianisme, de l'islam et de la Réforme. Dans ces trois cas, déjà, un prophète solitaire donna une loi nouvelle au monde, et la force du Verbe entraîna la victoire des armes. Rapprocher le Christ, Mahomet et Luther de Karl Marx, précipite habituellement leurs disciples respectifs dans une indignation commune. Ils n'admettent, ni les uns ni les autres, qu'une Parole venue de Dieu, ou établie sur l'autorité du Livre, se compare au matérialisme atterré. D'ailleurs, Marx lui-même ne traitait-il pas la religion d'*opium du peuple*, dans un texte illustre, pour prôner aussitôt sa suppression ?

Dans ce cas, la Lettre et l'Esprit s'accrochent docilement pour estimer la voix de Dieu incompatible avec la dialectique de l'histoire. Hélas ! les choses de ce monde ne marchent pas toujours selon les règles simples de la logique. La négation de Dieu s'exclut pas forcément la foi en d'autres forces. Une idée d'organisation religieuse lorsqu'elle assigne à la vie un principe directeur souverain puis offre aux hommes la ressource de le servir ou de le refuser dans les symboles clairement identifiables du Bien et du Mal,

avec assez d'absolu dans la démonstration pour que cette idée prétende se confondre avec la vérité totale. Elle propose ainsi à ses adeptes d'atteindre leur salut dans la chaleur d'une communion, l'ivresse des certitudes d'où naissent ensemble le sacrifice de soi et l'extermination des autres. Dès ce moment, ses adversaires s'identifient aux puissances ténébreuses qu'il suffit d'abattre pour atteindre le bonheur universel plus vite et plus sûrement. Ainsi naissent les grandes disciplines spirituelles, où chacun trouve, avec un sens à sa vie, l'interprétation du destin social.

Texte rarement lu dans son ensemble, mais souvent évoqué pour la brève citation sur l'*opium du peuple*, la *Contribution à la critique de la philosophie du droit de Hegel*, écrite par Marx durant les années où sa doctrine se cristallise définitivement, réunit dans des arguments raisonnés ces parcelles constitutives de n'importe quel millénarisme conquérant. « L'histoire », selon lui, a pour mission d'*établir la vérité de la vie présente* et « la première tâche de la philosophie, qui est au service de l'histoire, consiste, une fois démasquée l'impogé soignée qui représentait la renonciation de l'homme à lui-même », dans son aliénation religieuse, « à démasquer cette renonciation sous ses formes profanes ».

Un combat entre le Bien et le Mal

Cette prétention de l'*histoire* à connaître la « vérité » ne s'accomplit pas sans introduire dans celle-ci la divinité de celle-ci, par un détournement d'héritage qu'une pure

politesse de vocabulaire attribuera à la seule dialectique. La contamination de la philosophie par la mystique puis la dégénérescence de la mystique en politique s'accroissent quand Marx ajoute, dans un langage d'ailleurs superbe : « La critique du ciel se transforme ainsi en critique de la terre, la critique de la religion en critique du droit, la critique de la théologie en critique de la politique ».

La bourgeoisie, bonc émissaire

Sous prétexte de livrer l'idéalisme à l'examen rationnel, Marx introduit l'absolu de la vérité dans la vie des hommes, et sa transformation de la théologie en politique aboutit à faire de la politique même une nouvelle théologie. La confusion ne se dissipe certainement pas lorsqu'il assigne au communisme la mission proprement messianique de mettre fin « à la querelle entre l'homme et la nature et entre l'homme et l'homme », d'être « la véritable fin de la querelle entre l'existence et l'essence, entre l'objectivation et l'affirmation de soi, entre la liberté et la nécessité, entre l'individu et l'espèce ». A la veille du vingt-deuxième congrès du parti communiste de l'U.R.S.S., le projet de programme élaboré sous Nikita Khrouchtchev se situait encore dans cette filiation, malgré les forfaits et déconvenues du stalinisme, lorsque ce document désignait dans le communisme « l'avenir radieux de l'humanité tout entière ».

Par sa théorie propre de la lutte des classes, Marx lui-même ajoute à son rêve milléariste la consécration d'un combat métaphysique entre le Bien et le Mal, où l'ignominie du se-

cond prépare son châtiement sacrificiel par la révolution prolétarienne devenue la communion des croyants. Pour que le prolétariat étende son hégémonie sur l'ensemble social, « il faut (...) que tous les vices de la société soient concentrés dans une autre classe, qu'une classe déterminée soit la classe du scandale général (...) Il faut qu'une sphère sociale particulière passe pour le crime notoire de toute la société », et assume par là même l'agréable fonction de bouc émissaire réservée à la bourgeoisie.

Les discussions d'érudits sur les responsabilités personnelles encourues par l'auteur du *Capital* dans les béatitudes entreprises en son nom négligent ordinairement la justification qu'il leur donna par avance, dans ce texte au sens peu contestable. Comme d'autres fondateurs de religion, il voulut certainement le bonheur de l'espèce. Lorsqu'il évoquait les millions de disciples à venir, Engels distinguait moins clairement les miradors du Goulag, eux aussi cependant tout à fait prévisibles.

GILBERT COMTE.

* Signalons aussi la réédition de deux textes importants, dans la collection de poche des Editions sociales/Messidor : le *Manifeste du parti communiste*, de Karl Marx et Friedrich Engels (introduction de Jean Bruhat, la traduction de Laura Lafargue a été revue par Michèle Taillieur, 158 p., 15 francs) ; et l'*Origine de la famille, de la propriété privée et de l'Etat*, de Friedrich Engels (présentation et notes de Pierre Boite et Claude Mainfray, traduction de Jeanne Stern revue par Claude Malafay, 322 p., 50 francs).

Le Taureau et son ascendant

(Suite de la page 13.)

L'autre principe émis très tôt est de rester le plus possible à ras de terre, de soumettre constamment les intuitions à l'épreuve des faits. Ainsi, les contradictions entre l'Etat prussien et l'Etat idéal, selon Hegel, n'apparaissent jamais aussi bien qu'au travers des filouteries des propriétaires forestiers amis du pouvoir, ou de la révolte des tisserands silésiens.

C'est par cette attention maniaque au concret que Marx se distingue des utopistes humanitaires à la française. Il ne prétend pas pour autant avoir isolé, comme l'en ont crédité abusivement certains dévots, les notions de classes sociales et de luttes, trouvées chez Guizot, Thierry, Ricardo, Halvetius, D'Holbach. Mehring éclaire parfaitement ce qui revient à Engels et ce qui revient à Marx dans la maturation lente du *Manifeste* de 1848 et des autres textes à venir. Les accidents biographiques, axés à Paris, puis à Londres, la vie misérable, les quatre enfants morts, les intrigues propres à la vie d'émigré et de révolutionnaire, sont indiqués pour autant qu'ils contribuent aux prises de conscience, à l'élaboration des écrits, non à titre de pittoresque psychologisant.

D'EMPRUNTS en rejets par rapport à Bauer, Feuerbach, Weitling, Proudhon, le matérialisme affirme son ambition d'être aux sciences historiques une réplique de ce que le darwinisme est aux sciences naturelles. Simplifiée à l'extrême, les fondements du marxisme se ramènent à ceci : l'histoire entière n'a été qu'un rapport de forces entre exploités et exploités. Le prolétariat ne pourra désormais se libérer de la bourgeoisie sans extirper à jamais l'exploitation de toute société. Ce sont les relations économiques qui déterminent les relations juridiques, politiques, les institutions, les cultures, les mentalités qui suscitent les gouvernements, inspirent les religions, et non l'inverse.

Contrairement à une légende entretenue par les Eglises qui s'en réclamaient, Marx n'a cessé de corriger, chemin faisant, ses affirmations et ses prophéties. Le dogme de l'infailibilité est rigoureusement contraire à sa façon de penser, même s'il met parfois à s'exprimer une véhémence ne laissant guère de place au doute. Si Marx se trompe tant, alors même qu'il a pris la mesure du temps long en histoire, c'est par impatience.

L'ami Engels, aussi, prend ses désirs pour des réalités. Il combat cette tentation, quant à lui, par des recherches apparemment éloignées de son propos : langues vivantes, art militaire, sciences naturelles. Marx lui avoue, en mars 1868 : « Si les gens savaient à quel point je sais peu de choses en économie politique ! » Engels, c'est certain, connaît plus de choses, plus exactement. Mais Marx a une plus grande puissance de raisonnement, le don de dégager des lois, de les réviser. Les deux esprits se complètent. Mehring restitue le climat de complicité et de complémentarité intellectuelle, d'amitié profonde, qui se dégage des quatre tomes de leur *Correspondance*.

A U fil des événements, des congrès de l'Internationale, et de la rédaction des œuvres, Mehring fait voir un Marx autoritaire, en effet, souvent dans l'erreur, injuste envers ses interlocuteurs, sévère avec les militants français, dont le proudhonisme aboutit, selon lui, à idéologiser le « pseudo-individualisme-anarchiste » des systèmes bourgeois. Mais ces débats, ces polémiques et ces procès d'intention font partie des contradictions dans lesquelles se forge toute pensée. La manière dont s'échafaude la théorie de la plus-value, dont les délégués français au congrès de Bâle s'opposent aux nationalisations, dont Marx affronta Bakounine sur la propriété collective ou la droit à l'héritage, dont il analyse la guerre de 1870 et la Commune, tout ce foisonnement de pensées inégalement pénétrantes ou franchement démenties par les faits constitue, dans l'histoire intellectuelle et sociale, dans la mémoire ouvrière, une sorte d'épopée, de roman d'aventures, aussi captivante que l'affaire Netchaïev ou les fausses couches de M^{lle} Marx.

Le livre de Mehring est le contraire d'une hagiographie. Il aide simplement à suivre une des prises de conscience les plus simples et les plus durables, au-delà des dénonciations et des dévotions excessives. Comme Engels le rappelle sur la tombe de Marx, le mérite principal de ce dernier, est d'avoir mis en évidence un fait élémentaire vu jusque-là « sous un faïx idéologique », à savoir que « les hommes, avant de pouvoir s'occuper de politique, de science, d'art, de religion, etc., doivent tout d'abord manger, boire, se loger et se vêtir ; que, par suite, la production des moyens matériels élémentaires d'existence et, partant, chaque degré de développement économique d'un peuple ou d'une époque forment la base d'où se sont développées les institutions d'Etat, les conceptions juridiques, l'art, et même les idées religieuses des hommes en question et que, par conséquent, c'est en partant de cette base qu'il faut les expliquer et non inversement comme on le faisait jusqu'à présent ».

BERTRAND POIROT-DELPECH.

* KARL MARX ET SON EPOQUE, d'Arthur Costa, Nathan, 192 p., 119 F.
* KARL MARX, HISTOIRE DE SA VIE, de Franz Mehring, texte français de Jean Mortier, Editions Sociales, 602 p., 180 F.

**Partez pour l'Allemagne.
Traitez vos affaires.
Rentrez chez vous.
Tout dans la même journée
avec Lufthansa.**

**Il suffit de prendre le premier avion au départ,
le dernier au retour.**

**Par exemple: vous quittez Paris à 7h25.
Arrivé à Francfort, vous y restez ou vous continuez vers une autre ville d'Allemagne. Les correspondances sont immédiates. Vous êtes en pleine forme pour la journée et vous retrouvez Paris à 22h30 précises. Ou vous partez pour Hambourg à 7h 50 et rentrez à Paris à 22h20. Pour vous, pas une minute de perdue. Une grande journée d'efficacité.**



 **Lufthansa**

CHAI POESIE Rendez-vous avec la
THEATRE REVUE PO&SIE
NATIONAL Grand Foyer (entrée libre)
Lundi 14 mars à 20h30 7278115

éditions **fac** 30, rue Madame
75006 Paris
Tel. : 548.76.51

LE CŒUR DE JESUS Collection Essais : 80 F
CŒUR DU MONDE, ou l'essence du christianisme
Actes du Congrès international de Toulouse
Card. GIAPPI, o.p., RATZINGER, SUEENIS, Mgr. COLLINI, GAIDON, MEJIA,
R. P. P. de MARGERIE, s.j., de la POTTERIE, s.j., POZO, s.j., F. GOMES, o.s.b.

FONDER L'ETHIQUE Collection Méthéchr : 80 F
EN PSYCHANALYSE Dr Roland SUBLON
(Université de Strasbourg)

مركز الأمل

LE SEXE, LA MORALE
ET LA REINE VICTORIA

M^{me} Françoise Giroud, qui, en qualité de secrétaire d'Etat à la condition féminine, fit voter en 1975 la première loi dite « anti-sexisme », disait alors que la femme serait « vraiment l'égal de l'homme le jour où, à un poste important, on désignerait une femme incompétente ». C'est pour l'homme, bien sûr, l'aphorisme n'est pas sans portée.

Le propos impliquait aussi que le recours à la loi pour amener les hommes (ainsi que plus d'une femme) à penser autrement avait ses limites. Il a aussi ses dangers.

Il n'est pas contestable que l'image féminine véhiculée par certaines affiches, entre autres mayana publicitaires, a entraîné à la dignité de l'homme, ce mot étant pris pour désigner l'espèce, naturellement. Il est encore moins contestable qu'on voit mal la nécessité de recourir à une femme dénuée pour vendre des fers à repasser, des biscuits pur beurre ou des médicaments de campagne. — aussi savantes que fussent les études démontrant le contraire.

Si la loi, sous réserve de ses obscurités de rédaction, en vient à mettre fin à ces pratiques, elle aura atteint son but. Le risque existe qu'elle en atteigne un autre.

Ce qui sera bientôt (probablement) la loi Roudy se propose de restaurer une certaine morale, au bénéfice de la femme. La distance n'est pas grande, alors, avec la morale tout court, celle qui s'orne d'une majuscule.

Sur la fin de sa vie, l'austérité lui étant venue avec l'âge, la reine Victoria faisait mettre des volants de dentelle aux deux bouts de son corset, afin qu'on ne voit pas ses pieds (la langue anglaise parlant de legs, jambes).

Telle n'a saurait être, on l'imagine, l'intention du ministre des droits de la femme. Mais ce ne serait pas la première fois qu'une loi, pavée de bonnes intentions, produirait un effet différent de celui qui était attendu.

Ph. B.

● Les féministes et le deuxième tour. — Les organisatrices de la manifestation féministe du 8 mars à Paris — Coordination des groupes femmes, Mouvement d'information et d'expression lesbienne, et Mouvement pour la liberté de l'avortement et de la contraception (MLAC) — (le Monde du 10 mars) : « démentent formellement, dans un communiqué, avoir donné une consigne d'abstention pour le deuxième tour des élections municipales. Le sens de la manifestation était clair : il s'agissait de réaffirmer les exigences des femmes face à un gouvernement de gauche en soulignant ses insuffisances tout en proclamant haut et fort le refus d'un retour de la droite au pouvoir et la nécessité de tout faire pour s'y opposer. Le soir du 10 mars, M.L.F. (M.L.F. déposé d'Antoinette Fouque), qui a appelé à l'abstention n'engage qu'un courant limité du mouvement des femmes et en aucun cas l'ensemble de celui-ci ne peut être amalgamé à ce courant ».



contre le vol
ALARME 2000

Des protections radar à haute technologie, mais d'utilisation simple, efficaces et immédiatement opérationnelles. Retourner ce bon à ALARME 2000 8, rue Guérin, 75016 PARIS ou téléphoner au 525.44.32 à votre service sur toute la France.

Nom
Prénom
rue
n° code postal
ville 7

DÉFENSE

L'opposition voit dans le départ du général Delaunay
un désaveu de la politique de défense nationale

Dans un message adressé à ses subordonnés, mercredi matin 9 mars, peu avant que le conseil des ministres ne le débarrasse de ses fonctions, le général Jean Delaunay, qui vient d'être remplacé au poste de chef d'état-major de l'armée de terre par le général René Imbot, explique qu'il aurait préféré, « par souci d'apaisement », différer jusqu'au lendemain des élections municipales l'annonce de sa démission. Il justifie son départ par « le caractère insatisfaisant », à ses yeux, « des projets de programmation 1984-1988 » concernant l'armée de terre.

Le départ du général Delaunay est commenté par l'opposition, qui voit l'indice d'un affaiblissement de l'actuelle politique de défense dans la mesure où, pour l'U.D.F., « le gouvernement social-communiste renonce, de plus en plus, à maintenir le minimum de puissance nécessaire à la défense nationale » et où, pour le R.P.R., il s'agit de la manifestation par « un haut responsable militaire » de « son désaccord avec les incohérences et les inconséquences de la politique militaire nationale ».

Entre le ministre de la défense, M. Charles Hernu, et son chef d'état-major de l'armée de terre, le divorce couvait, en réalité, depuis l'été dernier, lorsque le gouvernement a jeté les bases d'une loi de programmation militaire 1984-1988, qui donnait la priorité à l'effort nucléaire au détriment d'une politique reposant sur le maintien de nombreux effectifs sous les drapeaux, et, donc, d'une réorganisation en profondeur de l'armée de terre, qui doit s'articuler, désormais, autour de l'arme nucléaire tactique et de forces plus polyvalentes et mobiles.

Confirmation était donnée, en novembre dernier, au général Delaunay que le gouvernement entendait voir l'armée de terre préparer un nouveau « format » d'organisation opérationnelle de ses forces dans un contexte d'austérité budgétaire qui frappait toutes les administrations.

● Nouvelle demande de révision du procès Pétain. — M. Jacques Isnard, ancien défenseur du maréchal Pétain, a adressé une nouvelle requête à M. Robert Badinter, ministre de la justice, demandant la révision du procès de l'ancien chef de l'Etat français. C'est la neuvième fois que M. Isnard entreprend une telle démarche. Sa dernière requête, déposée le 21 juillet 1981, avait été d'abord écartée, puis acceptée par le garde des sceaux (le Monde du 15 septembre 1981), puis rejetée après examen plus approfondi (le Monde du 7 octobre 1981). A l'appui de sa nouvelle demande, M. Isnard produit le témoignage d'un diplomate, selon lequel Pétain aurait facilité le passage aux Etats-Unis de renseignements secrets concernant la marine française.

de l'Etat, y compris l'institution de défense.

Ce projet de nouvelle armée de terre tend à mieux intégrer dans le dispositif national de la dissuasion nucléaire, et il suppose un redéploiement du corps de bataille et son organisation en deux composantes distinctes dès le temps de paix : un commandement des forces d'action et d'assistance rapide (F.A.A.R.), subordonné au chef d'état-major des armées, et un corps de bataille blindé et mécanisé comprenant six divisions blindées et deux d'infanterie.

Au début de cette année, confirmation était encore donnée que le gouvernement souhaitait une « déflation » progressive des effectifs de l'armée de terre, pouvant cumuler jusqu'à 33 000 hommes par rapport au total actuel de 311 200 hommes. Cette diminution des effectifs, qui ne peut porter que sur les cadres de métier, ne devrait commencer qu'après l'année prochaine.

Malgré la réunion de plusieurs conseils de défense, la loi de programmation militaire 1984-1988, qui doit définir et préciser tous ces objectifs dans le détail, n'a pas en-

core été totalement arrêtée à ce jour, et on attend, dans les milieux militaires, les derniers arbitrages pour la fin du mois de mars ou le début d'avril.

Réforme en profondeur

Durant le travail préparatoire d'état-major, le général Delaunay a, comme c'est son rôle de conseiller militaire du gouvernement, mis en garde le ministre de la défense et son chef d'état-major des armées sur les conséquences que ne manqueraient pas d'avoir, tant sur le moral des cadres que sur l'équipement des forces, le fait que, à son avis, le pouvoir politique ne donnait pas « des moyens suffisants » à l'armée de terre. En ce sens, le chef d'état-major a traduit une réalité : il existe, chez de nombreux cadres supérieurs, la crainte que l'armée de terre française ne sorte « diminuée, affaiblie et vieillie » de cette réorganisation.

Ce n'est pas la première réorganisation en profondeur que subit l'armée de terre sous la Ve République. La dernière en date, celle du général

La mort du général Augustin Guillaume

Le général Augustin Guillaume, qui fut le chef des tabors marocains lors de la campagne d'Italie, résident général de France au Maroc et chef d'état-major général des forces armées, est mort à l'âge de quatre-vingt-sept ans, le mercredi 9 mars, à Guillestre (Hautes-Alpes), dont il fut le maire.

Un fonceur

Augustin Guillaume avait quelque chose de sanglier, dans la carrure, l'allure et le caractère. Ce montagnard du Queyras était un fonceur, à la guerre et aux grands postes de la paix. Un soldat qui avait lui-même créé ses soldats, ces tabors qu'il avait recrutés et entraînés au Maroc, à l'insu des commissions d'armistice allemandes, et qu'il conduisit en Italie, en France et en Allemagne. Comme eux en djellaba rayée, deux marquis bleus taillés sur les pommettes, il marcha avec eux et leurs « brèves » (mulets) sur les crêtes les plus inhospitalières.

« Je le connus », disait de Gaulle. « Un chef de guerre incomparable. Quand d'en faire un chef d'état-major de l'armée, c'est un violent. Jamais ! » Guillaume, de son côté, supportait mal l'autorité froide de de Gaulle. C'était un homme qui « marchait au sentiment ». Juin, vieux ami, en usa en Italie, avant d'en abuser quelque peu à Fontainebleau et surtout au Maroc, en le poussant, bon gré mal gré, à la succession.

De Lattre usa de son autorité fantasmagorique pour charger son « Guillaume » et ses hommes des missions les plus rudes : défendre Strasbourg à peine reconquise et déjà menacée. S'emparer de Stuttgart, dévaler en principe aux Américains, avec des troupes peu faites pour une occupation, et qui le montrèrent.

Ce fut pourtant de Gaulle qui, après la guerre, envoya cet homme rude dans un pays rude, l'U.R.S.S., comme attaché militaire : « prisonnier pendant deux ans », assurait Guillaume. Vint le jeu de bascule

avec Juin. Commandant en chef en Allemagne, puis commandant en chef des forces alliées Centre-Europe, lorsque Juin redevint à s'arracher à Rabat. Résident général de France au Maroc, lorsque le maréchal consentit à venir s'installer à Fontainebleau. « Depuis quand les officiers généraux imposent-ils leur succession ? », s'étonna vainement Vincent Auriol.

Très vite, Guillaume est prisonnier de son entourage et de ceux qui, à Paris, veulent maintenir le Maroc sous dépendance. Il tonne publiquement contre les Etats-Unis, qui, dit-il, « nous trahissent tous les jours », arrête les chefs de l'istigial et entretient avec le sultan des rapports, résolument hostiles, d'occupant militaire à occupé.

Pendant qu'il se soigne à Vichy, son entourage règle la question. Sidi Mohamed Ben Youssef est exilé à Madagascar. On a aussi mis Guillaume à Rabat pour jouer les gendarmes et, plus ou moins malgré lui, les paravents. Il n'a plus qu'à rentrer en France, grognard désabusé.

On le « récompense » en le nommant chef d'état-major général des forces armées. Pas pour longtemps. Cette fois, c'est l'Algérie qui s'éloigne. Les politiques militaires oscillent entre la défense à l'Est et le conflit outre-Méditerranée.

Guillaume ne veut plus osciller. Il démissionne en plein comité de défense nationale en février 1956, et il s'en va à Guillestre, dans ses montagnes natales.

JEAN PLANCHAIS.

Le père des tabors marocains

Né le 30 juillet 1895 à Guillestre (Hautes-Alpes), le général Augustin Guillaume a appartenu à la promotion de Saint-Cyr « Croix du drapeau » qui reçut le baptême du feu en 1914.

Capitaine en 1918, il est envoyé à l'armée d'Orient, puis maître aux affaires indigènes au Maroc, où il organise les « goums ». Attaché militaire à Belgrade, puis breveté d'état-major, il est affecté au commandement supérieur des troupes du Maroc.

Sous-chef d'état-major du théâtre d'opérations d'Afrique du Nord en 1940, il est nommé directeur des affaires politiques à Rabat en 1941. Il est promu général de brigade en 1943 et commande le groupe des tabors marocains en Italie.

En 1944, à la tête de la troisième division d'infanterie algérienne, il participe à la campagne d'Alsace, défend Strasbourg contre les contre-attaques allemandes et, l'année suivante, traverse le Rhin et occupe Stuttgart. De 1945 à 1947, il est attaché militaire à Moscou.

Général de corps d'armée en 1950, il devient l'adjoint du général de Lattre de Tassigny à l'inspection générale de l'armée de terre. Il reçoit peu après le commandement supérieur des troupes françaises d'occupation en Allemagne.

Pendant six mois, le général Guillaume assure dans les débuts du SHAPE l'interim du maréchal Juin au commandement en chef des forces terrestres alliées Centre-Europe à Fontainebleau, avant de lui succéder à Rabat comme résident général en novembre 1951. Il est, en même temps, inspecteur des

forces terrestres, maritimes et aériennes de l'Afrique du Nord.

Il y continue avec une vigueur moins nuancée la politique de son prédécesseur, soutient les Berbères et poursuit l'istigial. Pendant un de ses séjours en France, en août 1953, son entourage destitue le sultan.

En juin 1954, le général Guillaume succède au général Ely, nommé en Indochine, comme chef d'état-major général des forces armées. Mais il donne sa démission en février 1956 au lendemain de l'investiture du cabinet Guy Mollet. Il laisse entendre que les fluctuations trop fréquentes de la politique militaire des gouvernements successifs ne lui permettent pas d'assurer avec efficacité des fonctions vitales pour le pays.

Le 1^{er} juillet 1956, il est placé sur sa demande et par anticipation dans le cadre de réserve. Jusqu'en 1960, il préside l'Association Rhin et Danube, dont il devient ensuite président d'honneur. Il n'avait pas caché sa sympathie pour le mouvement du 13 mai 1958 et, avec modération, pour les partisans de l'Algérie française. Il s'était retiré à Guillestre, dont il avait été élu maire en 1959.

Auteur de quatre ouvrages, parmi lesquels on retiendra notamment : la Pacification de l'Atlas central et les Berbères marocains, Pourquoi l'armée rouge a vaincu et l'Homme de guerre, le général Guillaume était grand-croix de la Légion d'honneur, titulaire de la médaille militaire, de la croix de guerre 1914-1918 et 1939-1945, et de plusieurs décorations étrangères.

Jean Lagarde, prédécesseur du général Delaunay à l'état-major, a laissé encore quelques cicatrices dans l'armée de terre, d'autant que toute perspective de « déflation » des effectifs irrite un corps d'officiers et de sous-officiers mis à rude épreuve depuis 1945.

Au fil des jours, les rapports entre le général Delaunay et M. Hernu se sont tendus, tout en restant courtois, et le ministre de la défense en a peu à peu tiré la conclusion que le chef d'état-major n'était pas l'homme de la situation capable de mener à son terme une difficile réforme en profondeur de l'armée de terre. Le nom de son successeur, le général René Imbot, a alors surgi, en février, à l'occasion d'un projet de mouvement, plus vaste, d'officiers généraux désignés pour occuper de nouvelles fonctions dans le haut commandement.

Directeur du personnel militaire de l'armée de terre, le général Imbot est, en effet, en mesure de conduire une réduction progressive, étalée sur dix ans, des effectifs sans faire appel à une loi éventuelle de dégradation des cadres, dont la dernière en date — en 1965 — a laissé de mauvais souvenirs dans les armées. Le projet en cours d'examen consiste à prévoir la limitation du recrutement, des pétales de départ plus attractifs et des possibilités de reclassement dans le civil des cadres qui acceptent, volontairement, de mettre un terme à leur contrat d'engagement.

Mardi 1^{er} mars, M. Hernu a convoqué le général Delaunay pour lui signifier l'intention du gouvernement d'avancer son départ du poste de chef d'état-major de l'armée de terre. Cette anticipation, initialement prévue pour juin-juillet (au lieu du terme normal de la carrière du général en janvier 1984), a été ramenée au mois d'avril à la condition — imposée par le statut des militaires — que le chef d'état-major exprime, dans une lettre au ministre de la défense, son souhait d'être placé en deuxième section. Le général Delaunay, dans une lettre du lundi 7 mars, a donc remis son poste à la

disposition de M. Hernu et exprimé, à l'occasion de ce qui peut apparaître comme un « testement », les raisons qui l'incitent à penser que le gouvernement prépare « de graves décisions » engageant l'avenir de la défense par la « déflation » des effectifs et « l'insuffisance des ressources » budgétaires allouées à l'armée de terre.

« Sérénité »
et « inquiétude »

Dans un ordre du jour aux unités, le chef d'état-major, qui quitte, donc, ses fonctions avec près de dix mois d'avance sur le calendrier normal, considère qu'il se retire « avec sérénité » et qu'il le fait, s'adressant à ses subordonnés de l'armée de terre, « non pas pour vous abandonner mais pour vous protéger ». Il conclut en répétant deux consignes qu'il leur avait déjà données : « Soyez compétents, soyez rigoureux ».

Le départ du général Delaunay, aussitôt officialisé par le conseil des ministres du mercredi 9 mars, a provoqué de vives réactions de l'U.D.F. et du R.P.R. Président de l'U.D.F., M. Jean Lecanuet, qui préside au Sénat la commission de la défense et des forces armées, a manifesté sa « vive inquiétude » devant cette démission, donnée, selon lui, « en raison de l'insuffisance alarmante des mesures prises par le gouvernement pour l'avenir de l'armée de terre, ses effectifs et les moyens qui resteront à sa disposition ». Il y voit « un désaveu cinglant de la politique d'abandon de notre défense ». Au nom du P.R., M. Arthur Pacchi, ancien député, estime que « cette démission constitue un coup de semonce pour le gouvernement. On peut légitimement se demander si la sécurité de la France est encore assurée et si notre participation à l'alliance atlantique est encore crédible aux yeux de nos alliés ».

Dans la Lettre de la nation, M. Michel Dumont, pour le R.P.R., considère que « ce désaccord de fond, et non de forme, n'est pas le seul fait du général Delaunay, mais d'une part grandissante des chefs militaires ».

M. Hernu : La définition des grands commandements
doit tenir compte de la priorité à l'arme nucléaire

A l'issue du conseil des ministres, le ministre de la défense, M. Charles Hernu, a fait la déclaration suivante :

« Toute politique est un choix. Pour sa défense, la France a fait depuis longtemps le choix de la dissuasion nucléaire. Les moyens de cette dissuasion ont été renforcés par le président de la République. Il l'a annoncé dès octobre 1981 en rendant publiques les décisions prises en conseil de défense sur les principaux programmes nucléaires. Ces décisions se sont traduites, en termes financiers, dans le budget 1983, qui accorde aux forces nucléaires des autorisations de programme en croissance de près de 25 %.

« Mais la dissuasion est globale, ce qui signifie que les moyens militaires classiques concourent à la dissuasion nucléaire. Pour cela, certaines structures archaïques de l'armée de terre doivent évoluer. La définition des grands commandements doit tenir compte de cette priorité accordée à l'arme nucléaire et de l'autorité absolue qu'exercent sur son emploi les responsables politiques. »

« Cette réforme des structures ne peut être séparée d'une réforme du format qui accroîtra la mobilité et la puissance de feu de l'armée de terre. »

COULEURS DE COMBAT

W. Green - G. Swanborough

Plus de cent des plus célèbres avions de combat de l'Histoire sont présentés en de nombreuses versions et au moyen de centaines de remarquables profils et plans en couleurs, accompagnés de descriptions précises et didactiques.

Jamais aucun ouvrage aussi détaillé et richement illustré n'avait jusqu'à présent été consacré, comme celui-ci, aux marques, décorations et insignes appliqués sur les avions en soixante années d'aéronautique militaire. 110 F.

Editions SOLAR

Circuit rapide pour
anglais courant.PROCHAINES COURS INTENSIFS
les 14 et 28 mars 1983

**INTERNATIONAL
LANGUAGE CENTRE**
20 passage Dauphine
75006 Paris - Tél. 325 41 37



PAQUES : STAGES INTENSIFS

MATH	ECO
PHYS	S-NAT

28/03 - 01/04
POUR TERMINALES B C D
STAGE SPECIAL POUR PREMIERE

TOP MATH Etablissement
Enseignement privé
23, bd de Beauvilliers, 525-45-33
ou 520-45-84. Métro Mouton

DANSE

FESTIVAL AU THÉÂTRE PRÉSENT

Michel Hallet... « Retour en avant »

Michel Hallet a ouvert le Festival de danse de Théâtre Présent avec *Retour en avant*, où se concrétisent une fois encore les recherches particulières de ce chorégraphe lyonnais pour acclimater une danse contemporaine, libre et belle, mais puisant aux sources de notre patrimoine gestuel. Chacun de ses ballets, quel qu'en soit le style, est une œuvre mûre, vécue par une équipe et dont on peut suivre le travail d'élaboration à la trace.

Retour en avant, composé de huit sections avec soli et ensembles, s'appuie inhabituellement sur les structures musicales de Bach. L'ouverture est une prise de possession, un quadrillage du plateau dénudé, la présentation en quelque sorte d'un vocabulaire de base avec des pas battus, des étirements du corps, tout en jeu de pieds complexe et plaisant, que l'on retrouvera ensuite au gré du parcours, tantôt vif, tantôt nonchalant.

Le spectacle s'abaisse du mal à prendre son rythme, en raison peut-être d'une longue séquence dans le silence où l'on ne perçoit pas la respiration de la chorégraphie. Cette séquence a le désavantage de montrer les manques de la troupe qui ne possède pas toute la perfection technique requise pour une exécution aussi complexe. Le climat naît avec

l'intervention de la musique. Les danseurs entrent, sortent, se rencontrent, se regroupent. Ils se transmettent l'énergie comme des billes, s'abandonnent dans un balancement tranquille, s'offrent quelques fugues. Téméraire, Michel Hallet flirte avec les stéréotypes (« *Jésus que ma jole demeure* »), et les casse d'un geste insolite, un frolement de main, une fausse amorce de porté, ou encore par un solo de Pascal Gouey à l'équilibre bouleversant. Et puis soudain tout bascule avec le *Concerto pour violon en la mineur*. C'est un fabuleux tissage d'énergies, un feu d'artifice de traversées en tous sens, des envolées en triangles d'oiseaux migrateurs, et des enchaînements si sensibles qu'ils amènent le public à une totale réciprocité.

C'est la danse à l'état pur ; on voudrait s'y plonger. Sans doute faut-il voir *Retour en avant* plusieurs fois pour en décoder toutes les richesses d'écriture. Et là, on s'interroge : aujourd'hui on parle de crise, de manque de chorégraphes. Alors comment se fait-il que le groupe de recherches de l'Opéra de Paris ou le Ballet Théâtre de Nancy, ou tant d'autres troupes en quête de créateurs ignorent une telle évidence ?

MARCELLE MICHEL

* Théâtre présent : 20 h 30.

Lu

« L'HOMME NEURONAL », de Jean-Pierre Changeux

La mécanique cérébrale

Le chapitre central de *L'Homme neuronal*, l'ouvrage que Jean-Pierre Changeux, professeur au Collège de France et à l'Institut Pasteur, consacre au cerveau humain, commence par ces lignes : « Bergson, dans *Matière et mémoire*, écrivait que le système nerveux n'est rien d'autre qu'un appareil qui servirait à fabriquer au même à préparer, des représentations. La thèse développée dans ce chapitre est l'exact contraire de celle de Bergson ».

Le livre de Jean-Pierre Changeux n'est pourtant pas une machine de guerre contre des philosophes plus ou moins honorables. C'est un exposé simple et lucide de nos connaissances actuelles sur le cerveau, des théories qu'on peut fonder sur elles, et de quelques implications qui en résultent.

Les « objets mentaux » sont répartis par l'auteur en trois classes : les perceptions, qui résultent de l'interprétation par les neurones transmis par les images des sens ; les images mentales, « visions intérieures » qui ne sont pas liées à une perception mais sont « *évoquées* » pour des motifs variés, par exemple la lecture du mot « Joconde » ; enfin les concepts, images « *séquentielles* » qui résultent « d'une schématisation, voire d'une abstraction ». Jean-Pierre Changeux insiste sur l'unité profonde de ces trois catégories d'objets mentaux, qui ne se distinguent que par une plus ou moins grande composante sensorielle, et sur leur incontestable matérialité. Les objets mentaux sont des « *graphes de neurones* », des assemblées comportant peut-être plusieurs millions de cellules nerveuses interconnectées. Même si l'on ignore encore les mécanismes qui stabilisent ces assemblées, leur existence est certaine, et des techniques récentes de radiographies permettent de les voir.

Ayant ainsi « *détruit les barrières qui séparent le mental du matériel* », Jean-Pierre Changeux décrit ensuite la genèse du système. Sans entrer dans l'éternel faux débat entre l'inné et l'acquis, il indique comment les gènes peuvent orienter les divisions cellulaires qui engendrent, au moins trente milliards de neurones. Ceux-ci constitueront, sa

vis durant, le cerveau humain, mais les connexions entre ces neurones mettront des années à s'établir et à se stabiliser. Là encore le mécanisme de cet assemblage n'est pas certain, mais plusieurs découvertes récentes viennent confirmer le processus de « *stabilisation sélective* » que l'auteur et d'autres chercheurs ont proposé il y a dix ans.

L'approche est clairement réductionniste et « *mécaniste* », comme en témoignent les références à Diderot ou à La Mettrie. Changeux isole des éléments, étudie le cerveau à l'échelle du neurone. Il est de bon ton de critiquer le réductionnisme, mais on doit bien constater qu'il est à l'origine de l'immense majorité des progrès scientifiques.

On pourrait contester la vision mécaniste du neurobiologiste Changeux en arguant qu'il retarde, que les physiologistes actuels ont dû, bon gré mal gré, y renoncer, que la mécanique quantique impose un indéterminisme fondamental et une globalité (non-séparabilité) du monde qui interdit tout découpage en éléments trop bien isolés. Ce serait un mauvais procès. Les synapses neuronales ont beau avoir des dimensions d'une incroyable petitesse, les quantités de neurotransmetteurs émise inférieures au milliardième de microgramme, on est encore dans le domaine du macroscopique au sens que la physique actuelle donne à ce mot. Aucune opposition sérieuse ne peut venir de ce côté.

Il faut en prendre son parti, la science avance et sonne constamment le glas des conceptions anciennes. Elève de Jacques Monod, Changeux le cite à quelques reprises. C'est parfois pour indiquer que sont devenues intenable des positions prises, il n'y a pas vingt ans, par ce biologiste de tout premier plan. Quelle autorité accorder alors aux arguments des grands penseurs du passé ? Libre à chacun de ne pas lire les dernières pages de ce livre, où Changeux demande : « *Désormais, à quoi bon parler d'esprit ?* » Cela n'empêchera pas la question d'être posée.

MAURICE ARVONNY.

* Editions Fayard, 419 pages, 120 francs.

L'ÉCOLE DE L'OPÉRA AUX CHAMPS-ÉLYSÉES

Les petits rats jouent aux grands

C'est maintenant une tradition : chaque année, l'École de danse de l'Opéra donne un spectacle chorégraphique où les « rats » jouent aux grands, leurs aînés du corps de ballet. Le Théâtre des Champs-Élysées a affiché complet pour les cinq soirées et matinées, dont la « première » a eu lieu samedi 5 mars devant le public conquis d'avances des parents et des amis.

Depuis qu'elle a pris la direction de l'École en 1972, Claude Bessy a non seulement transformé la platière de ses jeunes élèves mais elle leur a donné une présence précocement en scène. Fini les visions d'échappée de bocal, roulant des yeux comme des boules de loto ou de fréluques se mordant la langue entre deux équilibres. Les gars sont maintenant de beaux types costauds, les filles toutes jolies de visage et dotées de longues jambes qui leur font darder l'arabesque aux frises, à l'image de leur directrice quand nous l'admirions dansant elle-même en étoile.

En dehors de leur enseignement technique dans les cinq divisions du palais Garnier, ces quatre-vingt-quatre élèves reçoivent aujourd'hui une formation scénique qui leur permet de se produire en dehors de leur base et parfois fort loin comme au cours de leur tournée au Japon en juillet 1981. En six saisons de représentations annuelles, l'École s'est constituée un répertoire, où le plus adapté à la jeunesse est *Les Deux Pigeons*, *Jeux d'enfants*, *Le Bal des cadets* et les *Animaux modèles*.

Pour cette toute dernière production, Claude Bessy a voulu faire elle-même œuvre de chorégraphe : *Boîte à musique*, une dizaine de numéros d'après un montage musical, et *Mouvements*, sur la Symphonie classique de Prokofiev interprétée par l'orchestre de Crétail, en composaient le pot-pourri. Un juste hommage au regretted Georges Skibine ours permis d'épingler en morceaux de choix le si joli pas de deux de *Daphnis et Chloé*, de Ravel dansé par Sandrine Henault et Guillaume Graffin, les deux espoirs maîtres.

OLIVIER MERLIN.

VARIÉTÉS

GOTAINER A L'OLYMPIA

Les plaisirs du rock burlesque

Les chansons burlesques de Richard Gotainer se sont frayé un chemin depuis cinq ans. *Le Forgeron de tempos*, *Primitif*, *Polochoon blues*, *Maman flashe et papa flippe*, *Capitaine hard-rock*, c'est toute une série de titres bouffons imaginés avec Claude Engel, son complice-musicien rencontré à l'époque où le chanteur était concepteur de « jingles » publicitaires destinés à la radio. Sur scène, Gotainer a fait ses débuts il y a quelques années en première partie de Coluche, au Café de la Gare, puis d'Eddy Mitchell à l'Olympia. Dans ce même music-hall du boulevard des Capucines, le voici aujourd'hui dans un spectacle qu'il a lui-même conçu et qu'il anime avec une solide équipe de techniciens, de choristes, de danseuses et de musiciens menés par Claude Engel et Christian Padovani.

Ce show, bien construit autour des chansons mises en situation, développe une sorte de comédie parodique, une fantaisie et un humour débridés mais toujours légers, un comique un peu anarchoïsant nourri des thèmes de la vie et présenté avec une grande innocence épatante, une énergie, enfin, continuellement en ébullition.

Richard Gotainer est une vraie nature, qui a élaboré patiemment et méthodiquement son jeu d'acteur, qui a mis au point un personnage proche parfois d'un Walter Mitty inspiré et un peu rockeur, à la fois dynamique et déboussonné, et le démarque chahuté et dont la voix joue avec les intonations.

Toute l'équipe de Richard Gotainer participe pleinement et avec bonheur à un spectacle constamment drôle, traversé de moments de délire mais aussi de quelques flashes d'émotions (*les Quatre Saisons* où Gotainer, mine de rien, élargit sa palette).

CLAUDE FLEOUTER.

* Olympia, 20 h 45.

MUSIQUE

GUERRE DE TRANCHÉES A L'OPÉRA

Des syndicalistes attaquent la future saison de M. Bogianckino

L'Opéra de Paris est décidément une drôle de maison. On sait le rôle joué par le personnel dans la cépét, un en avant l'heure, de M. Bernard Lefort. Cette fois, certains de ses représentants demandent le départ de M. Massimo Bogianckino event même qu'il soit arrivé jusqu'à son fauteuil d'administrateur. En compensation, ils célèbrent le « quadrige » actuel, composé de MM. Paul Puaux, Jean-Pierre Leclerc, Alain Lombard et Georges Hirsch, au milieu d'une saison honorable, mais assez pâle, dont ils semblent prétexter qu'elle est en grande partie l'œuvre posthume de Bernard Lefort.

Telle est la substance des déclarations faites aux *Nouvelles littéraires* de ce 10 mars par M. Louis Dillies, ex-délégué de l'Orchestre de l'Opéra et secrétaire général du Syndicat des artistes du spectacle (majoritaire au comité d'entreprise de l'Opéra) et M^{me} Thérèse Cochet, membre du conseil d'administration au titre du personnel et représentante C.F.D.T.

Ces syndicalistes ventent l'action de M. Alain Lombard et son esprit de dialogue, s'inquiètent de la lenteur des négociations sur les conventions collectives, craignent que l'Opéra de la Bastille n'entraîne la fermeture de la salle Favart, et surtout accusent M. Bogianckino d'« *impréparation* » et à la limite d'incompétence. « On pourrait le nommer plutôt bibliothécaire », dit M. Dillies.

Leurs griefs portent sur le manque de concertation, une planification artistique qui leur paraît en retard, un rejet ou un « *engagement sans discernement* » des artistes français, voire les émoluments du nouvel administrateur..., mais essentiellement sur la programmation de la saison prochaine (ce qui peut paraître une curieuse conception de la responsabilité syndicale dans les entreprises) : « *Neuf ouvrages au palais Garnier, dont cinq dépassent les quatre heures et qui, surtout, ne doivent pas nécessairement attirer un nombreux public* », leur attrait étant surtout historique ou musicologique (1). Ils vont jusqu'à envisager le maintien de la direction collégiale et le départ de M. Bogianckino : « Pour nous, ce qui doit arriver est pire que tout, et il

nous semble qu'il vaut mieux une solution peut-être difficile qu'une situation assurément catastrophique. »

Dans le même numéro des *Nouvelles littéraires*, M. Bogianckino répond avec la même vigueur, point per point : pour être fine et florentine, son épée n'en est pas moins bien trempée. Il effleure Alain Lombard, « qui s'est attribué pour cette saison la direction de six opéras et de je ne sais combien de concerts », épingle plus durement M^{me} Cochet à plusieurs reprises, juge l'actuelle saison « *ni excellente ni médiocre* », constate « *une basse sensibilité des abonnements au palais Garnier* » défend le programme qu'il a conçu : « *Le public est beaucoup plus perspicace que ne le prétendent les bas bleus. Il ne faut pas s'enfermer dans le déjà dit, le déjà vu. La mission du directeur d'un théâtre subventionné, donc service public, est celle de la diffusion de la culture et non, de façon prioritaire, la billetterie.* »

Le climat malsain qui se développe à nouveau autour de l'Opéra de Paris appelle assurément une mise au point de l'autorité de tutelle (le ministère de la culture), qui s'agit pourtant bien juré de ne plus intervenir dans les problèmes intérieurs, renvoyés au conseil d'administration. Mais de la guerre de tranchées on passe une fois de plus à la guerre de mouvement, sur le plan public.

Pour sa part, M. Maurice Fleuret, directeur de la musique au ministère de la culture, déplore « *cette politique inutile et stérile* ». Pour lui, nous a-t-il déclaré, « *si le personnel a le droit d'être satisfait de la direction collégiale actuelle, il ne peut porter de jugement sur la saison à venir* ». M. Maurice Fleuret souhaite « *qu'on laisse faire son travail à M. Bogianckino* ». Il indique enfin, que les organisations syndicales de l'Opéra de Paris, où la C.F.D.T. est majoritaire, n'ont jamais demandé à le rencontrer.

J. L.

(1) Il s'agit de *Muse*, de Rossini, *Saint François d'Assise*, de Messiaen, *Iphigénie en Tauride*, de Gluck, et de la première version de *Madame Butterfly* (qui sera donnée parallèlement à celle qu'on connaît).

CINÉMA

« LA BARQUE EST PLEINE », de Markus Imhoof

Suisse, terre d'asile ?

A la fin de la deuxième guerre mondiale, le *Dernière Chance*, film tourné en 1944 par Léopold Lindtberg, autrichien émigré en Suisse depuis 1933, connaît un immense succès pour avoir raconté l'histoire d'un groupe de prisonniers défaits et de civils menacés par les nazis, réussissant, à force de solidarité, à trouver un refuge sur le territoire helvétique. Les autorités de Berne avaient pourtant opposé quelques obstacles à la réalisation de ce film qui ramènerait discrètement en cause la réputation d'une Suisse, terre d'asile.

Aujourd'hui, Markus Imhoof n'y a pas par quatre chemins pour dire et filmer, une réalité déplaisante. La Suisse, territoire neutre, avait instauré des règlements rigoureux limitant l'entrée des réfugiés, étrangers, juifs promis aux persécutions, à la mort. Il y en avait huit mille trois cents en 1942 lorsqu'un décret, au Parlement, « *la barque est pleine* ».

Le film de Markus Imhoof qui porte ce titre ne cherche pas à rouvrir une polémique mais à expliquer un mécanisme administratif qui, en toute « *bonne conscience* », refuse, à un certain moment, des indésirables. Débarqués clandestinement d'un train, au moment où l'on mure le tunnel de la voie ferrée, à la frontière, une femme juive, Judith, dont le mari est déjà passé, son frère, Olof, un vieux juif et sa petite-fille, un déserteur allemand et un petit français orphelin, ont réussi à atteindre un village suisse bien tranquille. Une femme les recueille chez elle, mais le mari refuse, il faut prévenir la gendarmerie. Ce groupe, soudé par le hasard, cherche alors, avec de faux papiers et de

fausses déclarations, à se faire passer pour une famille (le déserteur allemand naît à la fois le camp d'internement) satisfaisant aux règlements du pays.

Dans ce village, à côté d'un peu d'entraide, ces réfugiés vont trouver beaucoup d'indifférence et quelque hostilité. Personne n'est méchant, mais on n'aime pas les étrangers et la loi est la loi. Par une mise en scène sèche, précise, froissant l'indignation plus que l'émotion, Markus Imhoof raconte l'élimination « *ordinaire* » des prosocrits. Le gendarme fait son métier de gendarme. Il découvre les dupes, le statut de réfugiés politiques ne peut être accordé à ces gens.

Une scène dramatique — la brève entrevue, en prison, de Judith (une admirable comédienne, Tina Engel, dont le visage symbolise celle de tout le groupe refusé) avec son mari — est traitée avec sobriété mais laisse voir la gravité historique du problème. A l'entrée du pont qui conduit à la frontière mortelle, un soldat presse le petit garçon de manger tout le chocolat qu'un villageois lui avait donné, car le règlement — lui, toujours — interdit l'exportation de cette marchandise. Détail absurde qui fait monter en nous le colère et l'horreur du racisme, de la bureaucratie, de l'égoïsme, d'une petite nation, vue du côté de ses fonctionnaires zélés. L'auteur-réalisateur de ce film a beaucoup de talent et de force pour exprimer l'intolérable.

JACQUES SICLIER.

* Voir films nouveaux.

« Le confort et l'indifférence » de Denys Arcand

Réalisateur éclectique, n'hésitant pas à couvrir tout à la fois dans le documentaire (On est au coton, le film le plus fort peut-être tourné à ce jour sur la réalité sociale en Amérique du Nord) et la fiction (*la Grosse Gallette*, *Réjane Padovani*, *Gina*), Denys Arcand présente pour la première fois en France, mercredi 2 mars, le film qu'il a tourné en 1980 sur le référendum perdu de René Lévesque. Invitent les électeurs à lui confier le mandat d'introduire auprès du pouvoir fédéral une demande de négociation de l'indépendance du Québec dans le cadre d'une loi souveraineté-association, le premier ministre vit sa demande rejetée par plus de 59 % des suffrages exprimés contre 40 % de voix favorables. Denys Arcand cherche à comprendre les raisons de ce refus.

Un personnage en costume Renaissance lit à plusieurs reprises des extraits du *Prince*, de Machiavel, qui sert d'articulation, de manière un peu artificielle, au récit. Ce qui demeure, ce sont d'extraordinaires documents sur les élections elles-mêmes, le déchaînement d'une démagogie dans laquelle le simple bon sens de René Lévesque est englouti. Plusieurs cinéastes, dont Gilles Groulx, Jacques Godbout et Pierre Perrault, ont tourné chacun un bout de séquence.

« *L'Eldorado-Club*, animé par Albert Kossik, s'ouvre ce jeudi 10 mars et présente au 4, boulevard de Sébastopol tous les jeudis, vendredis et samedis le nouveau visage du rock et du jazz français. Premiers musiciens à l'affiche : Denis Van Hecke, Didier Malherbe et Mariel Laude.

Intégré au film de Denys Arcand, où ils commentent à leur façon ce référendum. Simple esquisse, et pourtant témoignage pour les temps à venir, *Le Confort et l'indifférence* dit naïvement, mais vertement, qu'une révolution, ça se paie par des sacrifices. La fable acquiert pour nous, Français, une étrange résonance.

LOUIS MARCORRELLES.

VIEN DE PARAITRE
COLLECTION BIBLIOTHÈQUES

Ouvrages de référence sur la musique et les phonogrammes

Guide à l'usage des bibliothécaires et discothécaires

• Un ouvrage indispensable pour constituer ou compléter une bibliothèque sur la musique et les musiciens.
• Un choix commenté de 409 titres (dont 50 périodiques) facile à consulter, indispensable à tous les musiciens et aux amateurs de musique.

Prix : 60 F (+ 8,50 F de port)

Editions du Cercle de la Librairie
35, rue Grégoire-de-Tours
75279 Paris Cedex 06

PALAIS DES CONGRÈS
PARIS
8 MARS AU 10 AVRIL

LES ÉTOILES
ET LE BALLET

OPÉRA
DE PARIS

LA BELLE
AU BOIS DORMANT

SOIRÉES : 20H30 SAUF DIMANCHE ET LUNDI

MATINÉES : 14H15 LE 13 MARS, 16H LES 27 MARS, 3 ET 10 AVRIL

LOCATION A LA SALLE, PAR CORRESPONDANCE AU 758.13.03 - FNAC ET AGENCES

CO-PRODUCTION OPÉRA - A.L.A.P. - LUMBROSO

NOUVEAU

ROYALE

EXTRA-LONGUES

LEGERES

ROYALE

Légère

Extra longue

ROYALE

Menthol légère

Extra longue

20 CIGARETTES FILTRÉ

SPECTACLES

théâtre

LES SPECTACLES NOUVEAUX

NO ESCAPE, Centre canadien (555-35-73), 20 h 30.
 KLEBER ET MARIE-LOUISE, Cartesblanc de la Tempête (328-36-30), 21 h.
 L'OPÉRA BLANC, Centre du Marais (272-73-52), 20 h 30.
 LA PLUS FORTE, PREMIER AVERTISSEMENT, Centre social (271-42-20), 20 h 30.
 PEINES DE CŒUR D'UNE CHATTE ANGLAISE, Th. de Paris (280-09-30), 20 h 30.
 LE PARADIS SUR TERRE, Th. 18 (226-47-47), 22 h.
 LA MÉNAGERIE DE VERRE, Th. de la Plaine (250-15-65), 20 h 30.
 L'ÉMOI D'AMOUR, Th. 13 (588-16-30), 20 h 30.
 L'ORDINAIRE, Gendry (727-81-13), 20 h 30.
 LES ÉMIGRÉS, Déchargeurs (236-00-02), 20 h 30.
 JEAN-PAUL FARRÉ, Créteil, Maison des Arts (899-94-50), 20 h 30.
 MARIONNETTES TCHÉQUES, Th. de Paris, petite salle (280-09-30), 20 h 30.

Les salles subventionnées et municipales

OPÉRA (742-57-50), 19 h 30 : la Chauve-Souris.
 COMÉDIE-FRANÇAISE (296-10-20), 20 h 30 : Intermezzo.
 CHAILLOT (727-81-15), Grand foyer, 18 h 30 : Palerme ou Jérusalem.
 ODÉON (325-70-32), 20 h 30 : Trip-tique.
 PETIT ODÉON (325-70-32), 18 h 30 : Paris.
 TEP (797-96-06), 20 h 30 : le Pip Simmon ; Souffle le Silencieux.
 PETIT TEP (797-96-06), 20 h 30 : Feuilleton théâtre (2^e épisode).
 BEAUBOURG (277-12-35), Débats et rencontres musées : 18 h 30 : Rétrospective de l'histoire des femmes par les femmes ; 18 h 30 : Yves Klein et la vision européenne ; 19 h : Nam June Paik ; 19 h : nouveaux films B.P.I. ; 20 h : Concerts-Animations : 18 h 30 : une heure de musique de chambre du vingtième siècle par les solistes de l'E.I.C. ; 20 h : Culture et politique.
 THÉÂTRE DE LA VILLE (274-22-77), 18 h 30 : Yvon Deschamps.
 CARRÉ SILVIA MONFORT (531-28-34), 20 h 30 : Chaud et Froid.
 HUCHETTE (326-38-99), 19 h 30 : la Cantatrice chauve ; 20 h 30 : la Léon ; 21 h 30 : le Cirque (dern.).

Les autres salles

A DEJAZET (887-97-34), 20 h 30 : Tristan et Yseult.
 ANTOINE (208-77-71), 20 h 30 : Coup de soleil.
 ASTELLE - THÉÂTRE (238-35-53), 20 h 30 : le Malin du monde.
 ATELIER (406-49-24), 21 h : L'amour tue ; 18 h 30 : Chant du cygne.
 ATHÉNÉE (742-67-27), 18 h 30 : les Corps étrangers.
 BASTILLE (357-42-14), 21 h : Krebber.
 BOUFFES PARISIENS (296-60-24), 20 h 30 : En sourdine, les sautons.
 CARTOUCHE (742-67-27), 18 h 30 : Lament du l'omni persu tra mare e urgente. - Aquarium (374-99-61), 20 h 30 : Histoire de famille - Épée de bois (808-39-74), 20 h 30 : la Mort travestie.
 CASINO DE PARIS (874-26-22), 20 h 30 : Superduper show.
 CENTRE CULTUREL DE BELGIQUE (271-36-16), 20 h 45 : Equi-Libre.
 CINQ DIAMANTS (580-18-62), 21 h : la Mort d'Elm.

RADIO-FRANCE

JUNGE DEUTSCHE PHILHARMONIE
 CONCERT DE MUSIQUE EUROPEENNE
 par Gary BERTINI
 WERNER DEBUSSY
 SHUBERT
 Loc. RADIO FRANCE, salles et agences

Pour tous renseignements concernant l'ensemble des programmes ou des salles
« LE MONDE INFORMATIONS SPECTACLES »
 281-26-28 +
 (de 11 heures à 21 heures, sauf les dimanches et jours fériés)

Jeudi 10 mars

CIRQUE MORENO (782-02-82), 20 h 30 : Ojebel Amour.
 CITÉ INTERNATIONALE (589-38-69), Grand Théâtre, 20 h 30 : les Dix Petits Nègres ; 20 h 30 : le Bon Dieu ; le Marchand d'œufs ; 20 h 30 : l'Étranger dans la maison.
 COMÉDIE CAUMARTIN (742-43-41), 21 h : Reviens dormir à l'église.
 COMÉDIE DES CHAMPS-ÉLYSÉES (720-08-24), 20 h 45 : Comédie passion.
 COMÉDIE ITALIENNE (321-22-22), 20 h 30 : Noblesse et bourgeoisie.
 COMÉDIE DE PARIS (281-00-11), 20 h 30 : Hôtel Juvet et de la plage.
 CONSTANCE (258-97-62), 20 h 45 : Dictionnaire.
 DAUNOU (261-69-14), 21 h : Argent mon bel amour.
 DEUX PORTES (361-49-92), 20 h 30 : Les Fourmidables.
 ÉDOUARD VII (742-57-49), 21 h : Joyeux Piqueux.
 EL DORADO (208-45-42), 20 h 30 : Aztek.
 ÉPICERIE (272-23-41), 18 h 30 : Orlémond ; 20 h 30 : les Chants de Maledor.
 ESPACE CARDIN (266-17-30), 20 h 30 : les Contes d'Andersen.
 ESPACE-GAÏTE (327-95-94), 22 h : Kadach.
 ESPACE-MARAI (271-10-19), 20 h 30 : le Mariage de Figaro.
 ESSAÏO (278-46-42), 20 h 30 : la Mané-kine.
 FONDATION DEUTSCHE DE LA MEURTRE (258-67-55), 20 h 30 : Tambours de la nuit.
 FONTAINE (874-74-40), 20 h 15 : Vive les femmes ; 22 h : S. Joly.
 GAÏTE-MONTMARTRE (322-16-18), 20 h 30 : la Chienne dactylographe.
 GALERIE 55 (236-63-51), 21 h : A Sépulture Postre - After Midnight.
 GRAND HALL MONTORGUEIL (296-04-06), 20 h 30 : Gilles X ; Marichal de Rais.
 GYMNASSE (246-79-79), 21 h : G. Bedos.
 HUCHETTE (326-38-99), 19 h 30 : la Cantatrice chauve ; 20 h 30 : la Léon ; 21 h 30 : le Cirque.
 LA BRUYÈRE (874-76-99), 21 h : Mort accidentelle d'un anarchiste.
 LUCERNAIRE (544-57-34), 18 h 30 : les Enfants du silence ; 21 h : Six heures au plus tard ; 22 h 15 : Yvon Deschamps ; 20 h 30 : la Noce ; 22 h 15 : Troubadours de Pénitence ; Petite salle, 18 h 30 : OM-SAAD.

MOULINE (265-07-09), 20 h 45 : la Dictionnaire de Brecht.
 MATHURINS (265-90-00), 21 h : L'aveugle d'être constant.
 MARGNY, Salle Gabriel, (225-20-74), 21 h : l'Éducation de Rita.
 MICHEL (265-35-02), 21 h 15 : On dit ça au lit.
 MICHOÏÈRE (742-95-22), 20 h 30 : le Vison voyageur.
 MONTMARTRE (320-89-90), 21 h : R. Deves ; Petit Montmartre, 21 h : Trois fois rien.
 GEUVRE (874-42-52), 20 h 30 : Sarah ou le Cri de la langouste.
 PALAIS-ROYAL (297-59-81), 20 h 45 : la Fille sur la banquette arrière.
 POCHÉ (548-92-97), 21 h : le Butin.
 POTINIERE (261-44-16), 20 h 45 : Sol : je m'égare dans la nuit.
 SAINT-GEORGES (878-63-47), 20 h 45 : le Chénier.
 STUDIO DES CHAMPS-ÉLYSÉES (723-35-10), 21 h : le Fantôme à bascule.
 TAI THÉÂTRE D'ESSAI (278-10-79), 18 h 30 : Freud ; 20 h 30 : Huia clos.
 THÉÂTRE DES DÉCHARGEURS (236-00-02), 18 h 30 : Agir, je viens.
 THÉÂTRE DE DIX HEURES (606-07-48), 22 h 30 : la Croisade ou du sang pour l'éternité.
 THÉÂTRE D'EDGAR (322-11-02), 20 h 15 : les Babes en bois ; 22 h : Nous on fait ça on nous dit de faire.
 THÉÂTRE DU LYS (327-88-61), 20 h 30 : Intimité.
 THÉÂTRE DE PARIS (280-09-30), 18 h 30 : Silvia Malaguzzi.
 THÉÂTRE 347 (874-44-30), 20 h 30 : la Surprise de l'amour.
 THÉÂTRE DU ROND-POINT (256-70-80), Grande salle, 20 h 30 : Dylan ; Petite salle, 20 h 30 : l'Ambassade.

Les concerts

LUCERNAIRE, 19 h 45 : E.-P. Mancuso, J.-L. Seyer, P. Douilliez (Schubert, Poulenc, Rostropovitch).
 SALLE PLEYEL, 20 h 30 : Orchestre de Paris, dir. D. Barnabini (Brahms).
 THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES, 20 h 30, V. Bellas (Beethoven).
 SALLE GAVEAU, 20 h 30 : Orchestre du Conservatoire de Paris, dir. Ph. Cambréling (Haydn, Dutilleul, Brahms).

Jazz, pop, rock, folk

ARC (723-61-77), 20 h 30 : Sucker Tube-punk.
 BATACLAN (700-30-12), 19 h : Gun Club ; 22 h : Carnaval brésilien.
 CAVEAU DE LA HUCHETTE (328-65-05), 21 h 30 : Gérard Badini, Swing Machine.
 CAVERNE D'ALIGRE (340-70-28), 20 h 30 : Solo et Namana.
 CHAPELLE DES LOMBARDS (357-24-24), 22 h 30 : Carnaval Combo.
 CLOTRE DES LOMBARDS (233-54-09), 23 h : Les Saleros.
 DEPOT-VENTE (637-31-67), 21 h 30 : J. Nuzache, Big Band.
 EL DORADO (208-45-42), le 13 : 20 h : Léo Kottke.
 FNAC FORUM (261-81-18), 17 h 30 : Femmes de jazz.
 FORUM (297-53-39), 21 h : Ph. Guillemet, M. Sadek, R. Dyma Trio.
 NEW MORNING (523-51-41), 21 h 30 : Monty Alexander.
 PATTO (758-12-30), 22 h : Monstache.
 PETIT JOURNAL (328-28-59), 21 h 30 : Wargate Seven + One.
 PETIT OPORTUN (236-01-36), 23 h : F. Fume, Ph. Lacarrière, E. Dervin.
 SLOW CLUB (233-84-30), 21 h 30 : Cl. Luter, Les Barbeaux.
 SUNSET (261-46-60), 23 h : J.-M. Kadjan.
 VIEILLE HERBE (321-33-01), 20 h : Housman.

En région parisienne

ANTONY, Centre technique (666-02-74), 20 h 30 : l'Opéra de Snyrc.
 AUBERVILLIERS, Th. de la Commune (833-16-16), 20 h 30 : Noce.
 BAGNEUX, Th. V.-Hugo (663-10-54), 20 h 30 : Lady Macbeth au village.
 BACULOT, ATEN (364-77-18), 20 h 30 : Si l'été n'était comique.
 BOULOGNE-BELLANCOURT, T.T.B. (603-60-44), 20 h 30 : la Fleur au fusil.
 CHELLES, C.A.C. (421-20-36), 20 h 45 : la Colère d'Acchille.
 LA COURNEUVE, C.C. J.-Houdement (838-92-60), 20 h 30 : Gilles Vigorelli.
 GENNEVILLIERS, Théâtre (793-26-30), 20 h : la Tragedie de Coriolan.
 IVRY, Théâtre (672-57-43), 20 h 30 : Homme pour homme.
 MONTREUIL-SOUS-BOIS, Studio Théâtre (859-17-32), 21 h : Premières rencontres.
 SAINT-DENIS (243-00-59), 20 h 30 : la Légende d'Agamemnon.
 SARTROUVILLE, Théâtre (914-23-77), 21 h : les Marches vénébrauses.

LA LEGENDE D'AGAMEMNON

OU LE REVE ET L'IVRESSE D'APRES ESCHYLE



AVEC
 JEAN SCHMITT
 MISE EN SCÈNE
 DOMINIQUE PITOSET
 THÉÂTRE GERARD-PHILIPPE
 LOC. 243-00-58 FNAC - AGENCES

THÉÂTRE DE LA VILLE

ANIMATEUR-DIRECTEUR JEAN MERCIER

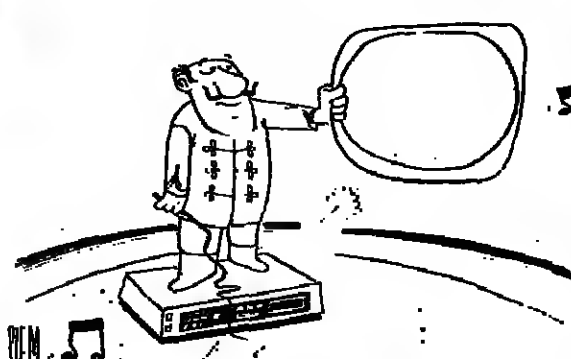
première
lundi 21 mars
20h45
le maître et marguerite
 de **Mikhail Boulgakov**
 mise en scène **Andrei Serban**
 adaptation **Jean-Claude Carrière**
location ouverte
tél. 274.22.77
2, place du Châtelet

PROLONGATION : A BOIGNY

coproduction : maison de la culture de la seine-saint-denis
 théâtre de liberté - maison de la culture de nantes (dir. j. blaise)
LES AMES MORTES
 de nicolas gogol
 mise en scène : mehmet ulusoy - scénographie : josef svoboda
 PAR LE THÉÂTRE DE LIBERTÉ
 MAISON DE LA CULTURE - BOIGNY : DU 15 AU 20 MARS
 renseignements et location : 831.11.45 - 3 fnac / COPAR

PRODUCTION : NATHALIE BAYE - FRANCIS HUSTER
 RICHARD BOHRINGER
J'AI ÉPOUSÉ UNE OMBRE
 de ROBIN DAVIS

Regarder...



FESTIVAL INTERNATIONAL SON & IMAGE VIDÉO
 9 au 13 mars 1983
 Palais des Congrès
 Paris Porte Maillot
 De 10 h à 20 h.
 Samedi 12 jusqu'à 22 h.
 Entrée 22 F - Étudiant 13 F.
 Journées professionnelles
 6-78 mars.

cinéma

cinéma

SPECTACLES

cinéma

Les films marqués (*) sont intéressants aux moins de 16 ans, (**) aux moins de 12 ans.

La Cinémaheque

CHAILLOT (704-24-24)
15 h, Doucha 3 sans trop tard, de L. Moggi, 20 h, Hommage à S. S. Salazar, Utopia.

BEAUBOURG (278-35-57)
15 h, le Ring, de A. Hitchcock, 17 h, le Grand Inquisiteur, de M. Reeves, 19 h, Densy Arcand : Québec, Duplessis et après.

Les exclusivités

L'AFRICAIN (Fr.) : Gaumont-Hall, 1^{er} (297-49-70); Richelieu, 2^e (233-36-70); Quinze, 3^e (633-79-38); Cinéma-Palace, 4^e (354-07-76); Marignan, 5^e (359-92-82); George-V, 6^e (562-41-46); St-Lazare, 7^e (387-35-43); France, 8^e (770-33-88); Madeleine, 9^e (770-72-86); Nation, 10^e (343-04-67); Faubourg, 11^e (331-56-85); Montparnasse-Panthéon, 12^e (326-12-06); Gaumont-Sud, 13^e (327-84-30); Gaumont-Convention, 14^e (328-42-27); Bièvre-Montparnasse, 15^e (544-25-02); 14 Juillet-Beaugrenelle, 16^e (343-04-67); Mayfair, 17^e (525-27-06); Paramount-Mall, 18^e (758-24-24); Wepler, 19^e (322-46-01); Gaumont-Gambetta, 20^e (354-09-96).

ALL BY MYSELF (A.v.) : St-Séverin, 3^e (354-50-91).

AMÉRIQUE INTERDITE (A.v.) : Rio-Opéra, 2^e (742-82-54).

ANTONETTA (Fr.-Mex., v.a.) : Trois Parvenues, 3^e (354-20-12); Gaumont-Berlioz, 2^e (742-60-33).

LES AVENTURES DE PANDA (Jap., v.f.) : Temples, 3^e (272-94-56); Grand Pavois, 15^e (554-46-85).

LES AVENTURES DE L'ARCHE PERDUE (A.v., v.f.) : Trois Hameaux, 3^e (770-47-52).

LA BALANCE (Fr.) : Ciné Beaubourg, 3^e (271-52-36); Quinze, 4^e (633-79-38); Marignan, 5^e (359-92-82); France, 6^e (770-33-88); Madeleine, 7^e (770-72-86); Carré de Lyon, 8^e (343-01-59); U.G.C.-Gobelin, 9^e (336-23-44); Mistinguette, 10^e (320-12-06); Magie Convention, 11^e (328-42-27); U.G.C.-Boulevard, 12^e (246-66-44); U.G.C.-Gare de Lyon, 13^e (343-01-59); Paramount-Galade, 14^e (580-18-03); Magie Convention, 15^e (328-42-27); Secrétaire, 16^e (522-46-01); Paramount-Orléans, 17^e (540-45-91); Paramount-Montmartre, 18^e (606-34-25).

LA BELLE CAPTIVE (Fr.) : Ciné Beaubourg, 13^e (271-52-36); Champs-Élysées, 14^e (320-12-06); Biarritz, 15^e (723-69-23).

MADE RUNNER (A.v., v.f.) : Opéra-Night, 2^e (206-62-56).

LA BOUM N° 2 (Fr.) : Ambassade, 3^e (359-19-08).

BRUSHY ET LE SECRET DE NIMH (A.v., v.f.) : Saint-Ambroise, 11^e (700-99-16); Grand Pavois, 15^e (554-46-85).

LES CADAVRES NE PORTENT PAS DE COSTARDS (A.v., v.a.) : Parisiens, 14^e (329-83-11).

LE CAMION DE LA MORT (A.v., v.f.) : Gaumont-Berlioz, 2^e (742-60-33); Carré de Lyon, 8^e (343-01-59); U.G.C.-Gobelin, 9^e (336-23-44); Mistinguette, 10^e (320-12-06); Magie Convention, 11^e (328-42-27); U.G.C.-Boulevard, 12^e (246-66-44); U.G.C.-Gare de Lyon, 13^e (343-01-59); Paramount-Galade, 14^e (580-18-03); Magie Convention, 15^e (328-42-27); Secrétaire, 16^e (522-46-01); Paramount-Orléans, 17^e (540-45-91); Paramount-Montmartre, 18^e (606-34-25).

CINQ JOURS CE PRINTEMPS-LA (A.v., v.f.) : U.G.C.-Danton, 6^e (329-42-62); U.G.C.-Champs-Élysées, 7^e (329-42-62); U.G.C.-Gobelin, 8^e (336-23-44); Mistinguette, 9^e (320-12-06); Magie Convention, 10^e (328-42-27); U.G.C.-Boulevard, 11^e (328-42-27); U.G.C.-Gare de Lyon, 12^e (343-01-59); Paramount-Galade, 13^e (580-18-03); Magie Convention, 14^e (522-46-01); Paramount-Orléans, 15^e (328-42-27); Secrétaire, 16^e (522-46-01); Paramount-Montmartre, 17^e (540-45-91); Paramount-Montparnasse, 18^e (606-34-25).

CLEMENTINE TANGO (Fr.) : Movies, 1^{er} (260-43-99); Studio de la Harpe, 3^e (343-01-59).

COBRA (A.v.) : Marbeuf, 8^e (225-18-45); v.f. : U.G.C.-Opéra, 2^e (742-60-33).

COMÉDIE ÉROTIQUE D'UNE NUIT D'ÉTÉ (A.v.) : Studio Média, 5^e (623-25-97).

LES FILMS NOUVEAUX

LA BARQUE EST PLEINE, film suisse-allemand de Markus Imhoof, v.a. : Forum, 15^e (297-33-74); Hauteville, 16^e (633-79-38).

LE CHAT NOIR (Fr.) : film italien de Lucio Fulci, v.a. : Paramount-City, 8^e (562-45-76); v.f. : Paramount-Montparnasse, 14^e (328-42-27); Convention Saint-Charles, 15^e (579-33-00); Paramount-Montmartre, 18^e (606-34-25).

L'ECRAN MAGIQUE, film italien de Gianfranco Mingozzi, v.a. : Desfret, 14^e (321-41-01).

FANNY ET ALEXANDRE, film suédois d'Ingmar Bergman, v.a. : Gaumont-Hall, 1^{er} (297-49-70); Saint-Germain Studio, 2^e (633-62-20); Pagode, 3^e (705-12-15); Hauteville, 4^e (633-79-38); Gaumont-Champs-Élysées, 5^e (359-92-82); U.G.C.-Opéra, 6^e (329-42-62); U.G.C.-Gobelin, 7^e (336-23-44); Mistinguette, 8^e (320-12-06); Magie Convention, 9^e (328-42-27); U.G.C.-Boulevard, 10^e (246-66-44); U.G.C.-Gare de Lyon, 11^e (343-01-59); Paramount-Galade, 12^e (580-18-03); Magie Convention, 13^e (328-42-27); Secrétaire, 14^e (522-46-01); Paramount-Orléans, 15^e (540-45-91); Paramount-Montmartre, 16^e (606-34-25).

HALLOWEEN III, LE SANG DU SORCIER (Fr.) : film américain de Tommy Lee Wallace, v.a. : U.G.C.-Danton, 6^e (329-42-62); Ermitage, 7^e (359-15-71); v.f. : Rex, 2^e (236-83-99); U.G.C.-Opéra, 3^e (261-50-52); U.G.C.-Montparnasse, 4^e (329-42-62); U.G.C.-Gobelin, 5^e (336-23-44); Mistinguette, 6^e (320-12-06); Magie Convention, 7^e (328-42-27); U.G.C.-Boulevard, 8^e (246-66-44); U.G.C.-Gare de Lyon, 9^e (343-01-59); Paramount-Galade, 10^e (580-18-03); Magie Convention, 11^e (328-42-27); Secrétaire, 12^e (522-46-01); Paramount-Orléans, 13^e (540-45-91); Paramount-Montmartre, 14^e (606-34-25).

LES MISÉRABLES (Fr.) : Trois Hameaux, 3^e (770-47-52).

LA MORT AUX ENCHÈRES (A.v.) : George-V, 6^e (562-41-46); Parisiens, 14^e (329-83-11).

MY DINNER WITH ANDRE (A.v.) : St-André des Arts, 6^e (326-48-18); La Pagode, 7^e (705-12-15).

OFFICIER ET GENTILHOMME (A.v.) : St-Michel, 5^e (326-79-17); U.G.C.-Danton, 6^e (329-42-62); Rotonde, 7^e (633-08-22); Biarritz, 8^e (723-69-23); U.G.C.-Opéra, 9^e (329-42-62); U.G.C.-Gobelin, 10^e (336-23-44); Mistinguette, 11^e (320-12-06); Magie Convention, 12^e (328-42-27); U.G.C.-Boulevard, 13^e (246-66-44); U.G.C.-Gare de Lyon, 14^e (343-01-59); Paramount-Galade, 15^e (580-18-03); Magie Convention, 16^e (522-46-01); Paramount-Orléans, 17^e (540-45-91); Paramount-Montmartre, 18^e (606-34-25).

BORREUR DANS LA VILLE (Fr.) : film américain de Michael Miller, v.a. : Paramount-Opéra, 6^e (329-42-62); v.f. : Paramount-Opéra, 6^e (329-42-62); U.G.C.-Opéra, 6^e (329-42-62); U.G.C.-Gobelin, 7^e (336-23-44); Mistinguette, 8^e (320-12-06); Magie Convention, 9^e (328-42-27); U.G.C.-Boulevard, 10^e (246-66-44); U.G.C.-Gare de Lyon, 11^e (343-01-59); Paramount-Galade, 12^e (580-18-03); Magie Convention, 13^e (328-42-27); Secrétaire, 14^e (522-46-01); Paramount-Orléans, 15^e (540-45-91); Paramount-Montmartre, 16^e (606-34-25).

MONTY PYTHON, LE FILM DE LA MORT (Fr.) : film français de Claude Miller, Rex, 2^e (236-83-99); Ciné Beaubourg, 3^e (271-52-36); U.G.C.-Opéra, 4^e (329-42-62); U.G.C.-Gobelin, 5^e (336-23-44); Mistinguette, 6^e (320-12-06); Magie Convention, 7^e (328-42-27); U.G.C.-Boulevard, 8^e (246-66-44); U.G.C.-Gare de Lyon, 9^e (343-01-59); Paramount-Galade, 10^e (580-18-03); Magie Convention, 11^e (328-42-27); Secrétaire, 12^e (522-46-01); Paramount-Orléans, 13^e (540-45-91); Paramount-Montmartre, 14^e (606-34-25).

SANS RETOUR (Fr.) : film américain de Walter Hill, v.a. : Ciné Beaubourg, 3^e (271-52-36); U.G.C.-Opéra, 4^e (329-42-62); U.G.C.-Gobelin, 5^e (336-23-44); Mistinguette, 6^e (320-12-06); Magie Convention, 7^e (328-42-27); U.G.C.-Boulevard, 8^e (246-66-44); U.G.C.-Gare de Lyon, 9^e (343-01-59); Paramount-Galade, 10^e (580-18-03); Magie Convention, 11^e (328-42-27); Secrétaire, 12^e (522-46-01); Paramount-Orléans, 13^e (540-45-91); Paramount-Montmartre, 14^e (606-34-25).

LES HEUREUX DE LA VIE (Fr.) : film américain de Walter Hill, v.a. : Ciné Beaubourg, 3^e (271-52-36); U.G.C.-Opéra, 4^e (329-42-62); U.G.C.-Gobelin, 5^e (336-23-44); Mistinguette, 6^e (320-12-06); Magie Convention, 7^e (328-42-27); U.G.C.-Boulevard, 8^e (246-66-44); U.G.C.-Gare de Lyon, 9^e (343-01-59); Paramount-Galade, 10^e (580-18-03); Magie Convention, 11^e (328-42-27); Secrétaire, 12^e (522-46-01); Paramount-Orléans, 13^e (540-45-91); Paramount-Montmartre, 14^e (606-34-25).

TE SOUVIENS-TU DE DOLLY BELL ? film yougoslave d'Emir Kusturica, v.a. : Saint-André des Arts, 6^e (326-48-18).

10^e, 5^e (633-79-38); George-V, 6^e (562-41-46); Marignan, 5^e (359-92-82); Parisiens, 14^e (329-83-11); v.f. : (V.I.) : Maxville, 9^e (770-72-86); France, 8^e (770-33-88); Nation, 12^e (343-04-67); Faubourg, 13^e (331-60-74); Mistinguette, 14^e (339-52-44); Montparnasse, 15^e (327-84-30); Gaumont-Convention, 16^e (328-42-27); Images, 18^e (522-47-94).

DIVA (Fr.) : Capri, 2^e (508-11-69); Panthéon, 3^e (354-15-04).

L'ENFANT SECRET (Fr.) : Olympia-Luxembourg, 6^e (633-97-77).

L'EMPREINTE (A.v.) : Paramount-Opéra, 6^e (329-42-62); Paramount-Montparnasse, 14^e (328-42-27); Paramount-Montmartre, 18^e (606-34-25).

ET L'EXTRA-TERRESTRE (A.v.) : Ermitage, 7^e (359-15-71); v.f. : U.G.C.-Opéra, 2^e (261-50-52); Paramount-Opéra, 3^e (261-50-52); Gaumont-Sud, 14^e (327-84-30).

L'ÉTÉ DE NOS QUINZE ANS (Fr.) : Le Paris, 8^e (329-83-99).

LA GUERRE DU FEU (Fr.) : Lucerna, 6^e (544-57-34).

IDENTIFICATION D'UNE FEMME (It., v.a.) : Quinze, 4^e (633-79-38).

L'IMPOSTEUR (It., v.a.) : Forum, 1^{er} (297-49-70); St-Germain Studio, 2^e (633-62-20); Pagode, 3^e (705-12-15); Hauteville, 4^e (633-79-38); Gaumont-Champs-Élysées, 5^e (359-92-82); U.G.C.-Opéra, 6^e (329-42-62); U.G.C.-Gobelin, 7^e (336-23-44); Mistinguette, 8^e (320-12-06); Magie Convention, 9^e (328-42-27); U.G.C.-Boulevard, 10^e (246-66-44); U.G.C.-Gare de Lyon, 11^e (343-01-59); Paramount-Galade, 12^e (580-18-03); Magie Convention, 13^e (328-42-27); Secrétaire, 14^e (522-46-01); Paramount-Orléans, 15^e (540-45-91); Paramount-Montmartre, 16^e (606-34-25).

LE JOUR DES IDIOTS (A.v.) : Épis de Bois, 3^e (337-57-47).

MAYA L'ARLEINE (A.v., v.f.) : Saint-Ambroise, 11^e (700-99-16).

LES MISÉRABLES (Fr.) : Trois Hameaux, 3^e (770-47-52).

LA MORT AUX ENCHÈRES (A.v.) : George-V, 6^e (562-41-46); Parisiens, 14^e (329-83-11).

MY DINNER WITH ANDRE (A.v.) : St-André des Arts, 6^e (326-48-18); La Pagode, 7^e (705-12-15).

OFFICIER ET GENTILHOMME (A.v.) : St-Michel, 5^e (326-79-17); U.G.C.-Danton, 6^e (329-42-62); Rotonde, 7^e (633-08-22); Biarritz, 8^e (723-69-23); U.G.C.-Opéra, 9^e (329-42-62); U.G.C.-Gobelin, 10^e (336-23-44); Mistinguette, 11^e (320-12-06); Magie Convention, 12^e (328-42-27); U.G.C.-Boulevard, 13^e (246-66-44); U.G.C.-Gare de Lyon, 14^e (343-01-59); Paramount-Galade, 15^e (580-18-03); Magie Convention, 16^e (522-46-01); Paramount-Orléans, 17^e (540-45-91); Paramount-Montmartre, 18^e (606-34-25).

PARTNERS (A.v.) : Paramount-Opéra, 6^e (329-42-62); v.f. : Paramount-Opéra, 6^e (329-42-62); U.G.C.-Opéra, 6^e (329-42-62); U.G.C.-Gobelin, 7^e (336-23-44); Mistinguette, 8^e (320-12-06); Magie Convention, 9^e (328-42-27); U.G.C.-Boulevard, 10^e (246-66-44); U.G.C.-Gare de Lyon, 11^e (343-01-59); Paramount-Galade, 12^e (580-18-03); Magie Convention, 13^e (328-42-27); Secrétaire, 14^e (522-46-01); Paramount-Orléans, 15^e (540-45-91); Paramount-Montmartre, 16^e (606-34-25).

PHOENIX (A.v.) : Paramount-Opéra, 6^e (329-42-62).

POUR QUI VOTE L'OXYGÈNE (Holl., v.a.) : Movies, 1^{er} (260-43-99).

LE PRINCE D'AMOUR (Fr.) : Marais, 4^e (278-47-86).

LE PRINCE DU DANGER (Fr.) : U.G.C.-Rotonde, 6^e (633-08-22); Normandie, 7^e (359-41-18); U.G.C.-Opéra, 8^e (329-42-62); U.G.C.-Gobelin, 9^e (336-23-44); Mistinguette, 10^e (320-12-06); Magie Convention, 11^e (328-42-27); U.G.C.-Boulevard, 12^e (246-66-44); U.G.C.-Gare de Lyon, 13^e (343-01-59); Paramount-Galade, 14^e (580-18-03); Magie Convention, 15^e (522-46-01); Paramount-Orléans, 16^e (522-46-01); Paramount-Montmartre, 17^e (540-45-91); Paramount-Montparnasse, 18^e (606-34-25).

RAMBO (A.v.) : U.G.C.-Danton, 6^e (329-42-62); Normandie, 7^e (359-41-18); U.G.C.-Opéra, 8^e (329-42-62); U.G.C.-Gobelin, 9^e (336-23-44); Mistinguette, 10^e (320-12-06); Magie Convention, 11^e (328-42-27); U.G.C.-Boulevard, 12^e (246-66-44); U.G.C.-Gare de Lyon, 13^e (343-01-59); Paramount-Galade, 14^e (580-18-03); Magie Convention, 15^e (522-46-01); Paramount-Orléans, 16^e (522-46-01); Paramount-Montmartre, 17^e (540-45-91); Paramount-Montparnasse, 18^e (606-34-25).

THE VERDICT (A.v.) : Ciné Beaubourg, 3^e (271-52-36); U.G.C.-Opéra, 4^e (329-42-62); U.G.C.-Gobelin, 5^e (336-23-44); Mistinguette, 6^e (320-12-06); Magie Convention, 7^e (328-42-27); U.G.C.-Boulevard, 8^e (246-66-44); U.G.C.-Gare de Lyon, 9^e (343-01-59); Paramount-Galade, 10^e (580-18-03); Magie Convention, 11^e (328-42-27); Secrétaire, 12^e (522-46-01); Paramount-Orléans, 13^e (540-45-91); Paramount-Montmartre, 14^e (606-34-25).

TOUT LE MONDE PEUT SE TROMPER (Fr.) : Marignan, 5^e (359-92-82).

TOOTSIE (A.v.) : Gaumont-Hall, 1^{er} (297-49-70); St-Germain Huchette, 2^e (633-62-20); U.G.C.-Rotonde, 3^e (633-08-22); Biarritz, 4^e (723-69-23); 14 Juillet-Beaugrenelle, 5^e (343-01-59); U.G.C.-Gobelin, 6^e (336-23-44); Mistinguette, 7^e (320-12-06); Magie Convention, 8^e (328-42-27); U.G.C.-Boulevard, 9^e (246-66-44); U.G.C.-Gare de Lyon, 10^e (343-01-59); Paramount-Galade, 11^e (580-18-03); Magie Convention, 12^e (328-42-27); Secrétaire, 13^e (522-46-01); Paramount-Orléans, 14^e (540-45-91); Paramount-Montmartre, 15^e (606-34-25).

TOUT L'OR DU CIEL (A.v.) : Élysées-Lincoln, 8^e (359-36-14).

TRAVAIL AU NOIR (A.v.) : 14 Juillet-Beaugrenelle, 1^{er} (343-01-59).

LA TRAVIATA (It., v.a.) : Gaumont-Hall, 1^{er} (297-49-70); Vendôme, 2^e (742-60-33); Impérial Pathé, 3^e (742-60-33); Hauteville, 4^e (633-79-38); Élysées-Lincoln, 5^e (359-36-14); Ambassade, 6^e (359-19-08); Nation, 12^e (343-04-67); Gaumont-Sud, 13^e (327-84-30); Montparnasse-Panthéon, 14^e (328-42-27); Kiosque, 15^e (306-50-51); Parisiens, 16^e (329-83-11); 17^e (540-45-91); 18^e (606-34-25).

TRON (A.v.) : Napoléon, 17^e (380-41-46).

UN CHIEN DANS UN JEU DE QUILLES (Fr.) : Ambassade, 6^e (359-19-08).

VICTOR VICTORIA (A.v.) : Movies, 1^{er} (260-43-99); St-Michel, 2^e (326-79-17

COMMUNICATION

Quatre villes et leur presse

III. — Toulouse ou le pastel radical

De notre envoyé spécial DOMINIQUE POUCHIN

Dans deux articles précédents (*le Monde* du 9 et du 10 mars), Dominique Pouchin a examiné les situations différentes de Bordeaux, où *Sud-Ouest* jouit d'un solide monopole, et de Saint-Etienne, où la *Tribune* et *Loire-Matin* se font une concurrence de bon aloi.

Toulouse. — Impossible gageure... Allez donc imprégner de doux parfums rétro ces murs aspergés par des froideurs design! Nourrir des nostalgies de lustrine dans ces bureaux qu'on dit « paysagers ». Honorer les ancêtres dans ce journal arraché à sa vieille ville et désormais planté, un brin de standing en prime, dans un anonymat de banlieue...

La tradition? Elle fait tapisserie, accrochée en antichambre au-dessus des canapés : glorieuse *Dépêche*, en affiche « art déco », des temps bénis de la République militante. Rien n'est jamais de trop ici, pour sacrifier au culte de grandeurs passées. Le patron, tout le premier, s'entoure

de leurs reliques comme pour jurer fidélité. Jaurès, Clemenceau, Poincaré, Herriot... ou bien encore Paillevé, Caillaux... sans compter Paul Langevin, Jules Romains... C'est bien plus qu'il n'en faut pour une image de marque!

La *Dépêche*, « journal de la démocratie » (290 000 exemplaires), a plus que tout autre le sens de ses racines. La saga-maison se raconte avec des accents d'épopée : « Notre histoire pourrait se composer comme un conte, celui d'une « Centurion » issue du peuple le plus authentique et devenue par lui — pour lui — en un siècle, une grande dame de la presse nationale et internationale », claironne ainsi, d'entrée, le *Mémento* publié en 1970 pour le centenaire du journal.

Et d'égréner la longue liste des combats menés, des engagements sans cesse renouvelés, au nom d'une vigilance républicaine jamais démentie, au prix de sacrifices si no-

blement consentis : « Le refus du poujadisme nous a fait perdre vingt mille lecteurs, assure M. Jean-Michel Baylet, héritier d'une prestigieuse lignée de grands patrons. La lutte contre de Gaulle, le coup de 1958 et le pouvoir personnel nous ont coûté plus cher encore. Mais c'est notre fierté... Nous sommes nés du radicalisme. Nous l'avons servi, nourri, diffusé. Nous sommes restés fidèles. Oui, la *Dépêche* est un journal d'opinion. Elle est radicale, sans jargon gêné... »

Pourquoi tant d'insistance? L'emphase frise l'excès de zèle. Comme s'il fallait flatter l'aituel pour éviter que, du haut de son piédestal, il ne jette un œil sévère sur sa progéniture... Car, l'âge aidant, la « jeune centenaire », comme aiment à dire ses insulaires, a réfréné ses belles ardeurs d'antan. Grandeur et décadence du radicalisme, victime d'une République qui, un peu vo-

lage, a vogué de droite et de gauche, et pris deux numéros d'avance sur les amules de M. Queuille? A s'agripper aux basques de ses généraux, la *Dépêche*, il est vrai, risquant de ne plus fleurir, comme eux, que l'encaustique de musées. La fidélité a aussi des bornes : le radicalisme avait là un sanctuaire, mais à se sacrifier pour ses derniers rejets il aurait pris des airs de ebapelé...

Au diable l'épopée! Il faut bien épouser son temps... Les grandes plumes du bureau parisien faisaient peut-être jadis frémir les gouvernants de feu la III^e République. Leurs héritiers collectent des dépêches : c'est plus sûr et moins éber. Anti-gaullisme oblige, M. Alexandre Sanguinetti, alors député de Toulouse, n'eut jamais droit de cité dans le « journal de la démocratie », mais, un an après la mort du général, c'est... M. Jacques Chaban-

Delmas qui présida les grandes fêtes du centenaire.

Changement de cap? Certes non. On continue, à la *Dépêche*, de se revendiquer « journal d'opinion », mais est-ce faire procès que de constater, ici aussi, une dépolitisation à laquelle aucun grand régional n'a échappé, une fois fanées les « cent fleurs » de la Libération? Se refusant à entretenir davantage une rédaction parisienne — contrairement à *Sud-Ouest*, le frère ennemi de Bordeaux, — la *Dépêche* ne s'engage plus guère — sans ostentation — qu'à l'heure des grands scrutins. Et repliée sur ses terres, elle gère maintenant son monopole en bonne rentière, trop sage pour céder aux foudrues, même si les vieux amis ont encore droit, sans abuser, à ses faveurs aimables...

Atmosphère de sérénité armistice, entre M. le Maire et la vieille *Dépêche*. Il est de bon ton de ne pas chercher l'embûche. Toulouse — « berceau séculaire de toutes les contestations », dit le *Mémento* du centenaire — a faussé compagnie à la gauche, voilà déjà douze ans. La capitale en sécession au cœur de sa contrée, d'un rose très uniforme, cela vaut-il donc une guerre? En 1971, le journal n'avait pas ménagé ses efforts pour soutenir M. Louis Bazergue, le socialiste. La ville, elle, l'a houpé. Qu'importe! Quelques années plus tard, la *Dépêche* imprimera le journal du vainqueur, M. Pierre Baudis. Et n'a pas fait grise mine quand son fils, Dominique, s'en vint toucher l'héritage...

On peut pencher à gauche... et pointer au centre. Circonspect, le journal a enterré les vieilles querelles et joué, comme il se doit, de subtils dosages. Les mauvaises langues prétendent même que, suprême habileté, il a placé « un œuf dans chaque panier » : la sœur du pasteur, M^{lle} Mallet, sur la liste de M. Dominique Baudis et le directeur commercial de la maison représentant le M.R.G. sur celle de M. Gérard Bapt, candidat de la gauche? « Ridicule, rétorque M. Baylet, dans un haussement d'épaule. Chacun fait ce qu'il veut. Ma sœur est majeure depuis longtemps. Cela n'empêche pas le journal de dire ce qu'il pense. »

M. Dominique Baudis ne semble guère s'en être aperçu. Ou, à tout le moins, ne pas en prendre ombrage : « Je n'ai pas à me plaindre, assure-t-il, la *Dépêche* est correcte. Quand mon père était député, il était persona non grata, mais c'est maintenant un passé révolu. — Est-ce donc seulement qu'il sait y faire, « Monsieur fils », qui ne manque jamais, dans son nouveau rôle, de continuer à jouer les bons confères? « La communication est le gros déficit d'une équipe dont j'assume néanmoins l'héritage, explique-t-il ; c'est un point sur lequel il faudra changer les habitudes sans plus tarder. »

Mais les sourires aimables du journaliste devenu maire n'expliquent pas à eux seuls la prudente équité à laquelle la *Dépêche* a voulu s'en tenir. Elle a en fait, aussi — et surtout — dû, quatre mois durant, se garder des assauts d'un « intrus ». Étonnante aventure que celle de Toulouse-Matin, amorcée dans un brouillard soigneusement entretenu, vécue cabin-caba sous le signe louable et promoteur de la saine concurrence, et soudain enterrée dans un final tragi-comique.

L'audace fit sursauter l'empire des Baylet. Trente ans bientôt que nul ne s'était avisé de venir chasser sur leurs terres! Les communistes, bons derniers, avaient renoncé, en 1956, à une trop intégrale bataille. Faute d'ennemis à gauche, l'offensive ne pouvait venir que de droite. Encore un peu, on aurait invoqué ces temps lointains où « la réaction et son mur d'argent » s'en étaient pris — sans succès — au *Journal de la République* : ces jours de 1924 où le baron Maurice de Rothschild achetait à prix d'or les actions des petits porteurs...

Mais point tant n'en fallait. A peine éclaircis, les faux mystères entourant les bailleurs de fonds, l'affaire parut bien vite assez mal emmanchée. Toulouse-Matin, brandissant l'étendard contre les perversions du monopole, se voulait pluraliste en diable : il ne le fut que dans le désordre et l'improvisation.

Un rédacteur en chef sorti des antichambres giscardiennes après avoir fait ses classes à l'*Aurore*, une brochette d'éditorialistes consacrés, prêts à vendre une note ou ad hoc de leur papier quotidien, une cohorte de journalistes débutants, ravis de l'aubaine et souvent de cœur plutôt à gauche, le tout coiffé par un gérant agité et versatile qui avait fait ses armes à *Podium*, l'album de ebevet des fans de Claude François : c'était sûrement un peu brouillon pour prétendre tailler des croupières à la vénérable *Dépêche*. Mais juste assez sérieux... pour la sortir de ses douces torpeurs.

Sous l'aiguillon de cette toute nouvelle concurrence, on vit ainsi la *Dépêche* épuiser ses colonnes et rénover la présentation — sinon le contenu — de ses informations locales. « Cela nous a donné comme un coup de fouet, admet M. Fernand Cousteaux, rédacteur en chef. Et c'était fort bienvenu : la rédaction a retrouvé de l'enthousiasme. Nous avons même pris quelques risques anticonformistes... » Joint vraisemblablement à quelques pressions, plus discrètes, du côté des diffuseurs, tout cela a rapidement permis de conjurer le danger.

L'adversaire, il est vrai, n'avait pas les reins solides. Mais s'il devait très vite manquer de crédit, au propre comme au figuré, c'est aussi que ses promoteurs n'ont sans doute pas choisi le « bon créneau ». « La plus grande crainte, ici, confie un rédacteur de la *Dépêche*, était que Toulouse-Matin se situe habilement mais clairement à droite. Il y a sans doute près de vingt mille lecteurs à prendre dans la ville, des gens qui se sont lassés de la *Dépêche*. Mais ils n'ont pas trouvé ce qu'ils cherchent dans le nouveau venu... »

M. Bernardini, gérant de Toulouse-Matin, finit par reconnaître l'erreur de cap initiale : « Quatre mois nous ont beaucoup appris », expliquait-il alors que, de toutes parts, l'on commençait à parler de l'« agonie » de son journal. « Il est bien difficile de rester pluraliste, de se tenir d'une ligne médiane. Nous aurions aimé continuer dans le même sens... Mais c'est une mauvaise voie... » Il n'eut pas le temps de rectifier le tir. A peine celui de désigner le coupable de ses malheurs : la gauche, et plus précisément l'entourage de M. Gérard Bapt. Une façon comme une autre de pointer, dans son esprit, les « vilénies » de la *Dépêche*...

Est-ce donc si clair? N'est-ce pas M. Pierre Baudis lui-même qui, lorsqu'il fut annoncé la venue d'un nouveau quotidien, murmura au privé : « Un projet grotesque? » Quant aux socialistes, ils n'ont pas trop de tendresse pour cette *Dépêche*, qui, bien souvent, reflète à sa manière les multiples chicanes qui les opposent localement à leurs frères ennemis radicaux de gauche. « Les socialistes se plaignent tout le temps », maugrée M. Jean-Michel Baylet.

Toujours liée, la vieille *Dépêche*, à son radicalisme militant? Sans doute, mais à l'exacte mesure de ce qu'il en reste : quand il faisait la République, le journal lui donnait ses éditoriaux. Replié sur ses cantons, il lui accorde la faveur des locales. Et puisque, décidément, Toulouse a quitté le bercail, la *Dépêche*, fidèle reflet, se souvient que la ville rose fut d'abord... capitale du pastel!

Prochain article :

MARSEILLE :
les bons comptes font
les bons ennemis

A Paris, la nouvelle enseigne n°1 gauche.

Le Groupe Suisse Nova-Park : une réputation d'excellence, une philosophie hôtelière originale, le goût de la vie et du rythme.

Le 3^e hôtel Nova-Park de Paris a de quoi satisfaire le visiteur exigeant : 1000 chambres spacieuses, 1000 m² d'espace conférence modulable, 2 restaurants, 1 bar, de la musique, un accueil chaleureux.

Montparnasse Park Hotel : de très grands services.

MONT-PARNASSE PARK HOTEL
Groupe Suisse Nova-Park
19, rue du Commandant-Mouchotte, 75014 Paris.
Tél. : 320.15.51. Téléc. : 200135.

VOUS SOUHAITEZ ACHETER UN APPARTEMENT.

TOUS LES JOURS

Le Monde

VOUS PROPOSE DANS SA RUBRIQUE IMMOBILIERE DES AFFAIRES SELECTIONNEES PAR DES PROFESSIONNELS

Dammarie-les-Lys

3000 F/MOIS

54.000 F apport personnel (5 pièces 106 m² de 355.000 F)

PRETS CREDIT FONCIER 7,40 % et complément 12 %

SEMIDA
Maire de Dammarie les Lys
Tél : 439.48.58

Petits immeubles à 6 mn gare de Melun près parc public et forêt Fontainebleau Centre administratif commerçants, écoles C.E.G. tout près

De 2 à 6 pièces

NOUVEAU SALON DES ARTS MENAGERS

DU 5 AU 14 MARS 1983 CNIT-PARIS LA DEFENSE

2 BONNES SOIREES EN PERSPECTIVE : NOCTURNES LE 9 ET LE 11 JUSQU'A 23 H

la Tunisie a les vacances et les prix que vous cherchez !

Tunisie: le cœur de la méditerranée... Tunisie: la méditerranée du cœur!

Office National du Tourisme Tunisien - 32 av. de l'Opéra - 75002 Paris - Tél. 742 77 67 - à Lyon: 12 rue de Sèze - Tél. (7) 852 35 86

COMMUNICATION

TÉLÉVISION - PARTICIPATION

Quand des journalistes se soumettent à la critique

Remmes. - s'exposer volontairement et ouvertement au feu de la critique, ce n'est pas une démarche courante de la part des professionnels de la télévision, souvent taxés, à tort ou à raison, de vanité, courageuse et louable à donc été l'initiative d'Alain Denvers, rédacteur en chef des magazines d'information à TF1, du journaliste Gérard Morin, du cadreur Gérard Bernard et de toute l'équipe technique, auteurs du reportage « la chaîne Citroën » dans le cadre des *Mercredis de l'information* : ils sont venus regarder l'émission, mercredi soir 9 mars, avec ceux-là mêmes qu'ils ont filmés - la direction et le personnel de l'usine de Remmes-La Jumeau - et se sont ensuite soumis aux réactions et questions d'une salle d'environ deux cents personnes.

Même si l'équipe de TF1 a pu tourner librement, pendant trois semaines, dans cet établissement de Citroën - à aulnay, récent théâtre de graves troubles sociaux, l'autorisation a été refusée - témoignage en cela d'un certain esprit d'ouverture de la part de la direction, même si l'usine remmense (15 000 salariés), où il n'y a pas eu de grève depuis 1966, est la plus « sage » du groupe (le *Monde* du 23 février), ce n'était pas évident : l'intelligent reportage de Gérard Morin et Gérard Bernard était sans complaisance (le *Monde* du 9 mars). Il démontait bien le « système Citroën » avec, notamment, son syndicat maison (la Confédération des syndicats libres, C.S.L., ex-C.F.T.). Les débats pouvaient être houleux.

Alain Denvers et ses collaborateurs s'y attendaient, d'autant plus que c'est la direction de Remmes-La Jumeau qui en assurait l'organisation matérielle, dans la salle même où

De notre envoyé spécial

elle distribue ses récompenses annuelles, et que l'assistance était très majoritairement composée d'adhérents de la C.S.L. (50 % aux élections professionnelles contre 25 % à la C.G.T. et 20 % à la C.F.D.T.). Les responsables de TF1 avaient même dû intervenir avant la diffusion de l'émission pour que quatre délégués de la C.G.T. soient admis dans la salle au lieu de deux.

A quelques invectives près, assénées sans argumentation - « Ce n'est pas clair votre bazar, c'est du maquillage, je n'en dirai pas plus », a assuré un membre de la direction du personnel en parlant de l'émission ; « c'est très superficiel, c'est une caricature des travailleurs », a renchérit le principal délégué de la C.S.L. - ces débats ont été ternes, décevants.

Est-ce parce que le directeur de l'usine remmense, M. Auguste Genovese, s'est constamment tenu debout aux côtés d'Alain Denvers et de Gérard Morin, face à la salle qu'il a ainsi paru « contrôler » ? Est-ce parce que les ouvriers et ouvrières, peu habitués à s'exprimer en public, ont semblé intimidés ou craintifs à la fois devant leur direction et devant des hommes de télévision, prompts à la réplique, et qui, contrairement à leur vœu, ont encore trop accaparé la parole mercredi soir ? Est-ce parce que la mentalité bretonne s'accomode des envolées de tribune ?

Un reproche majeur a cependant été adressé aux auteurs de l'émission : avoir trop insisté sur les aspects négatifs des conditions de travail (cadences, bruit, petits chefs, etc.) et pas assez sur les facteurs po-

sitifs comme la compétitivité de l'usine remmense où est fabriqué le dernier modèle, la BX, et surtout, comme l'a dit une femme cadre, sur « l'attachement » que les travailleurs pouvaient éprouver pour le plus gros employeur de la région, le meilleur payeur aussi dans le secteur industriel.

En particulier, certains ont été vivement choqués que ce reportage s'intitule dans une série intitulée « Derrière les murs » et qu'elle ait été dénommée « la chaîne », quand on doit dire maintenant la ligne.

Alain Denvers a convenu que le titre de la série n'était pas approprié à l'établissement de Remmes (les prochains reportages sont consacrés à un hôpital psychiatrique et à une prison), mais que la démarche de TF1 consistait à faire saisir une réalité, mal connue comme la vie en usine, par l'ensemble du public français.

La première chaîne doit renouveler cette expérience de contact avec le public, dès le 30 mars, avec un sujet sur le monde rural, intitulé « la Vie à crédit ». Il a été tourné à Saint-Georges-d'Angely (Calvados), dans un village de six cents habitants. Le débat qui suivra sera cette fois télévisé et animé essentiellement par les villageois eux-mêmes. Les « décideurs » - la présence du ministre de l'Agriculture, M. Edith Cresson, est attendue - seront eux « noyés » dans l'assistance. Pour Alain Denvers, il s'agit à la fois de faire participer davantage les citoyens aux moyens modernes de la communication audiovisuelle et de faire sortir la télévision de sa « forteresse parisienne, tout en se remuant en question ».

MICHEL CASTAING.

Vu

Se suicider à treize ans

Adolescence, seconde naissance, obscur cheminement, lente décolonisation, érudition, turbotant, mouvements, no man's land où le pointillé entre l'enfant d'hier et l'adulte de demain dessine chaque jour de nouvelles frontières. Cet âge entre deux âges, cet âge qu'on dit ingrat, l'est parfois. L'acné, les bras maigres, les gros genoux, les règles, la nez de Cyrano, les seins en dur, les bosses sous le menton, la voix soudainement altérée, l'éveil tumultueux des sens et de la pensée, les élans, les déprimés, les enthousiasmes, les générosités, les angoisses, tout ça est ressenti, vécu différemment selon les circonstances et les tempéraments. Côté enfant.

Côté parents aussi. Ils sont nombreux, ça on ne le dit pas assez, à redouter, à vouloir ignorer - moins pour l'adulte, souvent, que pour le dernier - cette indéchiffrable sublimation, ce moment d'après des mois, des années, au cours duquel le petit d'homme, cet objet d'émerveillement, ce fébrile joujou reniflé, manipulé, dévoré, totalement à vous, se dégage, s'arrache à ce qu'il était pour devenir autre, un autre, une personne. Et s'éloigne. Et vous jugez. Et vous affrontez avec la force vive, tranchante d'un être neuf, encore entier.

Un conflit d'autorité, une scène un peu violente, une réprimande ou un geste déplacé, et

c'est le drame. Songez donc : quarante mille adolescents tentent de se suicider, et réussissent souvent, hélas en France chaque année. A Biotère, dans le seul service hospitalier consacré à la médecine des dix à dix-neuf ans, il en arrive plusieurs par semaine. Ceux que nous avons croisés mercredi soir (A 2) nous ont raconté en gros la même histoire : l'effort avec le père, la mère, ou les deux, l'impasse. Et le désespoir - pas profond, non, mais épuisé - d'un fils et de sa défiance en tant qu'être indépendant, de mesurer son pouvoir sur le cours de sa propre vie. Une porte qu'on clique. Une porte qu'on ouvre, celle de l'armoire à pharmacie et là, dans la salle de bain familiale, seul face à son reflet enfin fixé dans la glace, la rupture. Définitive.

Plus bouleversant encore, peut-être, le petit malade qui devient grand, le passage d'un état à un autre grippé, bloqué. Le corps, cette belle machine miraculeusement programmée, est détraqué. Il ne suit pas, il n'obéit pas, il impose sa loi. Et c'est le révolte. Ou l'acceptation exotisée avec une sagesse résignée, une cruauté douce - « l'essaye de ne pas y penser » - qui vous fend le cœur. Comment accepter de voir ainsi contrainte la nature, escamotée cette expérience essentielle, l'adolescence ?

CLAUDE SARRAUTE.

A VOIR

Le dieu dollar

M. Paul Volcker voit sortir « les premiers crocus dans son jardin ». C'est sur cette métaphore fleurie que s'achève l'intéressant reportage d'une heure consacré à l'économie américaine par le magazine « Vendredi » (11). Si le président de la Fed, l'équivalent américain de la Banque de France, disperse les signes avant-coureurs du printemps, c'est que la reprise économique est déjà là.

Le magazine d'André Campana a les défauts de ses qualités. Indiscret et dialectique, il pêche parfois par excès de simplification. Les séquences sont rapides ; les plans se succèdent allègrement. On voit M. Volcker, un géant de 2 mètres, conservateur montagnard, affronter en séance publique le sénateur Ted Kennedy, démocrate libéral, défenseur des pauvres et des chômeurs. L'impression d'ensemble est que M. Volcker, qui a accordé à FR 3 une longue interview découpée en tranches pour les besoins du

magazine, est un « dur de dur », prêt à tout (et même au pire) pour faire triompher le dieu dollar. M. Mitterrand lui donne la réplique, de Knesset, en prenant la défense du tiers-monde et de l'Europe, face au méchant dollar. Il y a les bons et il y a les méchants.

Cela dit, on ne s'ennuie pas une seconde. Les chômeurs américains interrogés se livrent à d'instructifs plaidoyers en faveur de la libre entreprise. Christine Mital pose les bonnes questions aux uns et aux autres, avec parfois un rien d'agressivité, comme si elle était agacée par cet indémodable attachement des Américains, depuis l'ouvrier licencié jusqu'à M. Volcker, au système capitaliste. Un excellent documentaire. Un peu orienté... dont on verra le second volet le 18 mars.

DOMINIQUE DHOMBRES.

(1) Vendredi 11 mars, FR 3, 20 h 35.

● M. Gérard Quittard vient d'être nommé directeur général du groupe Fleury-Saunders (Perlin, Triplot, Triolo, Christine, Turbul, etc.).

● Une trentaine d'employés licenciés de Toulon-Matin (journalistes et administratifs) - F.O. et non-syndiqués - ont occupé, mercredi matin 9 mars, le bureau toulonnais d'un inspecteur du travail, M. Chicotte, pour protester contre la lettre qu'il a adressée à la SPEGL, société éditrice du quotidien qui a déposé son bilan le 22 février. Après quatre heures de discussion, M. Chicotte a consenti à signer un texte disant que « l'administration n'a pas le pouvoir d'obliger l'employeur à procéder au recrutement de telle ou telle personne déterminée » et qu'elle ne prendra « aucune initiative qui puisse compromettre la reprise d'activité ».

● Les artistes-interprètes C.G.T. (S.F.A.), C.F.D.T. (SYDAS), ainsi que les musiciens C.G.T. et les chefs d'orchestre C.G.C. ont décidé en intersyndical une nouvelle grève, pour le 17 mars cette fois plus spécialement dans l'audiovisuel. Certaines catégories de travailleurs intermittents (techniciens, réalisateurs) participent au mouvement. Les thèmes sont les mêmes que lors de la grève du 20 janvier : indemnisation du chômage, droits sur la reproduction des œuvres, emploi.

TRIBUNES ET DÉBATS

JEUDI 10 MARS

● M. Chirac, maire de Paris, président du R.P.R., est invité à l'émission « Face à la rédaction » sur Europe 1, à 19 h 15.

● MM. Gaston Defferre, ministre de l'Intérieur et Jean-Claude Gaudin, député des Bouches-du-Rhône et président du groupe U.D.F. à l'Assemblée nationale, participent à un « Dossier spécial élections municipales » sur France Inter à 19 h 20.

● M. Alain Juppé, membre du conseil du bureau politique du R.P.R., est reçu à l'émission « Rencontre avec la presse » sur Radio-Express, à 19 h 30 (Paris, 100,85 MHz).

● MM. Didier Barthe, président du parti radical, et Michel Charzat, député socialiste, candidats dans le vingtième arrondissement de Paris, participent au débat organisé par Radio-J à 21 h 30 (Paris, 91,7 MHz).

VENREDI 11 MARS

● M. Lionel Jospin, premier secrétaire du P.S., est invité à l'émission « Face à la rédaction » sur Europe 1 à 19 h 15.

MAQUETTISTES

Copies couleurs

Qualité photographique

professionnelle.

FORMAT 21 x 28,7 ou 29,7 x 42

DELAI 24 h. URGENCES 6 MINUTES

ETRAVE 38 AV. DAUMESNIL

PARIS-12* ☎ 347.21.32

Jeudi 10 mars

PREMIÈRE CHAÎNE : TF 1

20 h 35 Téléfilm : La chambre. de R.-M. Arland, réal. Y. Butler avec Y. Beneyton, L. Mikael, M. Cassagne.

21 h 10 Séries : les Pique-Telosse. Réal. H. Kapp. N° 3 : La Bâtisse. Les manières ancestrales de faire une meule de paille, de forger le fer, de vivre au pays de Chelosse dans les Landes. Un documentaire vivant, un peu bavard et désordonné.

23 h 10 Journal.

DEUXIÈME CHAÎNE : A 2

20 h 35 Championnat du monde de patinage artistique en direct d'Helsinki (et à 22 h 40).

21 h 40 Magazine : Les enfants du rock. Avec Ultravox, Yazoo, Week-end, Fashion, The Passions, Soft Cell, The Human League.

23 h 35 Journal.

TROISIÈME CHAÎNE : FR 3

20 h 35 Ciné-passion, de M.-C. Barraud.

21 h 40 Film : Les Démoniaques de Wilko. Film polonais d'A. Wajda (1978), avec D. Ochrychaki, A. Semik, C. Pascal, M. Komorowska, K. Zachwatowicz.

En 1929, un homme cherche à retrouver les heures heu-

reuses qu'il vécurent, des années auparavant, dans un domaine campagnard où vivaient six sœurs. Or tout a beaucoup changé. Admirable adaptation - dans l'inspiration - d'un roman de Wajda - d'une nouvelle d'un grand écrivain polonais, Jaroslaw Iwaszkiewicz. Nostalgie, mélancolie, relation des humains à la nature et à la mort.

22 h 40 Journal.

22 h 45 Parole donnée : Seul... impossible. De D. Karlin et C. Otzenberger, réal. G. Bastid, avec les scouts de Vandœuvre.

La parole est donnée cette fois aux scouts de Vandœuvre. Le résultat est catastrophique et pourtant la séquence a été refaite deux fois de suite.

23 h 42 Une minute pour une image, d'Agnes Varda.

23 h 45 Prélude à la nuit. « Tambour chinois » et « Caprices viennois », de F. Kreisler, par J.-J. Kantorow, violon et J. Rouvier, piano.

FRANCE-CULTURE

20 h. Nouveau répertoire dramatique : « Le Mariage du père » de B. Cuan ; « Escalier B, 5^e étage », de D. Tarride et D. Furet.

22 h 30, Nuits magiques.

FRANCE-MUSIQUE

20 h. Concert (en direct de Munich) : « Dos Juan », de R. Strauss ; « Quatrième concert en ut mineur op. 44 pour piano et orchestre », de C. Saint-Saëns ; « Huitième symphonie en sol majeur, op. 88 », d'A. Dvorak, par le Nouvel Orchestre philharmonique, sous la direction de M. Janowski, sol. F.-J. Thillier, piano.

22 h 30, La nuit sur France-Musique : Musique de nuit ; à 0 h 5 : Nocturnes.

Vendredi 11 mars

PREMIÈRE CHAÎNE : TF 1

11 h 15 Vision plus.

12 h 15 HF 12 (info).

12 h 30 Atout cœur.

13 h Journal.

13 h 50 Portes ouvertes : les loisirs de la neige.

14 h 5 De vigne en vin.

Emission du C.N.D.P.

18 h C'est à vous.

18 h 25 Le village dans les nuages.

18 h 50 Histoire d'en rire.

19 h 5 Météorologie.

19 h 20 Émissions régionales.

19 h 45 571 vous plaît.

20 h Journal.

20 h 35 Variétés : L'âme des poètes, autour de Jean Le Poulain.

Réalisation J.-M. Goldfay. Muset, Hugo, Apollinaire, Verlaine, Desnos, Iu ou chantés par M.-C. Barraud, A. Dussolier, Y. Duteil ou M. Fugère. Une nouvelle formule de variétés autour de la poésie avec une mise en scène constante, une grande distribution, des prouesses.

21 h 40 Séries : Quelques hommes de bonne volonté. D'après l'œuvre de J. Romains ; adapt. Marcel Jullian ; réal. F. Villiers.

14 juillet 1918. La guerre est finie. Défilé de la victoire sur les Champs-Élysées. On retrouve Jephthé, Clément, Jallat, Quinette... Chassé-croisé de vies individuelles, de destins pris dans le grand champ collectif de l'histoire en mouvement. Cet épisode n'est pas des plus réussis.

22 h 45 Championnats du monde de patinage artistique.

Figures libres dames à Helsinki.

23 h 30 Journal et Cinq jours en Bourse.

DEUXIÈME CHAÎNE : A 2

10 h 30 ANTOPE.

12 h Journal (et à 12 h 45).

12 h 10 Jeu : l'Ancêtre des neuf.

13 h 35 Émissions régionales.

13 h 50 Série : La vie des autres.

14 h 5 Aujourd'hui la vie.

15 h 5 Série : La poupée sanglante.

16 h Reprise : Les jours de notre vie.

L'adolescent et l'hôpital (diff. merc. 9 mars, à 22 h 10).

16 h 56 Histoires.

De S. Richard. Afghanistan : un peuple oublié ; Salvador : les camps d'accueil du Honduras.

17 h 30 Cyclisme : Paris-Nice.

17 h 45 Récré A 2.

18 h 30 C'est la vie.

18 h 50 Jeu : Des chiffres et des lettres.

19 h 20 Émissions régionales.

19 h 45 Le théâtre de Boulevard.

20 h Journal.

20 h 35 Série : Médecins de nuit.

Réal. B. Grégoire. Avec C. Allégret, R. Charpentier, F. Lax.

La nuit en Espagne, premier numéro de la quatrième série en sept épisodes des aventures de Jean-François, médecin qui n'a que quelques heures pour rapatrier un enfant victime d'un virus inconnu. Sans surprise.

21 h 35 Apostrophes.

Magazine littéraire de B. Pivot. Sur le thème : le cerveau et l'âme : sont invités M. Cazenave (La science et l'âme du monde), J.-P. Changeux (L'homme neuronal), J.-E. Charon (J'ai vécu 15 milliards d'années), D. Goossens (Pour la vie d'Einstein).

22 h 55 Journal.

23 h 5 Ciné-club (cyclo Jean Rouch) : Cocorico, M. Poulet.

Film franco-nigérien de J. Rouch (D. Zika, L.L. Dia (1974) avec D. Zika, L.L. Dia, T. Mouzourane, Claudine, B. Nore.

Un marchand ambulant part de Niamey dans une vieille fourgonnette pour aller se ravitailler en produits dans les villages de brousse. Il emmène son « apprenti » et un copain traine-savate.

L'un des films de Rouch, à la fois inventé et vécu par les protagonistes où l'imaginaire l'emporte le plus sur le réalisme documentaire. Un savoureux récit pittoresque.

La mode de l'été gratuite chez Phildar.

Jusqu'au 19 mars, Phildar vous offre son Phildar Mailles été. 44 modèles en coton et en fil à tricoter.

phildar

Phildar. 2000 boutiques. Il y en a une près de chez vous!

PHILDAR

INFORMATIONS « SERVICES »

LA MAISON

Canapés et lumière

Des boutiques de décoration associent deux éléments de confort complémentaires comme les canapés et les luminaires.

Chez Reedy mede, de nouveaux canapés italiens de lignes très dépouillées sont décollés du sol par quatre pieds. L'un d'eux a ses montants latéraux en oblique ; convertible en lit à deux places, il vaut 12 000 francs environ selon le tissu. Un autre modèle a des accoudoirs à multiples positions qui en changent la silhouette : à la verticale (en position basse ou haute) ou à l'horizontale, vers l'intérieur ou l'extérieur. Transformable en lit d'appoint pour une personne, il est recouvert d'un tissu gris à fines rayures jaunes et coûte 9 500 francs environ.

Un guéridon-lampe, à disposition près d'un canapé, à deux plateaux en verre opalescent de deux tons de gris ; de celui du dessus part une lampe de lecture très linéaire. Dans la boutique jumelle, consacrée aux luminaires, les lampes de table à halogène sont en vedette. Le modèle « Bi-bop » a un long bras à contrepois ; mis à la verticale ou en oblique, le lampadaire éclaire la pièce en indirect ; bras incliné et réflecteur retourné, il éclaire un coin de lecture (2 510 francs).

Quittent les Halles, où ils étaient installés depuis plusieurs années, Jean-Marc Jannin et Didier Gomez viennent de transférer leur boutique « First time » rue gauche. Aménagée sur deux niveaux - murs blancs et parquets blond - elle donne une impression de rigueur et de raffinement. « Cet espace volontairement dépouillé, expliquent les deux décorateurs-créateurs, nous l'avons conçu comme une galerie où l'on peut circuler à l'aise. »

S'inspirant des années 30, Didier Gomez a créé un canapé dont les accoudoirs de tissu, très hauts et droits, sont incrustés d'un bandeau d'érable moucheté. Ce modèle « Class

first » est présenté recouvert d'une bourrette de soie beige soutenue (11 250 F). Dans le même style, un lampadaire à halogène a un fût à cannelures et une coupole opalescente. Garni d'un tissu gris clair, le canapé « Top » a son assise recouverte d'un long plaid rectangulaire (antérieurement piqué et bordé d'un galon blanc) qui s'étale sur les gros accoudoirs arrondis ; trois coussins-oreillers s'appuient au dossier. Dans le coin dévolu aux luminaires, un original lampadaire à halogène a un montant imitant un gros bambou et une vasque conique noir mat ou blanc brillant (1 950 F).

Dans la boutique d'Henri Béchard, les canapés et luminaires reflètent le style contemporain bien tempéré de ce décorateur. Un confortable canapé de formes douces a deux gros coussins de dos en duvet ; il est habillé d'une perle à dominante rose (6 900 francs, plus 14 mètres de tissu). Un autre modèle, tout en rond, a son dossier fait d'un épais bourrelet, très enveloppant, terminé par deux crosses soulignées d'un passepoil ; son tissu rouge est à dessins cachemire.

A placer près d'un canapé, un lampadaire de lecture à bras courbé est en bois teinté rose. Un luminaire en métal doré a une tige télescopique et un bras articulé, terminé par un réflecteur orientable : il éclaire en lumière indirecte ou directe (2 900 francs). Très raffiné, un lampadaire, également à halogène, a une tige en métal laqué blanc et une coupole torsadée en céramique d'un blanc nacré.

JANY AUJAME.
★ Ready made, 40, rue Jacob, 75006 Paris. First time, 27, rue Mazarine, 75006 Paris. Henri Béchard, 17, rue du Cherche-Midi, 75006 Paris.

PARIS EN VISITES

VENDREDI 11 MARS

• Le Louvre, 15 h 15, Grand Palais (Approche de l'art).
• Claude Monet, 14 heures, hall du musée Marmottan, D. Bouchard.
• Palais de justice, 14 heures, métro Cité, M. Czarny.
• Ateliers de fabrication de la monnaie, 14 h 15, 11, quai Conti, M. Courrat (Connaissance d'ici et d'ailleurs).
• Hôtel d'Aumont, 15 heures, 1, rue de Sully, M. Hager.
• Jardins, abbaye de Saint-Germain-des-Prés, 14 h 30, porche de l'église (Arts et curiosités de Paris).
• Hôtel de Lauzun, 15 heures, 17, quai d'Anjou (Paris et son histoire).
• Grand Châtelet, tour Saint-Jacques, 14 h 30, 65, rue de Rivoli (Paris autrefois).

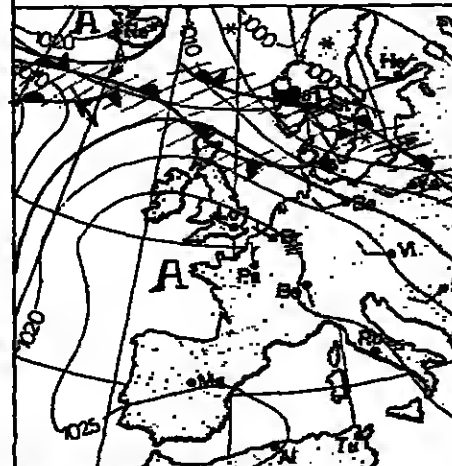
• Du canal Saint-Martin à l'hôpital Saint-Louis, 14 h 30, métro Jacques-Bonsergent (Paris pittoresque et insolite).
• Hôtels, jardins du Marais, place des Voies, 14 h 30, métro Saint-Paul (Résurrection du passé).
• Vieux Marais inconnu, abbaye de Maubuisson, 14 h 30, 2, rue de Sévigné (Le Vieux Paris).

CONFÉRENCES

10 heures, 2, place Jussieu : « La Saliya ou le réformisme islamique » (U.E.R. d'ethnologie, Paris-7).
14 h 30 et 16 h 45, Musée des arts décoratifs, R. Percheron : « La conquête et l'art des Mongols, Gengiskhanides » (projections).

MÉTÉOROLOGIE

SITUATION LE 10.03.83 A 0 H G.M.T.



Évolution probable du temps en France entre le jeudi 10 mars à 0 heure et le vendredi 11 mars à minuit.

Le gradient barométrique restera faible sur le pays avec une tendance anticyclonique. Toutefois, le champ de pression commencera à baisser sur le nord du pays, permettant au courant perturbé de s'approcher de nos régions septentrionales.

Vendredi, de l'instabilité persistera le matin sur le pourtour méditerranéen et la Corse, puis le temps y redevenira ensoleillé. Ailleurs, le temps sera encore très nuageux et brumeux le matin, avec des brouillards assez denses surtout de la Bretagne au Centre et au Bassin aquitain. Puis sur la moitié sud se développeront de belles éclaircies tandis qu'au Nord le ciel restera très nuageux avec des pluies intermittentes faibles près des frontières du nord et du nord-est.

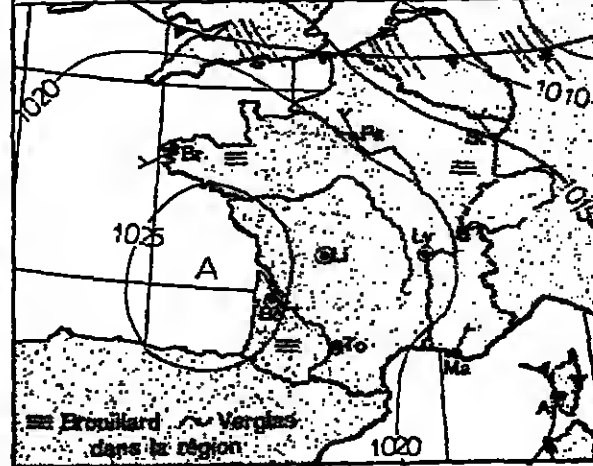
Le vent restera faible, il s'orientera à l'ouest sur le nord du pays. Les températures maximales seront de 12 degrés à 14 degrés sur la moitié nord, de l'ordre de 16 degrés au Sud. Les minimales de 2 à 3 degrés dans le Nord-Est atteindront 4 à 6 degrés ailleurs.

La pression atmosphérique réduite au niveau de la mer était à Paris, le 10 mars à 7 heures, de 1027 millibars, soit 770,3 millimètres de mercure.

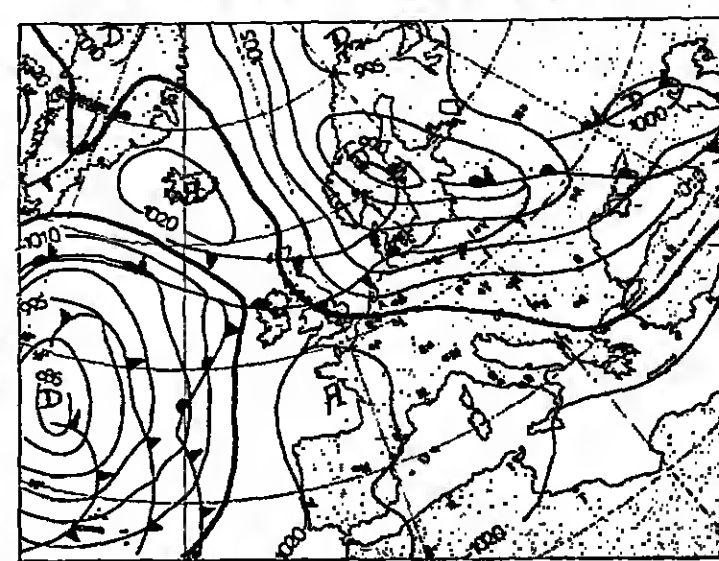
Températures (le premier chiffre indique le maximum enregistré au cours de la journée du 9 mars ; le second le minimum de la nuit du 9 mars au 10 mars) :

Ajaccio, 14 et 8 degrés ; Biarritz, 17 et 11 ; Bordeaux, 19 et 8 ; Bourges, 18 et 3 ; Brest, 8 et 3 ; Caen, 6 et 4 ; Cherbourg, 5 et 2 ; Clermont-Ferrand,

PRÉVISIONS POUR LE 11.3 DÉBUT DE MATINÉE



PRÉVISIONS POUR LE 11 MARS A 0 HEURE (G.M.T.)



20 et 2 ; Dijon, 17 et 2 ; Grenoble, 17 et 1 ; Lille, 6 et 2 ; Lyon, 17 et 3 ; Marseille-Marignane, 14 et 5 ; Nancy, 17 et 0 ; Nantes, 17 et 6 ; Nice-Côte d'Azur, 15 et 8 ; Paris-Le Bourget, 15 et 3 ; Pau, 20 et 9 ; Perpignan, 14 et 4 ; Rennes, 14 et 3 ; Strasbourg, 18 et 2 ; Tours, 15 et 5 ; Toulouse, 19 et 5 ; Poitiers-Pierre, 28 et 22.

Températures relevées à l'étranger : Alger, 23 et 7 degrés ; Amsterdam, 8 et 2 ; Athènes, 18 et 9 ; Berlin, 8 et 7 ; Bonn, 10 et 5 ; Bruxelles, 7 et 4 ; Le Caire, 18 et 10 ; Les Canaries, 21 et 16 ; Copenhague, 10 et 7 ; Dakar, 29 et 20 ; Djakarta, 20 et 9 ; Genève, 17 et 1 ; Jérusalem, 13 et 2 ; Lisbonne, 18 et 10 ; Londres, 9 et 0 ; Luxembourg, 14 et 0 ; Madrid, 21 et 6 ; Moscou, -6 et -12 ; Nairobi, 29 et 16 ; New-York, 6 et 4 ; Palma-de-Majorque, 17 et 5 ; Rome, 15 et 7 ; Stockholm, 3 et -2 ; Téhéran, 19 et 11 ; Tunis, 17 et 6.

L'ENNEIGEMENT EN FRANCE
Au cours des derniers jours, le temps très doux a favorisé une fonte nivale marquée au-dessous de 2 000 mètres et un tassement de la neige récente sur les Alpes du Nord et les Pyrénées occidentales.

tales et centrales, d'où stabilisation des couchers.

Par ailleurs, la douceur a provoqué la transformation de la neige de surface en neige de printemps jusqu'à environ 3 000 mètres en versant sud, 2 200 mètres en versant nord, où elle est donc croûte le matin, molle ensuite. Au-dessus, la neige est froide et tassée.

(Document établi avec le rapport technique spécial de la Météorologie nationale.)

JOURNAL OFFICIEL

Sont publiés au Journal officiel du jeudi 10 mars :

DES DÉCRETS

• Modifiant le décret du 5 septembre 1973 relatif à la composition et au fonctionnement des conseils régionaux.
• Modifiant le décret du 25 avril 1978 portant définition du régime des congés administratifs et des passages applicables à certaines catégories d'agents de coopération.

• Modifiant l'article R. 112-2 du code des ports maritimes relatif à la composition des conseils d'administration des ports autonomes maritimes.

UNE DÉCISION

• Relative à l'application du régime des prix des produits pétroliers.

MOTS CROISÉS

PROBLÈME N° 3403

	1	2	3	4	5	6	7	8	9
I									
II									
III									
IV									
V									
VI									
VII									
VIII									
IX									
X									
XI									

HORIZONTALEMENT

1. Rénissent bons et méchants, riches ou pauvres, gros et maigres. — II. Coupe-circuit. — III. Fis prendre un teint terrible. Rend l'animal agressif. — IV. Un grand général y conquiert ses galons de Petit Caporal. Pronom. — V. Saint-Louis au sein de la capitale. Champ d'honneur. — VI. Musical ou non, on peut le tirer d'une musette. Pomme constituant le premier fruit du bébé. — VII. Pleurniche plus qu'il ne sanglote. — VIII. Se perd en mer à la suite d'une erreur de signalisation. Les femmes aisées la suivent, les modestes la poursuivent. — IX. Unité d'un atome difficile à contenir. Beauté caennaise qui finit horriblement. — X. Copulative. Possessif. — XI. On trouve dans cette cité des vestiges d'Orléans. Le coût de la réparation.

VERTICALEMENT

1. Lorsque l'enfant disparaît. — 2. Important volume, ici très réduit. Se dégrade bien après avoir germé. — 3. La belle au tresson. — 4. Protecteur de la couronne attaché au palais. Où résonnent les échos du canon. — 5. Démonstratif. Fin laissant sur la faim. Participe passé. — 6. Évoque à l'oreille un plaisir de bouche. Saint homme qui ne court pas les rues. — 7. Entrée en force et dans le désordre des forces de l'ordre. — 8. Son coup réchauffe ou refroidit. Valent deux blanches ou sont complètement noires. — 9. Possessif. Affectif, il satisfait les appétits de son frère.

SOLUTION DU N° 3402

Horizontalement

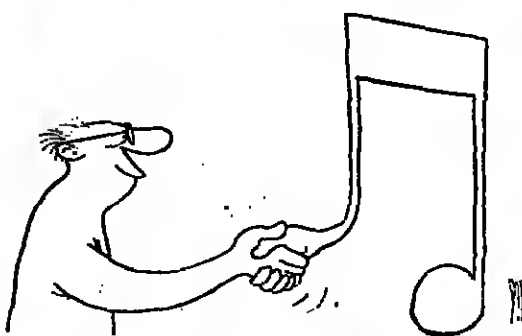
1. Boulanger. — II. Ordinaire. — III. Unit. Sûr. — IV. Ring. Ses. — V. Réar. St. — VI. Er. Amasse. — VII. Léon. Or. — VIII. Is. Sœur. — IX. Oiler. — X. Raies. Gré. — XI. Salé. Sur.

Verticalement

1. Bourrellets. — 2. Omètres. Aa. — 3. Udine. Oil. — 4. Li. Graissée. — 5. Ama. Mouise. — 6. Naissance. — 7. Gilets. Ergs. — 8. Eros. Sou. Ra. — 9. Ré. Léurrer.

GUY BROUTY.

Écouter... Regarder... Choisir...



FESTIVAL INTERNATIONAL SON & IMAGE VIDÉO
9 au 13 mars 1983.
Palais des Congrès
Paris Porte Maillot.
De 10 h à 20 h.

Samedi 12 jusqu'à 22 h.
Entrée 22 F - Étudiant 13 F.
Journées professionnelles
6-7-8 mars.

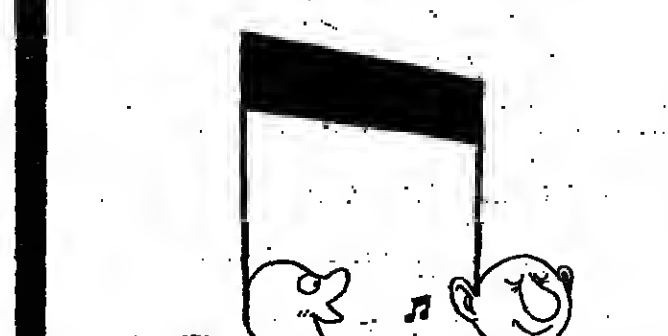
loterie nationale				LISTE OFFICIELLE DES SOMMES À PAYER			
TOUS CUMULS COMPRIS, AUX BILLETTS ENTIERS							
TRANCHE DES VIOLETTES							
TRANCHE N° 15 DU 9 MARS 1983	TRANCHE N° 16 DU 9 MARS 1983	TRANCHE N° 17 DU 9 MARS 1983	TRANCHE N° 18 DU 9 MARS 1983	TRANCHE N° 19 DU 9 MARS 1983	TRANCHE N° 20 DU 9 MARS 1983	TRANCHE N° 21 DU 9 MARS 1983	TRANCHE N° 22 DU 9 MARS 1983
TRANCHE N° 15	TRANCHE N° 16	TRANCHE N° 17	TRANCHE N° 18	TRANCHE N° 19	TRANCHE N° 20	TRANCHE N° 21	TRANCHE N° 22
1	2	3	4	5	6	7	8
301	200	100	50	25	10	5	2
7 281	2 000	1 000	500	250	100	50	20
45 351	10 000	5 000	2 500	1 250	625	312	156
143 901	1 000 000	500 000	250 000	125 000	62 500	31 250	15 625
212	800	400	200	100	50	25	10
412	800	400	200	100	50	25	10
3	500	250	125	62	31	15	7
312	500	250	125	62	31	15	7
400	500	250	125	62	31	15	7
800	500	250	125	62	31	15	7
99 352	10 100	5 050	2 525	1 262	631	315	157
78 813	10 100	5 050	2 525	1 262	631	315	157
24	200	100	50	25	10	5	2
394	200	100	50	25	10	5	2
404	200	100	50	25	10	5	2
404	200	100	50	25	10	5	2
8 004	2 000	1 000	500	250	100	50	20
99	200	100	50	25	10	5	2
78	200	100	50	25	10	5	2
405	500	250	125	62	31	15	7
605	500	250	125	62	31	15	7
0 005	2 000	1 000	500	250	100	50	20
8 005	2 000	1 000	500	250	100	50	20
11 776	10 200	5 100	2 550	1 275	637	317	158

PROCHAINES TRANCHE LE 16 MARS 1983
FRANCHE DES JONQUILLES à MALANOFF (Boute-de-Seine)
L'ARLEQUIN à PARIS

LOTO 12 22 23 24 28 38
TRANCHE N° 10
NUMERO COMPLEMENTAIRE 5

PROCHAIN TRANCHE LE 16 MARS VALIDATION JUSQU'AU 15 MARS APRES-MIDI
LOTTERIE NATIONALE - TRANCHE DES VIOLETTES - N° 16

Écouter...



FESTIVAL INTERNATIONAL SON & IMAGE VIDÉO
9 au 13 mars 1983.
Palais des Congrès
Paris Porte Maillot.
De 10 h à 20 h.

Samedi 12 jusqu'à 22 h.
Entrée 22 F - Étudiant 13 F.
Journées professionnelles
6-7-8 mars.

Message Thaïlandais pour hommes d'affaires.

La Thaï donne une dimension royale à sa classe affaire en créant la Royal Executive Class. Ce plaisir nouveau, vous le savourerez confortablement installé dans l'un des quarante larges fauteuils de nos B 747. Alors, vous goûterez le raffinement d'un service royal : assistance spéciale, vins sélectionnés, plateaux de fromages, corbeille de fruits. Et mille petites attentions à l'image de l'éternelle et accueillante Thaïlande. Pour voyager comme un roi, contactez notre agence de voyages ou nos bureaux : THAI INTERNATIONAL, 123, Champs-Élysées, 75008 PARIS. Tél. : 720.86.15 - Park Hôtel 6, avenue Gustave-V, 06000 NICE. Tél. : (93) 53.39.82.

Thai

هكرام الرحيل

OFFRES D'EMPLOI	Le Monde	Le Monde
DEMANDES D'EMPLOI	77,00	91,32
IMMOBILIER	22,80	27,04
AUTOMOBILES	52,00	61,67
AGENDA	52,00	61,67
PROP. COMM. CAPITAUX	151,80	180,03

ANNONCES CLASSEES

ANNONCES ENCADREES	Le Monde	Le Monde
OFFRES D'EMPLOI	43,40	51,47
DEMANDES D'EMPLOI	13,00	15,42
IMMOBILIER	33,60	39,85
AUTOMOBILES	33,60	39,85
AGENDA	33,60	39,85

OFFRES D'EMPLOIS

OFFRES D'EMPLOIS

OFFRES D'EMPLOIS

OFFRES D'EMPLOIS

Méthodes-en-charolais ordonnancement-petites séries

Bien sûr que ces deux postes de chefs de service sont à pourvoir dans la même société. Et vite si possible. Tous deux doivent être des ingénieurs de grandes écoles et surtout des professionnels avertis ayant déjà dirigé qu'un important service méthodes, qu'un grand service ordonnancement lancement, planning. Outre leur expérience, ils devront nous apporter également leur capacité à réussir un challenge et à manager le progrès.

Nous produisons de belles mécaniques qui requièrent des usinages et des montages de qualité. L'outillage est déterminant. Les outils de gestion et l'informatique sont bons, peut-être un peu lourds. Dans un poste comme dans l'autre, il y a beaucoup à faire pour simplifier, normaliser, standardiser. Vos succès d'industrialisation ne passeront pas inaperçus. L'encadrement d'atelier comme la trentaine de collaborateurs de chaque service souhaitent votre arrivée... et les progrès que vous ferez faire.

Avec vous deux, entre autres, nous allons rationaliser notre outil de travail pour le mettre à la hauteur des capacités du BE et des exigences d'un marché mondial très concurrentiel. Les deux postes conviennent à des «mécaniciens» qui ont déjà fait leur preuve mais qui ne se contenteront plus longtemps d'être de très grands chefs de service. Votre compétence et vos aptitudes de gagnant doivent nous permettre de vous rémunérer très convenablement. Voulez-vous écrire en toute confidentialité au conseil en recrutement de SIRCA sous la référence 344 877M.

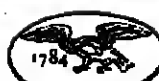
SIRCA
64, rue La Boétie - 75008 PARIS

MEMBRE DE SYNTHEC

attaché de direction

PARIS - BOSTON

Débutant ou 1 ou 2 ans d'expérience



THE FIRST NATIONAL BANK OF BOSTON recherche un jeune attaché de direction.

Après une période de formation au sein des différents services de notre banque à Paris, notre collaborateur participera durant 6 à 9 mois à un "développement program" à Boston (U.S.A.). A son retour, il prendra progressivement la charge de "LOAN OFFICER".

De formation supérieure (Ecole de Commerce, Sciences Po, etc.) les candidats qui nous rencontreront seront débutants ou auront eu une courte expérience bancaire.

Ils seront imaginatifs, pragmatiques et réalistes. La maîtrise de l'Anglais est indispensable.

Merci d'adresser votre C.V. et prétentions sous réf. BB 30 au Conseil à qui nous avons confié cette recherche et qui traitera les dossiers en toute discrétion.

COCEPLAN

Tour de Lyon - 185, rue de Bercy
75012 PARIS



Implanté internationalement, le **GRUPE WONDER**, NUMERO UN FRANÇAIS de la pile en notoriété recherche pour accompagner la rénovation de ses structures administratives, comptables et financières, un :

CADRE FINANCIER ET COMPTABLE DE HAUT NIVEAU

Collaborateur direct du directeur financier, il superviser l'ensemble des activités de cette direction. Ce cadre diplômé HEC, ESCP ou ESCP (option finances et comptabilité) de 30 ans environ, devra justifier d'une bonne expérience comptable ainsi que de l'exercice effectif de responsabilités dans la domaine financier. Si vous êtes prêt à rejoindre un groupe en pleine mutation, adressez C.V. détaillé avec photo et rémunération souhaitée, sous pli confidentiel à : SOCIETE WONDER - Direction des Relations Humaines - 77, rue des Rosiers 93403 ST-OUEN.

Laboratoire de produits biologiques recherche INFORMATICIEN

expérience minimum 4 ans

- Responsabilité du fonctionnement journalier en assistance des utilisateurs.
 - Maintenance et amélioration du système.
 - Anglais indispensable du fait de relations avec service informatique étranger.
- DISPONIBILITE RAPIDE INDISPENSABLE.
- Env. C.V. et prétentions, sous enveloppe confidentielle à : M^{me} JACQUELIN SYLVIE, 1, rue Louis-Poncy, 92800 PUTEAUX.

Le secrétariat général d'une organisation internationale organise un concours d'aptitude en vue de recruter :

UN TRADUCTEUR DE LANGUE MATCO9163E ESPAGNOLE

Les candidats doivent justifier d'un diplôme universitaire sanctionné au moins trois années d'études supérieures et de bonnes connaissances en français et en anglais pour traduire à partir de ces deux langues.

Le concours aura lieu au secrétariat général le 8 avril 1983.

Lettre de candidature, C.V. détaillé, photo, doivent parvenir avant le 28 mars 1983 à : OICP Service de personnel, B.P. 205, 92212 SAINT-CLOUD CEDEX.

STÉ COSMÉTIQUES À PARIS recherche pour Laboratoire shampooings & produits après capillaires : INGENIEUR EXPERIMENTE

ayant bonnes connaissances théoriques et pratiques des produits cosmétiques. Envoyez lettre manuscrite et C.V. à C.G.P. (réf. R3), 14, rue Jean-Mermont, 75008 PARIS, qui transmettra.

Un concours pour le recrutement D'INGENIEUR SUBDIVISIONNAIRE

sera ouvert le 25 avril 1983 à l'ASSISTANCE PUBLIQUE HOPITAUX DE PARIS inscriptions jusqu'au 18 mars 83.

Rens. : Direct. du Personnel Bureau des concours 2, r. St-Hilaire, 75004 PARIS Tél. : 277-11-22, p. 4406.

SOCIÉTÉ HOLLAÏRE recherche VENDEUR

SECTEUR PARIS Pour vendre en comité d'entre-prise. Société L.P. 8, rue de Richelieu, PARIS-1^{er}, 4^e étage. Téléphone : 286-20-50. VÉHICULE INDISPENSABLE.

secrétaires Quartier Madeleine

SECRÉTAIRE BONNE STENO-DACTYLO

Bilingue anglais Minimum 35 ans, expérience, connaissance des langues, classement. Pour secteur d'activité variée. Inscrite ANPE et répondent aux conditions émises dans cadre contractuel sollicité. Libre, urgent.

Env. C.V., manuscrit et prêt, sous le n° T 038861 REGIE PRESSE 85 bis, rue Bézouard, PARIS-2^e P^{re} SAINT-OUEN-L'AUMÔNE

SECRÉTAIRE TRILINGUE ANGLAIS-ALLEMAND ESPAGNOL

pour services administratifs et juridiques. Ecrire avec C.V. et prêt, à T.S.M.M.B.P. 602 95004 CERGY Cedex.

representation demandes

J'ai 34 ans, 8 ans d'expérience comme représentant pour un éditeur universitaire, chez un éditeur paracolaire, pour un grand de la littérature. Huit ans au contact des libraires, je cherche un poste de représentant exclusif Paris-banlieue.

Ecr. s/r n° 534 le Monde Pub. service ANNONCES CLASSEES, 5, rue des Italiens, 75009 Paris.

perdu - trouve

Perdu le 2 mars à Noisy-le-Sec, ORNÈME, chienne genre griffon petite taille, grise. Donne égaré et cardiaque souhaite le retrouver récompense. Téléphone : 843-01-88.

propositions diverses

Gagnez plus... avec notre activité lucrative. Possibilité de recyclage. TESSON Téléphone : (40) 22-43-09 ou (8) 072-02-22.

L'ETAT offre de nombreuses possibilités d'emplois stables bien rémunérés à toutes et à tous avec ou sans diplôme. Demandez une documentation sur nos voies spécialisées FRANCE CARRIÈRES (C 18) Boite Postale 402.09 PARIS.

travaux à façon

Ch. travaux, plomberie, chif. électricité, maçonnerie, serrurerie, peinture, agrégé E.O.F., G.D.F. Téléphone : 535-53-63.

GRUPE MORNAY RETRAITE ET PREVOYANCE (Métro gare de Lyon) recherche pour son service documentation et commissionnement.

UN(E) JURISTE (STATUT MAITRISE)

titulaire d'une licence ou maîtrise en droit pour des travaux d'études.

Des connaissances en droit privé (assurances) et comptabilité seront très appréciées.

De solides qualités rédactionnelles un esprit d'analyse et de synthèse seront nécessaires.

Salaire annuel 107.000 F. Poste fonctionnel à pourvoir rapidement.

Env. lettre manusc. C.V. et SERVICE DE RECRUTEMENT 5/9 rue Van Gogh 75001 Paris cedex 12

automobiles ventes

de 5 à 7 C.V.

RENAULT 5 TS Année 80, 47.000 km; EQUIPE SPOILER. Prix : 25.000 Francs. T. Buz. 331-09-99 après 20 h. 695-72-44. M. DESHAYES.

COLLABORATEUR VEND PEUGEOT 104 GL, nov. 1982

Boige antidérap. intérieur merlon, 5.500 km, faux entrées de recul, lun. air, chauff., garantie 6 mois. Prix 32.000 F. M. SETTON, tel. 394-08-68, après 18 h., bureau 773-22-73.

de 8 à 11 C.V.

PEUGEOT 504 COUPÉ Boite automatique, jante alum. 105.000 km, année 1974. Tél. : 822-21-13.

divers CONCESSIONNAIRE ROVER - JAGUAR

Magnifique coupé JAGUAR 4.2 3275 cc. - 60.000 F JAGUAR 4.2 3275 cc. - 48.000 F JAGUAR 5.3 360 cc. - 80.000 F JAGUAR 4.2 3275 cc. - 80.000 F DAIMLER 4.2 3275 cc. - 110.000 F JAGUAR 4.2 3275 cc. - 117.000 F ROVER 2000 83 cc. - 75.000 F ROVER 2000 0. Turbo 831 cc. - 96.000 F Téléphone : (6) 422-31-86.

DATSUN bizot

35, av. M. BIZOT 75012 PARIS Tél. : (1) 340-80-47

LANCIA AUTOBIANCHI nouvelle génération

DELTA 1300-1500-1600 Spéciale Pâques PARIS 14^e 539-57-33+

SAAB GRANDE ARMEE

500.25.42 29, Avenue de la Grande Armée PARIS 16^e

capitaux propositions commerciales

Négociant maubla des. rencout. inclus. pr. créat. gde surface de. Paris. garant. immob. et partic. banque. Style de France. CP 203 GENÈVE 1227.

stagiaires ou collaborateurs

Société Expertise comptable

ADMINISTR. Imm. 17^e, rech. EMPLOYÉE QUALIFIÉE SERVICE PAIE

C.A.P., aide-comptable dactylo, connaissance végétation du travail, pratique de la dactylo. Ecrire C.V. et photo n° 510 PUBLIALE G1, 27, fg Montmartre, Paris-9^e.

CHEFS D'ENTREPRISE

L'Agence Nationale Pour l'Emploi vous propose une sélection de collaborateurs :

- INGENIEURS toutes spécialisations
- CADRES administratifs, commerciaux
- JOURNALISTES (presse écrite et parlée)

J. P. SECRÉTAIRE DIRECTION COMMERCIALE. Bonne présentation. Parfaite sténodactylo, 10 ans expérience secteur parfumerie : dispatching et rédaction courrier, classement relations clients, organisation de réunions, mise en place programmes stagiaires avec représentants.

RECHERCHE : poste à responsabilité dans secteur parfumerie exclusivement Paris (section BCO/DK 335).

J. F., 31 ans, CADRE JURIDIQUE, 8 ans d'activité de conseil, de négociation et de rédaction de contrats au sein de cabinets ; traitement des problèmes juridiques et administratifs les plus divers (baux, recouvrement de créances, assurances) et spécialement ceux de l'immobilier et des sociétés. Rigoureux et méthode. Sans des contacts. Disponibilité.

RECHERCHE : poste de conseil et d'assistance auprès direction générale ou secrétariat général, Paris, R.P. (section BCO/JCB 336).

F., 35 ans, CADRE COMMERCIAL EXPORT, 26 ans d'expérience. Parfaite sténodactylo, 10 ans expérience secteur parfumerie : dispatching et rédaction courrier, classement relations clients, organisation de réunions, mise en place programmes stagiaires avec représentants.

RECHERCHE : situation similaire dans toute entreprise exportatrice désirant renforcer présence en Europe (de préférence), Amérique Afrique, Océanie, Extrême-Orient (section BCO/JCB 337).

DIRECTEUR DE DÉPARTEMENT T.C.E., 43 ans, ingénieur A. et M., 20 ans d'expérience dans la construction de bâtiments de toute nature (conduite du génie civil, coordination et pilotage, administrations et gestion de chantier, études de marchés, prospection, lancement...).

RECHERCHE : au sein d'une société d'ingénierie ou de promotion poste de direction dans le secteur étude et réalisation de tous les bâtiments industriels et commerciaux, Paris, R.P. (section BCO/JCB 338).

ANPE

ECRIRE OU TÉLÉPHONER : 12, rue Blanche, 75436 PARIS CEDEX 09

Tél. : 285-44-40, poste 33 ou 26.

H., 27 ANS, EXPANSIF

Cherche emploi divers. Ferait, cité des Trois-Bornes, 75011 Paris. Tél. 806-67-71.

ANIMATEUR, 21 ans, exp., ch. empl. de centre social, foyer, ass. tourist. Rg. ind. Tél. : 16-20 91-11-34, dom. : C. BRUCHE.

OFFSHORE PETROLIER RESPONSABLE SECURITE

Etudes, travaux, production, stockage, chargement. 40 ans, format. ingénieur. Exp. 12 ans mer du Nord, golfe de Gascogne. Langues étrangères. Livre 405 83, érud. très prop. Ecr. s/r n° 821 le Monde Pub. service ANNONCES CLASSEES, 5, rue des Italiens, 75009 Paris.

JEUNE FEMME, 32 ans, cher. ch. empl. de dactylo standardiste, 15 ans d'expérience dans les secteurs publicité et tourisme. Dynamique et esprit d'initiative. Etude toutes propositions sur Paris et Haut-de-Seine. Ecr. s/r n° 8470 le Monde Pub. service ANNONCES CLASSEES, 5, rue des Italiens, 75009 Paris.

SECRÉTAIRE effectuant trav. en langue all. lettre 83.850 Cotacasse 20, av. Opéra, 75040 Paris Cedex 01.

J.F. 27 ans, CAP dessin industriel, notions informatique, expérience comptable, recherche emploi stable. Service commercial. Ecrire : le Monde, n° 8.473, 5, rue des Italiens, 75427 Paris, qui transmettra.

J.F. 20 ans, danseuse, ch. travail au pair de préférence dans une famille scandinave. Ecr. à Kirsten Ehlers, 155, Legendes OK-7752 Suedet. Tél. : 19-45-783-90-32.

GRUPE IMPORTANT

Chiffre d'affaires de 300.000.000 de francs, recherche pour PARIS ou VERSAILLES

COLLABORATEURS CHAUX, HIER, FIVES

très bonne présentation ; goût des contacts avec clients ; sans responsabilité ; rémunération motivante ; formation permanente ; marché porteur.

Tél. pour rendez-vous : 800-24-03, poste 31.

Recherche compositeur typographique, qualité, travail de ville. Tél. pour r.v. 721-11-84.

Centre pour parents et adolescents en difficulté, ouvert 24 h sur 24.

recherche ACCUEILLANT

Motivé par collaboration avec adolescents bénévoles. Exp. de travail social auprès des familles souhaitée.

Ecrire à POINT JEUNES 121, boulevard Diderot, 75012 PARIS.

emplois régionaux

P.M.E. du groupe ELF AQUITAINE

recherche pour son siège social à PAU (64)

INGENIEUR MECANICIEN

DÉBUTANT diplômé des O.M.

- Arts et Métiers PARIS ; - INSA, TOULOUSE, LYON (Génie mécanique) ; - ENS de mécanique de NANTES ; - ENS de mécanique et d'électrotechnique de PORTERS ; - ENS d'électronique et de mécanique de NANCY.

Ecr. avec C.V. à n° 63-381 Cotacasse Publicité, 20, av. Opéra, 75040 PARIS Cedex 01, qui tr.

Grande Importation cherche CONCESSIONNAIRES REG.

Pour diffusion matériel pédagogique des établissements scolaires. Marché en pleine expansion. Gains importants. Ecr. C.V. détaillé à : EREL CONSEIL qui transmet. s/r n° 298 A/83, B.P. 681 57011 METZ Cedex.

Organisme de formation rech. pour une semaine

TRADUCTEUR SIMULTANÉ

Anglais électronique appliqué à la télécommunication. Tél. : 286-14-24 ou écrire sous référence TS à VALENS CONSEIL, B.P. 359, 75084 PARIS Cedex 02.

Revue économique spécialisée Afrique, recherche pour situation permanente Paris, J.H. min. 25 ans, diplômé obligations militaires, bonne éducation, cultivé, sérieux, dynamique, fluent couramment anglais, intéressé par questions économiques Afrique.

Présenter candidature manuscrite avec C.V. et réf. à : SPINEC, 180 RD HAUSMANN, 75008 PARIS, qui transmettra.

SERVICE ET DÉVELOPPEMENT INFORMATIQUES

recherche INGENIEUR ET INFORMATIQUES CONFIRMES Réalisation en PASCAL sur Motorola 68 000

- Logiciel de base : - simulation ; - Téléphone.

Ecrire ou téléphoner : 78-80, avenue Gallieni, Tour Gallieni 1 93174 BAGNOLET Cedex 360-13-64/65/86.

SOCIAL

CONFLITS SOCIAUX

Cinq heures de harcèlement à Strasbourg entre la police et les ouvriers de La Cellulose

Les problèmes que connaissent les entreprises en difficulté sont à l'origine de plusieurs conflits, notamment à Strasbourg (Bas-Rhin), où une cinquantaine d'ouvriers C.G.T. et F.O. de la société La Cellulose (trois cent cinquante salariés) ont tenté, dans la soirée du mercredi 9 mars, d'interrompre la circulation entre la France et l'Allemagne.

Vers 19 h 30, les manifestants ont dressé des barricades de planches et de déchets de scierie sur le principal axe routier entre les deux pays, et ont également bloqué les accès de leur usine. Un véritable rodéo s'est produit entre les engins de chantier et les véhicules de police aux abords du pont de l'Europe, et ce harcèlement, qui n'a donné lieu à aucun incident grave, a duré cinq heures. Les ouvriers venaient d'apprendre que les négociations menées mercredi à Paris au CIRI (Comité inter-industriel de restructuration industrielle) n'avaient pas abouti, et que l'entreprise La Cellulose - qui avait cessé son activité fin 1982 - avait cessé d'exister. Selon les syndicats, les papeteries auraient remis en cause des engagements antérieurs qui devaient déboucher sur le redémarrage de l'usine le 1^{er} mars (le Monde du 9 février).

En gare de Montauban (Tarn-et-Garonne), le Capitole Toulouse-Paris a été bloqué pendant une

heure, mercredi soir, par des ouvriers de l'usine sidérurgique du Saut-du-Tarn. Le personnel de cette entreprise (sept cent quatre-vingt-neuf salariés), en grève depuis le 2 mars, veut empêcher la liquidation judiciaire de l'établissement, qui a déposé son bilan en décembre 1981 : le tribunal de commerce de Paris doit se prononcer le 24 mars.

A Besançon (Doubs), les ouvriers de l'usine d'affinage de fromage Jurado (cent trente salariés), en dépit de bilan depuis le 3 mars, ont séquestré, mercredi, les cinq directeurs de l'entreprise pour obtenir, notamment, la prise en charge par le Fonds national de garantie de l'emploi de dix-huit personnes âgées de plus de cinquante-cinq ans.

Perturbations à la S.N.C.F.

Quelques perturbations étaient prévues à la S.N.C.F., dès jeudi 10 mars à midi, jusqu'au samedi 12 mars à la même heure, en raison de la grève des agents de conduite du syndicat autonome. Des solutions étaient envisagées, notamment pour le T.G.V. Paris-Marseille de 14 h 26, remplacé par un train classique. Pour le reste, ce mouvement pourrait affecter faiblement la banlieue parisienne, notamment du sud-ouest.

A LONGWY

Le grand combat des faïenciers de la SCOP des Récollets

De notre correspondant

Metz. - Metz-Longwy compte aujourd'hui quatre faïenceries : la Société des faïenceries et émaux (maison mère), la Manufacture Saint-Jean l'Aigle, l'Atelier du Bois des seigneurs et la SCOP des Récollets.

Cette dernière, créée le 1^{er} février 1983, a pour célébrer sa naissance, présenté à l'hôtel de ville de Longwy une exposition des cent premières pièces réalisées.

La nouvelle Société coopérative de production Récollets est le fruit du conflit social qui éclata le 15 décembre 1981 à la Société des faïenceries et émaux de Longwy (quarante-cinq salariés à cette date). L'ennemi, ce jour-là, de quinze à vingt licenciements pour raison économique par le P.-D.G., M. André Dadoun, donna le coup d'envoi à une crise conduisant l'entreprise à déposer son bilan le 28 janvier 1982. Le personnel en grève occupa l'usine jour et nuit du 18 décembre 1981 au 8 avril 1982.

Barricades dans leurs ateliers, à l'ombre des hauts-fourneaux d'Usinor, les faïenciers, soutenus par la C.F.D.T., poursuivaient néanmoins la production pour leur propre compte et faisaient découvrir aux visiteurs (cent quatre-vingts par jour en moyenne) leur savoir-faire dans la fabrication des émaux cloisonnés sur faïence. Le P.-D.G. ne désarma pas et porta le combat sur le plan juridique.

Le tribunal de grande instance de Briey ordonna, le 24 février 1982, l'exposition des grévistes. Un jugement resté longtemps inappliqué en dépit des démarches de la direction auprès des autorités. En fait, après avoir exploré toutes les voies légales, les pouvoirs publics ne voulaient pas prendre une décision de nature à troubler l'ordre public. « La République des syndicats », déclarait à l'époque M. Dadoun, leur permet de faire disparaître une société, sa direction, son conseil d'administration, et de s'approprier tous ses actifs, pour zéro franc. L'appareil politique a pris le pas sur le juridique, au risque de voir l'entreprise, compte tenu de l'inerie des pouvoirs publics, pour faire respecter la liberté du travail, à ces déclarations freccassantes : il

● O.I.T. : la Chine fait son entrée parmi les dix membres permanents du conseil d'administration. - Douze ans après son admission aux Nations unies, en 1971, la Chine populaire siègera à la Conférence internationale du travail en juin 1983. Elle entendait notamment passer au crible les conventions de l'O.I.T. signées par les précédents représentants de la Chine, à savoir ceux de Taïwan. Le conseil d'administration a admis la Chine parmi les dix Etats qui - ayant l'importance industrielle la plus considérable - disposent d'un siège permanent en son sein. Les neuf autres pays sont les suivants : l'Allemagne fédérale, le Brésil, les Etats-Unis, la France, l'Inde, l'Italie, le Japon, le Royaume-Uni et l'U.R.S.S. La Chine populaire remplacera le Canada. - (A.F.P., Reuters.)

LE FINANCEMENT DE LA RETRAITE A SOIXANTE ANS

Les points de vue des partenaires sociaux se rapprochent

Les derniers obstacles auxquels se heurte l'application de l'accord du 4 février sur la retraite complémentaire à soixante ans pourraient être en partie levés, vendredi 11 mars, et donner lieu, la semaine prochaine, à une série d'accords : entre le C.N.P.F. et les syndicats sur les carrières entières et l'harmonisation des régimes ; entre les pouvoirs publics et les partenaires sociaux sur la structure financière ; et entre le C.N.P.F. et les syndicats sur la durée de la retraite à soixante ans.

Trois réunions ont eu lieu sur ce thème : la structure financière, la durée de la retraite à soixante ans, le 5 mars. La prochaine, plus solennelle, en présence de M. Bérégovoy, pourrait déboucher, le 18 mars, sur un accord. Les négociateurs, qui ont reçu un projet d'accord en six articles, se heurtent cependant à quelques problèmes, d'inégale importance.

Ce projet de convention financière entre l'Etat et les partenaires sociaux a pour but d'assurer pendant sept ans - ou au moins sept ans - la trésorerie du régime intermédiaire, chargé de financer la faisabilité des prévisions et les retraitements complémentaires de soixante à soixante-quatre ans. L'Etat a accepté de verser à cette « structure financière » une contribution annuelle de 10 milliards de francs, valeur 1983, qui représente le tiers de ce qu'elle verse à l'UNEDIC.

Le problème est de savoir comment cette somme sera, chaque année, réévaluée : selon l'indice des prix, propose le gouvernement ; selon le salaire-plafond de la Sécurité sociale, propose le C.N.P.F. (ce qui représenterait un bonus de 1 % à 2 % par an). Autre divergence : les pouvoirs publics demandent que cette « structure financière » prenne en charge le tiers de l'emprunt (environ 6 milliards de francs) souscrit par l'UNEDIC en 1981 et 1982 ; les partenaires sociaux seraient prêts, à l'exception du C.N.P.F., à accepter cette clause, si la durée de la convention était supérieure à sept ans. Pour que M. Bérégovoy accepte cette prolongation de la convention, encore faut-il qu'il ait le feu vert du ministre du budget. En fait, le compromis consisterait à prévoir, dans la convention, « une prolongation éventuelle ».

Reste la clause la plus délicate à appliquer : celle qui prévoit, pour les premières années, « des emprunts de trésorerie », qui « seront souscrits notamment par les caisses de retraite de l'ARRCO et de l'AGIRC ». L'Etat s'engageant à « faciliter leur souscription ». Il s'agit surtout pour les partenaires sociaux, de convaincre les multiples caisses de retraite, qu'elles doivent mobiliser une partie non seulement des réserves dites de solidarité au niveau de l'ARRCO et de l'AGIRC, mais aussi des « réserves propres » de chaque caisse. Selon les divers partenaires sociaux, la plupart de

ces obstacles pourraient être levés le 18 mars, permettant ainsi la signature de la convention.

Autre négociation : celle qui doit avoir lieu, vendredi, entre syndicats et C.N.P.F. sur les modalités d'application de l'accord du 4 février. Si les syndicats acceptent la concession du C.N.P.F. sur les carrières courtes (2), ils se heurtent encore au double refus patronal de prendre en charge les « partis » (ceux qui ont trente-sept années et demi de cotisation, mais ne sont pas salariés) et d'harmoniser tout de suite et globalement les règles de fonctionnement des caisses de l'ARRCO pour garantir une retraite égale à 20 % du salaire moyen de carrière. Comme le temps presse, si l'on veut appliquer la retraite à soixante ans à partir du 10 avril et dans la mesure où les demandes de renseignements des candidats au repos commencent à affluer en nombre dans les centres d'information de l'ARRCO (3), un compromis pourrait être trouvé.

Les syndicats feraient provisoirement leur devoir des « partis ». En revanche, ils proposeraient, comme l'a suggéré F.O., pour le problème de l'harmonisation, que le C.N.P.F. s'engage par écrit à régler cette délicate question avant la fin mai. Une telle acceptation, le 11 mars, par le C.N.P.F., qui devrait ensuite obtenir un mandat officiel de ses mandats - lundi prochain, - permettrait d'aboutir à la signature d'un accord dès la semaine prochaine et de donner enfin la possibilité aux caisses de retraite complémentaire de calculer puis de verser les retraites à tous ceux qui veulent bénéficier, dès avril du nouveau droit à la retraite au taux plein à soixante ans. Un échec des négociations retarderait la mise en place de la retraite à soixante ans et méconterait davantage encore une population âgée qui depuis des mois attend des précisions sur le montant effectif des pensions.

JEAN-PIERRE DUMONT.

- (1) Association des régimes de retraite complémentaire (ARRCO) et Association générale des institutions de retraite des cadres (AGIRC).
- (2) Pour les candidats qui n'ont pas trente-sept années et demi de cotisation, le projet d'accord prévoit le choix entre deux formules de calcul de leur pension (âge au choix de cotisation) : un lien d'être de 22 %, l'abattement de la retraite complémentaire à soixante ans sera par exemple de 4 % par année manquante.
- (3) Dont un tiers environ de « partis ».

AGRICULTURE

Le Conseil européen devra se saisir du dossier des productions méditerranéennes

De notre correspondant

Bruxelles (Communautés européennes). - Les chefs de gouvernement des Dix, soucieux d'écarter les obstacles qui freinent la négociation d'adhésion avec l'Espagne et le Portugal, auront à étudier, les 21 et 22 mars, les problèmes que pose l'aménagement de la réglementation communautaire applicable aux fruits et légumes et à l'huile d'olive. La France, avec l'idée de donner une réunion qu'ils viennent de consacrer, lundi et mardi, au dossier des fruits et légumes et à l'huile d'olive n'a guère permis de rapprocher les points de vues des pays méditerranéens de la C.E.E. (France, Italie, Grèce), de ceux des pays de l'Europe du Nord. Il a donc été décidé de soumettre aux chefs de gouvernement un rapport faisant l'inventaire des principaux points en suspens, en espérant obtenir de leur part un arbitrage politique de nature à déboucher la discussion. On verra alors si la R.F.A., le Royaume-Uni, les Pays-Bas et le Danemark sont prêts à payer un certain prix pour faciliter l'adhésion de l'Espagne qu'ils disent tant souhaiter.

M^{me} Cresson soupçonne les Allemands de vouloir lier le débat sur les fruits et légumes et l'huile d'olive et celui sur l'ajustement annuel des prix agricoles : ils feraient quelques concessions sur la première série de questions à condition d'être dispensés, au moment de la fixation des nouveaux prix, d'une réduction substantielle des montants compensatoires monétaires (M.C.M.) qu'ils appliquent dans les échanges. Le ministre français se déclare, par avance, opposé à un tel marchandage.

Les Dix n'ont pas abordé le différend agricole euro-américain. M. Sautz, le secrétaire d'Etat des Etats-Unis, à qui M. Thorn, le président de la Commission, avait adressé une lettre lui suggérant une rencontre au niveau ministériel (ministres américains, commissaires européens) afin de procéder à une « évaluation politique » du contentieux, a répondu qu'il était favorable à un tel projet, mais à condition que ce soit pour aboutir à des résultats concrets.

Les Etats-Unis sont-ils disposés à engager des négociations ou en restent-ils à l'idée de faire plier les Européens ? Quel est l'objectif que ces derniers s'assignent et comment veulent-ils y parvenir ? Les dangers d'une escalade sensible communément admis. Mais apparemment, des deux côtés de l'Atlantique, on tâtonne sur l'exacte démarche à suivre. Mme Cresson semble considérer comme inévitable la vente de produits laitiers américains à l'Egypte, tant les prix offerts sont avantageux. C'est donc un nouveau marché traditionnel de la C.E.E. qui serait pris par les Etats-Unis. - Cet affrontement euro-américain a cependant eu l'avantage de déboucher la possibilité de reprendre les ventes de beurre communautaire à l'U.R.S.S., a-t-elle observé. La Commission a, en effet, décidé de ne plus soumettre l'octroi de subventions pour l'exportation vers l'U.R.S.S. à des modalités particulières. - Je ne sais pas si les Russes sont acheteurs, mais c'est un geste politiquement important de supprimer la discrimination qui leur était appliquée dans ce seul secteur agricole », a ajouté le ministre.

PHILIPPE LEMARE.

● M. Gaston Thorn, président de la Commission européenne a rencontré mercredi 9 mars, M. Mitterrand. - L'entretien portait sur la préparation du sommet des chefs d'Etat et de gouvernement qui se tiendra à Bruxelles les 21 et 22 mars. Il n'a pas été question, au cours de cette conversation, de réajustement monétaire, a indiqué M. Thorn à sa sortie de l'Elysée. Le renforcement du marché intérieur européen, la lutte contre le chômage et les perspectives d'élargissement de la C.E.E. surtout, ont été les thèmes de cette entrevue. M. Thorn avait déjà rencontré lundi 7 mars, M.M. Chénay et Chénaynagor.

ÉTRANGER

En Italie

UN DÉFICIT BUDGÉTAIRE DE PRÈS DE 350 MILLIARDS DE F

Le déficit budgétaire italien atteindra dans l'hypothèse la plus favorable la somme de 71 200 milliards de francs (près de 350 milliards de francs) en 1983, n'est-on apprit mercredi 9 mars à la lecture d'un document du ministère italien du Trésor.

Le déficit courant devrait atteindre la somme de 78 600 milliards de francs, selon les dispositions législatives adoptées à ce jour, mais le gouvernement se propose de le réduire prochainement de 7 400 milliards de francs (36 milliards de francs). Il-on dans le document présenté au Parlement italien. La part du service de la dette publique, en augmentation de 32 % par rapport à 1982, devrait représenter quelque 44 000 milliards de francs (210 milliards de francs) en 1983. - (A.F.P.)

Aux Etats-Unis

LA CHAMBRE ADOPTE LE PLAN DE SAUVETAGE DE LA SÉCURITÉ SOCIALE

Washington (A.F.P.). - La Chambre des représentants a adopté, mercredi 9 mars, un plan de sauvetage de la sécurité sociale, techniquement en état de faillite depuis la fin de l'année dernière. Fruit d'un compromis entre le président Reagan et les dirigeants du Congrès (le Monde du 18 janvier), ce plan, adopté par 282 voix contre 148 et qui doit être approuvé par le Sénat, prévoit notamment que l'âge de la retraite (soixante-cinq ans) sera porté à soixante-sept ans le siècle prochain. Au total, 165,3 milliards de dollars d'économies et de ressources supplémentaires sont dégagées afin d'assurer la solvabilité du système jusqu'en 1990.

La Social Security, l'un des sujets les plus épineux de la politique intérieure est, pour l'essentiel, un système de retraites dont bénéficient trente-six millions d'Américains. Depuis octobre 1982, la caisse de retraites a dû emprunter 17,5 milliards de dollars pour pouvoir verser ses chèques mensuels aux bénéficiaires du système.

LOGEMENT

Les mises en chantier ont baissé de 14,25 % en 1982

1982 a été une année noire pour la construction, le bâtiment et les travaux publics. La baisse d'activité enregistrée est sans précédent depuis 1974 : 343 000 logements mis en chantier, contre 400 000 en 1981 (- 14,25 %), on atteint, semble-t-il, le creux de la vague. Les experts de la direction des affaires économiques et internationales (D.A.E.I.) du ministère de l'Urbanisme et du logement estiment que les perspectives de 1983 sont « plus favorables » et escomptent 365 000 mises en chantier de logements neufs.

Ce relatif optimisme est basé, tout d'abord, sur le fait que, le dernier trimestre de 1982 a connu une reprise, prolongée en janvier 1983, mais trop tardive pour compenser les effets de trois trimestres de chute rapide d'activité.

Pour les conjoncturistes du ministère, « l'ampleur de la baisse totale enregistrée en 1982 s'explique par le fait que, pour la première fois, sont venus s'ajouter au cours d'une même période les éléments d'une crise déjà ancienne de la construction collective et ceux d'un accident conjoncturel propre au financement de la construction individuelle ». On n'a, en effet, mis en chantier que 124 000 logements ou immeubles collectifs (contre 149 000 en 1981) et 219 000 maisons individuelles (contre 251 000 en 1981).

Par mode de financement, les chiffres sont encore plus révélateurs. Si on n'a commencé 55 000 logements grâce à des prêts locaux aidés ou P.L.A. (53 000 en 1981), 115 000 grâce à des prêts à l'accession à la propriété ou P.A.P. (contre 118 000

en 1981), 81 000 grâce à des prêts conventionnés (contre 82 000), le « secteur libre » - sans aucune aide de l'Etat, ni à la pierre, ni à la personne - explique à lui seul l'ampleur du phénomène constaté : 33 000 maisons individuelles contre 64 000 un an plus tôt, 59 000 logements en immeubles collectifs contre 83 000 en 1981, en tout 92 000 mises en chantier contre 147 000 en 1981. La baisse, là, n'est plus de 14,25 %, mais de 37,41 %.

L'optimisme des experts de la D.A.E.I. ne repose pas sur une reprise de la construction dans le secteur libre, dont ils attendent tout au plus un léger tassement supplémentaire : 300 000 maisons individuelles, 55 000 appartements en immeubles collectifs, en tout 355 000 logements, soit une nouvelle baisse de 7,6 %. Leur espoir repose sur la reprise des constructions dues aux prêts conventionnés (105 000 logements, soit une progression de 29,6 %), et aux P.A.P. (120 000 logements, soit + 4,3 %), cette réussite semblant dépendre surtout de « possibilités d'ajustement des taux d'intérêt à la baisse, suffisantes pour compenser les effets du renforcement de la politique de lutte contre l'inflation ».

L'activité globale du B.T.P., qui a baissé de 2,3 % en 1982, devrait ainsi décroître de 1,8 % en 1983. L'augmentation des prix en 1982 a été de 12,5 % pour le bâtiment, de 13,2 % pour les travaux publics, mais ne devrait être que de 8,5 % en 1983. Ces professions ont perdu cinquante mille emplois entre octobre 1981 et octobre 1982 (- 3,4 %), tandis que le nombre des demandeurs d'emploi à fin décembre 1982 était de deux cent quarante-cinq mille, en augmentation de 18 % sur 1981.

Ne manquez pas votre rendez-vous de l'Antiquité et de la Brocante
LA FOIRE A LA FERRAILLE ET AUX JAMBONS
4 au 13 Mars 1983
à PARIS 12^e arr. - Porte de Pantin
Chemin de la Foire - 93120 Pantin - Métro : Porte de Pantin

Ile-de-France

Les budgets des sept départements représentent près de 15 milliards de francs

Priorité aux transports et à la sécurité routière

Les départements de la région Ile-de-France ont tous voté leurs budgets primitifs pour 1983. Le total des recettes et des dépenses votées par les sept conseils généraux (non compris Paris) est de plus de 14,6 milliards de francs (1). C'est beaucoup, si l'on rapproche ce chiffre de celui du budget de la région, qui est de 3,05 milliards, mais c'est peu si on fait la comparaison avec le budget de la Ville de Paris, qui s'élève à 13,6 milliards de francs pour 1983.

C'est l'Essonne qui voit son budget s'accroître le plus fortement : une augmentation de 22 % cette année par rapport à l'an passé, pour atteindre près de 1,54 milliard. Ce département est celui où augmentent le plus les impôts directs (+35,7 %) payés par les particuliers et les entreprises. La raison de cette forte hausse est simple. Il s'agit pour les nouveaux responsables du conseil général de remettre les compteurs à zéro, après avoir hérité en mars 1982 d'un « trou » de trésorerie de plus de 200 millions de francs (le Monde du 13 juillet 1982).

Le budget qui augmente le plus faiblement est celui du Val-d'Oise : une hausse de 8,30 % pour un montant d'un peu moins de 1,5 milliard. Trois budgets s'approchent des 3 milliards : ceux de la Seine-Saint-Denis (2,95 milliards) et du Hauts-de-Seine (2,90 milliards) et du Val-de-Marne (2,6 milliards).

Les budgets des Yvelines et de la Seine-et-Marne s'élèvent respectivement à 1,7 et 1,4 milliard.

La plus grosse part des finances départementales est consacrée au fonctionnement, en moyenne 80 %, au lieu de 20 % à l'investissement. Si la défense nationale et l'éducation pèsent beaucoup sur le budget de l'Etat, si l'équipement et les transports sont les grands chapitres des dépenses régionales, au plan des départements on note que les dépenses d'aide sociale absorbent jusqu'à 60 % des budgets de fonctionnement.

La palme de l'investissement revient cette année au département des Yvelines (21 % du budget), qui a décidé de poursuivre son effort en faveur de la sécurité routière, de l'équipement (248 millions de francs, soit près de 15 % du budget total), des espaces verts et de l'activité des entreprises. Une contrepartie : le montant des impôts directs augmentera de 21 %.

Mêmes priorités dans les Hauts-de-Seine, où 198 millions de francs seront consacrés cette année à la sécurité routière. Cent soixante millions iront à la construction de l'hôtel du département ; 34 millions, aux stages de formation professionnelle et à l'aide aux entreprises, et 30 millions aux espaces verts. En Seine-et-Marne, où, comme dans les Hauts-de-Seine, les investissements dépassent pour la première fois la barre des 20 % du budget, trois grands chantiers draineront l'essentiel des efforts : la cité judiciaire de Meaux (87 millions), le lycée d'en-

seignement professionnel de La Rochette (50 millions) et l'aménagement de la route nationale 36 Melun-Meaux (30,6 millions sur quatre ans).

Grands chantiers aussi dans l'Essonne, où 130 millions de francs seront investis dans la construction afin de réaliser l'extension de l'hôtel du département et des bureaux pour la direction de l'assistance sanitaire et sociale. En Seine-Saint-Denis, qui verra ses impôts directs augmenter le plus faiblement en 1983 (6,35 %), la priorité a été donnée aux transports collectifs (le Monde du 5 janvier), au sport, avec la réalisation du parc des sports de la Motte, à Bobigny, à la protection phonique des riverains du boulevard périphérique et, enfin, à l'amélioration des conditions de travail et à la défense de l'emploi.

Même priorité aux transports en Val-de-Marne, ainsi qu'à la sécurité routière, à l'assainissement et à la défense contre les inondations. On n'a pas oublié le logement social et les flots sensibles (11 millions de francs), l'enseignement technique (12,5 millions) et la formation professionnelle (10 millions). Triste constat dans le Val-d'Oise : les investissements y ont reculé de 10 % environ. Ils seront consacrés principalement à l'amélioration de la voirie et de l'assainissement ainsi qu'au financement de contrats emplois-formation et à l'aide aux personnes âgées.

Partout, on a constaté la même inquiétude des élus, qui s'interrogent sur la hausse relative de fonctionnement (D.G.F.) versée par l'Etat. Chacun attend désormais de connaître le montant de la dotation globale d'équipement (D.G.E.), que certains ont déjà estimé et inclus dans leur budget et que d'autres n'ont pas mentionné. Mais, dans l'ensemble, les élus ont choisi la rigueur et la transparence budgétaire dans une raisonnée continuité.

(1) Les présidents des conseils généraux sont les suivants : Hauts-de-Seine, M. Paul Graziani (R.P.R.) ; Val-de-Marne, M. Michel Gerna (P.C.) ; Seine-Saint-Denis, M. Jean-Louis Mon (P.C.) ; Yvelines, M. Paul-Louis Tenaillon (C.D.S.) ; Essonne, M. Jean Simonin (R.P.R.) ; Val-d'Oise, M. Pierre Salvi (C.D.S.) ; Seine-et-Marne, M. Paul Seramy (C.D.S.).

Des coupures d'eau dans Paris ? - Les fontainiers C.G.T. du service des eaux de la Ville de Paris menacent de « durcir leur action », c'est-à-dire de procéder à des coupures d'eau dans la capitale, en raison du « mépris » que manifeste, selon eux, M. Chirac pour leurs revendications. Ces agents C.G.T. (ils sont près d'une centaine), avaient déjà brandi cette menace il y a une quinzaine de jours. Mais jusqu'à présent, ils se sont limités à des arrêts de travail sans conséquences pour la distribution d'eau.

L'absente

Un mois et demi après le départ de Mme Yvette Chassagne, seule femme commissaire de la République, de la préfecture de Loire-et-Cher, un mois après l'appel de M. Deleurye demandant que des candidatures de femmes se manifestent pour occuper des postes de préfet, un jour après la célébration de la Journée internationale des femmes, le conseil des ministres a raté l'occasion de mettre ses actes en accord avec les déclarations gouvernementales : aucune femme n'a été nommée à un poste de haut fonctionnaire le 9 mars.

Il reste aux électeurs, dimanche, à réparer cette erreur. Actuellement, 3 % seulement des trente-six mille quatre cent trente-trois maires sont des femmes... F. G.

PRÉCISION : le Conseil d'Etat et la centrale de Cruas. - Le titre consacré à la décision du Conseil d'Etat, relative à la centrale nucléaire de Cruas (Ardèche) (le Monde du 9 mars), ne correspondait pas parfaitement, au plan juridique, avec le contenu de l'article. Il fallait lire : « La construction de la centrale nucléaire de Cruas est légalement déclarée d'utilité publique. »

BOIS DE CHAUFFAGE A PARIS

Livraison rapide selon vos besoins. Un bon feu au bon prix.

BUCHES SERVICE, (1) 677-00-37

SCRUTIN MUNICIPAL ET DÉCENTRALISATION

L'enjeu occulté

La vivacité de ton de la campagne, l'engagement sans réserve de nombreuses personnalités, les commentaires qui ont suivi les résultats du premier tour et qui précèdent le second : tout concourt à faire des élections municipales un enjeu politique essentiel et un test national. Les choses n'auraient guère été différentes, pour une large partie de l'opinion, s'il s'était agi d'un scrutin législatif.

Mais les bornes de la politisation n'ont-elles pas été dépassées, puis-que la nature même et l'enjeu réel de la consultation semblent avoir été quasiment oubliés ? Sans doute est-il nécessaire que, dans les mairies, comme hier dans les départements et demain dans les régions, s'installent des contre-pouvoirs pour contrebalancer le poids de l'Etat - et c'est d'ailleurs toute la philosophie des réformes actuelles de décentralisation. Mais, au-delà de la question de savoir si il valait mieux faire passer une liste de droite plutôt qu'une liste de gauche, ou l'inverse, l'autre question importante était celle-ci :

Quelle équipe, quel maire apparaissent le plus capables de gérer la commune ? Une commune s'apparente à une entreprise : elle dépense, économise, prête, vend éventuellement, paye des salaires, passe des marchés, gère des associations à caractère social, est impliquée dans la politique de l'emploi, négocie avec des syndicats, passe contrat avec l'Etat, mène parfois une politique extérieure.

Le maire, « patron » de la vie quotidienne

Combien de citoyens, dimanche dernier, étaient conscients - dans ces villes de plus de trente mille habitants qui tiennent la vedette - que leur geste allait désigner le « patron » de leur vie quotidienne ? Mal informés du contenu des premières lois de décentralisation qui vont pourtant « révolutionner » le métier et l'art d'être maire, les électeurs des grandes et moyennes villes ont voté davantage pour ou contre

un parti que pour un maire. Plus pour l'engagement politique du sortant ou du challenger que pour les mérites avérés ou supposés de leur gestion.

Il est pourtant nécessaire de rappeler le poids des communes, et donc la responsabilité des maires : six cent mille fonctionnaires, des budgets de 220 milliards de francs, des impôts directs de 62 milliards, l'organisation des transports, des réseaux d'assainissement, les équipements culturels, la politique sportive, l'aide sociale et, depuis quelques années, l'aide aux entreprises en difficulté, la promotion économique, le soutien à l'emploi...

Pour ne prendre qu'un exemple, le maire de Carmaux se sentait impliqué dans la crise du charbon que le président des Charbonnages de France ou que le ministre de l'Industrie, et il doit orienter son discours et son comportement en conséquence. Pour la majorité des Français, le maire est leur compagnon proche et naturel de la vie quotidienne. Il n'est pas sûr qu'au moment de mettre leur bulletin dans l'urne tous l'aient compris.

Cette incompréhension et cette déviation risquent, passé le 13 mars, d'avoir de fâcheuses conséquences. Après la défaite de la gauche dans plusieurs villes, le gouvernement va-t-il mettre un frein à la décentralisation ? L'opposition, le vent en poupe, sera fondée à lui reprocher le moindre atterroissement dans ce domaine, comme elle l'avait déjà fait au lendemain des élections cantonales. Les objectifs ont pourtant été énoncés, le calendrier a été annoncé, les engagements ont été pris, et il sera difficile pour M. Mauroy ou son successeur, sauf à se renier, d'enrayer la mécanique.

Le paradoxe de ces élections municipales aura voulu que la décentralisation apporte à l'opposition, sur un plateau d'argent, des pouvoirs et des prérogatives qu'elle n'avait pas demandés, qu'elle avait même combattus au Parlement. Et cela en plus de l'aura politique qui entoure désormais ses dirigeants et, singulièrement, le premier maire de France, celui de la capitale.

FRANÇOIS GROSCHARD.

TRANSPORTS

Les armateurs lancent un cri d'alarme à propos de leurs charges

« Une conjonction qui se dégrade et des charges qui s'aggravent », tel est, en peu de mots, le sombre tableau que le Comité central des armateurs de France (C.C.A.F.) a brossé de l'activité de la marine marchande en 1982, au cours de son assemblée générale du 8 mars.

La conjonction a, en apparence, été moins défavorable aux armements français qu'à la flotte mondiale (qui compte 13 % de tonnage désarmé et 50 % d'excédent pour les pétroliers). Mais le C.C.A.F. s'inquiète de l'avenir : « la flotte éprouvera les pires difficultés pour survivre d'un niveau raisonnable », estime son délégué général, M. Pierre de Demandolx, qui redoute que sa compétitivité se dégrade du fait, principalement, de la hausse des coûts de revient.

Les charges de ce secteur continuent en effet d'augmenter. Les entreprises ont consenti des « sacrifices très importants » pour sauvegarder l'emploi, tandis que les nouvelles mesures sociales accroissent, en un an, les dépenses d'équipement de 16 %. Aussi, le C.C.A.F.

demande-t-il aux pouvoirs publics et aux partenaires sociaux « une réelle prise de conscience de la gravité de la situation » pour favoriser l'adoption de mesures permettant de résister à la crise.

Les armateurs souhaitent que les deux prochaines années soient mises à profit pour assainir la situation par un allègement des charges et par un soutien financier.

Pour les cinq années d'application du 11^e Plan, le C.C.A.F. propose quatre objectifs : la recherche de l'équilibre de la balance des transports maritimes (actuellement déficitaire), une meilleure insertion du secteur dans le tissu économique et les rouages de décision du pays, le développement du fonds de commerce et l'enrichissement du dialogue social.

J. S.

AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS

EPARGNE ASSOCIATIONS

Le Conseil d'Administration de la SEAT EPARGNE ASSOCIATIONS s'est réuni le 25 février 1983, au siège de la Banque Paribas.

Il a approuvé la politique d'investissement suivie depuis le 15 décembre 1982, date d'ouverture de la société au public. Il a constaté l'évolution très favorable de la valeur de l'action et s'est félicité du niveau important et régulier des souscriptions.

L'actif net d'EPARGNE ASSOCIATIONS s'élève, d'ores et déjà à plus de 250 millions de francs. La société se trouvant, de ce fait sur le point d'atteindre très rapidement le montant maximal prévu à l'origine, une demande d'autorisation a été déposée pour porter le capital autorisé à 15.000 actions, soit environ 600 millions de F. Le conseil a pris acte de la réponse positive donnée par les autorités de tutelle à cette demande.

Le Conseil d'Administration a mis en place un collège de représentants élus de l'assisiat et a désigné pour y siéger :
- Le Comité Français de l'Unicef, représenté par son président, M. Yves Malecot.
- Le Comité National Olympique et Sportif Français, représenté par son président, M. Nelson Piliavin.
- La Caisse des Français payés du Bâtiment de la Région de Paris, représentée par son directeur général, M. Robert Doré.
- La Fédération Française de Rugby, représentée par son trésorier général, M. Roger Louchon.
- M. Yves Berthez, président de l'Automobile Club du Midi.

Epargne Associations
Banque Paribas
11 avenue de l'Opéra
75002 PARIS
Tél. : (1) 260.35.00

RÉPUBLIQUE ALGÉRIENNE DÉMOCRATIQUE ET POPULAIRE

MINISTÈRE DE L'HYDRAULIQUE
Direction générale des infrastructures hydrauliques

DIRECTION DES INFRASTRUCTURES
DE MOBILISATION ET DE TRANSFERT

APPEL D'OFFRES OUVERT NATIONAL ET INTERNATIONAL

CONSTRUCTION DU BARRAGE DE FEKRA (Wilaya de Bouira)

Le Ministère de l'Hydraulique - Direction générale des infrastructures hydrauliques - lance un Appel d'Offres Ouvert National et International pour la construction du barrage de FEKRA sur l'oued Sbissed (Wilaya de BOUIRA).

Les travaux objet du présent Appel d'Offres sont les suivants :

- Excavations	120.000 m3
- Bétons	10.000 m3
- Remblais enrochements	300.000 m3
- Forage et injection	30.000 ml

Les entreprises intéressées peuvent retirer les dossiers entre la date de la parution de l'Avis d'Appel d'Offres dans la presse nationale et le 17 mars 1983, en s'adressant au Ministère de l'Hydraulique - Direction générale des infrastructures hydrauliques - D.I.M.T., 3, rue Mohamed-Ali, KOUBA (Alger) - contre la somme de 2.000 DA.

Les offres établies conformément aux clauses du dossier devront parvenir sous double enveloppe cachetée à l'adresse suivante : Ministère de l'Hydraulique - Direction générale de l'Administration - Bureau des Marchés - B.P. 86 (ex-grand séminaire) KOUBA (Alger).

L'enveloppe extérieure devra être anonyme et comporter la mention suivante : « Appel d'Offres n° 02/83 D.G.I.H. - Construction du Barrage FEKRA - Ne pas ouvrir ».

Conformément à la circulaire n° 021 du 4 mai 1981 du Ministère du Commerce, les offres doivent être accompagnées des pièces et documents ci-après :

I. - ENTREPRISES NATIONALES DU SECTEUR PRIVÉ :

- Les statuts de l'entreprise et la liste de ses principaux actionnaires ou associés ;
- La situation fiscale ;
- La liste des principaux gestionnaires de l'entreprise.

II. - ENTREPRISE ÉTATIQUE RELEVANT D'UN PAYS SOCIALISTE

- L'attestation de non-recours à des intermédiaires. Conformément à l'article 12 de la loi n° 78.02 du 11 février 1978 portant monopole de l'Etat sur le commerce extérieur.

III. - ENTREPRISES ÉTRANGÈRES

- Les statuts de l'entreprise ainsi que la liste des principaux actionnaires ou associés ;
- La situation fiscale en Algérie et dans les pays de leur siège social ;
- Une liste des principaux gestionnaires de l'entreprise ;
- Les bilans des deux dernières années ;
- Attestation de non-recours à des intermédiaires. Conformément à l'article 12 de la loi n° 78.02 du 11 février 1978 portant monopole de l'Etat sur le commerce extérieur ;
- La répartition du capital social lorsque le soumissionnaire est une société anonyme.

La date limite de dépôt des offres est fixée au 19 mai 1983 à 12 heures.

Les soumissionnaires resteront engagés par leurs offres pendant cent vingt (120) jours.

RÉPUBLIQUE ALGÉRIENNE DÉMOCRATIQUE ET POPULAIRE

Ministère de l'Énergie et des Industries Pétrochimiques

SOCIÉTÉ NATIONALE DE L'ÉLECTRICITÉ ET DU GAZ « SONELGAZ »

APPEL D'OFFRES INTERNATIONAL

La Sonelgaz - Direction des Approvisionnements - lance un avis d'appel d'offres pour l'achat de matériel électrique. Les fabricants intéressés peuvent retirer les cahiers des charges disponibles en ses bureaux, au 2, bd Salah-Bouakour - ALGER, sous les références et objet suivants, contre présentation d'un avis de virement de la somme de 200 DA (DEUX CENTS DINARS) par dossier au compte de Sonelgaz n° c.p. 3806 04 - ALGER.

DOSSIER	OBJET	DATE DE CLÔTURE
A/091 XKA	- Cartouches fusibles et coupe-circuit MT/BT.	22/3/83
A/092 XKA	- Disjoncteurs pour installations domestiques.	29/3/83
A/093 XKA	- Disjoncteurs pour transformateurs de distribution 50 et 100 KVA.	29/3/83
A/094 XKA	- Interrupteurs MT pour réseaux aériens.	05/4/83
A/095 XKA	- Transformateurs de mesure.	29/3/83
A/096 XKA	- Boîtes de dérivation et coffrets pour branchements électriques.	05/4/83

Les offres devront parvenir sous double pli cacheté. L'enveloppe extérieure ne doit pas porter d'indication permettant l'identification du soumissionnaire sous peine d'annulation de l'offre. Les soumissionnaires resteront tenus par leurs offres pendant un délai de six (6) mois à compter de la date de clôture du dossier.

(Publicité)

**RÉPUBLIQUE ALGÉRIENNE
DÉMOCRATIQUE ET POPULAIRE**
Ministère de l'énergie
et des industries pétrochimiques
ENTREPRISE NATIONALE DES TRAVAUX AUX PUITS
AVIS D'APPEL D'OFFRES INTERNATIONAL
NUMÉRO 9046/DIV.

L'Entreprise nationale des travaux aux puits lance un avis d'appel d'offres international pour la fourniture de :

APPAREILS TÉLÉIMPRIMEURS

Cet appel d'offres s'adresse aux seules entreprises de production à l'exclusion des regroupements, représentants de firmes et autres intermédiaires et ce, conformément aux dispositions de la loi n° 78-02 du 11 février 1978, portant monopole de l'Etat sur le commerce extérieur.

Les soumissionnaires intéressés par cet appel d'offres peuvent retirer le cahier des charges à l'adresse suivante : Entreprise nationale des travaux aux puits, 2, rue du Capitaine-Azzoug, Côte-Rouge, Hussein-Dey, Alger, Algérie, département Approvisionnement et transports à partir de la date de parution du présent avis.

Les soumissions établies en cinq (5) exemplaires devront parvenir, sous double pli cacheté et recommandé, au secrétariat du D.A.T. à l'adresse sus-indiquée. L'enveloppe extérieure, strictement anonyme, sans entête, portera la mention « Appel d'offres international N° 9046/DIV, confidentiel. A ne pas ouvrir ».

Les soumissions devront parvenir au plus tard le samedi 26 mars 1983, 12 h, délai de rigueur.

Le délai d'option sera de cent quatre-vingts (180) jours à la date de clôture de cet appel d'offres.

(Publicité)

**RÉPUBLIQUE ALGÉRIENNE
DÉMOCRATIQUE ET POPULAIRE**
Ministère de l'énergie
et des industries pétrochimiques
ENTREPRISE NATIONALE DES TRAVAUX AUX PUITS
AVIS D'APPEL D'OFFRES INTERNATIONAL
NUMÉRO 0458/1K/MF

L'Entreprise nationale des travaux aux puits lance un avis d'appel d'offres international pour la fourniture de :

CABLES DE FORAGE (WIRE ROPE) DE DIFFÉRENTS DIAMÈTRES

Cet appel d'offres s'adresse aux seules entreprises de production à l'exclusion des regroupements, représentants de firmes et autres intermédiaires et ce, conformément aux dispositions de la loi n° 78-02 du 11 février 1978, portant monopole de l'Etat sur le commerce extérieur.

Les soumissionnaires intéressés par cet appel d'offres peuvent retirer le cahier des charges à l'adresse suivante : Entreprise nationale des travaux aux puits, 2, rue du Capitaine-Azzoug, Côte-Rouge, Hussein-Dey, Alger, Algérie, département Approvisionnement et transports à partir de la date de parution du présent avis.

Les soumissions établies en cinq (5) exemplaires devront parvenir, sous double pli cacheté et recommandé, au secrétariat du D.A.T. à l'adresse sus-indiquée. L'enveloppe extérieure, strictement anonyme, sans entête, portera la mention « Appel d'offres international N° 0458/1K/MF, confidentiel. A ne pas ouvrir ».

Les soumissions devront parvenir au plus tard le samedi 26 mars 1983, 12 h, délai de rigueur.

Le délai d'option sera de cent quatre-vingts (180) jours à la date de clôture de cet appel d'offres.

(Publicité)

**RÉPUBLIQUE ALGÉRIENNE
DÉMOCRATIQUE ET POPULAIRE**
Ministère de l'énergie
et des industries pétrochimiques
ENTREPRISE NATIONALE DES TRAVAUX AUX PUITS
AVIS D'APPEL D'OFFRES INTERNATIONAL
NUMÉRO 9046.A4/MF

L'Entreprise nationale des travaux aux puits lance un avis d'appel d'offres international pour la fourniture de :

BLOW OUT PREVENTER (B.O.P.) ET PIÈCES DE RECHANGE

Cet appel d'offres s'adresse aux seules entreprises de production à l'exclusion des regroupements, représentants de firmes et autres intermédiaires et ce, conformément aux dispositions de la loi n° 78-02 du 11 février 1978, portant monopole de l'Etat sur le commerce extérieur.

Les soumissionnaires intéressés par cet appel d'offres peuvent retirer le cahier des charges à l'adresse suivante : Entreprise nationale des travaux aux puits, 2, rue du Capitaine-Azzoug, Côte-Rouge, Hussein-Dey, Alger, Algérie, département Approvisionnement et transports à partir de la date de parution du présent avis.

Les soumissions établies en cinq (5) exemplaires devront parvenir, sous double pli cacheté et recommandé, au secrétariat du D.A.T. à l'adresse sus-indiquée. L'enveloppe extérieure, strictement anonyme, sans entête, portera la mention « Appel d'offres international N° 9046.A4/MF, confidentiel. A ne pas ouvrir ».

Les soumissions devront parvenir au plus tard le samedi 26 mars 1983, 12 h, délai de rigueur.

Le délai d'option sera de cent quatre-vingts (180) jours à la date de clôture de cet appel d'offres.

(Publicité)

**RÉPUBLIQUE ALGÉRIENNE
DÉMOCRATIQUE ET POPULAIRE**
Ministère de l'énergie
et des industries pétrochimiques
DIRECTION COMMERCIALISATION
DIRECTION PÉTROCHIMIE
AVIS D'APPEL D'OFFRES NATIONAL ET INTERNATIONAL

Un appel d'offres national et international est lancé pour la fourniture en 1983 de :

- 1) Mélanges de caoutchoucs synthétiques pour gommages à mâcher.
- 2) Caoutchoucs thermoplastiques pour la fabrication de semelles injectées.
- 3) Composition d'accélérateurs de vulcanisation.
- 4) Plaques de caoutchouc microcellulaire et caoutchouc mousse.
- 5) Plaques de caoutchouc vulcanisé non durci pour gomme à effacer.

Cet appel d'offres s'adresse aux producteurs et fabricants à l'exclusion des représentants et intermédiaires, et ce conformément aux dispositions de la loi n° 78-02 du 11 avril 1978, relatives au monopole de l'Etat sur le commerce extérieur.

Les offres accompagnées des documents repris dans le cahier des charges devront parvenir sous enveloppe cachetée avant le 30 mars 1983 (date limite) à l'adresse suivante : SONATRACH - DIVISION COMMERCIALISATION - DIRECTION PÉTROCHIMIE - DÉPARTEMENT ÉLASTOMÈRES - ROUTE DES DUNES - CHERAGA (ALGER)

L'enveloppe comportera les mentions « A ne pas ouvrir, appel d'offres COM/PEC/EL/02/83. EX - CAOUTCHOUCS EN MÉLANGES - THERMOPLASTIQUES - ACCÉLÉRATEURS DE VULCANISATION - GOMME À EFFACER - CAOUTCHOUX CELLULAIRES ».

Les soumissionnaires resteront engagés par leurs offres pendant un délai de trois (3) mois à compter de la clôture du présent appel d'offres.

Le cahier des charges peut être retiré à l'adresse sus-indiquée.

(Publicité)

**RÉPUBLIQUE ALGÉRIENNE
DÉMOCRATIQUE ET POPULAIRE**
Ministère de l'énergie
et des industries pétrochimiques
ENTREPRISE NATIONALE DES TRAVAUX AUX PUITS
AVIS D'APPEL D'OFFRES INTERNATIONAL
NUMÉRO 9047.A4/MF

L'Entreprise nationale des travaux aux puits lance un avis d'appel d'offres international pour la fourniture de :

UNITÉS ACCUMULATEURS

Cet appel d'offres s'adresse aux seules entreprises de production à l'exclusion des regroupements, représentants de firmes et autres intermédiaires et ce conformément aux dispositions de la loi n° 78-02 du 11 février 1978, portant monopole de l'Etat sur le commerce extérieur.

Les soumissionnaires intéressés par cet appel d'offres peuvent retirer le cahier des charges à l'adresse suivante : Entreprise nationale des travaux aux puits, 2, rue du Capitaine-Azzoug, Côte-Rouge, Hussein-Dey, Alger, Algérie, département Approvisionnement et transports à partir de la date de parution du présent avis.

Les soumissions établies en cinq (5) exemplaires devront parvenir, sous double pli cacheté et recommandé, au secrétariat du D.A.T. à l'adresse sus-indiquée. L'enveloppe extérieure, strictement anonyme, sans entête, portera la mention « Appel d'offres international N° 9047.A4/MF, confidentiel. A ne pas ouvrir ».

Les soumissions devront parvenir au plus tard le samedi 26 mars 1983, 12 h, délai de rigueur.

Le délai d'option sera de cent quatre-vingts (180) jours à la date de clôture de cet appel d'offres.

(Publicité)

**RÉPUBLIQUE ALGÉRIENNE
DÉMOCRATIQUE ET POPULAIRE**
Ministère des travaux publics
LABORATOIRE D'ÉTUDES MARITIMES
1, avenue de l'indépendance, ALGER

AVIS DE PRÉSÉLECTION

Le L.E.M. doit procéder, début avril 1983, au lancement d'une consultation internationale en vue de la mise à sa disposition, pour une durée de deux années, d'un certain nombre d'ingénieurs et de spécialistes en ingénierie maritime. Les bureaux d'études désireux de prendre part à cette consultation sont priés de faire parvenir à l'adresse sus-indiquée un dossier portant sur leurs références et leurs capacités techniques et financières.

La date limite de remise de ces dossiers est fixée au 15 mars 1983 à 16 heures.

(Publicité)

**RÉPUBLIQUE ALGÉRIENNE
DÉMOCRATIQUE ET POPULAIRE**
Ministère de l'énergie
et des industries pétrochimiques
ENTREPRISE NATIONALE DES TRAVAUX AUX PUITS
AVIS D'APPEL D'OFFRES INTERNATIONAL
NUMÉRO 0121/OK/MEC

L'Entreprise nationale des travaux aux puits lance un avis d'appel d'offres international pour la fourniture de :

- Lot n° 1 : Compresseur d'air - 14 bars.
- Lot n° 2 : Compresseur Westinghouse.
- Lot n° 3 : Compresseur Wisconsin.
- Lot n° 4 : Pièces de rechange pour moteurs Mercedes.
- Lot n° 5 : Pièces de rechange pour moteurs Lombardini.
- Lot n° 6 : Pièces de rechange pour compresseurs Worthington.
- Lot n° 7 : Pièces de rechange pour compresseurs Westinghouse.
- Lot n° 8 : Pièces de rechange pour compresseurs Gorman-Rupp.

Cet appel d'offres s'adresse aux seules entreprises de production à l'exclusion des regroupements, représentants de firmes et autres intermédiaires, et ce conformément aux dispositions de la loi n° 78-02 du 11 février 1978, portant monopole de l'Etat sur le commerce extérieur.

Les soumissionnaires intéressés par cet appel d'offres peuvent retirer le cahier des charges à l'adresse suivante : Entreprise nationale des travaux aux puits, 2, rue du Capitaine-Azzoug, Côte-Rouge, Hussein-Dey, Alger, Algérie, département Approvisionnement et transports à partir de la date de parution du présent avis.

Les soumissions établies en cinq (5) exemplaires devront parvenir, sous double pli cacheté et recommandé à l'attention du chef D.A.T. à l'adresse sus-indiquée. L'enveloppe extérieure, strictement anonyme, sans entête, portera la mention « Appel d'offres international N° 0121/OK/MEC, confidentiel. A ne pas ouvrir ».

Les soumissions devront parvenir au plus tard le samedi 26 mars 1983, 12 h, délai de rigueur.

Le délai d'option sera de cent quatre-vingts (180) jours à la date de clôture de cet appel d'offres.

(Publicité)

**RÉPUBLIQUE ALGÉRIENNE
DÉMOCRATIQUE ET POPULAIRE**
Ministère de l'énergie
et des industries pétrochimiques
ENTREPRISE NATIONALE DES TRAVAUX AUX PUITS
AVIS D'APPEL D'OFFRES INTERNATIONAL
NUMÉRO 9049.A4/MF

L'Entreprise nationale des travaux aux puits lance un avis d'appel d'offres international pour la fourniture de :

MANIFOLDS

Cet appel d'offres s'adresse aux seules entreprises de production à l'exclusion des regroupements, représentants de firmes et autres intermédiaires et ce conformément aux dispositions de la loi n° 78-02 du 11 février 1978, portant monopole de l'Etat sur le commerce extérieur.

Les soumissionnaires intéressés par cet appel d'offres peuvent retirer le cahier des charges à l'adresse suivante : Entreprise nationale des travaux aux puits, 2, rue du Capitaine-Azzoug, Côte-Rouge, Hussein-Dey, Alger, Algérie, département Approvisionnement et transports à partir de la date de parution du présent avis.

Les soumissions établies en cinq (5) exemplaires devront parvenir, sous double pli cacheté et recommandé, au secrétariat du D.A.T. à l'adresse sus-indiquée. L'enveloppe extérieure, strictement anonyme, sans entête, portera la mention « Appel d'offres international N° 9049.A4/MF, confidentiel. A ne pas ouvrir ».

Les soumissions devront parvenir au plus tard le samedi 26 mars 1983, 12 h, délai de rigueur.

Le délai d'option sera de cent quatre-vingts (180) jours à la date de clôture de cet appel d'offres.

(Publicité)

**RÉPUBLIQUE ALGÉRIENNE
DÉMOCRATIQUE ET POPULAIRE**
Ministère de l'hydraulique
**AVIS DE PRÉQUALIFICATION
INTERNATIONALE**

Le ministère de l'hydraulique lance un avis de préqualification internationale pour la réalisation du système de production d'eau de KEDDARA, destiné à l'alimentation en eau potable du Grand Alger.

Le projet se compose de quatre (4) lots :

- LOT N° 1 Barrage de BENI-AMRANE avec un volume de remblai de 400 000 m³.
- LOT N° 2 Une station de pompage d'un débit de 6 m³/s et d'une puissance installée de 15 MW.
- LOT N° 3 105 km de conduites de diamètre 1400 mm à 2000 mm.
- LOT N° 4 Une station de traitement d'eau brute d'une capacité de 570 000 m³.

Les travaux, dont la durée de réalisation est estimée à 36 mois seront lancés courant 1984.

Ce projet est susceptible d'être en partie financé par la Banque Mondiale.

Les Entreprises et Groupements d'entreprises intéressés pourront retirer le dossier de préqualification auprès de la Direction générale des infrastructures hydrauliques, ministère de l'hydraulique - KOUBA (ALGER).

Les offres de candidatures devront être déposées le 14 AVRIL 1983 avant 12 heures au ministère de l'hydraulique - Direction générale de l'administration (Bureau des marchés) - KOUBA (ALGER).

DICTIONNAIRE ÉCONOMIQUE ET SOCIAL
1200 DÉFINITIONS

**ENFIN
UN DICTIONNAIRE
ÉCONOMIQUE
ET SOCIAL
CLAIR**

42,00 F

HATIER

مركز الوثائق

Le Monde

UN JOUR DANS LE MONDE

IDÉES

2. EST-OUEST : « Pour un sommet sérieux », par Pierre Sudreau ; « Objectif zéro 7 », par François Puaux.

ÉTRANGER

3. DIPLOMATIE
- La France s'oppose à une demande japonaise d'association à l'OTAN.
- Le Vif sommet des non-alignés.

4. EUROPE
- ISLANDE : Elections législatives anticipées.

5. AFRIQUE
- LA FIN DU VOYAGE DU PAPE.
- ÉTATS-UNIS : « Les évènements et la bombe » (III), par Robert Solé.

- 6-7. AMÉRIQUES
- INDE : des nationalistes assaillants ont été empêchés de rencontrer à New Delhi les dirigeants non alignés.

8. ASIE
- INDONESIE : le général Suharto (candidat unique) a été élu président de la République.

POLITIQUE

- 10 à 12. LES ÉLECTIONS MUNICIPALES : l'U.D.F. compte sur ses succès du deuxième tour pour rétablir l'équilibre avec le R.P.R.
- La position des écologistes.

LE MONDE DES LIVRES

13. KARL MARX, CENT ANS APRÈS.
- Le feuilleton de Bertrand Poirot-Delpech : « Le taureau et son ascendant ».

14. LA VIE LITTÉRAIRE.
15. AU FIL DES LECTURES.
16. LETTRES ÉTRANGÈRES : du Brésil au Mexique.

17. ÉTUDES : écrire, mais dans quelle langue ?

SOCIÉTÉ

19. DÉFENSE : après la démission du général Delaunay.

20. MÉDECINE.
- JUSTICE.

CULTURE

21. CINÉMA : La barque est pleine, de Markus Imhoof.
- MUSIQUE : guerre de tranchées à l'Opéra.

22. L'U : l'homme neuronal, de Jean-Pierre Changeux.

- 24-25. COMMUNICATION : « Quatre villes et leur presse » (III), par Dominique Fouchin.

ÉCONOMIE

28. AFFAIRES : l'accord Thomson-Téléphon.

30. SOCIAL : le financement de la retraite à soixante ans.

31. RÉGIONS : Ile-de-France : les budgets des sept départements représentant près de 15 milliards de francs.

RADIO-TÉLÉVISION (251)

INFORMATIONS

SERVICES (26)

Loterie nationale ; Loto ; La maison ; Météorologie ; Mots croisés ; Journal officiel.

Annouces classées (27-28) ; Carnet (20) ; Programmes des spectacles (22-23) ; Bourse (33).

TRÉCA ÉPÉDA SIMMONS

EXPOSITION ET VENTE

CAPELOU

DISTRIBUTEUR

37 Av. de la République - PARIS 11

Métro Parmentier - Parking assuré

Tél. 357.46.35

LIVRAISON GRATUITE TRÈS RAPIDE

DANS TOUTE LA FRANCE

A B C D E F G

LES NÉGOCIATIONS DE LONDRES SUR LE PÉTROLE

Les pays de l'OPEP s'efforcent de parvenir à un accord sur le niveau de production

Londres. — Les treize ministres du pétrole de l'OPEP reprennent ce jeudi 10 mars à 18 heures leurs laborieuses négociations. Mercredi, une ébauche de compromis semblait pouvoir se dessiner autour d'un nouveau prix de référence situé entre 29 et 30 dollars par baril (contre 34 dollars par baril actuellement). Plusieurs ministres, notamment, M. Subroto, ministre indonésien et son collègue libyen, ont déclaré que des progrès importants avaient été faits. Quelques heures auparavant, M. Yamani, ministre saoudien de l'énergie, avait assuré qu'il pensait qu'un accord pourrait être conclu rapidement sur les prix, puis sur les problèmes de production. La plupart des délégations attendaient qu'un accord général puisse être négocié jeudi soir, après que les ministres aient consulté leurs gouvernements sur les propositions de compromis avancées, après aussi que des réunions aient été tenues par groupes de pays.

En dépit de l'opposition de plusieurs pays à une baisse des prix officiels, notamment l'Iran, et surtout l'Algérie — vendeur de brut, mais surtout de gaz, dont les contrats sont indexés sur les prix officiels de l'OPEP — une proposition de compromis semble pouvoir être adoptée sous certaines conditions. Le prix de référence (« marker price ») serait diminué, mais la baisse serait limitée à 5 dollars au maximum, ce qui porterait le nouveau prix de référence à 29 dollars par baril au moins. Dans cette hypothèse, le Nigeria, qui a pris les devants en ébauchant unilatéralement, le 30 février ses prix de 35,5 dollars par baril à 30 dollars, serait exceptionnellement autorisé à conserver le prix de 30 dollars, prix relativement très bas compte tenu de l'excellente qualité de ce pétrole.

En revanche, l'Algérie et la Libye, qui ont des bruts de qualité équivalente, n'abaisseraient leur prix qu'à 30,50 dollars par baril, de façon à respecter le différentiel.

GRANDE FERMETÉ DU MARK

A l'aube du week-end, le mark a fait preuve d'une grande fermeté, tant vis-à-vis du dollar, revenu à Francfort de 2,41 DM à 2,3950 DM, que du franc suisse, de la livre sterling, du yen, et du franc français.

A Paris, en effet, le cours de la monnaie allemande, qui était revenu, mercredi 9 mars, à 2,4350 francs contre 2,39 francs au début de la semaine, est remonté à 2,37 francs. Les achats de marks ont donc repris, ce qui affaiblit le franc.

Apparemment, la spéculation sur un relâchement du système monétaire européen n'a pas démarré. Si la perspective d'un tel relâchement est écartée pour le prochain week-end (le taux de l'eurofranc à deux jours a chuté brusquement de 70 % à 13 %), les opérations à découvert laissent pour le week-end suivant, le taux de l'eurofranc réajusté pour la période s'étendant du mardi 15 mars au mardi 22 mars atteignant 250 % et même 300 %.

De notre envoyée spéciale considérée comme « normale » par rapport au brut de référence. Ainsi favorisé par rapport à ses concurrents, le Nigeria renoncera, en contrepartie, à suivre, comme il avait affirmé qu'il le ferait désormais, les prix annoncés par la Grande-Bretagne pour le pétrole de la mer du Nord. En cas de nouvelle baisse des prix britanniques, hypothèse probable dans la mesure où ces prix, négociés périodiquement entre la Compagnie nationale britannique (B.N.O.C.) et les compagnies privées clientes, sont directement liés à l'évolution du marché mondial, les pays de l'OPEP seraient convenus de se réunir à nouveau pour décider de la réaction à adopter collectivement.

Cet accord sur les prix serait toutefois inutile si les pays de l'OPEP ne s'entendent pas pour limiter leur production. Seul un plafonnement efficace correspondant au niveau effectif de la demande permettrait, si non à très court terme, du moins d'ici à l'automne, d'enrayer la chute des cours. L'exercice est aussi ardu que le précédent, compte tenu de la demande et de la difficulté à prévoir exactement son évolution dans les mois à venir. Tout dépend, notamment, des perspectives de reprise mondiale et de l'évolution des stocks réels détenus par les compagnies et les pays consommateurs. Les pays

de l'OPEP discutent actuellement de plafonds extrêmement bas : 15 millions de barils par jour, voire 14,5 millions pour la période, toujours critique, allant de mars à septembre. L'accord est loin d'être fait sur la répartition, pays par pays, des quotas nécessaires pour tenter d'appliquer ce plafond. L'affrontement entre l'Iran et l'Arabie Saoudite est essentiel sur ce point. Jusqu'ici, les pays du Golfe ont apparemment réussi à isoler l'Iran sur ses positions. Rien ne permet de penser qu'ils pourront le faire jusqu'au bout.

Un point semble certain : tous les pays producteurs présents à Londres souhaitent par-dessus tout qu'un accord soit conclu pour mettre fin à la situation actuelle. L'expectative de ces dernières semaines a gelé le marché, la plupart des compagnies se contentant d'enlever les quantités contractuelles, obligatoires, les échangeant en cas de besoin contre d'autres cargaisons d'origine différente. Le résultat est un effritement des cours, lent mais continu, qui, si rien n'est fait, mettra les pays de l'OPEP dans une situation impossible au printemps et au début de l'été lorsque la demande sera au plus bas. Rien n'est encore cependant acquis. La partie qui se joue est plus politique que jamais et c'est sur cet obstacle que l'OPEP a toujours buté.

VÉRONIQUE MAURIS.

LA MORT DE PAUL GÉRALDY

L'insouciance du marivaudage

Paul Géraldy, l'auteur de *Toi et moi* (1913) est mort dans la nuit de mercredi 9 à jeudi 10 mars à l'hôpital américain de Neuilly (Hauts-de-Seine). Il venait d'avoir quatre-vingt-dix-huit ans — il était né le 6 mars 1885 — et était l'un des plus âgés des écrivains français.

Les dictionnaires de la littérature française qui retiennent le nom de Paul Géraldy la classent généralement parmi les auteurs faciles et de bon ton. Il est vrai qu'il avait choisi — une fois pour toutes — de se cantonner dans un marivaudage fait de finesse et un peu gracieux.

Il était né à Paris le 6 mars 1885. Son père se nommait Paul-Marie-Georges Lefèvre. Il était journaliste, et il s'était forgé un nom au théâtre principalement pour une traduction de *Roméo et Juliette* présentée à l'Odéon en 1900. Notre auteur adopta le nom de sa mère : Géraldy, et se fit, dès 1913, une réputation dans la poésie. C'est à cette date en effet qu'il publia trente-deux poèmes groupés sous le titre de *Toi et moi*. Ces vers issus de la poésie d'Henry Batallier, mais sans atteindre la qualité de leur modèle, devinrent l'un des succès les plus fameux de la librairie.

En 1960, publiant *Vous et moi*, Paul Géraldy voulut donner une suite

à son recueil célèbre : la mode avait changé, et la verve de l'auteur s'était amoindrie. La succès ne suivit pas.

La véritable terrain de Paul Géraldy, son espace d'élégance, fut le théâtre. On lui doit dix-sept pièces, qui courent des fortunes diverses, son baptême à la scène date de 1908, lorsque Antoine accepta, pour l'Odéon, sa *Comédie des Familles*. Suivirent *Les Noces d'argent* (1917), la *Princesse* (1919), *Le grand*, une de ses meilleures (1921), *DO MI SOL DO* (1934) et *Amis* (1946). Paradoxalement, la réussite théâtrale de Paul Géraldy fut une adaptation : celle de *Duo de Colette*. Cette pièce connue dans nombreuses reprises fut représentée sur diverses scènes. On trouvera l'essentiel des œuvres théâtrales de Paul Géraldy dans trois volumes : *Tragédies légères*, en deux tomes, chez Julliard, publiés respectivement en 1950 et en 1952 ; *Trois comédies sentimentales*, chez Stock, en 1967.

Paul Géraldy écrivait également deux romans : *Le Prélude* en 1923 et *Clindindin* (Calmann-Lévy, 1947). On lui doit enfin des recueils d'aphorismes : *Maximas* sur l'amour (1929), *Voix, écoulez, sentez* (1934), *L'Homme et l'amour* (1954), *Vous qui passez* (1974). Paul Géraldy avait épousé la cantatrice Germaine Lubin (1890-1979), dont il avait divorcé.

L'auteur de *Toi et moi* n'avait aucune prétention. Il disait avec distinction les petites choses qui appartenaient à l'amour mondain. Il y mettait une certaine grâce. Il fit le bonheur d'un moins deux ou trois générations de jeunes filles. Durant la première guerre mondiale, lorsque les dévotions de l'Armée furent appelées à soutenir l'effort de guerre, il donna aux éditions Crès un ouvrage charmant, qui n'avait de belliqueux que les ornements : la *Guerre, madame*...

Il a été le témoin d'un temps révolu : celui d'un plaisir à fleur de peau. Le succès fabuleux de *Toi et moi* indique que ses contemporains ne s'y étaient pas trompés et qu'ils retrouvaient dans ces poésies fugaces leur légèreté et leur insouciance.

HUBERT JUIN.

Pour lutter efficacement contre

LE BRUIT

exigez les véritables

BOULES QUIÈS

leaders de la protection

individuelle

Constituées de produits de premières

qualités et d'un support spécial naturel,

les BOULES QUIÈS sont parfaitement

supportées par le conduit auditif.

ne produisent

aucun bruit

et sont

utilisables

dans 36 pays

Toutes Pharmacies

ou pour tous

renseignements :

Tél. 532.85.88

APRÈS LA TENTATIVE D'ATTENTAT DE MARSEILLE

Le préfet de police de Marseille met en cause « les milieux de droite »

Deux identités, une inculpation, un mandat de recherche et l'ébauche d'une piste... L'enquête sur l'explosion d'un engin, à bord d'une 504, rue Dragon à Marseille, dans la nuit de lundi à mardi, tuant les deux hommes qui le manipulaient, progresse. Il est établi que les auteurs de ce qui paraît avoir été un attentat manqué contre la grande synagogue provençale des milieux du banditisme, petits truands « travaillant pour le plus offrant », selon les enquêteurs. Reste à en connaître les commanditaires : dans le climat passionné des derniers jours de campagne électorale, l'hypothèse d'une action isolée d'anciens membres du Service d'action civique (SAC), dissous le 28 juillet 1982, commence à prendre corps. Quand au préfet de police, il met en cause « les milieux de droite ».

Les deux victimes de leur propre machine infernale, nous signale notre correspondant à Marseille, Jean Contrucci, sont Daniel Scotti, trente et un ans, originaire de Vaucluse, libéré en janvier de la centrale de Poissy (Yvelines) où il purgeait une peine de neuf ans de réclusion à la suite d'un hold-up, et Jean Chiein, dit « Johnny », trente-deux ans, lui aussi connu des services de police pour des faits de banditisme. C'est grâce, entre autres, à la découverte de la carte d'identité d'un barman d'Avignon, Jean-Claude Kraft, retrouvé sur le corps de Daniel Scotti, que ces identifications ont pu être réalisées rapidement.

Interpellé dès mardi matin, Jean-Claude Kraft, trente-quatre ans, a d'abord déclaré avoir perdu ses papiers d'identité et avoir « oublié » de déclarer cette perte à la police. Dans un deuxième temps, il admettait connaître les deux hommes tués par l'engin explosif, ce qui permettait aux policiers de procéder à plusieurs interpellations dans la région d'Avignon, à Orange et Carpentras. Ainsi, notamment, celle de Gérard Privat, en compagnie de qui Jean-Claude Kraft avait été interpellé le 7 février, lors d'un contrôle routier à Villeneuve-lès-Avignon, à bord d'une voiture où les policiers avaient découvert un pistolet 357 magnum, un fusil de chasse et un bâton de dynamite. Jean-Claude Kraft a été inculpé, mercredi soir 9 mars, de « complicité de tentative de destruction par explosif d'édifice public », par M. Bernadette Augé, juge d'instruction, chargé du dossier de l'explosion.

Les enquêteurs semblent particulièrement intéressés par une « connaissance » de Kraft et Privat, un certain Marc Monges, originaire de Carpentras (Vaucluse), qui fait l'objet d'un mandat de recherche. Le 14 avril 1979, à la sortie d'un restaurant d'Orange, Marc Monges avait été pris pour cible par des tireurs non identifiés qui l'avaient atteint de quatre balles. Le corps de son propre père avait été découvert la même nuit, dans la région lyonnaise, celui-ci était également, comme son fils, connu des services de police de Carpentras. Il avait été question, à l'époque, de règlement de comptes entre colleurs d'affiches de formations politiques rivales... C'est la personnalité de Monges ainsi que celle de son père qui nous nourrissent l'hypothèse d'un « contrat » commandité par des membres de l'ex-SAC. Selon des sources bien informées, Monges et son père ont appartenu à cette organisation. Jusqu'à une période récente, le fils aurait fréquenté un bar marseillais à l'enseigne anglo-saxonne, en compagnie de colleurs d'affiches de l'opposition ainsi que d'un élu local du R.P.R., Scotti et Chiein auraient été aussi des clients réguliers de l'établissement.

Ces informations encore imprécises sont évidemment utilisées dans la campagne électorale en cours. Ainsi le délégué départemental du R.P.R. dans le Vaucluse, M. Jacques Bérard, a-t-il tenu à « démentir formellement l'opportunité ou R.P.R. » des

personnes issues de son département impliquées dans cette affaire. Ce faisant, il répond au quotidien marseillais *le Soir*, très lié au maire sortant : « Ce journal appartient à Gaston Defferre, estime M. Bérard, les Marseillais et les Provençaux ne seront pas dupes de la manœuvre politique grossière échauffée par un candidat en perdition ».

Néanmoins, le préfet de police des Bouches-du-Rhône, M. Bernard Patault, a tenu à confirmer, mercredi, l'existence d'une « piste politique et raciste. Les gens qui ont monté cette affaire étaient en relations relativement étroites avec des politiciens de droite dans le Vaucluse et à Marseille ». Analyse qu'il maintenait jeudi : « Les gens interpellés ou recherchés évoluent dans les milieux de droite », nous a-t-il déclaré, précisant même que ce ne serait pas tant le R.P.R., mais « plutôt l'U.D.F. ».

A Nice

Une information pour « assassinat » est ouverte après la mort d'un officier des services de renseignements

(De notre correspondant régional.)

Nice. — Le lieutenant-colonel Bernard Nut, quarante-sept ans, agent de la direction générale de la sécurité extérieure (D.G.S.E. ex-S.D.E.C.E.), trouvé mort d'un coup de feu dans la tête, le mardi 15 février, près de Puget-Théniers (Alpes-Maritimes), ne se serait pas suicidé, mais aurait été assassiné. Au vu des résultats de l'expertise balistique, le parquet de Nice a en effet pris des réquisitions supplémentaires visant à l'ouverture d'une information contre X pour « assassinat », qui se substitue à celle décidée primitivement pour « recherche des causes de la mort ».

Plusieurs points obscurs contredisaient depuis le début de l'enquête la thèse du suicide, qui avait cependant été présentée par la police judiciaire nicoise comme « la plus séduisante ». Les résultats des expertises confiées au laboratoire scientifique du S.R.P.J. de Marseille n'ont pas été rendus publics. Plusieurs éléments d'information étaient déjà connus. Les policiers avaient notamment confirmé que le test de la paraffine s'était révélé négatif, en faisant remarquer toutefois que les traces de poudre, qui auraient dû être détectées sur les mains de M. Nut s'il s'était donné la mort, auraient pu être effacées par la neige. Les examens approfondis effectués par les experts ont apporté des renseignements permettant d'écarter définitivement l'hypothèse d'un suicide.

Il semble désormais établi qu'aucune trace de poudre n'a été découverte au point d'impact de la balle, qui a pénétré à l'arrière de la tête. Aucune présence de poudre n'a pu être mise en évidence non plus sur la veste de l'officier. Concluant l'enquête, le coup de feu n'a donc pas été tiré à bout touchant. La balle ayant éclaté en plusieurs fragments, il n'a pas été possible cependant d'en déterminer avec précision le calibre. On ignore si elle a pu être tirée avec l'arme de M. Nut, un Smith and Wesson de calibre 11,43.

L'autopsie n'a pas apporté d'éléments décisifs. Elle a simplement confirmé que M. Nut avait absorbé de la nourriture et de l'alcool trois heures environ avant l'heure supposée de sa mort. Dans quel lieu s'est-il défilé ? M. Nut, s'est-il restauré ? Mystère. On sait seulement qu'il n'a pas fait halte à l'auberge située à environ 500 mètres de l'endroit où il a été découvert près de son véhicule. Plusieurs points troublants subsistent. Cinq témoins auraient affirmé avoir vu la voiture en stationnement entre 20 heures 30 et 22 heures 45. L'un d'eux aurait déclaré avoir aperçu un homme à l'intérieur, affaibli sur son volant. Selon les témoignages recueillis auprès d'employés travaillant dans les environs, aucune trace de lutte ni de pas n'aurait été visible dans la neige fraîche tombée pendant la nuit. On ne s'explique pas enfin, que le véhicule ait été en panne d'essence. GUY PORTE

PRÈS DE TROIS CENTS MORTS EN CHINE À LA SUITE D'UN ÉBOULEMENT DE TERRAIN

Pékin (A.F.P.-U.P.L.). — Un éboulement de terrain a fait trois cents morts dans le nord-ouest de la Chine, a annoncé mercredi 9 mars l'agence Chine nouvelle.

La catastrophe s'est produite lundi à Dongxiang, à 50 kilomètres au sud-ouest de Lanzhou, la capitale de la province du Gansu, a précisé l'agence.

Plus de deux cent soixante-dix personnes ont été tuées, après qu'une « masse de terre et de rochers » eut dévalé une montagne.

« Échec » Gary Kasparov a repris la tête dans le match des quarts de finale du Tournoi des prétendants au championnat du monde d'échecs qui l'oppose à Alexandre Beliavsky. Kasparov mène 3 à 2.

Le numéro du « Monde » daté 10 mars 1983 a été tiré à 509 799 exemplaires

Le Rhin en croisière — quelques jours de détente et de découvertes inoubliables



Un hôtel flottant de première classe vous attend. Vous serez logé dans une cabine donnant sur le fleuve, confortablement aménagée, choyé pour un personnel attentif et comblé par la table. Découvrez un paysage comme sorti d'un livre d'images qui défilera devant vous. Traversez l'Europe par la voie du Rhin : de Bâle via Strasbourg, Spire, la Loreley, Cologne, Düsseldorf, jusqu'aux PAYS-BAS. Un départ parmi les 130 proposés sera certainement le vôtre.

Notre promotion en Août : LA MOSELLE, un fleuve aux mille charmes à découvrir en 2 ou 4 jours. Toutes nos croisières sont idéales pour groupes ou séminaires. Consultez votre agent de voyage

KD German Rhine Line
1000 kms tranquilles de découvertes

Bon pour une documentation gratuite M 10

Retournez ce bon à : KARL NOACK Agent Général

9 rue Fbg St-Honoré 75008 Paris - Tél. : 742.52.27

مکان العمل